

ANNALES  
DU  
**Mont-Saint-Michel**

---

SOMMAIRE : LES NOCES D'ARGENT DES ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL. —  
RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE : DIOCÈSE DE SÉEZ  
(SARCEAUX). — LE R. P. BOYER (*suite*), GRAVURE. — RÉCITS ET LÉGENDES :  
*Le B. Gérard Majella et saint Michel*. — PAS CELA. — CORRESPONDANCE.  
— ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

---

**Les Noces d'Argent**

DES  
ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

---

Avec le numéro d'avril 1899, les *Annales du Mont-Saint-Michel* entrent dans leur vingt-sixième année, donc elles ont le droit de célébrer leur *noces d'argent* ; c'est pour cela qu'elles ont fait peau neuve et que, toutes fières dans leur nouvel habit, elles viennent crier à leurs lecteurs : merci et à toujours !

A vrai dire, par le temps qui court, c'est beau pour une Revue, comme la nôtre, d'avoir atteint ses vingt-cinq ans. Combien qui n'ont pas vu et ne verront pas cet âge !



Nos *Annales* sont nées au lendemain de nos grands désastres, à l'heure où, sortie comme par miracle, d'épreuves sans nom, la France chrétienne étonna le monde par l'exubérance de sa foi et mobilisa, en bataillons innombrables les pèlerins qui, de sanctuaire en sanctuaire, allaient redemander à Dieu le salut de la Patrie.

C'est alors que le nom de saint Michel fut comme dégagé de l'ombre épaisse accumulée autour de lui par l'ingratitude et l'oubli. On se prit à l'aimer, à avoir confiance en sa protection ; on s'en voulait de l'avoir laissé de côté et d'avoir, avec les impies, méprisé son souvenir et négligé son intercession. Son sanctuaire miraculeux, sorti d'un opprobre qui avait duré soixante-dix ans, ayant résisté aux coups du temps et à la fureur plus dévastatrice encore des révolutions, rappelait un long passé de gloire et de bienfaits ; on s'intéressait à son histoire, on applaudissait à son relèvement ; la résurrection du culte de l'Archange appelait et présageait la résurrection de la France catholique d'autrefois.

Les *Annales* furent fondées, les sympathies et les adhésions leur vinrent nombreuses et leur restèrent fidèles.

Elles avaient à peine trois ans d'existence que déjà elles comptaient 10.000 abonnés.

Elles ne parlaient point dans le désert ; à preuve, l'élan de foi religieux et patriotique qui, en ce temps-là, transporta au Mont-Saint-Michel de si nombreuses caravanes de pèlerins ; à preuve, le concert merveilleux entonné par la presse à l'honneur de saint Michel et de son sanctuaire du Mont au-péril-de-la-mer.

« Il est impossible, disait le *Journal Officiel* du 6 janvier 1876, de visiter le Mont-Saint-Michel, sans éprouver une émotion profonde. Nous ne parlons pas seulement des pèlerins, pour qui le recueillement est naturel, nous voulons constater que les simples curieux, quelle que soit leur croyance, subissent involontairement l'influence du lieu

sacré. Ils se sentent en présence des deux plus grandes choses divine et humaine : la religion et l'histoire. L'homme a cherché à continuer l'œuvre de la nature, le granit des édifices achève ce que le granit du rocher avait commencé. Le sanctuaire pousse plus avant dans le ciel et semble porter plus près de Dieu la pensée pieuse qui a transformé le jet de pierre, sorti des eaux, en un symbole de prière. Toutes les pierres parlent ; il n'en est aucune qui n'ait sa légende, aucune qui n'ait été témoin d'une belle action. Les pierres ont leur mémoire. Celles-là se souviennent d'avoir été frôlées par des robes d'hommes saints, ou heurtées par des cuirasses de héros...

De toutes les parties du vieux mont se dégage une idée unique, un silencieux et éloquent appel au Tout-Puissant... »

\* \* \*

En 1877, à l'heure glorieuse et triomphale du couronnement de l'Archange, le Mont-Saint-Michel atteignit l'apogée de sa gloire.

La Providence, on le sait, a permis que des jours d'épreuves et d'angoisse succédassent à ces jours d'allégresse et d'espoir.

La France n'a pas voulu comprendre qu'on ne remplace pas Dieu par des équilibres politiques et des tours de diplomatie. Il y a beau temps qu'elle a perdu l'équilibre et qu'elle descend de plus en plus la pente de l'abîme.

C'est l'heure, c'est toujours l'heure de crier : Saint Michel à notre secours !

Demander le relèvement de la patrie, la résurrection de sa gloire et de sa prospérité et, du même coup, obtenir le triomphe de l'Église, c'est, au jour d'aujourd'hui, demander un miracle. Qui l'ignore ?

Mais, dit le grand saint Grégoire, « toutes les fois que Dieu veut opérer quelque chose d'extraordinaire, c'est le ministère de saint Michel qu'il emploie ».



Qu'est-ce qui décidera l'Archange à intervenir en notre faveur ? C'est le cri de notre confiance et de notre amour. Où serons-nous plus facilement entendus, plus efficacement secourus ? — Au Mont-Saint-Michel.

Comment ? — Parce que « c'est là, proclame la liturgie, que l'Archange est venu prendre pied pour protéger les populations occidentales ; là, Dieu, par un privilège tout spécial, a daigné nous réjouir par la glorieuse apparition de son bienheureux Archange Michel ».

Les voix les plus autorisées de l'histoire et de la tradition sont d'accord pour établir que saint Michel a toujours été le défenseur de l'Église catholique et de la nationalité française et que les merveilles de sa protection ont surtout éclaté sur cette sainte montagne.

Par ses moines, il s'y est montré l'Ange de la lumière et le protecteur de la science ; par ses chevaliers, il s'y est révélé l'Ange de la force et le défenseur de la patrie ; par ses pèlerins, il y a brillé comme l'Ange de l'Église et le gardien de la foi.

Oh ! la miraculeuse montagne où, dans les siècles chrétiens, accoururent les multitudes ardentes et confiantes, bravant gaiement les fatigues du voyage, les privations, les sacrifices de tout genre, certaines d'en remporter, en compensation, les faveurs insignes que leur obtenait le puissant Archange.

Ce long passé, où éclatent, en d'admirables traits, les *Gesta Dei per Francos*, a-t-il sans espoir de retour, disparu dans les ombres qui s'épaississent avec les années qui s'accumulent ? Le Mont-Saint-Michel sent-il la décrépitude et la ruine ? est-il bon à remplacer ? à Dieu, ne plaise !

Voilà que la vieille abbaye, la noble basilique secouent la poussière de leur vêtement usé par les siècles. Quelques années encore et autour de cette flèche audacieuse qui, depuis hier, porte au sein des nuages l'image triomphante

de l'Archange, reparaitront dans l'éclat d'une jeunesse renouvelée, et le monastère et la forteresse bâtis pour Dieu et son Archange, rebâti, vous l'entendez bien, pour Dieu et son Archange.

Là remonteront, comme jadis, les tribus, les tribus du Seigneur.

\* \* \*

Quand, il y a plus de trente ans, les missionnaires du Mont-Saint-Michel, vinrent sur les instances de Monseigneur Bravard, occuper l'abbaye rendue au culte, on pouvait taxer de prétention téméraire leur projet d'y renouer la chaîne brisée des pèlerinages. A ce moment-là, parler du Mont-Saint-Michel c'était, comme aujourd'hui, parler de Clairvaux ou de Fontevault. Toutefois Mgr Bravard était là ; son activité infatigable ne reculait devant aucun obstacle, dévoré du zèle de la maison de Dieu, ne calculant pas avec les difficultés, ne les méprisant pas, mais incapable de se laisser déconcerter par elles, le prélat remuait ciel et terre, confiant dans la bénédiction de l'Archange pour lequel il travaillait. En quelques années la dévotion à saint Michel avait pris un essor merveilleux.

Grâce à Mgr Bravard, grâce au R. P. Robert, de vénérée mémoire, dont nos amis de la première heure se rappellent l'austère et grave dignité, l'indomptable énergie, la silencieuse activité ; grâce au talent industriel, au zèle hardi des collaborateurs dont le P. Robert sut s'entourer, le nom et la gloire de saint Michel, protecteur de l'Église et patron de la France, sortirent de la nuit et montèrent radieux dans la lumière.

C'est alors que Mgr Germain fut donné à Coutances et au Mont-Saint-Michel.

L'illustre évêque mit au service de l'Archange ce don merveilleux de la parole qu'on admirait en lui. Le spectacle magnifique qu'offrait, aux grands jours de pèlerinage la sainte montagne où se pressaient les foules avides de



L'entendre, avait vite ému son âme ardente et enthousiaste. Vraiment, il grandissait saint Michel en en parlant si bien. Qu'on relise son immortel discours pour le couronnement de saint Michel et ces deux chefs-d'œuvre : sa lettre pastorale pour annoncer cette grande fête à son diocèse et le mandement qu'il publia, en 1878, sur saint Michel, sa nature, ses grandeurs et la place qu'il tient dans le plan divin.

L'Archange pouvait en vérité dire à son héraut la parole que le Christ adressa à saint Thomas d'Aquin : *Bene scripsisti de me, tu as bien écrit de moi* ».

Il n'en fallait pas tant pour fixer sur le Mont-Saint-Michel l'attention émue des fidèles catholiques, c'en était trop pour ne pas exciter la rage du démon. On sait qu'il lui a été donné de passer comme au crible, selon l'expression de l'Évangile, les instituts religieux et leurs œuvres. La tempête a secoué les branches mortes et enraciné davantage les troncs impassibles.

Quel beau résultat Satan peut-il mettre à son actif ? A-t-il supprimé les pèlerinages ? a-t-il tari la source des vocations ? a-t-il ôté leur sève aux œuvres de piété et de charité ? les ronces poussent-elles sur les voies qui conduisent à nos grands sanctuaires ? les chaires sont-elles vides ? les multitudes ont-elles cessé d'implorer un ciel devenu sourd à leurs cris ?

Les statistiques donnent la réponse.

La poussée des pèlerins vers le Mont-Saint-Michel devient si forte qu'il faudra bien, quoi qu'on en aie, les y conduire enfin, en chemin de fer. En attendant qu'on leur ouvre de nouveau la basilique rajeunie, ils entourent de leurs vœux et réjouissent de leurs hommages l'Archange abrité dans l'Église paroissiale.

Grâce à leur inépuisable charité, l'École apostolique continue de servir d'asile aux jeunes vocations qui se développent sous les ailes protectrices de l'Archange.

L'Archiconfrérie récemment enrichie du titre et des privilèges de l'Universalité, prend, de jour en jour, le plus consolant essor. La bénédiction du Souverain Pontife lui est profitable. Qu'on en juge. Elle qui, en 1867, comptait à peine vingt associés, en réunit actuellement plus de deux millions.

Près de deux mille zélateurs et zélatrices régulièrement diplômés sont aujourd'hui en activité de service, ils recrutent annuellement cinquante mille associés. Sans doute notre chère France vient en tête, là comme partout, et c'est justice, puisqu'il s'agit de saint Michel, mais à l'étranger, près de trois cents zélateurs et zélatrices mènent hardiment la campagne en faveur de l'Archange.

L'Angleterre avec l'Irlande compte ses Associés par dizaines de mille. En Belgique ils se chiffrent par milliers chaque année ; en Lorraine, en Luxembourg, en Galicie c'est par centaines que les associés se rangent sous la bannière de saint Michel. La Hollande, la Russie, l'Autriche, la Hongrie, la Suisse, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, figurent honorablement sur nos listes.

Sortons de l'Europe ; nous trouvons des associés en Afrique, surtout en Algérie, à la Réunion, en Egypte, au Gabon et au Cunène.

En Asie, c'est l'Arménie, l'Inde, le Tonkin, la Chine et le Japon auxquels nos missionnaires, évêques en tête, font connaître et aimer saint Michel et son Archiconfrérie.

L'Amérique vient en bon rang dans nos registres ; c'est par milliers, que les noms nous sont envoyés du Nord et du Sud de l'immense continent. Le Canada, Terre-Neuve, les États-Unis, le Brésil et la République Argentine se signalent par le dévouement des zélateurs et zélatrices saintement infatigables quand il s'agit de parler de saint Michel ; à preuve, en 1893 une seule zélatrice de la Nouvelle-Orléans avait déjà enrôlé plus de six mille associés.



N'oublions pas l'Australie, qui ne compte pas moins de quarante zélatrices de saint Michel avec un grand nombre d'Associés.

Ce ne sont pas là pour une œuvre des signes de décadence et de ruine. Nos *Annales* se félicitent donc, à bon droit, d'avoir aidé à cette magnifique expansion du culte archangélique.

En fait, elles sont indispensables à la vie et au progrès de l'Association, elles stimulent les bonnes volontés, encouragent les hésitants, raniment les défaillants, enhardissent les intrépides.

Nous proclamons qu'elles n'y réussissent que grâce à la protection du glorieux Archange dont elles ont l'unique ambition de propager la gloire et de servir les intérêts.

Dieu veuille bénir nos efforts et veillent nos lecteurs eux-mêmes les encourager par leurs sympathies et leur fidélité ! Leur nombre va chaque année grandissant, mais il est loin d'avoir atteint son maximum possible.

Combien de maisons chrétiennes où nous serions heureux d'être admis, procurant quelque bien et causant quelque plaisir !

Non, saint Michel n'est pas assez connu, et combien l'on gagne à le connaître ! lui dont la sainte Église proclame qu'il apporte la prospérité aux nations et ouvre le ciel à ses dévots serviteurs. *Cujus honor præstat beneficia populorum et oratio perducit ad regna cælorum.* Que peut-on désirer davantage ?

La conclusion est celle-ci : Vous êtes, chers abonnés, des amis de saint Michel, des protégés de saint Michel, devenez des apôtres de saint Michel.

L. P.

## RECHERCHES

### Sur le Culte de saint Michel en France.

#### Diocèse de Séez.

(SUITE<sup>1</sup>)

#### SARCEAUX.

A peu de distance de la route d'Écouché à Argentan, s'élève l'ancienne église de *Sarceaux*, elle était sous l'invocation de saint Martin dès le XI<sup>e</sup> siècle, comme le prouve une charte de Guillaume-le-Conquérant, qui reconnut à l'abbaye de Saint-Wandrille, près Rouen, le droit de présentation à cette église.

Le culte de saint Michel est-il aussi ancien à Sarceaux que celui du saint évêque de Tours ? On ne saurait l'assurer. Ce qu'on peut dire certainement, c'est qu'on voit dans cette église une très ancienne statue de l'Archange, et qu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle une confrérie de saint Michel fonctionnait régulièrement et répandait la bonne édification dans toute la paroisse. Le clergé entretenait avec soin la vénération pour le glorieux Archange.

Le curé et les prêtres de la paroisse accompagnaient souvent eux-mêmes les Confrères au Mont-Saint-Michel, et ils veillaient à ce que personne ne fût reçu dans la Confrérie qu'il n'eût fait auparavant ce pieux pèlerinage.

On célébrait avec une grande dévotion la fête patronale de la Confrérie fixée au 29 septembre, et la fête de l'apparition de l'Archange sur le mont Tombe.

Lorsque arrivèrent les mauvais jours de la Révolution, le Curé de Sarceaux, M. des Landes, et son vicaire, dignes confrères de saint Michel, ne manquèrent point de fidélité à Notre Sei-

1. Cf. N<sup>o</sup> de janvier 1899.



gneur, et au Chef de son Église. Au contraire, ils encouragèrent leurs paroissiens à rester fermes dans l'obéissance due à Dieu. M. des Landes refusa même publiquement le serment constitutionnel, et mourut quelques mois après en recommandant aux membres de la Confrérie d'invoquer tous les jours saint Michel pour imiter sa fidélité.

La paroisse de Saint-Martin de Sarceaux était trop rapprochée d'Argentan, ville livrée absolument aux meneurs révolutionnaires, pour qu'elle ne souffrit pas de leur funeste influence.

L'évêque intrus, Fessier, natif d'Argentan, essaya même d'y corrompre absolument la foi en donnant à cette paroisse pour curé intrus, un prêtre sans mœurs et sans dignité, dont on fait le portrait suivant sur les registres de l'évêché de Séez en 1804.

« A Sarceaux, Chausson, 33 ans, ordonné par M. Fessier, se disait prêtre universel, baptisant, mariant, confessant tous ceux qui s'adressent à lui, donnant la communion pascale à tout venant, administrant tous ceux qui le demandent. Il a été ordonné à l'âge de 18 ans et quelques mois. » Mais aussitôt que l'évêque légitime, Mgr de Boiscollet, eut donné à cette paroisse malheureuse un pasteur selon le cœur de Dieu, elle s'empressa de revenir au culte catholique. Ce pasteur était M. Godechal, ancien curé d'Ahmenèches, exilé pour la cause de la foi pendant la Révolution. Il était digne de toutes les places par sa science et sa piété, mais sa santé délicate ou plutôt détruite par dix années de cruelles souffrances pour la défense de l'Église, l'empêchèrent d'accepter les postes plus honorables que son évêque lui proposait. Sa bonté ne tarda pas à lui gagner tous les cœurs dans la paroisse de Sarceaux, il rappela autour de lui les anciens confrères de saint Michel, reconstitua leur petite société et fit de ses membres les instruments de sa charité pour ramener les pécheurs surtout à la mort.

Bientôt quelques paroissiens de Sarceaux recommencèrent

leurs pèlerinages au Mont-Saint-Michel. L'usage de ces pieux voyages était surtout en vigueur avant 1860. On lit dans l'Almanach de l'Orne pour 1857.

« Quelques paroisses du diocèse de Séez ont conservé précieusement les anciennes institutions qui leur ont été transmises par leurs ancêtres. On peut citer entre autres celles de Sarceaux, de Moulins-sur-Orne, d'Urou et de Silly, où existent encore des Confréries de saint Michel qui datent d'une époque très reculée. La condition essentielle pour être admis dans ces Confréries, c'est d'avoir fait le pèlerinage au Mont-Saint-Michel, rocher qui s'élève au fond d'une baie, non loin d'Avranches, et sur lequel a été construite il y a bien des siècles, une abbaye célèbre en l'honneur de saint Michel.

Le jeudi 26 mai 1853, le bourg d'Écouché fut témoin d'une touchante cérémonie, qui avait lieu à l'occasion du retour de plusieurs pèlerins de Sarceaux. Ils s'étaient mis en route le lundi précédent, avec M. le Curé, au nombre de dix-sept, et après avoir rempli leurs devoirs religieux au Mont-Saint-Michel, ils s'en revenaient à Sarceaux. Les autres confrères de la paroisse allèrent jusqu'à Écouché au devant des pieux voyageurs, et tous, portant le drapeau bleu et blanc, symbole de la confrérie, retournèrent en procession à Sarceaux en visitant sur leur passage les Églises d'Écouché et de Fontenay. Cette cérémonie fit une vive impression sur la foule nombreuse qui accompagnait le cortège.

M. l'abbé Saffray, curé de cette pieuse paroisse, où l'on vénère ainsi saint Michel d'une manière toute spéciale, nous donne de nouveaux détails sur sa chère Confrérie, et nous sommes heureux de les rapporter ici.

« La Confrérie de saint Michel existe toujours à Sarceaux. Mes deux derniers prédécesseurs l'avaient abolie pendant vingt et quelques années. Elle a été relevée en 1887. Le Maire et le Curé, avec deux autres habitants, ont fait ensemble le pèlerinage du Mont-Saint-Michel. Puis on a convoqué à la fête les anciens pèlerins, et la Confrérie a continué d'exister



depuis. Cette fête a lieu chaque année le 29 septembre, quand c'est un dimanche, ou sinon le dimanche suivant. Les choses s'y passent à peu près comme autrefois à Ecouché, sauf quelques petits détails. On n'admet à fêter que les hommes qui ont fait le pèlerinage. Le jour de la fête, les pèlerins, le roi en tête, portant une branche de laurier enrubannée, et les autres tenant à la main un drapeau blanc et bleu, attaché au haut d'une hampe bleue, surmontée d'une pique, font leur entrée solennelle dans l'église, à la messe et aux vêpres, au son du tambour, ils sortent de même. Chacun des pèlerins porte aussi un brassard de soie bleue et blanche à frange d'or. Ils ont des places particulières au milieu du chœur. Après, ils se rendent à la mairie, où a lieu le festin, dont chacun paie sa quote-part. Aux vêpres, quand on chante *Deposuit*, le Roi quitte sa place, et embrasse, pendant un roulement de tambour, le vice-roi qui lui succède pour un an, et à qui il remet son laurier en échange d'un drapeau.

« Pendant les deux offices, l'un des pèlerins quête l'honoraire d'un service qui se fait le lendemain pour les pèlerins défunts, et auquel assistent tous les confrères. Avant et après chaque office, on chante un cantique à saint Michel; mais, après les vêpres, on chante le très ancien cantique : « *Saint Michel Archange de Paix* » et tous les pèlerins se mettent à genoux au huitième couplet devant la statue de saint Michel, qui ce jour-là est ornée de rubans et entourée de fleurs. On retourne ensuite à la mairie, où la collation est payée par le nouveau Roi. On choisit un nouveau vice-roi, qui sera Roi l'année suivante, on chante encore le cantique traditionnel et on se retire, toujours au bruit du tambour.

Le lendemain, après le service, on retourne à la mairie faire un modeste déjeuner d'adieu.

Au témoignage des anciens de la paroisse, les pèlerins de Sarceaux, partant pour le Mont-Saint-Michel, étaient autrefois conduits processionnellement jusqu'à la limite de la paroisse, c'est-à-dire jusqu'au chemin qui sépare le village du Grand-

Bezion, dépendant de Fontenay, du village du Petit-Bezion, dépendant de Sarceaux. Le clergé, suivi de quelques habitants, accompagnait les pèlerins jusqu'à cet endroit, et allait les y recevoir à leur retour. C'était un événement pour la paroisse. Les pèlerins entraient dans chaque église qu'ils rencontraient sur leur route et y chantaient une antienne. Puis, revenus dans leurs foyers, ils se cotisaient pour acheter un grand drapeau de soie blanche, sur lequel ils faisaient peindre l'image de saint Michel et les noms de ceux qui avaient fait partie de la caravane, et ce drapeau, après avoir été porté le jour de la fête annuelle par l'un d'eux, devenait la propriété du dernier survivant, et était mis dans sa tombe. Ce dernier usage existe encore aujourd'hui. Il nous reste deux de ces grands drapeaux qui sont portés, à la fête, dans l'église et à la procession extérieure que l'on fait après les vêpres, et qui seront mis dans les cercueils des derniers de chaque société qui les a payés.

Chaque pèlerin emporte aussi avec lui dans sa tombe son drapeau blanc et bleu, et même on jette sur son cercueil la hampe de son drapeau. Le fossoyeur, en relevant les tombes a retrouvé plusieurs fois les piques. Les plus anciennes en cuivre avaient la forme dentelée du centre des ostensoirs modernes, avec un morceau de verre au milieu. D'autres moins anciennes, étaient en fer forgé, avec une croix simple. Quelques-uns des confrères en ont encore de semblables. Les plus récentes sont en cuivre doré, comme les piques des drapeaux civils.

*Saint Michel, priez pour le repos de l'âme de vos fidèles serviteurs qui ont quitté ce monde. Priez aussi pour ceux qui combattent sur la terre contre les ennemis de leur salut. Obtenez-leur, obtenez-nous à tous la victoire à la fin du combat. Nous vous saluons comme notre protecteur du fond de cette vallée de larmes. Assistez-nous de vos prières, et à travers nos ennemis ouvrez-nous un chemin jusqu'à la patrie céleste.*

Chanoine BLIX.



## Le Révérend Père Boyer.

(SUITE 1)

### IV

Le nouveau prêtre, les mains encore humides de l'unction sacerdotale, s'empressa de porter les prémices de son bonheur à sa bien-aimée famille et à son pays natal. Ce fut jour de fête pour toute la contrée.

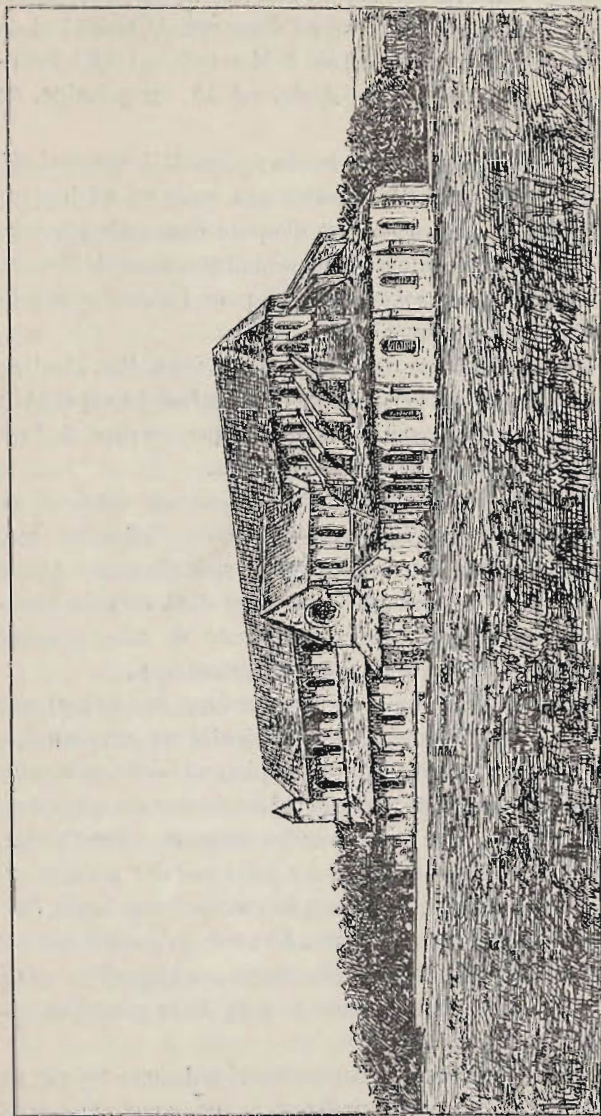
En célébrant sa première messe dans cette église où il avait été baptisé, à cet autel où il avait reçu son DIEU pour la première fois, il laissa couler des larmes que le temps ne tarira pas, et dont la source se rouvrira avec une nouvelle abondance, lorsqu'il reviendra cinquante ans après, célébrer ses noces d'or à ce même autel qui avait réjoui sa jeunesse ! Parmi les assistants, au milieu de la famille rayonnante de joie, on remarquait sa jeune sœur de vingt ans, contenant des pleurs qu'elle avait promis de ne pas laisser couler, mais s'engageant, elle aussi, dans le secret de son cœur, à quitter, le plus tôt possible, le monde pour se consacrer entièrement à DIEU<sup>2</sup>.

Vingt jours après, l'abbé Boyer gravissait les pentes qui le conduisirent à l'église et au presbytère de Pourrain, d'où allaient rayonner, jusque dans les maisons éparses de quarante-deux hameaux, les laborieuses prémices de son ministère pastoral.

Nous passerons sous silence les dix années, bien fécondes

1. Cf. N° de février 1899.

2. Entrée chez les Sœurs du Bon-Pasteur de Troyes où, sous le nom de Sœur Agnès, elle a exercé la supériorité pendant de longues années, elle célébra naguère les Noces d'or de sa vie religieuse.



BASILIQUE DE SAINT-EDME, A PONTIGNY,  
Diocèse de Sens (Yonne).



pourtant, de cette vie curiale, inviolablement fidèle au devoir qui fut un exercice ininterrompu d'œuvres de charité et de zèle, et dont on a pu dire : « Tout le bien qui s'est fait à Pourrain, depuis plus d'un demi-siècle, est dû, en principe, au R. P. Boyer. »

Si vaste néanmoins que fût le champ confié à son activité dévorante, le feu sacré dont brûlait son cœur lui fit trouver avec le temps, trop peu d'air et d'espace dans cette paroisse de dix-huit cents âmes, où « il ne sentait pas assez de ciel sur sa tête, assez de terre sous ses pieds, pour l'immense besoin d'apostolat qui le consumait. »

La vocation religieuse de sa jeune sœur allait être l'instrument providentiel qui le déterminera lui-même à rompre avec le monde, pour embrasser la vie apostolique, en dépit de tous ceux qui s'efforcèrent de barrer le chemin.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1845, l'abbé Boyer faisait son entrée dans l'antique abbaye de Pontigny, en vue de s'adjoindre aux jeunes prêtres que M. Muard, son ami, venait d'y réunir depuis deux ans, pour fonder parmi les ruines dont ils entreprendraient la restauration, une communauté de missionnaires appelée à réaliser de nos jours le plus grand bien.

La joie du nouveau venu, encore tout ému des larmes que son départ avait fait couler, devint bientôt du ravissement. Tout le charmait en un lieu où respiraient mille souvenirs du ciel et de la terre; des murs, contemporains de saint Bernard; des champs, que cultivèrent les mains de saint Thomas de Cantorbéry; des sentiers foulés jadis par des milliers de saints, par des princes, par des rois comme saint Louis, des reines comme Blanche de Castille. La terre qu'il allait habiter était donc, ainsi que l'écrivit excellemment son biographe, « une terre illustre, arrosée des sueurs et faite de la poussière des saints. »

En prenant rang dans la communauté naissante autour de laquelle tant de souvenirs parlaient à son cœur, l'heureux prêtre de JÉSUS-CHRIST était loin de se douter que DIEU le

destinait à la diriger pendant un demi-siècle, si bien qu'il ne la quittera que pour mourir.

V

Cependant M. Muard, qui nourrissait depuis longtemps le dessein de renouveler dans notre pays les austérités primitives des anciens monastères, songeait, après avoir pourvu à l'avenir de sa petite fondation, à établir ailleurs une autre société qui unirait aux labeurs de l'apostolat les exercices de la plus rude pénitence. Aussi avait-il, dès le premier jour, jeté les yeux sur le nouvel arrivant pour le préparer, sans retard, à prendre le fardeau de sa succession à Pontigny.

Il s'en ouvrit confidentiellement à lui pendant la retraite de 1847. Le 22 septembre de l'année suivante, il quittait la France pour aller à Rome et à Subiaco chercher, sur cette terre classique des grands Ordres, la forme religieuse de l'austère Congrégation qu'il méditait. En attendant, il avait investi M. Boyer de toute son autorité pour la direction de la Maison.

A son retour, vers le printemps de 1849, M. Muard ayant convoqué une dernière fois ses jeunes missionnaires, on procéda à l'élection définitive du nouveau Supérieur. Ce lui fut une joie de voir ses vœux accomplis, car l'unanimité des votes se porta sur l'homme de sa confiance, celui-là même qui en avait, à la satisfaction de tous, exercé les fonctions intérimaires.

Le fondateur de Pontigny pouvait quitter son œuvre. Elle était sans doute à peine ébauchée, mais il emportait l'assurance inébranlable qu'édifiée par la volonté de DIEU, elle resterait debout sous sa protection.

De son côté, M. Boyer avait pris d'une main calme et ferme les rênes qui lui étaient remises, avec l'intention arrêtée d'achever l'œuvre divine et de l'établir sur les larges et seules solides bases de la vie religieuse. Résolu de commencer



d'abord en lui-même cette formation intérieure qu'il méditait, il se rendit aussitôt en secret à Bourges, et là, à l'insu de ses confrères, il s'enferma dans la maison des PP. Jésuites, pour y passer dix jours pleins dans le silence le plus absolu, dans la prière et la méditation des choses éternelles, et, à la lumière de DIEU, fixer pour jamais son avenir.

On ne lira pas sans intérêt, dans les pages mêmes dont nous ne donnons ici qu'un pâle résumé, le récit de ses démarches auprès des hommes les plus capables de l'éclairer, avec l'assistance divine, sur la fondation religieuse dont il travaillait à dresser le plan. Deux années s'écoulèrent alors, durant lesquelles il laissa le temps et la grâce, ces deux grands ministres auxiliaires de DIEU, continuer leur œuvre et préparer les esprits à la réalisation de ses désirs. Puis, quand il jugea que l'entreprise avait assez mûri, il appela à son aide un Père de la Compagnie de JÉSUS, que la Providence choisit elle-même comme le plus propre à ses desseins, et lui envoya sans qu'il le connût.

C'était le vénéré P. Labonde, homme au cœur d'or et d'un dévouement sans bornes. Il arriva pour remplacer celui sur lequel on comptait, mais qu'une maladie grave retint au moment du départ. La suite fit voir que la main de DIEU avait manifestement tout conduit dans cette substitution inattendue.

(A suivre.)

## LES CLOCHES

Nous avons la joie d'apprendre à nos amis que S. G. Monseigneur Guérard, Evêque de Coutances et Avranches, bénira solennellement les nouvelles cloches du Mont-Saint-Michel, le dimanche 23 avril.

Les préparatifs déjà commencés présentent une fête splendide.

## RÉCITS & LÉGENDES

### Le bienheureux Gérard Majella et saint Michel.

ON sait que le bienheureux Gérard Majella, disciple de saint Alphonse de Liguori, est mort à Naples en 1755, à l'âge de 29 ans.

Il nous est doux de saluer en lui un ami de saint Michel et de vérifier dans l'un des traits de sa vie le glorieux privilège de gardien de la sainte Eucharistie que nous aimons à attribuer à notre saint Archange.

Nous ne reviendrons pas ici sur cette insigne prérogative très bien mise en lumière par M. l'abbé Pierville dans son *Mois de saint Michel*, p. 72 à 79, qu'il nous suffise de citer le trait que nous cueillons dans la « Voix du Rédempteur » revue pieuse publiée par les PP. Rédemptoristes.

« Le B. Gérard, saintement passionné pour son Seigneur, ne se contentait pas d'assister, chaque matin, dans un profond recueillement, au divin sacrifice, mais il avait soin encore de visiter Jésus, captif pour nous dans le tabernacle.

« Il était beau de voir cet enfant de quelques années, inspirer la même dévotion à ses compagnons d'âge, et les inviter à prendre part à la visite au Saint-Sacrement qui se fait, vers le soir, dans les églises paroissiales de Muro. Par là il s'attirait, de la part de son divin Ami, d'ineffables marques de tendresse, mais qui sont peu de chose en comparaison de la faveur par laquelle il daigna y mettre le comble, et, pour ainsi dire, le sceau.

« On conçoit à quel point cet ange mortel devait brûler de s'unir entièrement au souverain Bien; un jour donc qu'il entendait la messe, quand il vit que tous les autres assistants s'approchaient de la sainte Table, il se sentit un si ardent



désir de la communion, qu'il s'avança, lui aussi, pour la recevoir. Mais, hélas! le prêtre le reconnut et le renvoya brusquement, en lui disant qu'il était trop petit pour communier. Gérard se retira humblement dans un coin de l'église et, recueilli en lui-même, il se mit à exhaler en brûlantes affections le désir dont il se sentait consumé.

« Jésus ne sut résister aux soupirs de cette âme innocente et embrasée : la nuit suivante, il voulut le contenter; mais de quelle manière? Il lui envoya, ô prodige aussi rare qu'étonnant! il lui envoya son archange *saint Michel* lui porter la sainte communion.

« Tout joyeux de cette grâce, Gérard ne sut la cacher : de bon matin il retourne à l'église, il entre dans la sacristie et, voyant le prêtre qui l'avait congédié la veille, il lui dit avec une admirable simplicité : « *Vous m'avez refusé hier la sainte communion, mais mon Jésus m'a fait communier cette nuit par la main de saint Michel.* »

« Il est à remarquer qu'entre autres images dont Gérard avait orné son pauvre petit oratoire, il avait donné une place d'honneur à celle de *saint Michel*, pour qui dès lors il professait *une singulière dévotion*.

« Ce fut sans doute pour ce motif que Notre-Seigneur chargea de préférence cet esprit céleste de lui faire de sa part une grâce si extraordinaire. »

## PAS CELA

La petite brochure illustrée intitulée *Saint Michel Archange* parue le 1<sup>er</sup> mars chez M. PAILLART d'Abbeville, est-elle celle que nous promettions à nos lecteurs ?

Non, ce n'est pas cela.

La nôtre qui sera plus belle, plus longue, plus complète

(64 pages, 33 gravures) ne paraîtra guère qu'en mai. Elle dira beaucoup de choses qu'on aime à savoir, et en apprendra qu'on ignore à peu d'exceptions près. Vous verrez, qu'à l'inverse de ce qui se produit ailleurs, la réalité dépassera la promesse.

Laissez à *notre brochure* le temps de venir à bien, et vous ne regretterez pas de lui avoir réservé vos préférences. Quand elle s'envolera du Mont-Saint-Michel — car elle s'envolera du Mont-Saint-Michel — nous vous ferons signe et nous serons compris.

L. P.

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — A. de Saint-Hilaire : 5 francs.

**Manche.** — Ci-joint les honoraires d'une Messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une faveur obtenue par son intercession. P. L.

**Manche.** — Saint Michel m'a obtenu une grâce demandée. En reconnaissance, je vous prie de célébrer trois messes : une pour la France et l'autre pour l'Eglise. A. T.

**Aude.** — Reconnaissance et cotisation de Mme E. : 12 fr.

**Calvados.** — Ci-joint 5 fr. pour une messe au profit des âmes du purgatoire. Le surplus est destiné à votre école apostolique. C'est en reconnaissance à saint Michel d'une grâce obtenue par son intercession.

Vve H. B.

**Côtes-du-Nord.** — Ayant obtenu par l'intercession du saint Archange, une grande faveur, je vous envoie 5 fr. et vous demande l'insertion dans les *Annales*. G. M.

**Drôme.** — 10 fr. pour abonnement aux *Annales* et deux messes en l'honneur de saint Michel : grâces obtenues et demandées. M. H.

**Drôme.** — Je viens vous prier d'insérer dans les *Annales* une action de grâces à saint Christophe, afin de m'aider à satisfaire à la promesse que j'ai faite à ce bon saint. Des détournements fréquents s'opéraient à mon bûcher et chaque jour le tas diminuait. J'invoquai saint Christophe dans cette circonstance et fus exaucé. Depuis ce temps, on n'a rien pris. M. H.

**Finistère.** — Une associée ayant promis une messe à saint Michel, me prie de vous demander de la célébrer le plus tôt possible pour le soulagement des défunts de sa famille. E. M., zélatrice.

**Gironde** (Gradignan). — Au mois de décembre dernier, une petite fille, âgée de 3 ans, se trouvait à toute extrémité. Le docteur ne donnait guère



d'espoir de la sauver. Sa pauvre mère, veuve depuis un an, faisait pitié. Dans sa douleur, elle se tourna vers saint Michel à qui elle promit une offrande, s'il guérissait son enfant. Dès ce moment, un mieux sensible se déclara et alla toujours croissant, au grand bonheur de sa famille bien reconnaissante envers son bienfaiteur. Ci-joint 20 fr. pour nous acquitter de cette dette de reconnaissance envers notre saint Archange qui s'est montré si généreux envers nous. Sr M. S-E.

**Hérault.** — 5 francs pour remercier saint Michel de la protection qu'il m'a accordée en me faisant réussir à mon examen écrit. J. F.

**Hérault.** — Ci-joint 1 franc pour un cierge à brûler devant la statue de l'Archange ; c'est en actions de grâces. Anonyme.

**Jura.** — J'ai la joie de vous annoncer que le mieux se continue, grâce aux bonnes prières que vous avez bien voulu adresser à saint Michel pour obtenir ma guérison. J'ai la douce confiance que ce grand saint daignera me continuer sa protection. L. M. C.

**Loire-Inférieure.** — 5 francs pour une messe à l'autel de saint Michel et une année d'abonnement à ses *Annales* ; promesse faite à ce grand saint s'il obtenait la guérison de ma petite fille dangereusement malade. M<sup>me</sup> R.

**Loire-Inférieure.** — 2 francs pour une messe pour l'examen recommandé (reçu). A. B.

**Loiret.** — Une personne remercie le grand Archange pour une faveur obtenue par son intercession. M. B.

**Nord.** — Pour remercier saint Michel de la guérison obtenue, je vous envoie 10 francs. Veuillez célébrer une sainte Messe. E. V. de W.

**Orne.** — Actions de grâces à saint Michel pour une famille unie et heureuse. A. B.

**Pas-de-Calais.** — La jeune L. M. vient d'être guérie miraculeusement à la suite d'une neuvaine faite en l'honneur de N.-D. du Sacré-Cœur et de saint Michel. Son cas était entièrement désespéré. Gloire soit rendue à ses chers Protecteurs. Vve H.

**Puy-de-Dôme.** — Reconnaissance au glorieux Archange ! Notre innocence a été reconnue et le calomniateur condamné. Famille M. D. N.

**Rhône.** — Je vous adresse un mandat de 70 francs pour des messes aux âmes du Purgatoire, en reconnaissance d'une grâce obtenue. De G.

**Rhône.** — Je vous envoie 10 francs pour remercier saint Michel des grâces obtenues. L. L.

**Rhône.** — Je vous envoie 5 francs offerts par une petite communauté de religieuses de Saint-Charles en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. E. G.

**Seine.** — Ci-joint 10 francs comme actions de grâces pour la mort chrétienne d'un défunt. Je vous prie d'en attribuer la moitié pour faire dire des messes pour le repos de son âme. J. P.

**Seine.** — 10 francs, promesse faite à saint Michel. Mon mari est guéri ! J. J.

**Seine.** — Une messe d'actions de grâces. Ci-joint les honoraires. L. de C.-T.

**Seine.** — 20 francs. Actions de grâces à saint Michel. Vve L.

**Seine.** — 2 francs pour remercier saint Michel de la faveur qu'il m'a obtenue. Vve G.

**Seine-Inférieure.** — Ci-inclus 2 fr. 50 pour une messe promise par mes sœurs et moi à saint Michel pour qu'il nous obtint la grâce que notre chère Mère reçut l'Extrême Onction avec toute sa connaissance. Nous vous prions de vouloir bien insérer cette faveur dans les Annales. M. C.

**Seine-et-Oise.** — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel : faveur obtenue. V. G.

**Seine-et-Oise.** — Ayant été guérie par l'intercession du saint Archange, après promesse de faire célébrer une messe en son honneur, je vous envoie 2 francs à cette intention. H. L.

**Tarn.** — Je vous remercie de tout cœur des prières que vous voulez bien faire pour nous et à nos intentions. Une dame très malade que j'ai recommandée dernièrement au sanctuaire est maintenant hors de danger. Saint Michel et les s. s. Anges ont inspiré à son mari la pensée d'aller à Lourdes. Il a prié avec ferveur et confiance, aussitôt la malade condamnée par les médecins a été hors de danger. Cette dame était mourante lorsque je l'ai recommandée à vos charitables prières auprès du grand Archange. G. B.

**Vendée.** — 10 fr. : actions de grâces à saint Michel. J. G.

**X.** — Une messe d'action de grâces. Ci-joint 2 fr. X.

**Bavière.** La société de Saint-Pierre-Claver, dont je vous avais recommandé le succès, a été établie à Munich dans des conditions très bonnes. Elle a pour but de secourir toutes les missions catholiques par tous les moyens possibles. Donc des remerciements à saint Michel. Qu'il veuille bien continuer sa protection à cette œuvre si utile. P. W.

**Belgique.** — Une messe d'action de grâces pour les bienfaits obtenus par l'intercession de saint Michel. B.

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Saint-Bilaire-du-Harcouët : M. l'abbé Michel-François Leroy ; M. Auguste Pigeon. — Avranches : M. l'abbé Emmanuel Le Goubey ; M. Marlin ; M<sup>lle</sup> Jeanne-Françoise Langlois ; M. Léon Cazin. — Clitourps : M<sup>lle</sup> Marie Agnès.

**Alpes-Maritimes.** — Grasse : Claire Puvérel.

**Calvados.** — Lisieux : M. l'abbé Rohée, *curé de Saint-Pierre* ; M<sup>lle</sup> Eugénie Michel. — Caen : M<sup>lle</sup> Zoe Lemoine, *bienfaitrice*. — Andrieu : M<sup>lle</sup> Clémence Le Marié d'Archemont.

**Charente-Inférieure.** — Saintes : Arsène Croneau ; Arsène Bellamy ; M. Gélinaud.

**Cher.** — Bourges : Mère Marie Régis, *ursuline* ; M<sup>me</sup> Maçon.

**Côte-d'Or.** — Saint-Seine-l'Abbaye : M<sup>me</sup> Massard-Martenot.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Dolay : M<sup>lle</sup> Marie-Louise Gérard.



**Drôme.** — Parnans : M<sup>me</sup> Espérance Guimet, veuve Chemel ; M<sup>me</sup> Louise Villard, veuve Bossan.

**Finistère.** — Brest : M<sup>me</sup> Morel, née Debourgues.

**Gers.** — Saint-Clar : M<sup>lle</sup> Marie Francaïn ; M. Léon Francaïn ; M. Julien Francaïn ; M<sup>lle</sup> Jeanne Pouzdebat ; M<sup>me</sup> Tournié-Bissagnet.

**Hérault.** — Béziers : M. Roch Espinadel ; M. J.-Jacques Azémar ; M. Jean Azéma ; M<sup>me</sup> Rose Domairon ; M. Isidore Bertrand ; M. Bigot ; M. P. Gronier ; M. Gronier ; M. Gabaldo ; M. Emile Reboul.

**Ille-et-Vilaine.** — Saint-Servan : M<sup>lle</sup> Jeanne Goubin. — Maxent : Marie-Rose Hervé, femme Regaault.

**Loire-Inférieure.** — Nozay : M<sup>lle</sup> Mathilde David.

**Maine-et-Loire.** — Angers : M<sup>lle</sup> Pasquet.

**Mayenne.** — Mayenne : M<sup>lle</sup> Claire Jarry.

**Morbihan.** — Saint-Joseph-de-Kermaria ; S<sup>r</sup> Marie-Albertine. — Males-  
troit : S<sup>r</sup> Marie-Julienne de Saint-Augustin.

**Oise.** — Beauvais : Valentine Lefort, veuve Jérôme ; Aline Blochet ;  
Henriette Savary ; Joseph Boufflet ; Honorine Dégoury.

**Orne.** — Sarceaux : M. l'abbé Saffray, curé.

**Puy-de-Dôme.** — Clermont-Ferrand : M. Raymond Tabourael.

**Rhône.** — Lyon : M. Alexandre Yugnoon ; M. Joseph Mayet ; M. Jean  
Tezenas du Montcel. — Villefranche : M<sup>me</sup> Annette Vermorel.

**Sarthe.** — La Flèche : M<sup>me</sup> veuve Giraud, *Bienfaitrice.* — Louailles :  
M. Pierre Moreau. — Auvers-le-Hamon : M<sup>me</sup> veuve Jary ; M. Jean-Bap-  
tiste Duval.

**Seine.** — Paris : M. Charles Trouillet ; M. Alphonse-Charles-Marie  
Baron de Beauafort ; M. André Dillmann ; M. Adrien Coulan ; M<sup>me</sup> Henriette  
Coulan ; M. Adolphe Labourasse.

**Seine-et-Marne.** — Samois : M<sup>lle</sup> Rosalie Garnier.

**Seine-et-Oise.** — Versailles : M<sup>me</sup> Mathilde Georget. — Villiers-le-  
Bel : M. Louis Boby. — Eoghien : M<sup>me</sup> veuve de Jeux.

**Seine-Inférieure.** — Dieppe : M. Legendre. — Yvetot : M. Benoit-  
Félix Huby.

**Tarn.** — Castres : le R. P. Abadie, *Jésuite* ; Louis Barthès ; Marie  
Cavaillés.

**Yonne.** — Villeneuve-l'Archevêque : M. l'abbé Horson, *curé-doyen.* —  
Mézilles : M<sup>lle</sup> E. Lebeuf.

**Bavière.** — Méring : M. Joseph Wagner.

**Australie.** — Kyneton (Victoria) : Rev. James Nealy. — Saint-Kilda  
(Victoria) : M<sup>rs</sup> Gueson ; M<sup>rs</sup> Wilkinson.

**Canada.** — Saint-Henri de Montréal : M. Théodore Pélateau. — Sher-  
rington : M. Benjamin Lefebvre.

**Ireland.** — Limerick : William Spillane.

**Haïti.** — Port-au-Prince : M<sup>me</sup> veuve Corvington, dévouée *zélutrice.*  
*Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam !*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE : MONT-SAINT-MICHEL!... TOUT LE MONDE DESCEND! — A PROPOS  
D'UNE FLÈCHE ET D'UNE TOUR RÉCENTE. — LE R. P. BOYER (*suite*). — RÈCITS  
ET LÉGENDES : *L'Enfant volé et la vrière à l'ange Gabriel.* — CORRES-  
PONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

## Mont-Saint-Michel !...

### Tout le monde descend !

LOUIS VEUILLOT, en passe de gaieté, écrit quelque part :  
« Prenons les diligences pendant qu'il en existe  
encore... Nos neveux nous plaindront de n'avoir connu  
que l'enfance des chemins de fer. »

Tartarin de Tarascon traversait la Méditerranée pour se  
payer les agréments d'un voyage en diligence. Vrai !  
ce n'est pas la peine d'aller en Algérie. Sachez tous qu'en  
cette fin de siècle, où l'envie d'aller vite et loin prend les  
gens à la tête et au cœur, quitte à vider le porte-monnaie,  
en notre pays de France qui se vante d'être par excellence  
le pays du progrès, il y a encore, non pas dans la Creuse,



les Basses-Alpes ou l'Aveyron, mais sur les côtes de la Manche, dans ce pays enchanté dont les noms de Paramé, Dinard, Saint-Pair rappellent les délices, il y a, dis-je, un trajet qu'on est encore condamné à faire en de lourdes et lentes diligences : le trajet de Pontorson au Mont-Saint-Michel.

Chacun se plaint de n'avoir pas le temps de voir à satiété le Mont-Saint-Michel. Je le crois bien. Qu'on en juge : pour prendre le train de 4 h. 45 — je suis exact — à Pontorson, il faut, dès 3 heures, tourner le dos au Mont-Saint-Michel. Il est vrai que tout le monde ne se paie pas l'archaïque supplice de la diligence, à preuve les 5 ou 6.000 bicyclettes qui ont, l'an passé, sillonné la digue, faisant la nique à la correspondance du chemin de fer. C'est si intéressant d'être charroyé cahin-caha, sur une route abondamment poudreuse, prosaïquement monotone, au bout de laquelle le voyageur envisage, estompée dans la brume ou franchement découpée dans le bleu d'un ciel profond, la gigantesque silhouette du Mont, où ses désirs arrivent bien avant lui.

Expliquez-vous maintenant comment après avoir, suivant l'occasion et les circonstances, pesté contre la poussière, juré contre la pluie ou défendu contre le vent chapeau et pardessus, ce voyageur agréera les offres de service d'une meute de hardis chineurs, agaçants comme un essaim de mouches, qui lui font rentrer dans la gorge le ah! d'admiration qu'il se préparait à pousser devant le Mont géant posant devant lui.

Voyageurs, attendez-vous à défendre énergiquement votre droit de manger de l'omelette ou de n'en manger pas; et pourtant vous avez plus pressé à faire que de songer à *gaster* et à ses exigences ou caprices, vous devez tout de suite arrêter l'heure de votre départ.

On dit qu'à la Trappe les religieux quand ils se rencontrent se saluent par ces mots : frère, il faut mourir !

ne dirait-on pas qu'au Mont-Saint-Michel tout vous crie : voyageur, il faut partir!

Le temps de voir le Mont-Saint-Michel, voilà ce que réclame le voyageur, ce n'est pas le temps de compter les pommiers et de dessiner les chaumières en bordure le long de la route de neuf kilomètres qui va de Pontorson au Mont.

Sans la digue, tant maudite, il y a quinze ans, et qui tient bon, comme du reste les remparts qu'on l'accusait de démolir, les voyageurs en seraient réduits au régime de 1873. En ce temps-là, vous profitez du chemin de fer jusqu'à Moidrey, car le chemin de fer disait n'avoir été construit que pour l'exploitation de la tanguière de Moidrey. Ce pauvre chemin de fer craignait donc, dès à cette époque, de passer pour clérical, s'il avait dit bien haut qu'il mènerait les gens en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Pour ne pas risquer de sombrer sous cette redoutable accusation, il vous déposait à respectueuse distance du Mont, soit 7 kilomètres à faire à pied, comme au temps de Judaël, roi des Bretons, ou en chariot comme au temps de Clotilde, épouse de Clovis, roi des Francs. Vous n'aviez pas la ressource d'aborder au Mont comme Charlemagne à cheval, ou en barques comme les Bretons de Saint-Malo. Demandez si je dis vrai aux survivants de ces pittoresques pèlerinages de 1867 et même avant.

Les esthètes diront que c'était très intéressant; oui, pour un particulier, mais c'était pitoyable pour un groupe.

N'est-ce pas la raison pour laquelle on ne voit plus au Mont-Saint-Michel ces magnifiques phalanges de 500 et 800 pèlerins ?

La difficulté des communications, puis l'état actuel de la basilique et de l'Abbaye où ne se font plus les offices religieux, voilà pourquoi les grands pèlerinages qui se dirigent à Montmartre, à Paris, à Lourdes surtout, désespèrent d'aborder au Mont-Saint-Michel.

Il faut frapper plus d'un coup pour enfoncer un clou,



dit la sagesse des nations ; eh bien ! voilà trente ans qu'on parle de conduire les gens au Mont-Saint-Michel en chemin de fer, voilà trente ans que comme « Anne, ma sœur Anne » les montois regardent et ne voient rien venir. N'exagérons pas cependant, ils voient venir, avec les belles journées de Juillet, Août et Septembre, de nombreuses caravanes de voyageurs accourus de tous les points de la France. Leur curiosité, à ceux-là, a été stimulée par les affiches tentatrices, étalées en belle lumière, dans toutes les gares, montrant un Mont-Saint-Michel pittoresque, fantastique, dont la silhouette moyennageuse se cramponne au cerveau, l'emplissant de scènes monastiques et chevaleresques ; ils se sont dit : j'irai et je verrai ; ils viennent, ils voient, ils passent, car ils se pressent de laisser la place aux nouveaux arrivants. C'est pendant l'été, comme un flot où les pèlerins de l'art et de la foi sont perdus au milieu des curieux.

Ce qu'il faut au Mont-Saint-Michel, c'est, pendant les mois si beaux de mai et de juin, pendant le mois d'octobre plus beau peut-être, ce sont des pèlerinages, de pieux, gais et nombreux cortèges qui viennent au Mont-Saint-Michel pour y prier, pour y vivre, pour y jouir pendant une longue journée bien complète. Souhaiter cela, ce n'est pas souhaiter le merle blanc.

Que les pèlerins ne soient pas condamnés à rouler pendant deux heures sur la route de Pontorson au Mont, que surtout ils puissent à l'aise prier et chanter dans la belle basilique de là-haut ; alors reviendront les beaux jours des pèlerinages ; alors gens du Mont-Saint-Michel, vous mettez des rallonges à vos tables et mobiliserez Beauvoir, Moidrey, Huisnes, Ardevon, Courtils et même Pontorson pour vous fournir des provisions ; l'apôtre saint Paul n'a-t-il pas dit : *Pietas ad omnia utilis est* ? les pèlerinages et les processions sont loin d'être inutiles, les gens sensés le savent bien.

L. P.

## A PROPOS

D'une Flèche et d'une Tour récente<sup>1</sup>

DÉCADENCE

LA merveilleuse pyramide, qui portait si haut dans les airs la statue dorée de l'Archange, ne resta pas un siècle debout.

Érigée par l'abbé Guillaume de Lamps en 1509, elle tomba en 1594.

Voici comment Dom Thomas Le Roy raconte la catastrophe :

« L'an 1594, le 23<sup>e</sup> jour de mars, vers deux heures après midi, le clocher de l'église de l'abbaye du Mont-Saint-Michel fut bruslé du feu du ciel qui tomba dessus ; la pyramide duquel estant une des plus hautes du royaume laquelle l'abbé Guillaume de Lamps avoit fait l'an 1509, ayant esté pareillement ruynée du mesme feu, fut totalement réduyste en cendres avec le poin et rond du cœur en sa couverture et plusieurs débris és murailles faicts à cause du feu. Il y eut neuf cloches fondues qui estoient dans lad tour. Et ce le tout arrivé, à ce que disent quelques manuscrits du monastère, par la négligence du sieur Chenaye-Vaulouet, gentilhomme breton, 15<sup>e</sup> gouverneur de ce lieu, qui ne voulut bailler la clef de lad tour qu'il gardoit, où l'ayant on eust avec des artisans peut-estre sauvé une grande partie et presque tout de cette incendie et débris ensuivis à cause d'icelle.

J'ay tiré le tout des dits manuscrits qui sont és archives du monastère, le 18 Mars 1647<sup>2</sup>. »

1. Cf. livraisons de septembre et octobre 1897, janvier, avril et octobre 98.

2. *Curieuses Recherches du Mont-Saint-Michel*, t. II, p. 94. C'est le 9<sup>e</sup> incendie du Mont-Saint-Michel.



Ce fut une perte irréparable.

Les temps étaient durs. Le pays avait eu beaucoup à souffrir des guerres de religion. Et le protestantisme avait porté des coups funestes au culte de saint Michel, comme à celui des saints en général. De plus, on était arrivé à l'époque de la *commende*, une des plus sombres qu'ait jamais traversées l'institution monastique. Les religieux privés du plus clair de leurs revenus, ne pouvaient plus songer à entreprendre des travaux gigantesques, comme aux siècles passés. Le temps n'était plus aux constructions grandioses du moyen-âge, ni même aux restaurations de ses merveilleux monuments.

Le cardinal de Joyeuse, abbé commendataire de l'abbaye montoise, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, avait d'autres soucis que d'employer les revenus du monastère à l'entretien de son incomparable sanctuaire.

Il fallut qu'un arrêt du Parlement de Rouen (12 septembre 1602) le contraignit à réparer les ravages causés par l'incendie de 1594.

Une restauration entreprise dans ces conditions ne pouvait être que mesquine et bâtarde. Le fermier général de l'abbaye, Pierre de la Luzerne, sieur de Brévent, et Jean de Surtainville, son lieutenant, agissant au compte du dit abbé, réédifièrent au plus vite « en moins de rien » cette tour carrée et massive qui, durant près de trois siècles, devait couronner le Mont-Saint-Michel en le défigurant. Car la vieille tour, si peu dignement restaurée, a subsisté jusqu'à ces dernières années (1894) où elle a été reprise en sous-œuvre, par la base, comme nous l'avons dit au début de cette étude.

Les réparations de 1609 étaient si peu sérieuses que 19 ans plus tard, en 1628, l'abbé de Guyse fut obligé de faire construire « du côté du septentrion, sous l'arcade du clocher une haute et épaisse muraille pour soutenir les voûtes de la tour, qui menaçait ruine<sup>1</sup>. » Dès lors le transept nord se trouva

1. Dom THOMAS LE ROY, *Les Curieuses Recherches du Mont-Saint-Michel*, t. II, p. 165.

isolé du reste de l'église par cette haute muraille. Malgré ces étais, il fallut, 9 ans après (1637), réparer un pilier de la tour « qui manquait par le fondement et attirait à lui la voulte de la croisée du côté du septentrion, comme aussi la voulte du clocher<sup>1</sup>. »

Et en 1642, ce fut au tour des deux gros piliers les plus proches du chœur d'être étayés et réparés, œuvre qui ne se fit pas sans tiraillement, parce que l'argent manquait<sup>2</sup>.

Les « agents de M. de Joyeuse » avaient remis dans la pauvre tour cinq cloches neuves, pour remplacer les neuf que l'incendie de 1594 avait fait entrer en fusion. Mais nous parlerons du beffroi et des cloches dans un article spécial.

Elle se terminait par un dôme, surmonté d'une lanterne, où fut installée la grosse horloge de l'abbaye, comme nous le dirons à l'article des cloches.

M. de Fontiac, ingénieur, chargé en 1775, par le roi Louis XVI, d'inspecter l'état de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, donne dans un de ses plans la forme de ce dôme, au-dessus du clocher, avec ses deux saillies superposées, dites le grand et le petit *Tour des fous*.

Mais comme ce dôme en bois surmonté d'une lanterne à jour laissait la pluie, chassée de tous côtés par le vent, s'infiltrer dans les voûtes, l'ingénieur le fit raser d'urgence, pour éviter un effondrement prochain. Il y substitua un toit pyramidal, avec une charpente bien assemblée, reliant les quatre côtés du clocher, et qui ne permit plus à l'eau de pénétrer les murs<sup>3</sup>.

En 1796, cette pyramide fut coupée, et au-dessus apparurent les longs bras du télégraphe de la ligne de Paris à Brest<sup>4</sup>.

Le 23 mars 1830, le paratonnerre armé de son conducteur fut posé à l'angle N.-E. de la plate-forme du télégraphe.

1. Dom THOMAS LE ROY, *Les Curieuses Recherches du Mont-Saint-Michel*, t. II, p. 234.

2. Id., *ibid.*, t. II, p. 281.

3. Rapport de l'ingénieur, M. de Fontiac.

4. MGR DESCHAMPS DE MANOIR, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, 3<sup>e</sup> édition, p. 270.



La tour n'eut pas trop à souffrir du sinistre de 1834. Cependant, si nous en croyons le célèbre Colombat, témoin oculaire, les flammes dépassaient le point le plus élevé du Mont-Saint-Michel, et elles s'approchaient du télégraphe. Et c'est au péril de leur vie que quelques intrépides coupèrent le feu, afin d'isoler le foyer de l'incendie<sup>1</sup>.

Le télégraphe Chappe disparut dans la seconde moitié de ce siècle, lorsque l'électricité vint supplanter les communications à signaux.

Sur la fin de 1866 l'administration prévenait le public que le bureau de télégraphie électrique du Mont-Saint-Michel était ouvert à la correspondance privée. Et le tronc de pyramide formant plate-forme ne portait depuis des années que la rose des vents, lorsqu'on l'utilisa en 1877 pour les fêtes du couronnement de saint Michel.

En cette circonstance mémorable, une gigantesque statue de l'Archange resplendit au sommet de la vieille tour, préluant aux restaurations prochaines et à la statue nouvelle, dont nous avons parlé<sup>2</sup>.

Planant au milieu des airs, d'une main il tenait sa flamboyante épée pour terrasser le dragon, et de l'autre fermement tendue, il semblait commander à la tempête<sup>3</sup>.

Ce fut un moment solennel, et une brillante apothéose, à l'heure où, pendant que le Cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, et délégué de sa Sainteté Pie IX, couronnait dans la basilique la resplendissante statue lamée d'argent, Sa Grandeur Mgr Germain, de vénérée mémoire, apparut à côté de la statue aérienne, et posa sur la tête de l'Archange une autre couronne, aux applaudissements redoublés de vingt mille pèlerins échelonnés sur les pentes de la montagne, ou rassemblés à ses pieds dans la vaste plaine des grèves.

Nous terminons notre petit travail sur cette apothéose. I. L.

1. *Souvenirs d'un prisonnier d'État* : Incendie du Mont Saint-Michel.

2. Cf. *Annales* de septembre 1897.

3. *Annales du Mont-Saint-Michel*, août 1877.

## Le Révérend Père Boyer.

(suite<sup>1</sup>)

Le 29 août 1852, s'ouvrit pour la jeune communauté cette grande et inoubliable retraite, la première de celles que le P. Labonde devait y donner pendant dix années consécutives. Elle dura trente jours pleins et se termina le 29 septembre, fête de l'archange saint Michel, dont le sanctuaire devait plus tard être confié aux Pères de Pontigny, chargés d'y rétablir le célèbre pèlerinage.

Le jour de la clôture, à 7 heures du matin, M. Roger, vicaire général, délégué par Mgr Mellon-Jolly, archevêque de Sens, qui acquittait alors son pèlerinage *ad limina Apostolorum*, célébra la messe des vœux. En présence du P. Muard, accouru du monastère de la Pierre-qui-Vire, et d'un petit nombre d'amis émus jusqu'aux larmes, les religieux prononcèrent, avant la communion, ces engagements sacrés qui les fixaient pour jamais sur le sol renouvelé de l'antique abbaye où tous voulaient trouver une cellule pendant la vie et un tombeau après la mort. Le R. P. Boyer, dont l'âme semblait ne plus toucher la terre, vit dans ce jour du ciel une première réalisation de ses désirs, et il en augura bien pour leur consommation dernière.

Toutefois, si l'humble Société avait pris sa forme par l'émission des vœux, il importait d'autant plus de la lui conserver qu'elle n'avait pas eu jusque-là de noviciat en règle. Le R. P. Boyer comprit que, pour commencer, la charge de maître des novices s'imposait encore à son dévouement, et qu'il devait rajouter à celle de Supérieur. Il n'hésita pas à la prendre sur

1. Cf. n° d'avril 1899.



lui, et, en homme pratique, il résolut de se faire disciple avant de devenir maître.

Il avait quarante ans ! il était déjà versé dans les secrets de la vie spirituelle et il en connaissait toutes les pratiques, mais il voulut en étudier de près et en action les théories et les usages, afin de les importer dans sa communauté et d'en imprégner les esprits. Il sollicita donc du R. P. Général de la Compagnie de Jésus l'autorisation, qui lui sera gracieusement accordée, de passer plusieurs mois au noviciat d'Angers, et d'en suivre tous les exercices.

Ce fut merveille, en vérité, de voir le saint prêtre redevenir enfant avec de pauvres petits novices, prenant part comme eux à chacun de ces exercices de la maison, se prêtant aux divers travaux manuels et autres expériences, surtout les plus humbles, avec une joie et un empressement marqués. Les rares survivants de cette époque déjà lointaine en sont encore dans l'admiration<sup>1</sup>, se souvenant qu'on ne craignait pas alors de profiter de son absence pour le présenter à tous comme un modèle.

## VII

Un des premiers soins du R. P. Boyer, rentré à Pontigny, fut, tout en constituant sur des bases solidement religieuses sa Communauté naissante, de restaurer les ruines matérielles de la vieille abbaye et de sa magnifique église. Grâce à son intelligente initiative, la vénérable abbatale de Saint-Edme resplendit au soleil aussi fraîche, aussi saine, aussi jeune que le jour où, il y a sept cents ans, elle sortit des mains de l'architecte.

Mais l'admirable restauration du temple saint en appelait une autre. Le R. P. Boyer ne se donna pas de repos qu'il n'eût remplacé, dans une chaise nouvelle et digne de lui, le corps entier du glorieux protecteur de l'abbaye antique, en même

1. Voir à ce sujet, dans la vie du R. P. Boyer, le précieux témoignage rendu par le R. P. Noury, S. J. (p. 160).

temps qu'il réveillait avec splendeur le culte plusieurs fois séculaire de ce martyr des libertés de l'Église de Dieu.

Profitant de l'élan imprimé, après les désastres de 1870 et 1871, par les solennelles manifestations de Lourdes et de Paray, il résolut d'amener au tombeau de saint Edme, qui avait tant aimé la France, un pèlerinage national. Le 27 août 1873, dix mille pèlerins répondaient à l'appel que, sous son inspiration d'apôtre, venait d'adresser Mgr Bernadou, nouvel archevêque de Sens.

Nous ne décrirons pas ces fêtes. Elles furent d'une magnificence incomparable<sup>1</sup>. On en trouvera les curieux détails dans le livre.

L'année suivante, le R. P. Boyer imagina de les couronner par un projet des plus hardis. De concert avec Mgr Patterson, il n'entreprit rien moins que de renouer l'Angleterre à Pontigny, en ramenant à travers les mers, au tombeau de saint Edme, les plus illustres représentants de l'Église et des nobles familles de la Grande-Bretagne. Et cet audacieux dessein se réalisa avec un plein succès.

Le 2 septembre 1874, quatre prélats, cent vingt prêtres et plus de quatre cents pèlerins laïcs arrivaient par train spécial à la gare de Saint-Florentin, distante de deux lieues de Pontigny. L'illustre cardinal Manning présidait le pèlerinage. Comme le parcours était considérable, les dames anglaises et les vieillards vinrent en voiture; mais les autres, prêtres et laïcs, sans tenir compte des fatigues d'un si long voyage, se placèrent résolument sur deux rangs, et la procession commença, au chant des hymnes et des cantiques, bannières déployées.

Rien de touchant et de beau à la fois comme de voir, durant un trajet de trois heures, cette procession de plusieurs centaines de pèlerins à pied, bravant la lassitude et les ardeurs du soleil, faisant retentir les vallées et les bois de leurs can-

1. Elles furent présidées par Mgr de Sens, entouré d'évêques, de dignitaires de l'Église et de centaines de prêtres. Le P. Félix, de la compagnie de Jésus, y prononça, en plein air, un beau discours de circonstance.



tiques sacrés, chantés tantôt en latin, tantôt dans la langue maternelle. Ça et là, quelques Français s'étaient joints spontanément au pieux cortège pour lui faire honneur.

Mais, ici encore, il faut nous résigner à renvoyer nos lecteurs, pour le très attachant récit de ces jours de fête, à la *Vie* de celui qui en avait été l'âme et l'inspirateur. Ce fut le R. P. Boyer lui-même qui, à défaut du P. Ramière, retenu par la maladie, eut à dire le dernier mot du cœur. Il le fit avec un accent profondément ému, en exprimant le vœu que chacun remportât, de cette triomphante solennité, « un amour plus ardent pour l'Église et la généreuse volonté de vivre et de mourir comme les saints. »

#### VIII

Nous venons de nommer le très cher et regretté P. Ramière. C'est le moment de parler de l'appui considérable et persévérant que cet ardent apôtre de la prière trouva dans le très dévoué supérieur des missionnaires de Pontigny.

Le R. P. Boyer, nommé en 1861 vicaire général du diocèse de Sens, n'avait voulu connaître de ce poste d'honneur que les charges qu'il impose et les devoirs auxquels il astreint. Sans autre insigne que le blanc surplis des lévites, il ne se contentait pas d'assister tous les jours son Archevêque dans les fatigantes cérémonies des visites pastorales et des tournées de confirmation, mais, tous les jours aussi, resté missionnaire jusque dans la moelle des os, il faisait entendre son ardente parole aux nombreuses assemblées du peuple et des enfants, laissant partout des traces aimables et saintes de son passage, et ce parfum de piété pénétrante, qui s'appelle la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST.

C'est que l'homme de la parole incessante était aussi l'homme de la prière plus incessante encore. Malgré ses accablantes occupations, il récitait chaque jour trois chapelets entiers, et, au cours de ses voyages, ou même dans ses allées et venues à la maison, il avait toujours la prière dans le cœur et sur les

lèvres. Il convenait donc que la direction de l'Apostolat de la Prière lui fût confiée et s'ajoutât chez lui à l'Apostolat de la parole. Aussi, quand Mgr Bernadou voulut établir dans son diocèse cette Œuvre de zèle, son premier regard se porta-t-il sur celui qu'il savait être l'homme de la prière par excellence.

A peine investi de la direction diocésaine de notre pieuse Ligne, le Rév. P. Boyer prépara et ne tarda pas à publier son *Petit Traité de l'Apostolat*, opuscule substantiel d'une netteté et d'une précision parfaites, que tous nos centres connaissent et qui est aujourd'hui répandu, à plusieurs éditions, par toute la France. Ce Manuel pratique en main, il confia la diffusion de l'Œuvre elle-même à des Zélateurs infatigables qui multiplièrent le nombre des Associés dans les villes et jusque dans les petits villages.

Parmi les hommes envoyés en ce temps-là par la Providence au R. P. Boyer pour le seconder dans ses ministères toujours croissants, il en est un qui se voua plus particulièrement que personne à l'extension de l'*Apostolat de la Prière*. Sa sainte mort nous met à l'aise pour livrer son nom à la reconnaissance de nos Associés, car sa mémoire ne doit pas nous être moins précieuse qu'à la famille religieuse qui le pleure encore.

Qu'on nous permette, au sujet de ce Zélateur insigne, une petite digression qui ne laisse pas d'ailleurs d'être à la louange de celui dont nous écrivons la Notice.

#### IX

Le R. P. Jannon, des missionnaires de Saint-Edme, était un homme de vrai talent, d'une remarquable érudition, d'une grande humilité et d'une piété non moins grande. Dès que le R. P. Boyer eut été officiellement chargé de la direction de notre Œuvre, il fit de ce digne prêtre un de ses auxiliaires les plus utiles, tant par la puissance d'une parole toujours prête à se prodiguer que par la doctrine de haute spiritualité contenue dans ses lettres. « Il avait le génie de l'ascétisme, a pu dire le biographe, et le goût passionné du divin. » De là, ses



succès constants dans les retraites religieuses où il excellait, et qu'il ne terminait pas sans enrôler dans l'*Apostolat* nombre d'âmes de bonne volonté.

Nos Zélateurs et nos Zélatrices liront avec édification et profit ces courts fragments de la correspondance qu'il entretenait avec les plus dévoués d'entre les siens :

« Tout ce qui peut avancer le règne de JÉSUS doit faire palpiter nos âmes !... Étudiez l'Œuvre si opportune du Cœur de JÉSUS ; répandez-la autour de vous, parmi vos enfants, parmi les vrais chrétiens... Quand deviendrez-vous donc une ardente Zélatrice de ce Cœur sacré ? Plus que vous ne pensez, le temps presse... Que DIEU vous comble de ses plus abondantes bénédictions pour avoir pris en main, d'une manière si efficace, les intérêts de son Cœur !... »

Vous venez de me faire un grand plaisir. Vos groupes sont bien composés ; les saintes industries du zèle ne vous ont pas manqué pour cueillir autour de vous de belles fleurs, en ne blessant personne, et pour en composer avec art des bouquets charmants. Hâtons-nous d'expier, les jours sombres approchent !...

Merci, au nom du cœur de JÉSUS ; répandez le feu autour de vous. Que n'ai-je un grand nombre de Zélatrices comme vous !... Ah ! merci toujours ; que n'ai-je mille voix pour appeler tous les cœurs à JÉSUS, mille cœurs pour l'aimer !...

Je viens d'enrôler, à Montpellier, toutes les Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice ; quatre-vingt-un groupes de sept Sœurs ! Quelle armée ! *Deo gratias !* »

Ajoutons, à titre de document et de modèle, l'acte d'offrande quotidienne que le P. Jannon avait composé pour lui-même et qu'il conseillait à d'autres :

O le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité ! Je vous consacre ma vie et tous ses instants : que tous les battements de mon cœur, toutes mes aspirations, tous mes pas, toutes mes paroles, tous mes regards, toutes mes actions vous soient des offrandes d'adoration, de réparation, d'action de

grâces, de pur amour et d'abandon complet ! Par chacun de ces actes, je veux vous rendre tous les devoirs que vous ont rendus et vous rendront à jamais les Anges et les saints, le cœur sacré de JÉSUS et le Cœur immaculé de MARIE ! »

On conçoit la douleur que ressentit le R. P. Boyer de la perte immense qu'il faisait en la personne d'un si généreux collaborateur. Malade lui-même, au moment de cette mort presque foudroyante, il ordonna qu'on lût à l'assemblée, en présence du cercueil, ces simples lignes qui expriment toute son âme : « Je n'ai jamais reçu de ce cher Père que des consolations et un concours admirable pour toutes les Œuvres d'apostolat qui rentrent dans notre vocation, mais, en particulier, pour la diffusion de l'*Apostolat de la prière* et la propagation de la *dévotion au sacré Cœur de JÉSUS*. Prions pour lui, avec la confiance que ce divin Cœur l'a déjà reçu dans sa miséricorde. »

Emporté en trois jours par un mal incurable, le P. Jannon était mort le 11 janvier 1892, ne précédant que de quelques semaines son vénéré supérieur dans la tombe. Avant de raconter les derniers moments du R. P. Boyer, il convient de donner, d'après son biographe, un aperçu rapide de ses travaux et de ses vertus apostoliques.

## X

L'activité était le besoin de ce cœur ardent, comme elle est le besoin de la flamme. La vie active et la vie contemplative s'unissaient merveilleusement en lui, elles se soutenaient l'une l'autre ; la contemplation devenait l'âme, la force, la lumière de l'action ; l'action, de son côté, outre le service qu'elle rendait à DIEU et aux âmes, devenait l'effusion et l'élément de la vie intérieure.

Même après qu'il fut chargé du gouvernement de ses deux Communautés<sup>1</sup>, le R. P. Boyer faisait marcher de front, avec

1. Outre le gouvernement de la Communauté des missionnaires de Pontigny, le R. P. Boyer avait, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1857, la charge de supé-



cette administration, le travail presque incessant des missions et des retraites. Il ne se donnait aucun repos entre chaque ministère, et lorsqu'il rentrait à la maison, souvent à une heure avancée de la nuit, il paraissait le lendemain matin, le premier à la chapelle pour la visite de quatre heures et demie, qui précède la méditation. Il ne se permettait aucun des soulagements que la Règle accorde aux autres.

On croirait à peine que, pendant quarante ans, sans négliger ses communautés qui, loin de souffrir entre ses mains, ont vu toutes leurs Œuvres prospérer, cet infatigable apôtre ait pu prêcher près de quatre cents retraites, missions et stations, dont plusieurs de longue haleine. Il faut ajouter à cela le nombre incalculable de discours, allocutions, exhortations, qu'à tout propos il était appelé à prononcer ; car, comme saint François de Sales, à une demande de parler de DIEU, il n'a jamais opposé un refus.

Toutes les villes du diocèse de Sens et des diocèses voisins ont entendu sa voix. Quant aux villages qu'il a évangélisés, nous ne les comptons pas, ils sont *légion*. Dans plusieurs de ces centres, surtout secondaires, où il pouvait organiser la station en forme de mission, il a obtenu des succès, non seulement de parole, mais de conversion, les plus consolants. C'est que les exemples de sa vie prêchaient plus efficacement encore que ses discours. Aussi Mgr Broquet, grand-vicaire de Genève, rendait-il bien le sentiment de tous quand il écrivait : « La première fois que je l'ai vu, j'ai été saisi de l'odeur de sainteté qui se dégageait de toute sa personne ; depuis que je l'ai connu davantage, je suis demeuré comme sous l'impression d'un charme fascinateur ! »

Il y avait pourtant un genre de ministère pour lequel le R. P. Boyer ne se sentait pas assez préparé, et qu'il n'affronta qu'au déclin de sa carrière, quand l'insistance de plusieurs de nos Évêques eut fini par triompher de sa modestie. C'étaient

ricur et l'administration de la Congrégation des Sœurs de la Providence, dont la Maison-Mère est à Sens.

les retraites ecclésiastiques. Elles tentaient vivement son zèle. Il débuta par la retraite pastorale de Meaux, en 1875, et là, comme dans toutes celles qu'il prêcha par la suite, il opéra les plus précieux fruits de sanctification, laissant partout le souvenir du passage d'un saint.

Avons-nous besoin d'apprendre quel était le mobile qui, après avoir imprimé le mouvement à toute l'existence de cet apôtre, l'a tenue toujours *en haut* et lui a donné une fécondité divine ?

Son biographe le dit avec raison : « C'est le cœur qui rend éloquent, et le ressort du cœur c'est le double amour de DIEU et des hommes. Cet amour, quand il arrive à un certain degré de force et de tendresse, s'appelle la *piété*. » (A suivre.)

## RÉCITS & LÉGENDES

### L'Enfant volé et la Prière à l'Ange Gabriel.

Les bons anges viennent de ramener au foyer paternel un enfant volé, il y a quatre ans, par une bande de vagabonds.

Au printemps dernier, la police de Moulins arrêtait une troupe de ces vanniers ambulants qui sont la terreur et le fléau de nos campagnes. Il s'agissait d'un vol d'argent, et le principal auteur du délit était un enfant de huit ans, dressé aux vols de toutes sortes.

Les magistrats jugèrent avec raison qu'il ne fallait pas faire retomber la responsabilité de cet acte sur l'enfant, victime d'une éducation perverse. La personne qui passait pour la mère du jeune voleur fut déclarée déchue de tous ses droits sur son fils, et Joseph Horn (ainsi appelait-on l'enfant) fut confié, par les soins de la Ligue fraternelle des enfants de France, à une honnête famille de Lhonnaizé (Vienne).



Dans sa famille d'adoption, la vie parut bien douce au petit vagabond habitué à recevoir plus de mauvais traitements que de caresses.

La satisfaction n'était pas égale des deux côtés, et la famille Guyon éprouvait que c'est chose bien difficile que de refaire l'éducation d'un petit bohémien.

Joseph Horn ne pouvait se passer de voler ; l'habitude était devenue chez lui une seconde nature. Bien souvent, l'enfant rentrait à la maison avec des objets dérobés dans le voisinage. D'où remontrances et corrections qui le plongeaient dans la plus profonde stupeur : « C'est drôle, disait-il ; autrefois dans la roulotte, on me battait quand je ne rapportais rien, maintenant on me gronde si je rapporte la moindre chose. »

Un jour, Joseph jouant dans une rue, s'arrête et, désignant une maison : « Regardez cette maison, dit-il, elle ressemble à celle où j'étais quand on m'a volé. »

Ce propos fit soupçonner que Joseph Horn pourrait bien être un enfant volé. On l'interrogea habilement et l'on apprit qu'il se souvenait de son père, ouvrier verrier, de son frère Georges et de sa sœur Louise.

L'enfant récitait chaque soir une prière naïve, qu'il disait avoir apprise de sa vraie mère :

« L'ange Gabriel descendit du ciel, et dit à Marie : Dormez vous ? — Je ne dors ni ne veille ; je pense à mon Fils Jésus mort sur l'arbre de la croix, les pieds cloués et les bras tendus. »

Les résultats de l'enquête, ainsi que la prière, furent publiés dans les journaux.

Le fait tomba sous les yeux d'un verrier de Fains, M. Loup, dont un enfant avait disparu dans des circonstances mystérieuses au mois de juin 1894.

A cette époque, le petit Eugène Loup, en s'amusant sur le bord de l'Ornain, tombait à l'eau. Malgré toutes les recherches, on ne put retrouver son corps.

Le même jour, il y avait à Fains plusieurs voitures de

vanniers ambulants ; ces voitures quittèrent la localité le lendemain matin.

La prière à l'ange Gabriel fut le signe certain auquel M<sup>me</sup> Loup reconnut que le petit vagabond arrêté à Moulins devait être son enfant.

Le 15 septembre, Eugène Loup est revenu à Fains.

Toute la population est accourue aux abords de la gare pour voir « l'enfant volé ». Celui-ci a bien reconnu son frère Georges, avec lequel il a été photographié ; mais non ses parents. Il se souvient d'être allé porter la pause (le goûter) à son père, suivant une expression locale.

Mais tout le bruit qui s'est fait autour de lui et la curiosité dont il a été l'objet ont effrayé le petit sauvage. Il a eu des crises nerveuses, pendant lesquelles il réclamait « mère Guyon », la brave femme chez qui il a été recueilli à Lhonnaizé.

Les pauvres parents attendent le jour où leur petit Joseph, se jetant dans leurs bras, leur sera tout à fait rendu.

(Le Pèlerin.)

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Une messe d'actions de grâce. Faveur obtenue par l'intercession de saint Michel et des âmes du Purgatoire. Une associée.

**Manche.** — Ayant obtenu une grâce par l'intercession de saint Michel, avec promesse de l'insérer dans les *Annales*, je vous envoie les honoraires d'une messe en son honneur. F. J.

**Manche.** — 5 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. T.

**Manche.** — J'ai été exaucée ! Une messe et un cierge à saint Michel. M. M.

**Alpes maritimes.** — Plusieurs fois et d'une manière évidente, j'ai ressenti la protection de notre cher Archange, surtout à la suite d'une novaine de son chapelet ; presque toutes les personnes présentes ont été exaucées dans leurs demandes. M. G. zélatrice.

**Ardèche.** — Deux messes en actions de grâces pour communion obtenue par l'intercession de saint Michel. K.

**Aveyron.** — 1 fr. pour une faveur obtenue. R. R. zél.

**Calvados.** — Faveurs importantes obtenues. B. L.



**Calvados.** — Conversion difficile obtenue. Merci à saint Michel de son intercession. Une famille.

**Calvados.** — J'ai le bonheur de vous dire que l'Archange a bien voulu m'obtenir la grâce pour laquelle vous avez fait brûler une lampe pendant un mois devant son autel et prier pendant ce temps. Grâces lui en soient rendues ! Il a obtenu aussi la guérison d'une personne atteinte d'infirmité grave. Vve J. T.

**Charente-Inférieure.** — Une messe à N.-D. des Anges et une à saint Michel pour les remercier de faveurs obtenues. Ci-joint 10 fr. — Le surplus pour vos Apostoliques. Vve B. L.

**Cher.** — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. T. B.

**Côtes-du-Nord.** — 5 fr. pour une messe d'actions de grâces et offrandes aux Apostoliques pour la réussite d'un examen. B.

**Côtes-du-Nord.** — Je m'empresse de vous donner l'heureux résultat des examens que je vous avais recommandés. Deux de mes candidats, à leur grand bonheur, sont reçus capitaines au long-cours. L. B.

**Dordogne.** — L'année dernière, le saint Archange nous avait obtenu une place pour mon frère ; cette année, il la lui a assurée en l'améliorant sensiblement. Qu'il en soit béni ! Veuillez le publier dans vos *Annales*. C. P.

**Gironde.** — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier des faveurs obtenues pendant l'année. G. V.

**Hérault.** — Merci au grand Archange pour sa bienfaisante intervention dans un procès. N. A.

**Ille-et-Vilaine.** — Une messe en l'honneur des saints Anges ; remerciements d'une grâce obtenue. C. E.

**Ille-et-Vilaine.** — Je vous avais demandé une neuvaine de prières au saint Archange ; dès le troisième jour, nous avons été à peu près exaucés. En reconnaissance, je vous envoie 3 fr. pour votre École Apostolique. J. L.

**Indre.** — Remerciements au saint Archange, d'une faveur obtenue. L. P.

**Indre-et-Loire.** — 1 fr. pour votre École Apostolique en actions de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue par son intercession. M. G.

**Indre-et-Loire.** — Pendant ma retraite annuelle j'ai prié saint Michel pour obtenir l'éclaircissement sur une vocation. Il m'a exaucé au-delà de ma demande. Sr St M.

**Indre-et-Loire.** — Remerciements au grand Archange pour santé maintenue. Vve B.

**Isère.** — Veuillez remercier avec moi saint Michel pour deux grâces qu'il vient de m'obtenir. J. G. Zel.

**Isère.** — Actions de grâces à saint Michel ! B. N.

**Isère.** — Une messe à saint Michel en remerciements des faveurs reçues. M. G.

**Loire-Inférieure.** — Grâces obtenues. Ci-joint les 6 fr. promis. M. P.

**Lot.** — En plus du montant de mon abonnement, je vous adresse une offrande faite pour une grâce obtenue, la mère et l'enfant ont été sauvés contre toute espérance. M. J. L.

**Maine-et-Loire.** — Je vous envoie 60 fr. en reconnaissance à saint Michel. Je lui avais promis 40 fr. si une affaire sérieuse s'arrangeait ; et en voici 20 autres en remerciement d'une seconde faveur. C. de C.

**Maine-et-Loire.** — Saint Michel ayant exaucé et protégé mon fils depuis qu'il est dans la capitale, je viens de nouveau le recommander à vos ferventes prières et à celles de vos Apostoliques auxquels j'envoie 7 fr. M. M.

**Marne.** Les prières adressées à saint Michel pour l'heureuse délivrance de ma belle-sœur ont réussi pleinement. Elle va très bien, et a un beau petit garçon. G. de C.

**Meurthe-et-Moselle.** — Ci-joint 5 fr. offerts à saint Michel en actions de grâces. P. N.

**Meurthe-et-Moselle.** — Une abonnée des *Annales* avait promis une messe d'actions de grâces à notre grand saint Michel, s'il la guérissait après plusieurs opérations subies. Je vous envoie 5 fr. qu'elle vient de me remettre. Sr C.

**Meuse.** — 3 fr. pour les cloches en actions de grâces. (V. H.)

**Orne.** — Je m'étais recommandée à saint Michel pour plusieurs intentions. Il m'a exaucée. Amour et reconnaissance ! Ci-joint 1 fr. M.

**Rhône.** — Ci-joint 5 fr. pour obtenir, par saint Michel, une faveur demandée. P.

**Rhône.** — 25 fr. pour vos cloches (promesse) C. P.

**Saône-et-Loire.** — 100 fr. pour honoraires de 31 messes, pour une lampe, pour mon abonnement et le reste pour vos Apostoliques. C'est pour m'acquitter d'une promesse faite. G. de C.

**Seine.** — Un prêtre pour une action de grâces, 1 fr. Vve F.

**Seine.** — Messes en remerciements de plusieurs faveurs obtenues. Vve M.

**Seine.** — 2 fr. pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. Remerciements d'une grande faveur obtenue par son intercession. M. R.

**Seine.** — Ci-joint 5 fr. promis pour vos chers Apostoliques. Les prières adressées au saint Archange ont été exaucées. Notre malade a reçu la sainte Communion avec beaucoup de calme. C.

**Seine.** — Remerciez avec nous saint Michel et les bons saints du Paradis d'une faveur importante qu'ils nous ont obtenue le 16 mars. Ci-joint mon offrande. M. B.

**Seine-Inférieure.** — 3 fr. pour remercier le grand Archange des grâces qu'il m'a obtenues. P.

**Seine-Inférieure.** — 5 fr. pour les cloches. Actions de grâces ! C.

**Somme.** — Ci-joint 10 fr. Veuillez dire une messe d'actions de grâces pour l'amélioration de la santé d'une jeune fille. Le reste est en offrande à vos Apostoliques. Vve F. D.

**Tarn.** — J'envoie toutes mes actions de grâces à saint Michel et aux saints Anges qui protègent notre famille d'une manière toute particulière. Je le remercie d'avoir gardé mon fils dans un voyage qu'il vient de faire comme élève-officier de Fontainebleau. G. B.

**Vendée.** — 3 fr. pour la cloche. Prière exaucée ! A. M.

**Espagne.** — En janvier dernier, je vous ai écrit de vouloir bien recommander au saint Archange un Français de passage à P. gravement malade, bien qu'il pût sortir à la rue encore, et qui avait abandonné depuis long-



temps les pratiques de la religion. Le jour même ou le lendemain que vous avez dû recevoir ma lettre, il est venu lui-même chez moi, pour me dire qu'il sentait approcher sa fin, et qu'il voulait se confesser auparavant. Je l'ai fait assister par le P. S., Rédemptoriste français, il s'est confessé, il a reçu le saint viatique et il a demandé lui-même l'extrême-onction dix jours avant sa mort. Il s'est associé à l'Archiconfrérie de Saint-Michel aussitôt après s'être confessé.  
*Un zéléteur.*

**Australie (Victoria).** — Nos élèves ont eu beaucoup de succès à leurs examens. C'est pourquoi veuillez faire brûler une lampe pendant deux neuvaines, en l'honneur de notre cher saint Michel, et une autre durant le même temps en l'honneur de Notre-Dame.  
Sr M. G. M., zél.

**Brésil.** — J'avais promis de le faire publier dans les *Annales*, si Dieu me faisait sortir de V. pour le bonheur de mes petits-enfants. J'ai été exaucée : j'en remercie saint Michel, les Saints Anges et saint Joseph qui ont intercédé pour moi près les SS. CC. de Jésus et de Marie. Je vais mettre les honoraires d'une messe pour les âmes du Purgatoire en action de grâces, à la caisse de saint Michel.  
E. T. de M. W. zél.

**Suisse.** — J'ai une grâce à vous prier de mettre sur vos *Annales* à la gloire du bon saint Michel. La dernière semaine de février de cette année, saint Michel nous a préservés d'un incendie. Nous habitons près d'un rocher sur lequel vont les moutons. Un berger a eu la malheureuse idée d'aller mettre le feu à l'herbe sèche. Il faisait un vent violent et l'incendie augmentait ; on ne pouvait pas éteindre et nous allions être incendiés car le feu se dirigeait de notre côté. Derrière notre maison, il y a une forêt, le feu étant près de là, nous étions perdus. Je cours à la chapelle avec nos orphelins ; je m'adresse vite à saint Michel que nous invoquons tous les jours, afin qu'il nous preserve du feu. A peine notre prière était-elle achevée que le feu avait disparu, il s'était éteint. Tout danger avait disparu pour notre maison. Plus loin, il a fallu la pompe toute la nuit et du monde pour pouvoir éteindre.  
Sr M.-J.

## LA FÊTE DES CLOCHES

Au moment où nous mettons sous presse la fête des cloches bat son plein : temps splendide, manifestation superbe, enthousiasme indescriptible. Détails le mois prochain.

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Avranches : Sœur Sainte-Angèle, *religieuse Ursuline* ; M<sup>me</sup> Julie Lemasle ; M<sup>me</sup> veuve Guillaume ; M. Cauquelin ; M<sup>me</sup> Coupard ; M<sup>me</sup> Julie Jotte, née Serbier. — Ducey : Sœur Sainte-Calixte, *religieuse de la Sagesse*. — Carnet : M. Auguste Dauguet.

**Algérie.** — Mostaganem : M. Eugène Grillet.

**Aube.** — Villenauxe : M. François N. Collot ; M. Albert Collot.

**Aveyron.** — Millau : M. Paul Honoré Rivière. — Combret : Marie Gabou ; Marie Bordi.

**Calvados.** — Honfleur : M<sup>lle</sup> Euphrasie Dupont.

**Côte-d'Or.** — Dijon : M<sup>me</sup> veuve Vallée.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M. Vittu de Keraoul.

**Charente-Inférieure.** — Rochefort-sur-Mer : M<sup>lle</sup> Catherine Busson.

**Dordogne.** — Périgueux : Mère Marguerite-Marie, *Ursuline du Sacré-Cœur*.

**Eure.** — Saint-Germain-Village : M<sup>me</sup> Mottet.

**Gard.** — Alais : M<sup>me</sup> Nury ; M<sup>lle</sup> Hélène Gaillard.

**Haute-Garonne.** — Ilis : M. l'abbé François Canal. — Toulouse : M. Gabriel Marceau ; M<sup>lle</sup> Léonie Miguel ; M. Henri Gauthier. — Gardouch : M<sup>me</sup> Paule Serain, née Cazala.

**Hérault.** — Montpellier : M. l'abbé Émile Fourié ; M. Mathieu Rouve ; M<sup>me</sup> Françoise Maréchal, femme Laurore ; M<sup>lle</sup> Henriette Bousquet. — Bédarieux : M<sup>me</sup> Elisa Maurel. — Gignac : M<sup>lle</sup> Sabatier. — Cette : M. Edouard Paulmier.

**Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M<sup>me</sup> Chevy. — Saint-Suliac : M<sup>me</sup> Éléonore Bignon. — Melesse : M<sup>me</sup> veuve Marre née Ragaigoe. — Vitré : M<sup>me</sup> Martin, née Jalu ; M<sup>lle</sup> Louise Yves ; M<sup>lle</sup> Lefranc.

**Indre.** — Issoudun : M<sup>me</sup> Joséphine Lemoine.

**Indre-et-Loire.** — Tours : M<sup>me</sup> Bailly. — Bléré : M. Charles F. Pierron.

**Loire.** — Saint-Étienne : François Beraud ; Fanny Beraud. — Saint-Martin-Lestra : M. François Bataillon.

**Loiret.** — Orléans : M. Désiré Breton ; M<sup>me</sup> Carré, née Rosalie Pinault.

**Loir-et-Cher.** — Vineuil : M<sup>lle</sup> Maria Haq ; M<sup>lle</sup> Juliette Charoy.

**Loire-Inférieure.** — Nantes : M<sup>me</sup> Hillereau ; M<sup>me</sup> Sophie Lamy ; M<sup>lle</sup> A. Martineau ; le R. P. Henri Pineau, *chanoine honoraire, supérieur des Missionnaires de l'Immaculée-Conception*.

**Lot.** — Saint-Chels : M. François Agrech ; M<sup>me</sup> Marie-Anne Jaire.

**Maine-et-Loire.** — Angers : M<sup>lle</sup> Lainé. — Le Longeron : Marguerite Abelard. — Monjean : M<sup>me</sup> veuve Trotier.

**Meurthe-et-Moselle.** — Nancy : M<sup>lle</sup> Marguerite Pilon. — Pont-à-Mousson : M. Roor.

**Morbihan.** — Lorient : M<sup>me</sup> Libaros. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Marie Saint-Jérôme. — Pluvigner : M<sup>me</sup> Jeanne-Marie Courapied, née le Priol.

**Nièvre.** — Nevers : Sœur Adrienne, *ancienne Supérieure* ; sœur Valentine, *ancienne Supérieure*.

**Nord.** — Merville : M. Louis Meuvillon. — Cambrai : M<sup>lle</sup> Célénie de Prémont, *bienfaitrice*.

**Hérault.** — Saint-André de Sangonis : Edmond Lamouroux ; Hector Amadou ; Anna Boyer ; Jean Boyer ; Baptiste Boyer ; Rosalie Boyer ;



Louise Lamouroux; Marie Marsal; Antoine Dalichoux; Laurent Bouisson; Marie Caplat; Joséphine Jeanjean; Anna Périer; Pierre Cros; Marie Cros.

**Pas-de-Calais.** — Boulogne : M. et M<sup>me</sup> Hista.

**Rhône.** — Lyon : M<sup>lle</sup> Jenny Lapierre. — Villeurbanne : M<sup>me</sup> veuve Nivel, née Marthe Bernard.

**Saône-et-Loire.** — Chalons : M<sup>me</sup> Eugénie Combette.

**Sarthe.** — Le Mans : M<sup>me</sup> Mallet; M<sup>me</sup> Bézard. — Rozé : M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Rocher.

**Seine.** — Paris : M. Chabaribeyre; M<sup>me</sup> Tenaillon; M<sup>lle</sup> Marguerite Goison; M. Geoffroy; Marie Romanet; Ernestine Rohé; M. le chanoine Jean-Baptiste Darblade, *ancien curé de Levallois-Perret*. — Levallois : M<sup>lle</sup> Jeanne Baudot. — Boulogne : Adrien Dutertre.

**Seine-et-Oise.** — Pontoise : M. l'abbé Jacquet, *bienfaiteur*.

**Seine-Inférieure.** — Grand-Couronne : M<sup>lle</sup> Jeanne Picquenot.

**Tarn.** — Albi : S. G. Mgr Fonteneau.

**Var.** — La Seyne : M<sup>me</sup> Marianne Baudouin, *zélatrice*.

**Vendée.** — Chambreaud : M. J.-B. Lucas; M. François Robichon; Rose Tumaleau; Marie-Anne Bénéteau.

**Yonne.** — Sens : Le R. P. Cornat, *aumônier de la Providence*.

**Allemagne.** — Hamburg : M<sup>me</sup> Elisabeth Law de Macedo.

**Belgique.** — Bruxelles : Révérende Mère Thérèse de Jésus, *Carmélite déchaussée*.

**Espagne.** — Pampelune : Fernand Gougand; Victor Francisque Fromont; M<sup>me</sup> Hélène Goicoechea.

**Hollande.** — Fauquemont : M. et M<sup>me</sup> Notermans.

**Australie.** — Windsor (Victoria) : M<sup>rs</sup> Cecilia Thorn.

**Brésil.** — La Parahyba : Sœur Louise; Sœur Cassin; Sœur Vergne; Sœur Braga.

**Canada.** — Sherrington : M<sup>me</sup> Turgeon, née Bourgeois.

**République argentine.** — Resistencia : La comtesse Raoul Lesaige de la Villebrune, née Alix de Chavagnac.

*Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctum!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

L. C'est par erreur que les Annales d'avril ont mentionné aux *Adieux* le nom de M. le chanoine Horson, curé-doyen de Villeneuve-l'Archevêque; grâce à Dieu, il est en bonne santé.

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie Fr. Simon, succ<sup>r</sup> de A. Le Roy (fondeur 1141-99).



AU

MONT-SAINT-MICHEL



LA

Fête du 23 Avril

Entrée Solennelle de Monseigneur Guérard

BÉNÉDICTION DES CLOCHES + CONFIRMATION







LA

## Fête du 23 Avril

**P**OURQUOI cette date du 23 avril ? Est-ce donc à cause de saint Georges, qu'on nous représente terrassant un dragon, à l'instar de saint Michel ? Nullement. Ce serait puéril de se l'imaginer.

C'est que le 23 avril tombait la fête du *Patronage de saint Joseph*. Or, notre Evêque s'appelle Joseph ; le R. P. Supérieur avait prié Sa Grandeur de venir fêter saint Joseph au sanctuaire de saint Michel.

Le Pontife avait gracieusement accédé à ce désir et avait disposé, en conséquence, l'itinéraire de sa première visite pastorale. Voilà donc pourquoi la date du 23 avril a été choisie pour :

L'entrée solennelle de Mgr Guérard au Mont-Saint-Michel ;  
La bénédiction de nos trois nouvelles cloches ;  
La confirmation des enfants du Mont et des paroisses voisines.

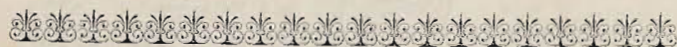
Et voilà pourquoi elle fera époque dans l'histoire de la célèbre Montagne.

Après le pourquoi vient le comment.  
Disons-le tout de suite : la splendeur de la fête a dépassé nos espérances, qui pourtant étaient grandes.  
C'est l'avis unanime : notre solennité du 23 avril a été parfaitement belle.

Depuis le couronnement de l'Archange en 1877, si l'on avait vu au Mont-Saint-Michel des foules plus nombreuses, on n'y avait pas vu de fête mieux réussie.

Quantité de journaux en ont déjà parlé avec enthousiasme. Après la *Revue Catholique* du diocèse, citons : l'*Arranchin*, l'*Arranchiniais*, l'*Opinion de la Manche*, l'*Acant-Garde de l'Ouest*, le *Vieux Corsaire*, le *Journal de Rennes*, l'*Écho de la Mayenne*, la *Croix de Coutances* et la *Croix de Paris*.

Quelque temps avant la fête, une zélatrice des Landes nous la souhaitait ensoleillée ; car, ajoutait-elle, « dans le Midi, on ne conçoit pas une fête sans soleil ». Appelé à notre fête, le soleil n'a pas manqué à l'invitation : il a fait riante figure toute la journée et dès la veille : faveur fort appréciée entre deux semaines d'averses<sup>1</sup>.



### *Les Préparatifs et les Décorations.*

**N**OTRE nouvel Evêque avait affirmé sa prédilection pour le Mont-Saint-Michel en le plaçant dans son blason, comme la perle de son Diocèse.

Nos Montois lui devaient bien une réception extra-

<sup>1</sup> Pour obtenir du beau temps, le P. Supérieur recommanda aux *Apostoliques* de faire une neuvaine à saint Michel et promit lui-même trois messes en l'honneur du saint Archange, pour les âmes du Purgatoire. Saint Michel nous a exaucés.



ordinaire. La reconnaissance leur en faisait un devoir. Ils n'y ont certes pas manqué.

Déjà la Municipalité avait voté, à main levée, une réception officielle à l'Évêque de Saint-Michel ; et elle voulait cette réception grandiose.

Les faits ont répondu à l'attente générale. Il y avait des semaines que les organisateurs se préparaient, et les décorations s'annonçaient splendides. La première porte de la ville — celle de la *Bavolle* — ne manquait pas de noblesse sous les armes de l'abbaye et les faisceaux de drapeaux, qui la transformaient en un superbe arc de triomphe.



ARMES  
DE M<sup>r</sup> GUÉRARD.

De là, jusqu'à l'église paroissiale, la rue entière était pavoisée ; ce n'était qu'une longue file de guirlandes et d'arcs de triomphe : les uns en mousse, les autres en feuillages et en fleurs ; celui-ci en filets de pêcheur enrubannés, celui-là en motifs d'un style plus local si l'on peut dire : bateaux, pavillons, figures d'anges, etc.

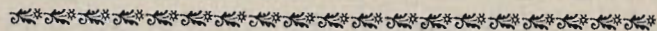
On ne comptait pas moins de neuf arcs de triomphe, portant à leur fronton des inscriptions variées : *Honneur à Monseigneur!... He ad Joseph... Vive Monseigneur!... Quis ut Deus!... Benedictus qui venit in nomine Domini*, etc... On en voyait jusqu'au pied de l'abbaye. Nous ne nommons personne, parce que tous les Montois ont voulu y mettre la main. « Que chacun balaie devant sa porte, dit un proverbe oriental, et toute la cité sera propre. » Au Mont-Saint-Michel, chacun s'est mis à orner sa maison et toute la ville s'est trouvée décorée.

Sur l'Hôtel de Ville flottaient les couleurs nationales, que la plupart des particuliers avaient aussi arborées.

Au clocher se voyaient des drapeaux multicolores. Les décorations de l'École apostolique, celles du portail nord de l'église, — du maître-autel et de l'intérieur de l'église tout entière, —

proclamaient l'adresse, le savoir-faire, le bon goût et l'activité de M. Luce, si dévoué à saint Michel.

Déjà les cloches, arrivées plusieurs jours à l'avance, avaient été posées sur un chariot spécial et tirées, à force de bras, jusqu'à l'église. Elles y attendaient, suspendues à un fort chevalet, élégamment dissimulé sous les feuillages et les roses, la cérémonie de leur baptême. Mais passons sans nous arrêter devant ces trois profanes. Elles sont belles, c'est vrai, d'un éclat argentin qui surprend et qui plaît ; M. Havard les a soignées, choyées avec une sorte de prédilection. Quand elles auront reçu l'onction sainte et leur nom chrétien, nous les présenterons au lecteur.



## La Veille.

LE SAMEDI 22, vers 4 heures du soir, le R. P. Supérieur, suivi de la Communauté, de l'École apostolique et de quelques invités, était descendu sur la digue au-devant de Sa Grandeur, pour l'accueillir en famille ; car la réception officielle avait été fixée au dimanche.

A l'approche du carrosse épiscopal, trois jeunes tambours, élèves de l'École apostolique, ravissants en costume de marins, battent aux champs crânement et vaillamment. Ils furent le succès de la fête du lendemain.

La première bénédiction reçue et les paroles de bienvenue échangées, le cortège entre en ville. Détail charmant : un petit garçon, sur le passage, interpelle Sa Grandeur : « Monseigneur, je voudrais bien vous embrasser ! » Sitôt dit, sitôt fait, en bon Père, le Prélat accède au désir de l'enfant candide.

Ce trait peint notre Évêque.

Cependant Sa Grandeur monte adorer le Saint-Sacrement,



va prier saint Michel au pied de sa statue, visite la vieille église, si curieuse et si remarquable sous sa décoration nullement banale de bannières et de blasons historiques...

Puis, c'est la visite de la basilique aérienne sans culte et de la merveilleuse abbaye sans religieux...

Le Gardien-Chef tenait à faire au Pontife les honneurs de l'incomparable monument dont il détient les clés, et il s'est montré plein de courtoisie.

Ajoutez la visite du *Trésor*, et vous aurez l'emploi de quelques heures bien dépensées.

Le soir, au dîner, le R. P. Supérieur a offert à Sa Grandeur, en même temps que les souhaits de fête, une magnifique gerbe de fleurs, envoyée par un de nos plus dévoués et plus méritants collaborateurs dans l'œuvre de Saint-Michel, M. Camille Claveau, d'Avranches.

Pour clore la journée, Monseigneur s'est rendu à l'École apostolique. On y avait préparé une très intéressante séance de projections lumineuses. Rien n'était vulgaire dans la série des clichés faits par les Pères qui dirigent l'École. Après le portrait de Sa Grandeur, les vues générales et particulières du Mont Saint-Michel : Crypte de l'Aquilon, Crypte des Gros-Piliers, Salle des Chevaliers, Cloître, Basilique, Escalier de dentelle, etc., etc. ; toutes ces merveilles, réunies pour ainsi dire en une admirable synthèse, ont passé tour à tour devant les yeux éblouis, comme une féerie, telle que n'en décrivent pas les auteurs à la plus brillante imagination. Entre temps, le phonographe a parlé, chanté, à la satisfaction de tout l'auditoire. Le R. P. Directeur de l'École réservait pour le lendemain soir une autre audition de phonographe. Car on est du progrès, ou l'on n'en est pas. Et au Mont-Saint-Michel, la ville moyen-âgeuse par excellence, on est pour le progrès. Qu'on se le dise !



DIMANCHE 23 AVRIL

## *Réception officielle en Ville.*

**A** SEPT HEURES et demie du matin, Sa Grandeur célèbre la Messe de communion, pendant laquelle des artistes se font entendre à la tribune de l'orgue. Fidèle au programme annoncé, à 9 heures précises, Monseigneur se trouve au bas de la ville, sous l'Avancée ou porte de la seconde enceinte. M. Gemy-Fontenier, Maire du Mont-Saint-Michel, vient lui présenter le Conseil municipal. Sa harangue est d'une courtoisie et d'un tact incomparables. Nous ne sommes pas sténographe, et nous regrettons avec le rédacteur du *Vieux Corsaire*, que le Maire, comme l'Évêque, soient de ceux qui improvisent.

En substance, M. Fontenier dit le bonheur qu'éprouvent les Montois à recevoir leur Premier Pasteur; et combien ils sont heureux de l'intérêt particulier que Sa Grandeur leur porte, intérêt hautement proclamé dans son blason. Il constate le complet accord de la municipalité avec le R. P. Supérieur et ses collaborateurs. « Entrez, a-t-il dit en terminant, entrez, Monseigneur, dans cette ville de Saint-Michel qui est vôtre, croyez à la sincérité des sentiments que je viens de vous exprimer au nom de toute la population. »

Puis il présente nominalement tous les conseillers municipaux.

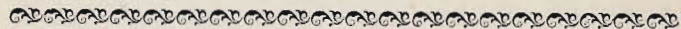
Sa Grandeur a gracieusement répondu en affirmant sa prédilection pour la Montagne du grand Archange, joyau de son diocèse, et l'une des merveilles du monde, et en disant sa



joie de se trouver, malgré de réelles fatigues, au milieu de ses Montois. La foule n'a pu retenir des murmures flatteurs.

Aussitôt la procession s'organise :

Enfants de la paroisse portant des oriflammes et précédés des trois petits tambours qui marquent le pas, clergé, dignitaires ecclésiastiques conduisent triomphalement le Prêlat à l'église. Le Conseil municipal, le Conseil de fabrique et la foule font escorte.



### *A l'Église.*

**L**A, on observe les prescriptions du Pontifical. Le R. P. Supérieur, en chape, présente à l'Évêque l'eau bénite et l'encens; après, prières liturgiques.

Le Pontife prend place au trône et le R. P. Supérieur harangue Sa Grandeur. En sa qualité de curé, il met le Prêlat au courant de la situation de la paroisse. Cette paroisse est petite, mais elle est bonne; elle l'a été, ses anciens pasteurs en témoignent; elle l'est restée, le spectacle d'aujourd'hui en est la preuve. Elle aime son clocher, elle aime ses prêtres. Ceux-ci ont la consolation d'y faire du bien. Rien n'entrave leur zèle, les autorités civiles n'y ambitionnent rien tant que la concorde et la paix, gage du progrès moral et matériel.

Ce progrès moral et matériel, le P. Supérieur y a travaillé, mais il proclame combien dans ce travail et dans ces résultats a été grande la part de ses très dévoués et très aimés collaborateurs les Missionnaires de Saint-Michel qui, simplement heureux du devoir quotidien accompli, plus que cela, dépassant courageusement leur devoir même, et joyeusement résignés à travailler dans l'ombre, ont été les agents de cette prospérité dont la fête d'aujourd'hui est la magnifique preuve.

La paroisse du Mont-Saint-Michel unit, grâce à sa situation, des charmes poétiques à des difficultés pratiques de plus d'une sorte; si donc le P. Supérieur est fier de faire constater au Pontife les améliorations et les restaurations entreprises et heureusement terminées dans cette humble mais vénérable église, il faut en reporter l'honneur et le mérite aux Associés de l'Archiconfrérie, aux amis de saint Michel, dont les parrains et marraines des trois nouvelles cloches sont la noble et généreuse élite.

Sa Grandeur se lève. « Il fait beau voir! » s'écrie-t-elle en répétant la parole de l'aveugle recouvrant miraculeusement la vue il y a tantôt douze siècles, à Astériae, le *Beauvoir* d'aujourd'hui. Puis, avec les accents d'une voix émue, elle célèbre les beautés de la merveille de l'Occident et les splendeurs non moins belles de son histoire, incomparable épopée, qui évoque dix générations de saints et de héros.

Enfin elle remercie, et elle félicite. Elle remercie et félicite le R. P. Supérieur et ses collaborateurs; elle félicite et remercie M. le Maire, le Conseil municipal, le Conseil de fabrique; elle félicite et remercie les illustres parrains et marraines des cloches, dont elle va être heureuse de délier les langues tout à l'heure.

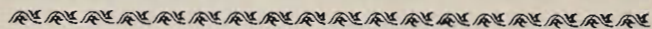
Et ces cloches, qu'elle a tenu à bénir elle-même, quand, par delà l'immensité des grèves, elles jeteront leurs envolées à tous les rivages de la baie, si le son n'en vient jusqu'à ses oreilles dans sa cathédrale de Coutances, son cœur du moins les entendra...

« Et puis, a-t-elle ajouté, tant que Dieu nous en fera la grâce, nous reviendrons ici les entendre de près et fêter saint Michel au 29 septembre. *Car nous voulons rehausser autant que possible les solennités de l'Archange sur sa Montagne d'abord, et aussi dans tout notre diocèse. Nous nous proposons d'obtenir aux fêtes de saint Michel de nouveaux privilèges, car il ne faut pas que même en notre ville de Coutances les fêtes de saint Michel soient d'un grade inférieur à celles du Patron du diocèse, notre saint Ló.*



C'était annoncer que dans tout le diocèse de Coutances et Avranches, le 29 septembre sera bientôt une fête de première classe avec octave, l'écale par conséquent des plus grandes solennités du cycle liturgique.

N'eût été la sainteté du temple, des applaudissements répétés auraient accueilli ces belles et bonnes paroles, témoignage d'une préférence dont nous avons tout droit d'être fiers.



### Discours sur les Cloches.

ICI se place le magnifique discours de M. l'abbé Boret, du clergé de Saint-Vénérand de Laval, sur les cloches du Mont-Saint-Michel. Une bonne fortune nous a fait mettre la main sur le texte de cette pièce oratoire absolument remarquable. Nous sommes heureux d'en faire jouir nos lecteurs. Ils la trouveront à la suite de ce compte rendu. Sans doute il y manquera cette parole alerte, vibrante, ce sentiment pénétrant d'artiste, qui passait de l'âme de l'orateur dans celle de l'auditoire.

Mais du moins il garde son cachet d'à-propos et de couleur locale, qui l'a fait tant apprécier des auditeurs.



### Baptême des Cloches.

LE PRÉLAT assisté du clergé, procède à la bénédiction liturgique des trois nouvelles cloches. A quoi bon décrire le cérémonial et le symbolisme du baptême des cloches? Et les ablutions, et les onctions saintes, et l'encens mystérieux qui les enveloppe de parfums? De telles descriptions ont été faites cent fois.....

Nos cloches sont bénites.

Mgr l'Évêque a délié leurs langues; les parrains et les marraines, après lui, les ont fait parler. Puis donc qu'elles parlent si bien, demandons-leur quel nom elles portent... La première dit : « Je m'appelle ALICE-GABRIELLE-LOUISE. » La seconde se nomme : « ANNE-MARIE-HENRIETTE-MICHELLE. » La troisième : « TIPHAINÉ-SUZANNE. »

Nous avons entendu leurs noms; maintenant écoutons-les encore.

ALICE-GABRIELLE-LOUISE : « Je suis dédiée à saint Pierre, patron de la paroisse et des pêcheurs. »

ANNE-MARIE-HENRIETTE-MICHELLE : « Je suis dédiée à saint Michel, protecteur de la France et patron de l'armée. »

TIPHAINÉ-SUZANNE : « Je suis dédiée aux SS. Anges, dont c'est ici le palais terrestre. »

Et vos parrains et marraines, veuillez nous les faire connaître.

« Moi, dit la petite TIPHAINÉ-SUZANNE, j'ai pour parrain M. Édouard Rousselle, maire de Servon, avocat au barreau de Paris, et ma marraine est la Comtesse de Saint-Gilles, dont la famille est fière d'appartenir à la descendance de Du Guesclin et de Tiphaine la Fée. »

« Ma marraine, affirme GABRIELLE-LOUISE, est M<sup>me</sup> Henry Sergent, d'Avranches. Mon parrain est M. Gemy-Fontenier, Maire du Mont-Saint-Michel, conseiller général, chevalier de la Légion d'honneur. »

A mon tour, dit la cadette, ANNE-MARIE-HENRIETTE-MICHELLE, de présenter mes parrain et marraine.

« C'est M<sup>me</sup> Henriette Carteret marquise Davy de Virville, qui m'a donné son nom, de concert avec M. le baron de Verdère, général de division, grand officier de la Légion d'honneur. »

Au reste, ajoutent-elles toutes les trois, nous sommes jeunes encore, et pas bien savantes. Nous ne savons que nos noms avec ceux de nos patrons du ciel et de la terre. C'est pourquoi nos robes éblouissantes sont illustrées de longues et belles inscriptions, lisez plutôt :



*Les Inscriptions des Cloches.*

*GROSSE CLOCHE*

TU SOLUS DOMINUS TU SOLUS ALTISSIMUS JESU CHRISTE  
L'AN DE GRACE 1899  
S. S. LÉON XIII, PAPE  
M<sup>GR</sup> JOSEPH GUÉRARD, EVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
LE R. P. LOUIS POUVREAU, SUPÉRIEUR DES MISSIONNAIRES  
ET CURÉ DU MONT-SAINT-MICHEL  
LE R. P. PIERRE BOUTELOUP, VICAIRE DE LA PAROISSE  
MM.  
GÉMY-FONTENIER, MAIRE, CONSEILLER GÉNÉRAL  
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR  
JULIEN SAUVÉ, P<sup>I</sup> DE LA FABRIQUE  
ALBERT DESDOITY, TRÉSORIER  
L. N. LOCHET, POULARD AÎNÉ, FABRICIENS  
J'AI ÉTÉ NOMMÉE  
ALICE-GABRIELLE-LOUISE

PAR  
M. STANISLAS-LOUIS GÉMY-FONTENIER  
MAIRE DU MONT-SAINT-MICHEL  
CONSEILLER GÉNÉRAL, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR  
ET  
M<sup>MC</sup> HENRY SERGENT  
NÉE BLANCHE-HENRIETTE-MARTHE BREILLAT.

J'AI ÉTÉ BAPTISÉE  
PAR M<sup>GR</sup> JOSEPH GUÉRARD  
EVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
ET DÉDIÉE A SAINT PIERRE, PATRON DE LA PAROISSE  
A LA SATISFACTION DU CONSEIL MUNICIPAL  
MM.  
FONTENIER, MAIRE  
L. N. LOCHET, ADJOINT  
CONSEILLERS MUNICIPAUX  
MM. A. DESDOITY            MEYER  
GAILLARD                    POULARD AÎNÉ  
F. MÉNARD                  J. SAUVÉ  
L. MÉNARD                  TURGOT  
SŒUR TÊTREL, INSTITUTRICE.  
A. HAVARD, A VILÉPIEU.



*MOYENNE CLOCHE*

QUIS UT DEUS! SANCTE MICHAEL ARCHANGELE DÉFENDE NOS  
L'AN DE GRACE 1899  
S. S. LÉON XIII, PAPE  
M<sup>GR</sup> GUÉRARD, EVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
LE R. P. LOUIS POUVREAU, SUPÉRIEUR DES MISSIONNAIRES  
ET CURÉ DU MONT-SAINT-MICHEL  
LES RR. PP. COCHET, BOUTELOUP, VIDELOUP  
E. BIDET, LÉVÊQUE, MISSIONNAIRES  
LE CULTE N'ÉTANT PLUS EXERCÉ DANS L'ÉGLISE ABBATIALE  
A CAUSE DES TRAVAUX DE RESTAURATION



J'AI ÉTÉ OFFERTE A L'ÉGLISE PAROISSIALE  
S<sup>T</sup>-PIERRE DU MONT SAINT-MICHEL  
PAR LA GÉNÉROSITÉ DES ASSOCIÉS  
DE L'ARCHICONGRÈS DE SAINT MICHEL.



J'AI ÉTÉ BAPTISÉE  
PAR  
M<sup>GR</sup> JOSEPH GUÉRARD, ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES,  
DÉDIÉE A SAINT MICHEL  
PROTECTEUR DE LA FRANCE ET PATRON DE L'ARMÉE  
ET NOMMÉE

ANNE-MARIE-HENRIETTE-MICHELLE

PAR  
M. ÉDOUARD-AUGUSTE BARON DE VERDIÈRE  
GÉNÉRAL DE DIVISION, GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR  
ET  
M<sup>ME</sup> HENRIETTE-MARIE-ANTOINETTE CARTERET  
MARQUISE DAVY DE VIRVILLE.

A. HAVARD, A VILLEDIEU.



*PETITE CLOCHE*

ANGELI DOMINI DOMINUM BENEDICITE IN AETERNUM  
L'AN DE GRACE 1899  
S. S. LÉON XIII, PAPE  
M<sup>GR</sup> JOSEPH GUÉRARD, ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

LE R. P. LOUIS POUVREAU, SUPÉRIEUR DES MISSIONNAIRES  
ET CURÉ DU MONT-SAINT-MICHEL  
LES RR. PP. COCHET, BOUTELOUP, VIDELOUP  
E. BIDET, LÉVÊQUE,  
MISSIONNAIRES  
LA GÉNÉROSITÉ DES ASSOCIÉS  
DE L'ARCHICONGRÈS DE SAINT MICHEL  
M'A OFFERTE A L'ÉGLISE PAROISSIALE.



J'AI ÉTÉ BAPTISÉE  
PAR  
M<sup>GR</sup> JOSEPH GUÉRARD, ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES  
DÉDIÉE AUX S. S. ANGES  
ET NOMMÉE

TIPHAINÉ-SUZANNE

PAR  
M. LOUIS-ALEXANDRE-ÉDOUARD ROUSSELE  
ET  
M<sup>ME</sup> MARIE-ANTOINETTE-LÉONIE-FRANÇOISE D'ONSEMBRAY  
COMTESSE DE SAINT-GILLES.

A. HAVARD, A VILLEDIEU.





Nous aurions voulu offrir aux donateurs l'image de ces trois sœurs jumelles, dont nous avons épelé les inscriptions, mais dont nous ne saurions mettre en valeur les ornements. Le malheur est que le lendemain de la fête, jour où notre photographe devait les *prendre* tout à l'aise, il fit un temps affreux. Les clichés, trop sombres, n'ont pu être utilisés.

Les motifs de décoration sont d'une grande finesse. Et la grosse cloche porte à son sommet toute une guirlande de saints, parmi lesquels nous avons relevé saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul, saint Marc, saint Matthieu, saint Jean, saint Luc, saint Étienne, saint Augustin, saint Fiacre, saint Roch, saint Yves, saint Sébastien, saint Dominique, saint Georges, etc., etc...

Toutes trois portent les armes de LÉON XIII et celles de Mgr GUÉRARD.

Elles font grand honneur à M. Havard, l'habile et renommé fondeur de Villedieu.

---

### Les Cadeaux.

---

ON peut admirer dans le chœur les magnifiques cadeaux des parrains et marraines.

Voici des ornements en moire de soie brodés or fin aux points de couchure et de guipé d'une grande richesse. Ce sont les *chapes* et *dalmatiques* exécutées par M. Housard, brodeur-chasublier d'Avranches et d'après ses dessins : elles s'harmonisent avec une autre chape faite par la même maison lors du couronnement de la statue de saint Michel.

L'*écharpe de bénédiction*, toute drap d'or, avec monogramme du Christ en haut-relief, est particulièrement remarquable.

La *chasuble* en moire de soie blanche porte une croix en

tapisserie au petit point et sur cette croix des fleurs de lys de même travail, œuvre de la donatrice, l'une des marraines, ainsi que son blason. Celui-ci porte : d'azur au chevron d'or et aux trois harpes de même, posées deux en chef et une en pointe. Devises : *Loyal devoir*, qui est des Carteret, et : « *Laudet orbis hac harmonia*<sup>1</sup> », qui est des Davy de Virville du Perron, le tout surmonté d'une couronne de Marquis ornée de gemmes.



### La Messe.

---

IMMÉDIATEMENT après la bénédiction, une Messe basse est célébrée par le R. P. Hamelin, supérieur du Collège libre de l'Immaculée-Conception et chanoine honoraire de la Cathédrale de Laval. Les artistes qui l'ont accompagné jouent les beaux morceaux de leur répertoire. Le Pontife a repris place au trône. Il a pour assistants M. le chanoine Le Roux, vicaire général et archidiacre de Coutances, et M. le chanoine Turgot, curé-doyen de Granville.

Dans l'assemblée, à côté des parrains et marraines, on distingue M. le Marquis de Virville, M. le Comte de Saint-Gilles, M<sup>me</sup> la Baronne de Verdière, M<sup>me</sup> Fontenier, femme du Maire, M. Sergent, d'Avranches, le général et M<sup>me</sup> de Roince, M. Le Moine des Mares, etc., etc.

La quête est faite par M<sup>me</sup> Sergent accompagnée par M. Rousselle.

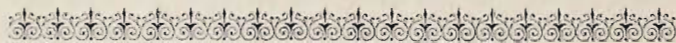
M<sup>lle</sup> Sergent et M<sup>lle</sup> Rousselle, du parvis de l'Église, prési-

1. Allusion à la harpe de David, armes parlantes.



dent à la distribution des dragées, et jettent à la foule le contenu des grandes corbeilles pleines.

Très amusant le spectacle dans la rue, lorsque dragées et *sous neufs* pleuvaient sur une foule avide de les recevoir. On y voyait — le « Vieux Corsaire » en témoin — des dames en coquette toilette, des cyclistes et même une famille d'Anglais coudoyant enfants, villageois et pêcheurs, qui tendaient chapeaux et tabliers, ou couraient après les dragées, avec des exclamations de bonne humeur et sans le moindre désordre. Cela rappelait les batailles de confettis.



### *Le Banquet.*

LA DÉCORATION de la salle est simple et de grand effet. C'est une tenture écarlate drapée tout le long des murailles, et sur cette tenture de superbes blasons peints sur toile.

À droite et à gauche du grand Crucifix sont les armes des papes PIE IX et LÉON XIII qui se sont plu à enrichir le Pèlerinage et l'Archiconfrérie de Saint-Michel de nombreuses indulgences et faveurs spirituelles.

En face, les armoiries de Mgr GUÉRARD<sup>1</sup>. Des deux côtés, celles de l'abbaye<sup>2</sup> et de la ville<sup>3</sup> du Mont Saint-Michel. Enfin

1. Nos lecteurs savent qu'elles se lisent : « Taillé au premier d'hermine à N.-D., des Miracles et des Vertus, au naturel ; au deuxième d'azur, au Mont-Saint-Michel d'argent ». Devise : *Scio cui credidi* : « Je sais à qui je me suis confié » (Voir page 4).

2. On sait que l'écu de l'abbaye porte aujourd'hui : De sable, semé de 10 coquilles d'argent posées 4, 3, 2, 1, au chef cousu d'azur aux trois fleurs de lys d'or, qui est de France.

3. Deux saumons d'argent nageant dans une mer de sinople ondée d'argent.

on voit celles de Mgr BRAVARD, l'évêque des premières restaurations, et celles de Mgr GERMAIN, le pontife du glorieux couronnement.

Le dessin du menu représente la *Fée des Grèves* apportant les cloches du Mont Saint-Michel ; allusion délicate aux marraines et à la magnificence de leurs dons. Les *Annales* en donnent une reproduction en tête de ce récit.

Outre les parrains et marraines, et leurs invités, on compte dans la salle tout le clergé présent à la cérémonie, M. A. Havard, de Villedieu, le fondateur émérite, M. Houssard, d'Avranches, le brodeur-chasublier bien connu, M. le Président du Conseil de Fabrique, M. l'Adjoint au maire du Mont-Saint-Michel, etc., etc.

Pas de banquet sans toasts. Le R. P. Supérieur se lève : il parle au nom de la Maison et de la Paroisse.

Il s'excuse de commencer en curé en disant du latin : *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis*, les dernières paroles de la messe de ce dimanche, qu'il traduit ainsi : « On s'en souviendra toute la vie », puis il dit merci au Seigneur dont le soleil « sourire de Dieu » a bellement illuminé cette fête ; il rend hommage au Pontife dont la présence est le joyau du jour ; aux nobles parrains et marraines dont la sympathie honore et encourage les missionnaires de saint Michel, et dont la générosité vient d'enrichir le sanctuaire ; à l'élite du clergé en qui ils trouvent appui et bienveillance toujours cordiale ; au corps de ville et au conseil de fabrique animés du meilleur esprit de concorde et de paix, et qu'on estime davantage à mesure qu'on les connaît mieux.

Puis c'est M. Rousselle, qui s'adresse à Sa Grandeur, au nom des parrains et marraines. Il rappelle cette réputation déjà faite d'une bonté qui laisse partout dans les chrétiennes populations de l'Avranchin un parfum plein de charme. Et il assure Sa Grandeur que partout aussi elle trouvera le même heureux empressement à s'incliner sous ses bénédictions. Il la remercie d'avoir fait à tous l'honneur de présider cette



belle fête, dont parrains et marraines en particulier garderont un délicieux souvenir, aussi durable que la vie.

A l'un et à l'autre toast, Monseigneur répond avec sa bienveillance habituelle. Et, cachant sa modestie sous le voile de la piété filiale, il dit : « ... Jamais mon père n'aurait pensé que le nom de son fils serait un jour gravé sur les cloches du Mont-Saint-Michel. » C'est, ajoute-t-il, un réel bonheur pour lui d'être à cette fête, et il considère cela comme une *gâterie* de la Providence. Des manifestations comme celles d'aujourd'hui réconfortent le cœur d'un Évêque, qui sent déjà le poids du fardeau d'un vaste diocèse. Ce fardeau lui ferait peut-être jeter les yeux en arrière, s'il n'avait pour le soutenir des diocésains serrés avec amour et dévouement autour de leur Pasteur. Et par tout ce qu'il trouve, voit et entend dans le pays de son père<sup>1</sup>, il est singulièrement consolé de ce qu'il a laissé dans celui<sup>2</sup> de sa mère... »

« Votre Grandeur a parlé de gâterie tout à l'heure, » fait remarquer M. le Doyen de Pleine-Fougères, un de ses amis. « Oserai-je ajouter que le diocèse de Coutances peut en parler aussi. Et tant que l'Église aura de tels Évêques, il fera bon vivre sous la crosse... »



1. Le père de Mgr Guérand, officier de gendarmerie, est né dans la Manche.

2. La Bretagne.



## Confirmation et Soirée.

DÈS deux heures, de longues théories de confirmands se déroulaient sur la digue. C'étaient les enfants de *Beauvoir*, de *Huisnes* et d'*Ardevon* qui venaient, croix et bannière en tête, sous la conduite de MM. leurs Curés, à la cérémonie du soir.

Spectacle tentateur pour les photographes, que ces voiles blancs qui se profilent sur le fond gris des grèves, et la teinte bleue de la marée montante.

Tous n'y ont pas résisté...

Cependant le Clergé paroissial descend accueillir les arrivants au bas de la ville et les conduit processionnellement à l'église.

Bientôt celle-ci est comble; la foule regorge sur la place et bien loin dans la rue.

Le Sermon est donné par le R. P. Videloup, missionnaire du Mont-Saint-Michel.

Mettant en parallèle l'état d'âme des apôtres avant et après la venue du Saint-Esprit, il montre l'excellence du sacrement de Confirmation. Nous ne nous étendrons pas sur la sainte cérémonie, partout bien connue, d'où le jeune chrétien sort armé de toutes pièces pour les combats de la vie spirituelle.

Pendant que le prélat parcourait les rangs pressés des confirmands, on chantait à l'orgue le *Quis ut Deus*, le cantique de nos grands jours de joie et de triomphe.



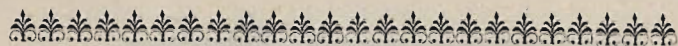
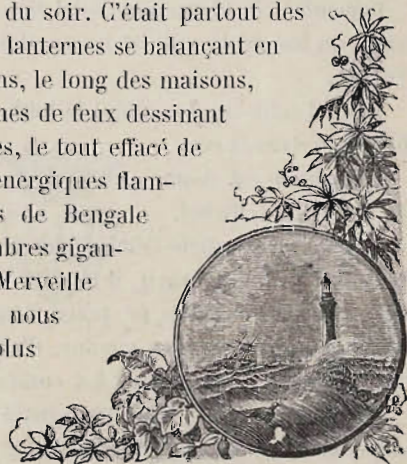
Puis à ses chers confirmés le Pontife adressa une allocution à la fois pastorale et paternelle. Et la cérémonie fut couronnée par un brillant Salut du Saint-Sacrement, chanté par nos artistes du matin.

Au risque d'allonger la fête — pourtant puisque les cœurs débordaient, on en voulait, on en voulait encore, — le P. Supérieur parut en chaire pour dire au Pontife un public et solennel merci.

Il sut fort à propos retourner au Pontife la devise de ses armes : *Scio cui credidi*; et nous pouvons affirmer qu'il parlait bien au nom de tous en disant à Monseigneur : « Oui Monseigneur, du fond du cœur, merci ! et au revoir ! »

Quand le Prélat eut été reconduit à la Maison des Pères et qu'il vit cette foule en tassée dans la rue en haut, en bas, partout, avide de le voir, avide de l'entendre — car le quart de l'assistance à peine avait pu entrer dans l'étroite église — il voulut lui parler encore, lui dire sa joie, son bonheur, lui promettre de revenir à la prochaine Saint-Michel. — Tout le monde s'en rappellera quand il sera temps.

On ne peut pas tout dire; mais comment passer sous silence la superbe illumination du soir. C'était partout des guirlandes multicolores, lanternes se balançant en voûtes, en arcs, en festons, le long des maisons, en travers de la rue; lignes de feux dessinant les fenêtres, les corniches, le tout effacé de temps en temps par les énergiques flamboiements des flammes de Bengale produisant des jeux d'ombres gigantesques, et prêtant à la Merveille de l'Occident — qu'on nous croie — l'aspect le plus fantastique.



## Le Son de nos Cloches.

Nos cloches ne purent saluer au départ, le lundi matin, l'Évêque qui les avait baptisées. C'est seulement vers 6 heures du soir, après avoir été halées hors de l'église dans les rampes et les plates-bandes du cimetière — les apostoliques s'en rappelleront, ils ont hardiment tiré sur la corde — qu'elles ont fini par grimper à leur beffroi.

Bientôt, au milieu de l'allégresse universelle, elles chanterent à l'envi l'une de l'autre et enivrèrent d'harmonie nos oreilles depuis si longtemps — un an presque — privées du joyeux carillon des cloches.

La grosse cloche donne le *fa dièse*; la moyenne, le *sol dièse*; la petite, le *si bémol*; c'est, à un comma près, l'accord parfait majeur.....

.....

.....







## Des Cloches.

**A** TRAVERS les grèves joyeuses,  
Sonnez, dans le ciel gris d'avril,  
Sonnez, cloches harmonieuses  
A l'antique Mont du Péril.

Jetez vos notes argentines  
De par les quatre coins du ciel :  
Allez dire aux bois, aux collines  
La gloire du grand saint Michel.

Allez, et que les envolées  
De votre timbre vigoureux  
Réveillent les tours crénelées  
Du château de nos anciens preux.

En ce jour de réjouissance  
Cloches, chantez joyeusement  
D'un prélat plein de bienveillance  
Le glorieux avènement.

N. B. — Cette poésie, essai d'un de nos Apostoliques de *Laval*, est un hommage de reconnaissance aux donateurs et donatrices des cloches de Saint-Michel. Nous la donnons telle que le cher enfant l'a composée.

Dites-lui dans votre langage  
Et nos bons souhaits et nos vœux :  
Une aurore et fin sans nuage ;  
Bonheur, joie et longs jours heureux.

De vos voix douces et sereines,  
Chantez, chantez aussi les noms  
De vos parrains, de vos marraines,  
Et la largesse de leurs dons.

Puissent les foules pèlerines,  
Venir, à votre appel joyeux,  
De toutes les rives voisines  
Prier l'Archange glorieux !

Lorsque sur la grève, immense ombre,  
Vos pêcheurs seront attardés,  
Sonnez, cloches, dans la nuit sombre,  
Pour ces malheureux égarés.

**A** L'HEURE où l'on pleure, où l'on prie,  
Redites bien haut l'Éternel  
A la France, notre patrie,  
Ô CLOCHES DU MONT-SAINT-MICHEL !

M. I.  
Évêque de Rh.







## DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. L'ABBÉ BORET, DU CLERGÉ DE SAINT-VÉNÉRAND DE LAVAL,  
A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION DES CLOCHES  
DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DU MONT-SAINT-MICHEL,

EN PRÉSENCE

DE SA GRANDEUR M<sup>gr</sup> GUÉRARD, EVÊQUE DE COUTANCES,  
LE 23 AVRIL 1899.

*Vox dicentis : Clama. Et dixi :  
Quid clamabo ?*

Une voix m'a dit : Lancez vos  
acclamations. Et j'ai répondu : Que  
pourrai-je acclamer ?

(ISAÏE, XL, 6.)

MONSIEUR<sup>1</sup>,

MES RÉVÉRENDIS PÈRES<sup>2</sup>,

MES FRÈRES,

**L**A CÉRÉMONIE sainte qui nous rassemble en ce jour sur la montagne bénie de l'Archange au *Péril de la Mer*, va proposer à notre méditation et dérouler à nos yeux les plus touchants symboles de la liturgie catholique. Peut-être nous sommes-nous contentés de croire qu'il nous était donné d'assister seulement à un *baptême* : baptême mystique, grâce auquel des créatures mortes, travaillées, nous en sommes témoins, par des mains d'artiste, acquièrent une personnalité absolue, et sous la vertu duquel nous attendons de ces individualités matérielles un rôle surnaturel et vivant. Et nous ne pensions

1. Mgr GUÉRARD, évêque de Coutances et Avranches.

2. Les RR. PP. Missionnaires du Mont-Saint-Michel.

pas que nous serions bientôt les spectateurs privilégiés de l'acte créateur par excellence, de celui dont Dieu se sert pour l'homme et qui n'est pas autre chose que ce souffle vivifiant, infusé par le Tout-puissant dans nos corps de poussière, pour les animer et semer en eux le germe indestructible de l'immortalité.

A ces êtres de métal, il faut aussi une âme, qui se traduise en harmonies puissantes ; mais, à l'instar des prophètes, ces êtres ne parleront que lorsqu'ils auront entendu une voix autorisée leur dire : « Parlez ! »

Encore, dans leur incertitude, timides à leurs premiers essais, comme s'ils edoutaient les premiers bégayements de leurs célestes voix, semblent-ils attendre et se concerter pour savoir quel langage tenir du haut de leur aérienne demeure : « *Vox dicentis : Clama. Et dixi : Quid clamabo ?* » Il vous appartenait, Monseigneur, de donner une âme à cet airain sans vie, de délier ces voix trop longtemps muettes, et d'imprimer à leurs onduleuses mélodies le caractère religieux et divin qui les consacre au service de l'Église et à la gloire de Dieu. Elles seront désormais la voix de Dieu lui-même, cette *voix qui retentit sur les eaux, pleine de force et de magnificence, voix qui brise les cèdres, et ébranle les déserts*. Mais elles seront aussi, Monseigneur, la voix de l'évêque de Coutances ! elles rediront, se ressouvenant de leur baptême, votre confiance au Dieu que défendit l'Archange : *Scio cui credidi !* elles perpétueront le souvenir de ce zèle empressé qui vous amène, aux débuts de votre épiscopat, et le jour de votre fête, sur la montagne sainte, à l'exemple de vos illustres prédécesseurs, pour y témoigner de votre fidélité au chef des célestes milices. Comme votre dernier adieu, Monseigneur, fut réservé à Notre-Dame des Miracles, la protectrice insigne de votre Bretagne et de Rennes, votre premier salut s'adresse à l'Ange protecteur de l'Église de Coutances. Cet acte de courtoisie vous était facile, Monseigneur, car mieux que tout autre, Votre Grandeur sait, et mieux que jamais, Elle saura que, d'après le sirvente du poète,

« *Bretagne est sœur de Normandie.* »

Ces cloches, Monseigneur, attendent donc vos ordres. *Vox dicentis : Clama.* Elles réclament aussi leurs noms. Serait-ce une indiscretion de les leur révéler ? Vous me permettrez de le faire, au nom de cette voix qui m'a prié de venir parler ici le langage d'une amitié que la séparation n'a point flétrie, et d'une affection vive et reconnaissante pour ceux qui ont été les compagnons ou les éducateurs vénérés de ma jeunesse.

En lisant vos noms gravés sur vos flancs de bronze, Alice-Gabrielle-Louise,

1. Devise de Mgr GUÉRARD : Je sais en qui j'ai mis ma confiance.



Anne-Marie-Henriette Michelle, Tiphaine Suzanne, je ne puis m'empêcher de vous féliciter d'avoir eu pour parrains des hommes qui gardent au cœur la gloire du barreau, l'honneur de l'armée, le culte passionné de leur Mont-Saint-Michel, et pour marraines, ces dames françaises, auxquelles ne fait jamais défaut l'amour de ce qui est beau et pur, et dont le mérite est encore rehaussé, et par l'estime qui se fait autour de leur nom, et par ce lien mystérieux des généalogies qui les rattache à Du Guesclin et à Jeanne d'Arc. Je devais cet hommage public de douce reconnaissance à M. le maire du Mont-Saint-Michel et à son conseil ainsi qu'à ces nombreux amis venus d'Avranches, de Paris, du Mans et de Laval.

Jamais, je le sais, la paroisse du Mont n'eût ambitionné cette triple sonnerie. Mais l'Archange devait honorer l'humble église qui abrite sa statue et entretient son culte, en attendant la résurrection des beaux jours d'autrefois. Et ces trois cloches resteront là, pour témoigner d'un souvenir que rien ne brise et d'une piété filiale dont aucun obstacle ne saurait arrêter les élan.

Vous dirai-je, Mes Frères, que ce nombre « trois » m'a frappé. Pourquoi cette trinité de voix dont les notes distinctes se confondent en un parfait accord ? Ne serait-ce point le symbole de cette trinité de personnes qui se confond dans cette unité de nature : Dieu ! le Dieu de Saint-Michel ! — Ne serait-ce pas plutôt une trinité mystique rappelant par son nombre les *trois* mots qui composent la devise et forment le nom de l'Archange : *Quis ut Deus !* — Laissons de côté ces considérations de fantaisie, car je n'oublie pas qu'à la voix du pontife les cloches bénies sonneront. « *Vox dicentis : Clama, Quid clamabo.* »

Que chanteront-elles ? Les trois patrons que vous leur avez choisis me permettront de leur tracer le rôle consolant qu'elles auront à remplir sous les voûtes du ciel bleu.

*Tiphaine Suzanne*, dédiée au chœur des Anges, sera la voix de la prière.

*Anne-Marie-Henriette-Michelle*, vouée à saint Michel, sera la voix du combat.

*Alice-Gabrielle-Louise*, consacrée à saint Pierre, sera la voix de la fidélité. Que chanteront-elles donc dans leurs captivantes sonneries ? *Quid clamabo ?* La prière, le combat, la fidélité : la prière, qui fait vivre les âmes ; le combat, qui enduret les corps ; la fidélité, qui éprouve les cœurs.

Ce sont les trois pensées que je viens vous soumettre, et que j'espère développer avec le secours de l'Archange, doucement encouragé que je suis par la bénédiction de Monseigneur.

Sonne, *Tiphaine-Zuzanne*, l'heure de la prière !...

Lorsque le ciel est pur, plongé dans le silence, n'avez-vous pas perçu le timbre consolant d'une cloche, qui réveillait en vos âmes le souvenir lointain d'un passé chéri. Le vent soufflait de terre, apportant à vos oreilles comme l'écho pieux d'une harmonie connue que les siècles avaient étouffé sous leur poids et la Révolution sous ses ruines.

C'est de la côte qu'elle se fait entendre, cette voix, enlevée sur l'aile des vents, confondue dans leur murmure, dernière survivante peut-être des neuf cloches, ses sœurs, qui symbolisaient, là-haut, les neuf chœurs des Anges, et lançaient dans les airs les ardentes vibrations de leurs éclatantes prières.

Alors, sous l'impulsion spontanée qu'elle communique à votre mémoire, il semble qu'une vision lointaine passe devant les regards attendris de votre imagination ; — des ombres de religieux apparaissent dans le champ du souvenir, — des bruits confus de psalmodie, des sanglots d'expiation, des protestations d'amour retentissent à vos oreilles, — et des parfums d'encens se hâtent vers les cieux, mêlant leur ondes embaumées au tintement sacré des cloches angéliques !...

Sonne, *Tiphaine Suzanne*, l'heure de la prière...

La prière a sa place aux rives du *Mont-Tombe*, et les traditions de piété ne peuvent pas plus s'y effriter que la pierre, dans les désolations d'un impardonnable oubli...

Le *Mont-Tombe*, en effet, est le sanctuaire des Anges, et le rôle des Anges n'est-il pas de remplir cet incessant devoir qui fait monter vers Dieu les flammes toujours plus brûlantes de leurs séraphiques amours ?

Du reste le vainqueur des Anges de révolte, n'eut-il pas dès cette heure, la sublime ambition, l'ineffable désir et le rêve divin d'unir à lui les créatures dans l'adoration du même Dieu, et de donner à la terre les joies anticipées des cieux.

L'Archange choisit donc ce « *tumulus* » sur lequel les disciples de *saint Pair* et de *saint Scubilion* se livrent déjà aux pieux exercices de la vie contemplative. C'est un saint qui recevra, avec ses confidences, le signe authentique de la mission angélique. Un tout petit enfant, de ce pied qui ne peut le soutenir lui-même, renversera l'obstacle qui s'oppose aux projets de saint Aubert : l'innocence fait la force de la prière et la prière triomphe de Dieu.



Alors de ce lieu d'élection, de ce roc oublié dans la forêt profonde, comme plus tard dans l'abîme des eaux, s'élève, ininterrompue, « *l'éternelle louange* » que, jusque dans les cieux, les Anges accompagnent, ravis, sur les harpes célestes et sur les lyres d'or... Flux de prières qui monte pour redescendre en un reflux de grâces... Spectacle attendrissant qui laisse derrière lui tons les autres.

Ni le mystérieux silence de nos nuits, ni l'aurore des jours, ni le chant des oiseaux, ni la grâce des fleurs, ni le murmure des sources, ni les cascades du torrent, ni les grondements de la foudre, ni les colères des flots, ne peuvent lutter de beauté avec la prière de l'homme, *roseau fragile, mais pensant*, qui tombe à genoux dans le ravissement de l'extase ou le dénuement de sa faiblesse, et qui, sanctifié par la grâce, peut combler les distances le séparant de Dieu, toucher la divinité, et lui dire : « Dieu créateur, je crois, j'espère, j'aime, je souffre, je pleure, j'ai faim : Père, donnez-moi le pain de chaque jour ! »

Et n'allez pas croire, Mes Frères, que cette vie de prière anéantisse chez l'homme l'essor de ses facultés. Ne faites pas de l'homme religieux, du *moine*, un être inutile, ignorant, égoïste.

De même que le grand Archange semble avoir voulu associer la terre aux suaves douceurs des célestes cantiques, de même l'homme qui prie éprouve le besoin de faire envisager à ses semblables la profondeur de ses joies et celle de ses convictions.

Le monde qui ne prie pas doit savoir qu'il y a des êtres qui prient, que leurs aspirations emportent à leur insu dans les régions de l'infini, dont les bras et les regards cherchent les cieux : ils fuient la terre et veulent se faire un Thabor en ce monde qui ne leur réserve que le Golgotha. Ils désirent la montagne, et quand la montagne n'est pas assez élevée pour les rapprocher de Dieu, de leurs bras faibles d'hommes, ils la prolongent en hauteur, avec des hardiesses qui n'ont d'autre mesure que les envolées audacieuses de leurs prières de Saints.

Ah ! ces êtres qui prient, ils ont forcé la justice de Dieu, comme ils ont commandé l'admiration des hommes devant la « *Merveille de l'Occident*. »

Constructeurs sans rivaux avec *Hildebert, Robert de Thoirny et les autres*, ces moines ont été les maîtres de la civilisation, les pionniers de la science, les gardiens fidèles, jusqu'à l'esclavage de toute une vie, des trésors de l'intelligence de l'homme.

Il y eut, sans doute, des défaillances : le ciel le plus pur voit soudain des nuages, et *l'ivraie pousse près du bon grain*. Mais la parole de D. Huynes reste vraie : « *Ces belles fleurs cueillies aux cloîtres bénédictins commencèrent à fleurir en ce palais des Anges.* »

Palais des Anges : le mot n'est pas de moi, Mes Frères, mais il répond bien à ma pensée. Palais des Anges, ou bien Palais de la Prière, c'est tout un.

Sonne, *Tiphaine-Suzanne*, l'heure de la prière, comme autrefois tes sœurs.

Un jour, le flot courroucé s'avança menaçant sur la forêt de *Seissy* : les arbres séculaires courbèrent des fronts qui avaient méprisé les siècles et les tempêtes ; ils reposent maintenant enveloppés dans le linceul des grèves : seul le Mont résista aux attaques des flots.

Et maintenant que la vague de l'impiété s'avance plus audacieuse, plus provocante, plus impudente que jamais, sonne, *Tiphaine-Suzanne*, l'heure de la prière, car l'impiété viendra mourir aux pieds de ces remparts que la prière a faits plus opiniâtres que le roc et plus forts que l'enfer.

## II

La lutte décisive qui désarma Lucifer, n'a pas, en le plongeant dans les sombres abîmes, désarmé son haineux courroux. Entre les deux rivaux, l'accord n'est plus possible : le Maudit ne peut plus aimer !... Que n'a-t-il pas fait pour entraver le culte de l'Archange auquel il attribue sa honte et sa damnation...

N'entendez-vous pas comme le son du tocsin ? Ne distinguez-vous pas dans le cliquetis des armes, des cris de guerre, des appels au combat, des voix haineuses, des râles de mourants, des grappes humaines tomber du haut de ces remparts ?... Vision de sang, tableau de carnage, cauchemar affreux !... N'est-ce plus la montagne sainte ? — Cloches de l'abbaye, ne tinte-t-elle plus l'heure du recueillement ? — Le moine s'est-il fait soldat ? a-t-il donc déserté l'œuvre de la prière ? Oh ! non ! Il doit veiller sur la muraille qui protège le temple saint. La prière n'a pas cessé, mais la lutte commence, lutte de quatre siècles aux émouvantes phases qui a fait dire : « *Si la Grèce a ses Thermopyles, la France a son Mont-Saint-Michel.* »

Ceux-là qui ont lutté aux avant-gardes de la patrie française, moines aux lèvres de saints et aux cœurs de vaillants, chevaliers aux bras forts et aux âmes de fer, ont été des héros.

C'est pour ressusciter leur glorieuse mémoire que tu devras sonner, *Anne-Marie Henriette-Michelle* ! Le souffle militant de l'Archange vainqueur donnera plus de vie à tes ondes sonores. Quand tu t'ébranleras dans ton humble clocher, tu nous résonneras le mot d'ordre de l'Ange, tu nous rappelleras les luttes du passé pour nous rendre vaillants aux combats à venir...

L'orgueil qui tua dans l'âme du Rebelle, et la foi en son Dieu, et l'amour de la patrie céleste, restera toujours parmi les humains le seul et vrai principe



de toutes les fermentations malsaines et de toutes les révoltes. Il crée dans l'âme de ses victimes une telle source d'égoïsme qu'il détruit en elles les plus nobles sentiments, qu'il impose silence aux plus impérieux devoirs, et qu'il immole sur l'autel de l'ambition leurs plus nobles amours : l'amour de la Patrie et l'amour de la Religion.

C'est pour la défense de ces deux amours que l'Archange Michel avait pris place jadis à la tête des cohortes fidèles : ce sont ces deux amours qu'il lui fallait encore couvrir de son égide et protéger de sa vaillante et invincible épée : la France, fille aînée de l'Église — la Religion, fille de Dieu !..

La France ! ne l'avait-il pas sacrée à Reims dans la personne de Clovis ? Ne l'avait-il pas couronnée, à Rome, sur le front vainqueur de Charles le Grand ? N'était-il pas apparu au paladin Roland pour l'aider à mourir au défilé de Roncevaux ? Pouvait-il oublier le grand cœur, la mission, les prières, les sacrifices, la généreuse foi de la grande nation catholique ? Était-il possible qu'il ne se rappelât plus les foules sans nombre qui se pressaient sur les dalles de son sanctuaire, effarées, comme des oiseaux aux approches de la tempête, mais toujours confiantes et ne se lassant pas de redire la même prière : « *Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat !* »

Et l'Archange, en effet, se préparait à sauvegarder la France de la race d'Henri Ier, bourreau du grand croisé, son frère, — de celle d'Henri II, l'assassin de Thomas Becket, — de Jean Sans-Terre, le meurtrier d'Arthur, — des aïeux du schismatique Henri VIII et de l'hérétique Élisabeth, — de l'Angleterre enfin, qui devait « consommer dans l'apostasie le long enchaînement de tant de crimes ».

Que dire de la guerre de Cent-Ans ?

Étonnante alternative de revers et de succès dont je n'ai ni le temps, ni le courage de révéler aujourd'hui les hontes, et dont il me plaît de déguiser les abaissements en rappelant à votre souvenir les nobles figures de du Guesclin et de Tiphaine la Fée, de d'Harcourt, de Briand de Chateaubriand et d'Estouteville, dont on peut dire qu'ils ont tous adopté pratiquement la même devise : « *Autre aide n'aît que saint Michel : Nemo adjutor meus nisi Michael !* »

Or, ne l'oubliez pas : au moment de ces rixes meurtrières dans lesquelles se jouait, au prix du sang, la vie de la patrie française, un spectacle émouvant, que Dieu, lui seul, apercevait, se donnait sur l'angélique montagne.

Quand la cloche sonnait l'alarme, — quand, plus vibrante encore, elle sonnait le combat, — quand le sang le plus pur coulait sur les murailles, — quand l'héroïsme enfin s'en donnait à cœur joie, — là-haut, dans la retraite aimée du sanctuaire, les vieux moines, aux cheveux blanchis, aux bras tremblants, élevaient vers les cieux, avec leurs mains débiles, leurs sanglots douloureux, leurs sup-

pliantes voix, la constante prière de leurs âmes croyantes... Moïse encore sauvait le peuple de Dieu.

Et l'Archange entendit ces voix mystérieuses, et, pour montrer au monde que la force n'est rien, il s'envola des cieux près de l'humble Pucelle et lui donna, avec l'épée du combat et l'étendard de Dieu, les gages de la victoire qui mettraient sur son front les palmes du martyre.

Ce jour-là, ô ma France, tu devais inscrire au-dessous de ton blason la devise des preux : *Nemo adjutor meus nisi Michael !* Car, ce jour-là, tu l'oubliais toi-même, ô mon pays, et, si Dieu n'eût veillé sur toi, c'en était fait de ton passé superbe et de tes glorieuses destinées !

L'invasion étrangère n'était cependant pas l'ennemi le plus redoutable pour le pays très chrétien : la France allait subir le contre-coup de cette crise religieuse, à la tête de laquelle « se trouvaient l'orgueil, la haine et le vice dans la personne de Luther, Calvin et Henri Tudor ».

La religion nouvelle, qui voulait tout réformer, ne se contente pas de porter atteinte au dogme catholique dans de venimeuses querelles et d'astucieuses controverses. Avec la fourberie qui la caractérise, elle se posa en victime, elle en appela à la force des armes, n'étant pas assez persuasive pour convaincre les intelligences et toucher les cœurs. Sa tactique guerrière consista dans l'habileté à dresser des embûches, et la ruse n'aura de chance de succès qu'autant qu'elle se sera appuyée sur la trahison. Nul n'ignore la tentative déloyale du sieur du Touchet, la trahison de Goupigny et l'escalade avortée de Montgommiery. — Quoi qu'il en soit, la Réforme n'eut pas de prise sur les habitants du Mont : personne ne voulait « loger Genève chez l'Archange ». — Et l'Archange ne voulait pas non plus loger Genève dans le palais des Rois. — « Il porte la foi » à Henri IV et, le 22 mars 1594, à Notre-Dame de Paris, près de Sa Majesté fut vu saint Michel, gardien de la France. — Ce qui fit dire au Roi : « Nos ennemis sont bien perdus, puisque Dieu nous envoie des anges à secours. »

Après la Réforme, la Révolution et la Terreur : l'Archange a triomphé de tout, et le Mont, que rajunit chaque jour une restauration intelligente, semble ne pas avoir subi les atteintes des tourmentes politiques et religieuses.

Ce nous est un stimulant de confiance pour l'avenir ! car une plus pernicieuse attaque est dirigée contre la France... Les institutions peuvent changer, les dynasties s'éteindre : c'est le secret de Dieu !... Mais ce qui ne change pas, ce qu'on ne peut anéantir, ce qui demeure toujours pur, c'est le vrai sang de France, c'est un cœur de soldat. Malheur à ceux que la malédiction poursuit, parce que leurs ancêtres ont vendu le Christ pour trente deniers, à ceux qui n'aiment que la bourse de Judas ; c'est en vain qu'ils voudraient flétrir les fils de France : Saint Michel, à notre secours !



Et toi, *Anne-Marie-Henriette-Michelle*, garde-toi de souler même le glas de la trahison, sonne le *Te Deum* de nos vieilles victoires, et notre antique honneur et nos mâles vertus.

III

Mais tout cela, Mes Frères, c'est la voix du passé. Or, la foi de nos ancêtres, c'est la nôtre : Nous avons un cœur fier pour détester les traîtres. Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres. Leur sang de bon Français coule toujours dans nos veines ; le sol qu'ils ont gardé de leurs prières et de leur vie, c'est celui sur lequel nous vivons. Le passé doit répondre de l'avenir : Soyons fidèles !

Dédiée à saint Pierre, le chef de l'Église, sois pour les habitants du Mont et pour les pèlerins, *Alice-Gabrielle-Louise*, la douce voix de l'Épouse de Jésus-Christ ; exerce parmi ces âmes le vigilant apostolat de la plus tendre charité et de la plus éloquente prédication.

O vous, que le devoir appelle loin du foyer, et qui sillonnez les grèves pour gagner le pain quotidien, vous en savez, hélas ! les redoutables surprises... La brume s'étend subite, sombre, impénétrable !... Comment s'orienter ?... L'heure s'avance... Là-bas, un bruit trop connu fait prévoir l'invasion des eaux... Peut-être connaissez-vous ces effrois de l'angoisse, où tout pas que l'on fait mène droit à la mort !...

Écoutez !... Le tintement béni de la cloche sonore, perçant la brume opaque et devançant le flot, guidera les pas du pêcheur.

Et ce sera ton rôle, *Alice-Gabrielle-Louise*, de veiller sur les jours du pêcheur et du pèlerin. Mais il n'est que l'image du rôle surnaturel que tu dois exercer sur cette paroisse et sur les foules.

Où donc est le danger, mes Frères ? Sur cette grève immense et desséchée qui s'appelle l'indifférence religieuse ? Où donc est le danger ? Dans cette nuit profonde où nous plonge le doute, où nous endort l'habitude du péché. Où donc est le danger, sinon, dans ce flot tumultueux, entraînant et rapide des convoitises et des passions de la vie ?

Seul, il se sauvera, le pêcheur dont l'oreille attentive entendra résonner l'airain sacré dans l'air, et qui, fidèle, regagnera la montagne du salut.

Sonne, *Alice-Gabrielle-Louise*, sonne l'hymne sacré de la fidélité.

Soyons fidèles, mes Frères. A quoi donc ? Aux croyances de nos pères ; à la grande loi morale de l'Évangile et aux préceptes de l'Église ; aux salutaires attraits des chrétiennes vertus.

Est-il rien de navrant comme la plaine immense où la ligne de sable se confond avec l'horizon, dont rien ne vient briser la perspective uniforme, où le sol est

de plomb, où le ciel est de feu. L'isolement, l'abandon, la sécheresse ambiante font bonne garde autour du cœur, et l'âme désolée, énermée, impuissante, s'alanguit, n'ayant rien pour étancher sa soif...

Mais pourquoi vivre seuls au sein des multitudes ? Pourquoi semer, Chrétiens, le deuil autour de vous ?

Eh quoi ! n'avons-nous plus de courage et d'honneur ? Tenons-nous pour futile la parole sacrée, le serment solennel que l'on prête pour nous sur les fonts du saint lieu ? N'avons-nous plus le sens de la fidélité ? La vie est-elle donc pour nous si monotone qu'elle berce nos âmes en un fatal oubli ? Nous laisse-t-elle à ce point qu'elle arrête sur nos lèvres le *Credo* des aïeux, et tarisse en nos cœurs les sources de la charité ?

Ah ! n'entendons-nous plus la cloche qui résonne et qui nous redit l'*Angelus* ? Sa voix qui nous convie aux messes du dimanche a donc perdu pour nous ses chaleureux accents ? Ne se réjouit-elle pas avec nous pour nos fêtes, ne pleure-t-elle plus avec nous pour nos morts ? N'est-elle plus pour nous l'âme de la prière ? Quoi ! ne la comprenons-nous plus ? Écoutons-la nous dire, à cette même place, où jadis elle inspirait les serviteurs de Dieu :

*Je chanterai du Seigneur  
La grandeur ;  
En la présence des Anges  
Son saint nom je bénirai  
Et dirai  
Toujours ses saintes louanges.....*

La nuit s'est faite sur le désert : le doute et le péché se sont greffés sur l'indifférence : on dort un lourd et pesant sommeil. Mais la voix du tocsin retentit : Levez-vous ! Où donc est l'incendie ? La cloche vous le dira : levez-vous. L'incendie se trouve... au Tabernacle ; venez, n'essayez pas de l'éteindre, oh non ! brûlez-y votre cœur pour y détruire jusqu'aux traces du péché.

Et si, perdus dans l'ombre et sur les grèves, vous allez succomber au flot envahisseur des passions qui grondent, entendez donc la voix qui vient vous secourir. Captivante et plaintive, elle vous redit, comme avec des sanglots, d'être fidèle au Dieu qui bénit votre enfance, au Dieu de votre communion, au Dieu de votre autel, au Dieu de votre mariage, au Dieu qui veut consoler vos souffrances, et mettre un rayon d'espérance au chevet de vos moribonds. Soyez fidèles ! Ne laissez pas s'engloutir dans une lise traîtresse tout un passé d'honneur chrétien : fuyez, la cloche vous appelle, l'Archange étend sur vous ses bienfaisantes ailes et veut vous sauver de la mort.



Revenez à la voix d'*Alice-Gabrielle-Louise*, près du confessionnal de vos premiers aveux, près de l'autel qui vit votre jeune innocence, près de la Croix qui sauva les pécheurs.

Soyez fidèles à votre paroisse, pour être fidèles à votre patrie et à l'Église de Jésus-Christ.

Et quoique nous soyions sur la terre normande, gardons au cœur la devise des Bretons : « *Potius mori quam fœdari* : La mort plutôt que la félonie. »

#### PÉRORAISON

Et maintenant, sonnez, cloches du sanctuaire ; le pontife va délier vos voix et les cieux souriront à vos accents de fête. Unissez vos accords, variez vos mélodies : chantez les louanges de Dieu. Qu'on entende partout comme un cri d'espérance ; que vos modulations tressaillent dans les airs, pour annoncer partout la sublime parole : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

Tout passe, tout s'effondre, tout se meurt, sauf l'immortel auteur des périssables choses !

Rangez à votre voix les peuples sous l'étendard du défenseur de Dieu.

Convoquez les chrétiens à la montagne sainte ; qu'ils y goûtent les délices de la prière, qu'ils y puisent l'énergie du combat, qu'ils y boivent à longs traits l'eau vive de la grâce où germe la fidélité !

Vibrez vos carillons sonores, pour célébrer avec votre naissance, vos bienfaiteurs et vos amis, pour glorifier le Pontife au grand cœur qui vient vous consacrer au culte de l'Archange, et réveillez dans nos âmes haletantes et lassées, la foi des anciens jours ; *Quis ut Deus ! Quis ut Deus !*

AMEN.

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — NOTRE BROCHURE... — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (Gravures). — LE LUNDI DE LA PENTECOTE AU MONT-SAINT-MICHEL. — ENCORE UN SINISTRE DANS LA BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

### Notre nouvelle Brochure illustrée

#### L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Son rôle dans le passé, le présent et l'avenir.

ENFIN !... Enfin !... La voici. Un prêtre de nos amis dont le talent et la piété nous sont connus, ayant reçu en hommage un des exemplaires de cette nouvelle brochure, donne en ces termes son appréciation à l'auteur.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Merci au nom de tous les amis de saint Michel ! Votre nouvelle brochure : « L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir », répond à toutes nos aspirations et réalise toutes nos espérances. Nous avons donc enfin, sous



le format populaire des éditions Paillard et dans un langage accessible à tous, la théorie, si j'ose ainsi parler, et toute l'histoire de la dévotion au puissant Archange. Si étendu que soit le titre, et si vaste que paraisse le programme, ils ne trompent point sur l'abondance des matières qui est considérable : c'est d'une part le rôle extraordinaire de saint Michel dans l'histoire du peuple de Dieu ; c'est son intervention manifeste, soit dans la vie du Sauveur, soit plus encore dans l'établissement et la conservation de l'Église ; c'est encore, et ici le sujet se spécialise très heureusement, sa protection visible sur cet autre peuple de Dieu qui s'appelle la France et dont les destinées semblent liées si intimement au culte de l'Archange. Le dernier chapitre : « Saint Michel et les âmes », n'est pas le moins instructif ; vous avez eu raison d'insister sur la constante opportunité d'un culte que l'Église pratique si fidèlement, qu'elle nous recommande avec tant d'instances et dont l'objet direct est notre salut final.

Tous les prêtres vous sauront gré comme moi, mon Révérend Père, de nous avoir donné sous un si petit volume tout l'enseignement de la théologie touchant le rôle des Anges, et les fidèles ne manqueront pas d'être attirés et charmés par cet exposé sobre et lumineux qui n'affecte jamais les formes de la discussion savante, et s'en tient à l'affirmation simple et franche des doctrines admises et des faits acquis. Quelle merveilleuse histoire, d'ailleurs, quels souvenirs elle évoque, quel intérêt elle excite, et, comme on comprend, après vous avoir lu, le mot de saint Grégoire cité dans votre préface : « Chaque fois qu'il s'agit d'opérer une œuvre divine, saint Michel est envoyé ! »

Faut-il s'étonner après cela du regain d'actualité que trouvera partout, à notre époque troublée, la dévotion à l'Archange qui nous a donné Jeanne d'Arc, surtout après les admirables leçons et les clairvoyants conseils de notre grand pontife Léon XIII ? Vous contribuerez plus que personne, mon Révérend Père, à cette rénovation : votre brochure dissipera certainement plus

d'un préjugé et surtout éclairera bien des consciences, elle édifiera aussi, croyez-le, et reconfortera tout le monde : rien ne vaut, pour raviver dans les âmes le feu sacré, le souvenir des grandes œuvres qu'a enfantées la foi ! En revenant nous échauffer au même foyer qui avait échauffé nos pères, pourquoi ne retrouverions-nous pas leurs ardeurs ? Or, ce n'est pas en vain que treize siècles durant, le Mont-Saint-Michel a été, pour ainsi parler, le cœur même de la France...

J'espère avec vous, mon Révérend Père, que tous les chrétiens comprendront votre langage et que la dévotion à saint Michel, propagée par tous les moyens, sera un des plus sûrs agents de notre renouvellement religieux et social. Voilà pourquoi je forme les vœux les plus sincères pour la diffusion de votre brochure. Vous l'avez du reste rendue si attrayante par les gracieuses vignettes qui en agrémentent le texte, par les délicats médaillons qui en symbolisent les doctrines, qu'elle plaira dès l'abord. C'est un second enseignement, c'est une seconde histoire qui s'y développent par l'image et parlent à la fois aux yeux et au cœur. Elles ajoutent très avantageusement à la notice charmante et artistique sur le Mont-Saint-Michel publiée dans la même collection, il y a quelques années, par le R. P. Directeur des *Annales* : ce double essai de bibliothèque archangélique vous fait, à l'un et à l'autre, le plus grand honneur.

Veuillez agréer, etc.

---

« **L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent, l'avenir**, par le R. P. A. V., missionnaire du Mont-Saint-Michel, jolie plaquette de 64 pages, illustrée de 36 gravures, avec l'approbation de S. G. Mgr Guérard, Evêque de Coutances et Avranches, éditée chez M. C. Paillard, à Abbeville.

En vente à nos bureaux. — Prix franco : 0 fr. 30 l'exemplaire ; 3 fr. 40 la douz. — 25 fr. le cent.

La demander : *Au R. P. Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel (France)*.

---



## Chronique du Mont-Saint-Michel

### Orage hors de saison.

Le 2 janvier de cette année fut une journée comme on en voit peu au fond de l'hiver au Mont-Saint-Michel. Un orage formidable éclata dès le matin. Vers 9 heures, la foudre se déchargea sur le paratonnerre de la nouvelle flèche. La grêle tomba en abondance, et la tempête fit rage jusqu'au soir. Un vent violent soufflant de l'Ouest, la mer se retira plus tard et revint plus tôt qu'à l'ordinaire.

### Restaurations.

Malgré les dépenses relativement considérables nécessitées par l'acquisition des trois cloches neuves et leur installation dans un beffroi nouveau, nous avons pu, grâce aux amis de saint Michel, poursuivre durant la morte-saison les travaux de restauration de l'église paroissiale.

La chapelle du Collatéral sud a été transformée. Elle en avait certes grand besoin. Le misérable autel en bois, avec son rétable du plus mauvais style renaissance, a fort heureusement disparu.

La muraille a été dégagée, ainsi que sa baie depuis longtemps masquée. Ces remaniements ont amené la découverte de peintures à fresque enfouies sous une épaisse couche de mortier et de maçonnerie. On y a retrouvé des têtes d'anges, des figures d'évêques mitrés, etc... Le morceau le mieux conservé est sans contredit l'image de la *Madefine dans le jardin*, aux pieds du Bon Maître le matin de la Résurrection. Les bras de la pénitente tendus vers une apparition devenue invisible sur la fresque, et le *Noli me tângere* encore très apparent, à la hauteur de son auréole, ne laissent aucun doute sur l'identité de la sainte.



SAINTE MARIE MADELEINE

Fragment de fresque découvert au cours de la restauration de la chapelle de la Sainte Vierge dans l'église paroissiale, Février 1899.

(Cf. *Annales*, p. 89.)



La gravure de la page 88 donne une reproduction assez exacte de ce précieux fragment.

Un autel en pierre sculptée encadré dans des boiseries de chêne provenant du maître-autel de l'Abbaye, y est dressé en l'honneur de *Notre-Dame des Anges*, devenue la titulaire de cette chapelle.

#### Chapelle de saint Michel.

La chapelle de saint Michel, sous la tour, a subi également d'heureuses transformations. La grande tenture bleu-ciel, drapant l'arcade qui encadre la statue de l'Archange, était incapable de résister longtemps à l'action dissolvante de l'humidité; elle a été remplacée par des boiseries sculptées et dorées, travail de patience dû aux anciens prisonniers du Mont.

Malheureusement l'humidité nous a obligés à une autre dépense considérable. L'autel de saint Michel en bois lamé d'argent, avait déjà souffert des intempéries, exposé qu'il resta, durant plus de sept années, dans la basilique ouverte à tous les vents. Lorsque l'administration des Beaux-Arts consentit enfin à nous le rendre, nous le remîmes en état de neuf, sauf le bois.

Or, l'humidité de l'église d'en-bas a achevé l'œuvre de l'humidité d'en-haut. Il y a trois ans, nous nous aperçûmes avec tristesse que les champignons avaient pénétré dans le bois qui soutient les lames d'argent de l'autel. Le milieu leur étant trop favorable, ils y devinrent florissants et finirent par tout disloquer. Il n'était plus décent d'y célébrer les SS. mystères. L'autel fut donc envoyé à Paris, et refait entièrement.

Il est aujourd'hui tout flambant neuf, prémuni autant que possible contre le retour de pareille invasion.

Les touristes qui l'admirent à chaque saison nouvelle ne se douteront pas cette année qu'il ne nous reste plus que... la note à payer. A quoi bon le leur dire ? Mieux vaut confier ce secret aux vrais pèlerins, aux zéloteurs, zélatrices, associés, fidèles lecteurs de nos *Annales*.

N'est-il pas vrai que tout donateur aura un droit spécial au *Memento* de chaque messe célébrée à l'autel de saint Michel<sup>1</sup> ?

#### La Vieille Cloche.

Ne quittons pas l'église paroissiale sans dire un dernier adieu à la pauvre vieille cloche, dont un accident brisa définitivement la voix il y a tantôt un an.

Elle est retournée à la fonderie, où elle retrouvera, en passant par le creuset, une nouvelle voix argentine et une nouvelle jeunesse.

Que du moins nos lecteurs sachent son extrait de baptême, qui lui servira d'épitaphe. Elle a fini à 39 ans ! 39 ans, c'est l'enfance d'une cloche. Nous y avons lu :

JE M'APPELLE  
MARIE-JOSÉPHINE

J'AI ÉTÉ BÉNITE PAR M. S. POSTEL, CURÉ DU MONT-SAINT-MICHEL  
ASSISTÉ DE M. LECOURT, AUMONIER  
PARRAIN : M. J<sup>S</sup>-B<sup>TE</sup>-L<sup>S</sup> LECOURT  
INSPECTEUR DE LA MAISON CENTRALE  
MARRAINE : M<sup>TE</sup>-M<sup>GTE</sup>-C<sup>NE</sup> BAUDOIN  
ÉPOUSE DE M. MARQUET, DIRECTEUR.  
MM. C<sup>DE</sup> CHEMIN, PRÉSIDENT DE LA FABRIQUE  
F. POIRIER, MAIRE, F<sup>C</sup> MÉNARD, TRÉSORIER  
B<sup>E</sup> TURGOT, FABRICIENS  
M. M. ROGER, T. RAULT A<sup>DNT</sup>, J<sup>S</sup> HAMEL, F<sup>COIS</sup> MÉNARD.  
V<sup>OR</sup> POULARD, O<sup>SH</sup> CÉRISIER, LEBAS, CONSEILLERS M<sup>ANX</sup>  
ET M<sup>LLE</sup> M<sup>TE</sup> NAVET, INSTITUTRICE.

Les figures du Christ, de la Sainte Vierge, de saint Pierre, de saint Aubert, etc., la décoraient.

Ceci soit dit *ad perpetuam rei memoriam*.

#### A l'Abbaye.

Cependant les ouvriers des Beaux-Arts ne sont pas restés inactifs.

1. Adresser les offrandes au R. P. Directeur des *Annales au Mont-Saint-Michel* (France).



Nous disions en Décembre : « La travée du sanctuaire qui joint la tour va être refaite, les arcs en ogive, les galeries et les hautes fenêtres aveuglées par une grossière maçonnerie vont être reconstituées ». Maintenant, c'est chose réalisée.

Nous ajoutions : « A l'extérieur un sérieux travail de rejointoyement est entrepris pour les pinacles, les galeries et les arcs boutants. »

Déjà presque tous les clochetons sont couronnés à neuf, et la galerie de l'escalier de dentelle se restaure. De plus le chœur tout entier a reçu une charpente et une couverture nouvelle.

Et la toiture du cloître a été heureusement modifiée, comme nous l'annoncions il y a six mois.

C'est quelque chose, beaucoup même, et pourtant ce n'est pas assez. Pour un monument si vaste, les ouvriers sont trop peu nombreux. C'est la remarque unanime des voyageurs. Rien que pour restaurer rapidement la vénérable nef de l'église toute chancelante sous le poids de ses 880 ans<sup>1</sup>, il faudrait une armée de travailleurs. Espérons que la Commission des Beaux-Arts voudra bien les accorder à l'éminent Architecte qui continue la restauration de la Merveille de l'Occident.

#### Pèlerins et Touristes.

Pèlerins et touristes ont repris avec la belle saison le chemin du Mont-Saint-Michel. Parmi ces derniers, les Anglais, — c'est chose connue, — ne sont ni les moins pressés ni les moins bruyants.

Nous avons relaté en juin la fête inoubliable du 23 avril. Nous racontons plus loin celle du lundi de la Pentecôte.

Trois semaines auparavant, le 2 mai, nous recevions un pèlerinage de *Cherbourg*. Les anciennes élèves et une délégation du *Pensionnat des Sœurs de la Charité de Jésus et Marie*, sous la conduite de M. l'abbé Lemasson, leur chapelain, accompagné de M. l'abbé Langlois, rédacteur à *la Croix de*

1. Elle fut commencée en l'an 1020.

*Coutances*, apportaient le tribut de leurs hommages au grand Archange.

Le 8 mai, comme à l'ordinaire, était célébré en famille au Mont-Saint-Michel. Point de foule comme on en voit au 29 septembre et certains jours d'été. Cependant telle et telle fervente zélatrice avait tenu à fêter le grand Archange dans son sanctuaire, et à s'unir aux petits Apostoliques, qui l'ont chanté de toute leur voix et prié de tout leur cœur pour leurs bienfaiteurs et bienfaitrices, pour l'Église et la France.

Le 1<sup>er</sup> juin, les musiciens du *Collège Saint-Martin de Rennes* jetaient à l'immensité de la baie, les échos de leurs vibrantes harmonies, contemplaient ravis l'ensemble et les détails de la merveilleuse Montagne et de son abbaye plus merveilleuse encore, et repartaient enthousiasmés, non sans avoir entonné, en croyants autant qu'en artistes, l'*Ave Verum* de l'adoration au Saint Sacrement.

Nous doutons que les élèves du *Collège Municipal d'Ernée*, ici 15 jours plus tôt (le 15 mai) aient apporté autant d'entrain et remporté un aussi joyeux souvenir. C'est qu'ils n'étaient venus qu'en simples promeneurs.

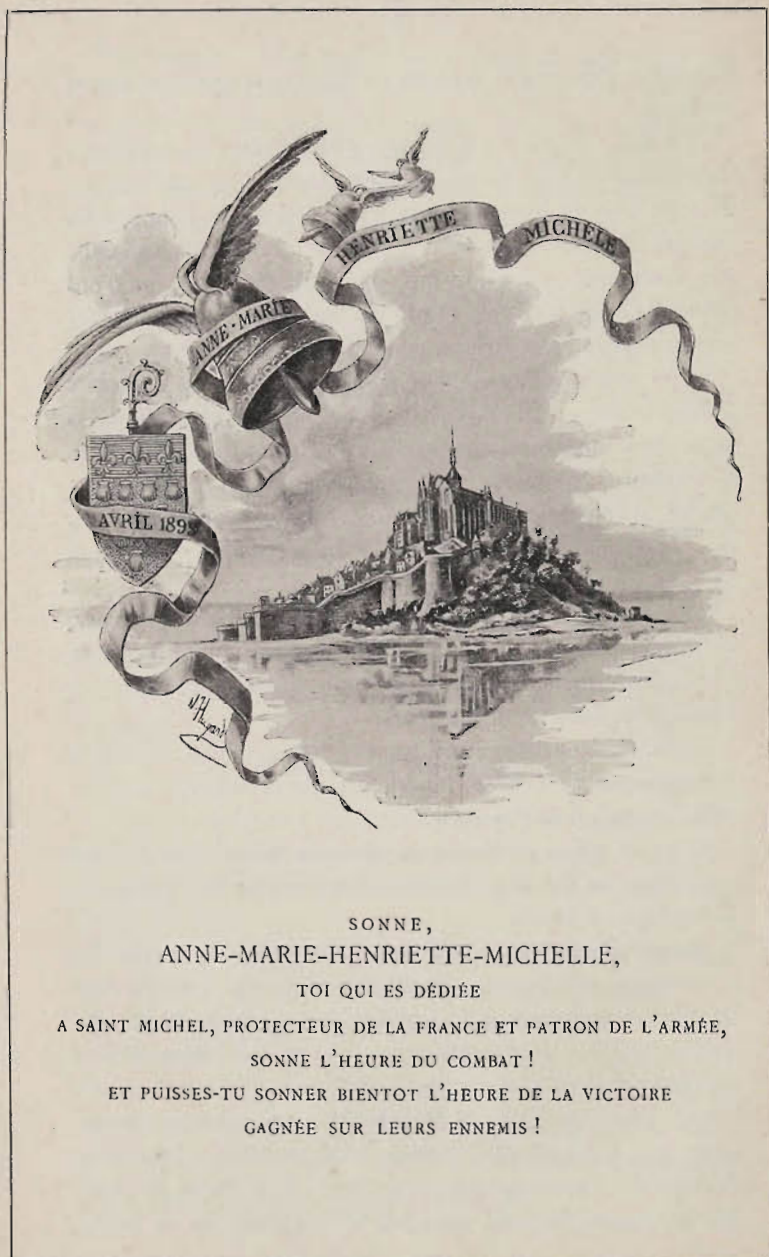
En simples touristes aussi, les 80 à 100 membres de l'*Union Vélocipédique du Louvre (Paris)*, arrivés et repartis à bicyclette, le jour de la Pentecôte.

Au beau milieu de Mai, le Mont-Saint-Michel était honoré de la visite de M<sup>sr</sup> Montéty, de la Congrégation de la Mission, archevêque de Bérine.

Afin de pouvoir rendre hommage au Prince des Anges sur sa montagne, Sa Grandeur avait prélevé quelques heures sur les journées pourtant déjà si pleines des tournées de Confirmation, qu'Elle accomplissait au nom de son Éminence le cardinal Labouré, archevêque de Rennes.

Le nouveau Préfet de la Manche, M. Lem, avait précédemment, vers la fin de mars, profité de la révision à Pontorson pour visiter l'incomparable monument. M. le Maire du Mont-Michel, homme de juste, lui a fait les honneurs de sa petite,





SONNE,  
 ANNE-MARIE-HENRIETTE-MICHELLE,  
 TOI QUI ES DÉDIÉE  
 A SAINT MICHEL, PROTECTEUR DE LA FRANCE ET PATRON DE L'ARMÉE,  
 SONNE L'HEURE DU COMBAT !  
 ET PUISSES-TU SONNER BIENTOT L'HEURE DE LA VICTOIRE  
 GAGNÉE SUR LEURS ENNEMIS !

mais célèbre ville, dont il a lieu d'être fier. Après l'abbaye, l'église paroissiale n'a pas été oubliée...

Avant que les *Annales* n'aient paru, nous aurons reçu un autre pèlerinage de *Saint-Georges de Reintembault (Ille-et-Vilaine)*<sup>1</sup> et peut-être la visite de l'illustre commandant Marchand — le héros d'Afrique — qui est, au moment où nous écrivons ces lignes, à Saint-Servan, presque aux portes du Mont Saint-Michel, et qui a promis d'y revenir.

Le mouvement des grandes foules vers la Merveille de l'Occident n'est bien accentué qu'à partir de la mi-Juillet.

Il y a tout lieu de croire que les *Courses du Mont-Saint-Michel* (30-31 juillet) dans l'immense hippodrome de Beauvoir — à mi-chemin de Pontorson au Mont-Saint-Michel — attireront un public encore plus nombreux que les années dernières. Plus d'un groupe poussera une pointe jusqu'au Mont, plus d'un sans doute songera à s'agenouiller devant la statue d'argent de l'Archange, après avoir mis un cierge à brûler dans sa chapelle, et à lui confier ses intérêts, ceux de l'Église et de la France.

Pauvre France ! elle a tant besoin de la protection de son Ange gardien, à cette heure où ses pires ennemis intérieurs et extérieurs font rage contre elle.

Saint Michel ! à notre secours !...

**Le lundi de la Pentecôte au Mont-Saint-Michel.**  
 (23 mai 1899).

Après les splendeurs de l'éclatante fête du 23 Avril, on pouvait craindre que celle du lundi de la Pentecôte ne subit cette année une éclipse partielle.

Et la pluie diluvienne du dimanche faisait présager un triste lendemain.

1. Au moment où nous mettons sous presse, nous arrive un pèlerinage de *Saint-Michel-de-Somain (Nord)*, sous la conduite de M. l'abbé Buzin, curé, et de son frère, curé de Groise, au même diocèse de Cambrai. Nous attendons un pèlerinage de *Donville*, près *Granville*.



Allait-on voir au Mont une fête manquée?

Non, Dieu merci!

Un ciel gris tout le jour, un ciel presque aussi gris que nos sables, mais pas une goutte de pluie... Et la fête a été bien plus belle que les plus optimistes n'eussent osé l'augurer.

Dès avant huit heures, on distinguait au loin, dans la baie, des masses mouvantes faisant tache sur le fond terne des grèves. C'étaient les intrépides de *Vains*, *Genets* et *Saint-Jean-le-Thomas*, qui, narguant les menaces des nuées du large, piquaient droit sur le Mont.

Ils ont fourni, comme d'ordinaire, un très fort contingent.

De Courtils, d'Huisnes, d'Ardevon, divers groupes, quoique moins nombreux, s'avancent aussi.

Les vaillants d'*Isigny-le-Buat*, de *Naftel* et d'ailleurs, arrivent à pleines voitures.

Deux jeunes, plus vaillants encore, sont partis vers minuit pour arriver bons premiers, tout en faisant à pied les 30 à 40 kilomètres qui séparent Naftel du Mont-Saint-Michel.

Cependant la correspondance du chemin de fer dépose au pied des remparts les pèlerins venus de plus loin.

Voici ceux de *Flers-de-l'Orne*, sous la conduite de M. l'abbé Baratte, premier vicaire, et de deux de ses collègues, MM. les abbés Bernier et Houel. Ils ne sont qu'une cinquantaine et ils voulaient venir 800! La Compagnie de l'Ouest n'a pu leur fournir ce jour-là un train spécial.

Voici également les jeunes gens du *Patronage Saint-Augustin de Paris*, avec leurs directeurs, MM. les abbés Sabatier et Traverse.

A neuf heures, toutes cloches sonnantes et tambour battant, le clergé paroissial va, croix et bannière en tête, selon l'usage traditionnel, recevoir les arrivants à la porte de la ville.

Long, varié et original, le défilé des pèlerins, — vrais soldats de saint Michel, — qui se rendent au chant des cantiques à l'église, la tente du généralissime des armées de Dieu.

Trop étroite la petite église Saint-Pierre qui ouvre ses portes

toutes grandes. Les prêtres disent la sainte Messe. Les pèlerins chantent de tout cœur : *Nous voulons Dieu*. Le cantique *Un chérubin* prépare les âmes pieuses à la sainte communion. Puis c'est le chant aimé des pèlerins de Vains : *Mont-Saint-Michel, les vieux remparts*, etc.. Tout respire la piété.

M. le chanoine Le Cacheux, curé-doyen de Pontorson, célèbre la grand'messe avec cette noble dignité qu'on lui connaît et qui sied si bien au ministre de Dieu à l'autel.

M. le curé de Genêts fait l'office de diacre; M. le curé de Naftel celui de sous-diacre. Portent chape : MM. les curés de Boucey, Moidrey, Ardevon. Au chœur on remarque : MM. les curés de Vains et son vicaire, de Saint-Jean-le-Thomas et de Cormeray, etc.

De la tribune retentissent les mélodies d'un artiste bien connu des amis de saint Michel, *M. le curé de Macey*.

Nous avons particulièrement goûté le motet de l'offertoire, paroles empruntées à un manuscrit de 1630, musique inédite de l'artiste lui-même.

Nous en donnerions ici le texte complet, si nous n'avions l'espoir de voir bientôt édité ce morceau très remarquable. Voici seulement les strophes du *solo* avec la traduction en regard.

O Heros invincibilis,  
Dux Michael Archangele,  
Adesto nostris præliis,  
Dux Michael Archangele.

Tu noster Dux militiae,  
Dux Michael Archangele,  
Defensor es Ecclesiae,  
Dux Michael Archangele.

Per Te, O Heros belliger,  
Dux Michael Archangele,  
Prostratus jacet Lucifer,  
Dux Michael Archangele.

Ab omni malo libera,  
Dux Michael Archangele.  
Ad caeli due nos præmia,  
Dux Michael Archangele.

Héros invincible,  
Notre Chef, Archange saint Michel,  
Dans les combats, sois notre aide visible.  
Notre Chef, Archange saint Michel.

Oui, tu l'es, notre conducteur  
Au combat, Archange saint Michel,  
De l'Église le défenseur,  
Notre Chef, Archange saint Michel.

C'est toi, Vaillant, dont la puissance,  
Notre Chef, Archange saint Michel,  
De Lucifer humilia l'insolence,  
Notre Chef, Archange saint Michel.

De tout mal délivre-nous,  
Notre Chef, Archange saint Michel.  
Un jour au ciel conduis-nous,  
Notre Chef, Archange saint Michel.



En vain nous essaierions de rendre en français la charmante simplicité du texte latin. Bien moins encore pourrions-nous donner une idée de la mélodie profondément religieuse qui donne à ces strophes de ton et d'allure si simple toute leur mâle beauté.

Mais l'artiste ne doit pas nous faire oublier l'orateur.

Après l'Évangile, *M. l'abbé Leroy, curé-doyen d'Isigny*, parait en chaire. Le *Quis ut Deus* de saint Michel est son texte.

Il rappelle dans l'exorde le titre de protecteur de l'Église que celle-ci décerne au grand Archange.

Puis il montre que grâce à l'assistance de Jésus-Christ, son divin fondateur, sans doute, mais aussi grâce à celle de son lieutenant saint Michel, elle n'a jamais failli à sa mission surnaturelle, mission bienfaisante et civilisatrice, ni dans l'ordre religieux ni dans l'ordre social.

La première partie du discours développe brillamment ces pensées, que nous avons le regret de n'indiquer qu'en passant.

Dans la seconde, l'orateur tire très justement la conclusion, qu'en retour de ses bienfaits dans l'ordre religieux et social, l'Église a droit de notre part au respect et à l'obéissance.

« . . . Ce double devoir nous oblige non seulement à obéir au Pape, aux évêques, et aux prêtres qui sont leurs délégués, comme ils le sont de Jésus-Christ, mais encore à ne pas nous croire plus aptes qu'eux à diriger les catholiques et à faire des lois capables de promouvoir le bien de la société chrétienne. . .

« L'Église a des ennemis. . . l'attachement que nous lui devons nous oblige à les fuir, et à les combattre. Ils sont forts, ils sont nombreux. Mais confiance ! l'Église sortira toujours des catacombes où voudrait l'enfermer la haine sectaire, parce que Dieu la soutient. Ne lui a-t-il pas donné le glaive redoutable de l'Archange pour défense ? Ses ennemis en sentiront la pointe acérée ; et immortels vaincus, ils boiront le vin pur de la colère divine.

« Les ennemis de l'Église ont à leur solde tout le clan de la mauvaise presse, qui jette journellement l'insulte à la face de l'Église. Attaquée, c'est à nous de la défendre par la parole et l'action.

« Nous devons lui rester attachés comme le marin à son navire,

la défendre comme le soldat défend son drapeau, lui être dévoués comme un enfant à sa mère. . .

« O sainte Église de Jésus-Christ, sois toujours protégée par saint Michel !

« O sainte Église de Jésus-Christ ! seule tu pourrais trembler ; mais Dieu est avec toi ; et nous, toujours nous te serons fidèles.

« O sainte Église de Jésus-Christ, que tes enfants soient catholiques toujours, en particulier et en public, catholiques dans l'exercice de leurs devoirs de citoyens, comme ils le sont dans l'accomplissement de leurs obligations religieuses. . .

Catholiques et Français toujours !. . . »

Ce n'est pas le lieu de décrire la procession faite à la Croix de Jérusalem vers deux heures. Cette manifestation, à n'en considérer que le côté extérieur, est toujours si pittoresque et si intéressante pour le touriste ébahi !. . .

M. le curé d'Isigny, l'orateur du jour, présida les vêpres à quatre heures du soir.

Et le dernier salut solennel fut donné à sept heures par M. le curé de Saint-Jean-le-Thomas. . .

En somme, bonne et belle journée, nouvelle preuve d'une constante dévotion au saint Archange, témoignage d'une fidélité persévérante, que ni les circonstances défavorables ni l'aspect d'un ciel chargé de gros nuages, n'a pu effrayer ni arrêter.

A tous les fidèles de saint Michel nous disons : Au revoir ! A l'an prochain, la grande manifestation en l'honneur de Jeanne d'Arc !. . .

#### Encore un sinistre dans la baie du Mont-Saint-Michel.

Le mercredi 3 mai, vers huit heures du matin, malgré le brouillard qui étendait sur la baie du Mont-Saint-Michel son lugubre linceul, tout un groupe de pêcheuses de coques s'aventuraient dans la direction de la haute mer pour se livrer à leur maigre gagne-pain.

Parvenues à une distance déjà lointaine du Mont et même de Tombelaine, elles s'arrêtèrent, pêchèrent quelque temps et ne



tardèrent pas à revenir sur leurs pas. Car la marée montait et le voile du brouillard devenait opaque.

Une seule résolut de continuer sa marche en avant. Ses compagnes essayèrent en vain de la dissuader de sa périlleuse expédition. Elle s'avança et disparut dans la brume dense...

Le soir, on ne la vit pas rentrer au Mont-Saint-Michel... Grand émoi...

La nuit se fit, et rien... Inquiétude mortelle... Le jour reparut. Rien encore... Restait un dernier espoir : peut-être l'infortunée avait-elle pu gagner la côte normande ou la côte bretonne !..

Deux jours, trois jours se passent, jours d'angoisses poignantes pour la famille. On parcourt la grève, on scrute la ligne des flots. Rien, toujours rien...

Elle est bien perdue, engloutie par la mer dévorante, la pauvre veuve Lefresne, âgée d'une soixantaine d'années, pêcheuse de coques au Mont-Saint-Michel.

C'est le samedi seulement que son gendre, le sieur Forget, pêcheur du Mont, retrouva le cadavre, presque debout, appuyé contre un pieu de pêche : caprice des flots et spectacle lamentable!..

On suppose que l'infortunée a franchi imprudemment un de ces ruisseaux profonds qui sillonnent la baie, pendant qu'il était encore guéable, et que la marée montante lui a fermé le passage au retour, ces parages étant du reste fort dangereux.

Dieu ait son âme !

Ce n'est que le lundi 8 mai, après les constatations légales d'usage, que le corps inanimé de la pauvre mère Lefresne a été rapporté au Mont-Saint-Michel et inhumé avec les honneurs de la sépulture chrétienne, dans le petit cimetière montois, où dorment déjà tant de victimes des flots. I. L.

## CORRESPONDANCE

MAI 1899.

**Manche.** — 10 francs pour les œuvres de saint Michel. C'est un don d'action de grâces. A. Le T.

**Manche.** — Ci-joint les honoraires d'une messe : actions de grâces à saint Michel. Veuillez insérer aux Annales. C. L. L.

**Aisne.** — Je vous envoie 5 francs pour les cloches de saint Michel en remerciant ce bon saint de sa puissante protection accordée à mon fils qui était malade. C. B. Zélatrice.

**Aude.** — Il y a quelque temps, je vous demandais des prières pour mon grand-père, libre-penseur, qui après avoir passé sa vie dans les églises, avait, par testament, demandé à être enterré civilement. Nous en étions très peinés ; mais il avait le cœur tellement endurci que son amour pour nous ne le faisait pas revenir à de meilleurs sentiments. Je pris un dernier parti, je me mis à prier encore davantage et recommandai sa pauvre âme à vos bonnes prières. Du 1<sup>er</sup> au 10 février, mon grand-père fut inexorable. Mais Dieu n'abandonné pas les siens... Le 11 février, jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes, nous eûmes le bonheur, après qu'il l'eut demandé lui-même, d'avoir la pièce entre les mains. Deux jours après, mon grand-père mourait muni des sacrements de l'Église. Priez pour son âme, remerciez avec nous saint Michel et insérez, je vous prie, cette faveur dans vos Annales. E. G.

**Bouches-du-Rhône.** — 8 francs pour les cloches. Veuillez insérer. E. B. et N. M.

**Calvados.** — Une messe au profit des âmes du Purgatoire. Reconnaissance au grand Archange d'une faveur accordée. E. B.

**Calvados.** — Une guérison obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. Veuillez insérer ; c'est pour m'acquitter de la promesse que j'en ai faite. Vve H. B.

**Calvados.** — Une messe et un cierge en reconnaissance de plusieurs accidents ou dangers évités. Sr M. X.

**Calvados.** — Une messe de remerciement à saint Michel. Ci-joint 5 francs. Vve E. Le T.

**Côte-d'Or.** — 2 francs pour une messe d'actions de grâces que j'avais promise à saint Michel si une première communion se faisait. Je suis bien reconnaissante à N.-D. des Anges et à saint Michel de la protection accordée à l'enfant pour qui j'avais demandé cette grâce. Z. L.

**Finistère.** — 2 messes d'actions de grâces pour 2 faveurs obtenues. J. P.

**Finistère.** — Une messe pour mon fils, en actions de grâces. G. L.

**Finistère.** — Remerciez les SS. Anges pour leur protection et pour la bonne mort d'un jeune homme qui d'abord avait refusé de voir le prêtre. E. C.

**Haute-Garonne.** — Je suis heureuse, mon R. P. d'ajouter une onzième couronne d'associés pour la commune de L... Chaque mois, je ferai parvenir les Annales à destination. Ci-joint quelques offrandes faites par les associés pour une location, une grâce particulière obtenue et une guérison accordée. P. D.

**Haute-Garonne.** — Je crois pouvoir dire, sans me tromper, que le grand Archange nous a obtenu, dans ma famille, une grâce temporelle depuis longtemps demandée, et obtenue aussitôt que j'ai formé le projet de m'occuper de l'œuvre.

— De même, pour une famille bien malheureuse à tous points de vue. Je l'ai engagée à invoquer avec confiance saint Michel et des consolations toutes



petites, mais bien nécessaires lui sont arrivées. Nous remercions ensemble ce saint protecteur. Qu'il veuille toujours sur nous! A. S. zél.

**Gironde.** — J'ajoute 4 francs pour deux messes offertes à saint Michel en reconnaissance de toutes les grâces qu'il a daigné m'obtenir. F. C.

**Hérault.** — Messe d'actions de grâces. L. C. Zélatrice.

**Hérault.** — J'avais promis à saint Michel de lui faire célébrer une messe s'il m'obtenait une grâce temporelle. J'ai été exaucée au delà de toute espérance! Veuillez recevoir les honoraires de cette messe. J. L.

**Ille-et-Vilaine.** — Merci au grand Archange! X.

**Ille-et-Vilaine.** — Grâce obtenue! Une messe, s. v. p. J. L.

**Indre-et-Loire.** — Je vous envoie 6 fr. 70 en actions de grâces pour faveur obtenue par saint Michel. Veuillez dire une messe. M. G.

**Indre-et-Loire.** — 2 fr. : actions de grâces au très puissant saint Michel. Vve P. B.

**Isère.** — Je tiens à vous dire, mon R. P., que la personne de ma famille pour laquelle je vous avais demandé des prières est parfaitement remise. Vve J. B. B.

**Loire.** — Faveur obtenue après quatre années d'attente et de prières journalières, pour éviter un procès et rentrer dans nos droits. On est venu, contre toute attente, nous faire une proposition qui était à notre avantage. Des gens pleins d'effronterie et de mauvaise foi sont devenus doux et traitables. Actions de grâces à saint Michel.

Veuillez insérer dans vos prochaines Annales notre vive reconnaissance. X.

**Loire-Inférieure.** — Je vous remets 5 francs pour une messe à l'autel de saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. L'intention de la messe : pour les âmes du purgatoire. M. M.

**Loire-Inférieure.** — Une messe d'actions de grâces à dire, s. v. p., à l'autel privilégié de saint Michel. G. B.

**Loire-Inférieure.** — Je vous envoie 5 fr. en reconnaissance au grand Archange pour faveur obtenue. S. L.

**Loiret.** — Je m'empresse de vous dire que le bon saint Michel a déjà obtenu la grâce pour laquelle je vous avais demandé de prier. Ci-joint 2 fr. en offrande pour vos œuvres. E. G.

**Lot.** — L'honneur d'une famille était compromis... Je me suis adressée à l'Archange, qui nous a secourus. Remerciement du soulagement obtenu par la récitation de son chapelet, dans des circonstances très pénibles. R.R.C.

**Maine-et-Loire.** — Reconnaissance à saint Michel pour grâces obtenues : 9 fr. X.

**Maine-et-Loire.** — Je vous envoie un mandat de 5 fr. : dites des messes en l'honneur de saint Michel pour grâces obtenues, et mettez un cierge à N.-D. des Anges. H. J.

**Marne.** — Le jeune étudiant en médecine que j'avais recommandé à vos prières a été reçu à son examen. Merci au grand saint Michel. De C.

**Marne.** — Sous ce pli je vous remets un mandat de 5 fr., offrande promise à saint Michel pour votre École apostolique. L. B.

**Morbihan.** — Pour m'acquitter d'une promesse faite au grand Archange, je viens vous prier de dire une messe au profit des âmes du purgatoire. Il a rendu la santé à un des miens! Prière d'insérer. E. M.

**Morbihan.** — 2 fr. pour consacrer à saint Michel une petite fille qui vient d'être guérie par l'intercession de ce grand Archange. Sa mère désire que cette faveur soit mise dans les *Annales*. F. Le R.

**Morbihan.** — 2 messes d'actions de grâces ; l'une pour un parfait rétablissement, l'autre pour l'admissibilité à un examen. De K.

**Oise.** — Les prières des petits Apostoliques sont vraiment très efficaces, car elles obtiennent promptement les grâces sollicitées! C'est ainsi que je

leur ai recommandé dernièrement l'entreprise d'un presbytère neuf pour notre curé. Chose décidée, lors du passage de Monseigneur pour sa tournée de confirmation. J'adresse mes plus vives actions de grâces à ce puissant Archange et tous mes remerciements à ses petits apostoliques. A. P.

**Orne.** — Réussite dans un procès! Trois messes d'actions de grâces. A. V.

**Orne.** — J'irai d'ici quelques semaines, j'espère, en pèlerinage d'actions de grâces au grand Archange. C. D.

**Orne.** — 2 fr. pour une messe. Remerciements à saint Michel! Vve C.

**Orne.** — Une messe à l'autel de saint Michel. C'est en remerciement d'une grâce qu'il m'a obtenue. Fine J. C.

**Basses-Pyrénées.** — 6 fr. Actions de grâces à saint Michel. Abbé G.

**Rhône.** — Merci de vos bonnes prières à l'Archange. Une date dont je craignais l'arrivée s'est passée sans me causer les inquiétudes redoutées. Reconnaissance au bon saint Michel. M. T.

**Sarthe.** — Une messe d'actions de grâces, promise par une associée, si le saint Archange préservait son mari de maladie pendant l'année qui vient de s'écouler. Ayant été exaucée, elle me prie de vous faire parvenir les honoraires de cette messe. J. B. zélatrice.

**Haute-Savoie.** — Veuillez insérer la mention de notre reconnaissance envers saint Michel pour un beau succès d'examen. V. R.

**Haute-Savoie.** — Je vous prie, mon R. P., de remercier pour nous saint Michel. Il nous a gardés. A. R.

**Haute-Savoie.** — Merci, ô saint Archange! Par votre protection je me vois, pour la troisième fois, retiré du danger. J. C.

**Seine.** — 5 messes en l'honneur de saint Roch en actions de grâces. Voici 25 fr. à cette intention. M. L. de B.

**Seine-et-Marne.** — Prières exaucées! Vve L.

**Seine-et-Oise.** — Une messe d'actions de grâces promise à saint Michel. M. R.

**Seine-et-Oise.** — La reconnaissance me fait un devoir de déclarer que grâce à une protection permanente et, en quelque sorte, visible de saint Michel et des S. S. Anges, nos 48 orphelines jouissent d'une santé florissante, et sont préservées non seulement des petits accidents inévitables dans une maison d'éducation, mais aussi de toutes les maladies régnantes comme la grippe, l'influenza, la rougeole, etc. Après chaque exercice, elles invoquent en commun les neuf chœurs des Anges. Veuillez insérer. Sr M. I.

**Seine-et-Oise.** — Une messe de remerciement à saint Michel qui m'a obtenu la conversion de mon mari. E. R.

**Somme.** — Faveur obtenue par l'intercession du bienheureux Archange. Ci-joint 5 fr. Veuillez dire une messe. M. F.

**Somme.** — 3 fr. en offrande à saint Michel pour le remerciement de sa protection dans une affaire spirituelle importante. M. B.

**Var.** — Mon fils aîné a été guéri d'une maladie dangereuse par l'intercession de saint Michel. Reconnaissance! Vve B.

**Vendée.** — J'accomplis aujourd'hui une promesse faite il y a quelque temps. Je vous envoie 5 fr. en reconnaissance de la protection du saint Archange. M. E.

**Vosges.** — Messe d'actions de grâces à saint Michel. C. P. zélatrice.

**X.** — Une messe d'actions de grâces ; guérison obtenue. Veuillez insérer. Vve S. zélatrice.

**Autriche.** — Eu actions de grâces à saint Michel pour une jeune fille sauvée: 4 fr. M. H.

**Belgique.** — Voici 5 fr. pour vos Apostoliques : grâce obtenue. Expri-



mez ma reconnaissance au glorieux Archange et demandez-lui, avec moi, une nouvelle faveur : je lui fais une nouvelle promesse. S. K. zél.

**Suisse** (Valais). — Veuillez insérer dans les *Annales* : Offrande pour embellir l'autel du saint Archange et messe en reconnaissance de diverses grâces obtenues par sa puissante intercession et afin qu'il me protège en certaines circonstances. Je lui demande en particulier la conversion de deux membres de ma famille. C. B. zél.

**Canada**. — Monsieur le Curé vous remercie beaucoup et attribue aux prières de vos chers petits apostoliques, qui l'ont obtenu par l'entremise du glorieux Archange saint Michel, le succès complet dans deux assemblées de paroisse d'un projet qui avait pour but de restaurer l'église et la sacristie. E. L. zél.

**Canada**. — Ci-joint 55 cents (2 fr. 75) pour actions de grâces. E. L. zél.

**Canada**. — Mon frère a trouvé du travail. Merci à saint Michel. M. L.

**U.-S.-A.** — Nous vous envoyons 3 piastres. Dites une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier de la grâce qu'il nous a faite. Il a ramené notre cher fils sain et sauf de la guerre de Cuba. M. R.

JUIN 1899

**Manche**. — 1 fr., reconnaissance à saint Michel pour une bonne mort. J. L.

**Aisne**. — Actions de grâces pour le succès des examens de P. C. N. (Ci-inclus 15 fr.) F. D.

**Algérie**. — Actions de grâces à notre vénéré protecteur!! M. de W.

**Cher**. — Je vous fais passer 25 fr. pour vos Apostoliques en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. Prière de l'insérer dans les *Annales*. A. P.

**Côte-d'Or**. — Pour l'arrivée d'une lettre attendue avec impatience et un heureux voyage, je vous adresse 2 fr. comme remerciements au bon saint Michel. M. E.

**Côtes-du-Nord**. — Veuillez mettre deux ex-votos. Un ex-voto à Notre-Dame des Anges : J'ai prié Notre-Dame des Anges, et j'ai été exaucée. A. M. L.

Un ex-voto à saint Michel : J'ai prié saint Michel, et j'ai été exaucée. A. M. L.

De plus, une messe d'actions de grâces à Notre-Dame et une à saint Michel. Voici 20 fr. pour deux ex-votos et 4 fr. pour deux messes. A. M. L.

**Doubs**. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel. Ci-joint les honoraires. Sr M., *ursuline*.

**Drôme**. — Ayant obtenu le secours du bon saint Michel, je viens en reconnaissance m'abonner aux *Annales*. Ci-joint 2 fr. Vve N.

**Finistère**. — 2 fr. pour une messe d'actions de grâces. M. P.

**Ille-et-Vilaine**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers saint Michel, qu'on n'invoque jamais en vain, et vous envoie en conséquence la somme de 2 fr. pour votre OEuvre Apostolique. F. E.

**Ille-et-Vilaine**. — Mon neveu a maintenant une bonne place. Merci à saint Michel! A. B.

**Loire-Inférieure**. — Je vous envoie 6 fr. pour votre Ecole Apostolique, en reconnaissance à saint Michel pour deux grâces obtenues. A. C., *associée*.

**Loire-Inférieure**. — 3 fr. pour une messe d'actions de grâces et offrande à vos Apostoliques. G. B.

**Loire-Inférieure**. — Messe d'actions de grâces. Prière d'insérer. F. L.

**Lot**. — 1 fr. pour vos Apostoliques en reconnaissance d'une faveur obtenue. Prière de l'insérer dans les *Annales*. M. C.

**Lot**. — J'avais intéressé l'Archange saint Michel à une neuvaine que j'adressais à la Sainte Famille de Nazareth pour obtenir une grande grâce, sollicitée depuis longtemps. Après avoir fait prier des âmes pieuses au moment où tout espoir était perdu, la veille de la fête de la Sainte Famille, nous avons obtenu la grâce demandée. J'avais promis, si j'étais exaucée, d'envoyer une offrande pour une chapelle dédiée à la Sainte Famille, que l'on élève près de l'arbre de la Vierge à Matariéh (Egypte). On demande en ce moment des aumônes pour la construction de cette chapelle. Que les amis de saint Michel qui désirent obtenir des faveurs l'intéressent auprès de la Sainte Famille de Nazareth, en envoyant une aumône ; ils obtiendront peut-être comme moi la grâce demandée. R. B. C., zél.

**Maine-et-Loire**. — J'avais demandé des prières au sanctuaire du Mont-Saint-Michel pour obtenir la guérison de mon gendre. Ayant été exaucée, je vous adresse 5 fr. en vous priant de dire une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'avoir conservé à ses chers enfants, ce père dont ils ont tant besoin. Vve D. M.

**Marne**. — Le jeune étudiant en médecine pour l'examen duquel je vous ai demandé des prières auprès du grand Archange, a été reçu avec mention. Merci encore de tout cœur au glorieux saint Michel. G. de C.

**Puy-de-Dôme**. — Une messe d'actions de grâces. M. K.

**Rhône**. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue par sa puissante intercession. E. C.

**Haute-Savoie**. — Ci-joint 5 fr. promis à saint Michel pour ses Apostoliques. P. C.

**Seine**. — Je vous adresse ci-joint un mandat-poste de 3 fr. pour une messe et un cierge en actions de grâces. Remerciements à saint Michel et à saint Antoine de Padoue. M. D.

**Seine**. — Voici 1 fr. pour les Apostoliques, mon offrande du mois de juin ; j'y ajoute 0 fr. 50 en l'honneur de saint Expédit. M. V. B.

**Seine**. — Depuis cinq années, chaque jour, je récite pour ma fille et pour moi le chapelet de saint Michel. En retour, que de grâces obtenues par son intercession ! Je remercie Dieu de m'avoir fait connaître la dévotion au grand Archange. Afin de lui témoigner ma reconnaissance, voici 10 fr. que je vous prie d'accepter pour vos OEuvres. M. Ch. S.

**Seine**. — Je vous envoie sous ce pli un mandat de 100 fr. en actions de grâces pour la réussite d'une opération qu'on a faite à mon petit-fils, neveu d'une de vos zélatrices, Mme G., qui l'avait recommandé à vos prières. Cette offrande est destinée à vos Apostoliques. Veuillez faire insérer cette faveur dans vos *Annales*. Vve C. L.

**Seine-et-Oise**. — Un cierge à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue par son intercession. X.

**Tarn**. — Je vous envoie 2 fr. de la part de Mme D. pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel ; c'est pour le remercier de sa continuelle protection. — Cette dame, très dévouée au saint Archange, donna dernièrement une médaille de ce bon saint à un enfant sérieusement malade, qui éprouva du mieux immédiatement. G. B.

**Tarn**. — Actions de grâces à saint Gabriel pour deux grandes faveurs obtenues très promptement. Amour et reconnaissance au saint Archange. G. B.

**Var**. — Il vous intéressera peut-être, mon Révérend Père, de savoir la cause de cette recrudescence subite de ferveur à saint Michel (nombreux associés nouveaux, en tête desquels on lit les noms de M. l'Archiprêtre de



Draguignan, etc.) Notre paroisse a conservé jusqu'à présent l'avantage des processions publiques; ces jours-ci, des circonstances fâcheuses paraissent compromettre beaucoup celles du Saint Sacrement de dimanche prochain. Notre paroisse est sous la protection et le vocable de saint Michel: c'est à lui, et à Jeanne d'Arc, qu'on adresse des prières ferventes pour obtenir par leur intercession la liberté de nos processions et le respect qui leur est dû. Du même coup, plusieurs personnes s'enrôlèrent dans l'Archiconfrérie.

M. G., zél.

**Vienne.** — Une neuvaine d'actions de grâces à saint Michel et à Notre-Dame des Anges pour la naissance d'un enfant.

A. J.

**Alsace-Lorraine.** — Mille actions de grâces soient rendues à Dieu et à saint Michel pour les bienfaits obtenus cette année, spécialement pour une faveur toute spirituelle. C'est la conversion d'une personne qui m'est chère. Ma joie et ma reconnaissance étaient si grandes que, le même jour, j'ai promis de continuer mon abonnement aux *Annales*. Veuillez bien, s'il vous plaît, faire dire à mon intention une neuvaine en l'honneur de saint Michel et de saint Joseph.

Ch. D.

**Luxembourg.** — Je viens vous dire combien la Sainte Vierge et saint Michel ont exaucé nos communes prières. Aujourd'hui nous pouvons rendre grâces à Dieu de l'intérêt qu'il a témoigné à notre paroisse. Oui, nous pouvons dire en toute assurance que c'est le doigt de Dieu qui a si bien mis fin aux difficultés de notre paroisse.

C. S., zél.

**La Martinique.** — Je vous remercie en mon nom et au nom de la famille X. du succès qu'elle a obtenu dans le renouvellement du marché de M. X. pour trois nouvelles années. Que saint Michel nous continue sa puissante protection!

A. D., zél.

**Nouvelle-Orléans (États-Unis).** — Voici 40 sous pour messe d'actions de grâces, promise avec insertion dans les *Annales*, si deux faveurs étaient obtenues. Elles l'ont été, et la personne qui en a été favorisée est de plus en plus confiante et reconnaissante à saint Michel.

A. P. H., zélatrice.

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

### MAI 1899

**Manche.** — Valognes: M<sup>me</sup> B. de Lampdes, *bienfaitrice*.

**Aisne.** — Elreux: M<sup>lle</sup> Louise Mézière, *dévouée zélatrice*.

**Ardèche.** — Tournon: Sœur Saint-Maximin.

**Ardennes.** — Flize: Rosalie Douay. — Bethel: M<sup>me</sup> Vve Berque.

**Côte-d'Or.** — Vaux-Saules: M<sup>me</sup> Félicité Duthu, née Renaudot; M<sup>me</sup> Angéline Chapuis, née Bourdier.

**Dordogne.** — Les Morillons, près Périgueux: M. Jacques-Armand de Sirotac.

**Haute-Garonne.** — Toulouse: M<sup>me</sup> Jasse; M<sup>me</sup> Vidal, née Decomble; M<sup>lle</sup> Jeanne Casteras; M. l'abbé Hippolyte Pradal, *curé de Saint-Jérôme*.

**Hérault.** — Saint-Martin: Marquise d'Alfonse de Serres, *dévouée zélatrice*.

**Ille-et-Vilaine.** — Dingé: M. Bellel. — Saint-Servan: M<sup>lle</sup> Elisa Roullé. — Cesson: M<sup>lle</sup> Pierre Guillon.

**Isère.** — Grenoble: M<sup>lle</sup> Durousy; M<sup>lle</sup> Marie Ponset. — Charancieu: Marie Némoz, femme Gaillard. — Pont-de-Beauvoisin: M<sup>lle</sup> Clady Létanche.

**Loiret.** — Orléans: M<sup>me</sup> Seurat de la Boulaye.

**Morbihan.** — Queven: René Nozahic. — Kernaria: Sœur Saint-Estham-Marie; Sœur Marie-Athanase.

**Nord.** — Lille: M<sup>lle</sup> J. Durier, *zélatrice*. — Merville: M. Louis Meuvillon.

**Rhône.** — Lyon: Mlle Jeanne Rigot; Mme Louise L. Cartier; Mlle Jeanne Degrange.

**Saône-et-Loire.** — La Clayette: Mme Julien Monnet, née M. T. Clotilde Chanat. — Autun: Sr Marie de l'Incarnation, *carmélite*.

**Sarthe.** — Le Mans: M. Bongard.

**Seine.** — Paris: M. Chevalier, *azariste*; Mme Adèle de Molinet-Labour, *dévouée zélatrice*; Maria Valette.

**Seine-Inférieure.** — Yvetot: Mme Vve Choquet. — Rouen: Mme Vve Maricaul.

**Deux-Sèvres.** — Niort: Mme de Chantraux.

**Var.** — Le Val: Émilie Sourain.

**Belgique (Flandre Or).** — Sollegem: Mathilde Tiré.

**Canada (Que).** — Sherrington: Mme Zéaïde Brault, née Daigneault. — St-Henri-de-Montréal: M. David Lamagdeleine. — St-Bernard-de-Lacolle: Mlle Azélie Bédard, née Demers.

**Suisse (Clon de Fribourg).** — Le Pagnier: Mme Madeleine Caillard.

**U. S. A.** — Nouvelle-Orléans (La): Antoine-Joseph Fleuriel; Jacques-Émile Jarreau; Joseph-Georges Térance; Mme Marie Jarreau; Mme Marie-Evéline Maureau; Mme Charlotte-Caroline Demiechen; le R. P. Albert Bulot.

### JUIN 1899

**Manche.** — Saint-Martin des Champs: M. Victor Poisson; M. Rubé. — Clitourps: M. Lamache. — Avranches: M<sup>me</sup> Hubert. — Granville: M<sup>me</sup> Adèle Mailhard, née Bertrand.

**Aisne.** — Rency: M<sup>me</sup> Vve Druinière-Thérel. — Marest: Claire Pelletier; M<sup>me</sup> Clément.

**Bouches-du-Rhône.** — Marseille: M<sup>lle</sup> Antoinette Ailhaud.

**Calvados.** — Caen: M. Eugène de Robillard de Beaupaire, ancien conseiller à la Cour d'appel; S<sup>r</sup> Marie de Sainte-Victoire, *ursuline*.

**Charente-Inférieure.** — Saintes: M<sup>lle</sup> Marie Gouit.

**Eure.** — Louviers: M. Emile-Robert Duvaltier; M<sup>me</sup> Hortense Méron; M. Pierre-Honoré Le Maire; M. Louis-Charles Picard.

**Haute-Garonne.** — Toulouse: M<sup>me</sup> Algé; M<sup>me</sup> Victoire Esparbès; M<sup>me</sup> Mazel.

**Hérault.** — Béziers: M<sup>me</sup> Tadié; Joseph Sabatier. — Cruzy: Henriette Boussière.

**Ille-et-Vilaine.** — Rennes: M<sup>me</sup> Vve Irma Bodin. — Paramé: M<sup>me</sup> Vve Malny.

**Isère.** — Pont-de-Beauvoisin: Mère Marie-Ambroise, *sup<sup>re</sup> g<sup>de</sup> des S<sup>rs</sup> du Saint-Rosaire*; Grenoble: M<sup>me</sup> Moirand.



**Haute-Loire.** — Le Puy : M<sup>ise</sup> de Miramon-Fargues, née Anne-M.-L. de Matussière de Mercœur.

**Marne.** — Châlons-sur-Marne : M<sup>me</sup> Thérèse Capel Schmit.

**Mayenne.** — Lassay : M<sup>lle</sup> Pailleux. — Renazé : M<sup>me</sup> Jousselin ; M<sup>me</sup> Brindeau, née M. Réveillard.

**Morbihan.** — Auray : C<sup>te</sup> Victor Guyot d'Asnières de Salins. — Kermaria : St Marie-Sainte-Emile ; St Marie-Eurielle de Saint-Louis.

**Orne.** — Argentan : M<sup>me</sup> Duguay, *dévouée zélatrice*.

**Basses-Pyrénées.** — Ciboure : Clarisse Desparmet.

**Hautes-Pyrénées.** — Ossun : M<sup>lle</sup> Félicie Biquet, *dévouée zélatrice*.

**Pyrénées-Orientales.** — Saint-Félicien : Madeleine Parahi.

**Rhône.** — Lyon : M. Jean Beaumont.

**Saône-et-Loire.** — Gergy : M. Michel de Jotemps.

**Sarthe.** — Notre-Dame du Raucher : Cher Frère Philomène-Marie.

**Seine.** — Paris : M. Salomon ; Laurent Pajot ; Elisabeth Trouvain ; Augustin Richard ; Françoise Lachambrière.

**Seine-et-Oise.** — Villiers-le-Bel : M. Eugène-L. Jennequin, *trésorier de la fabrique* ; M<sup>me</sup> Joséphine Romer.

**Seine-Inférieure.** — Saint-Jean du Cardonnay : M. Lenez. — Eu : M<sup>lle</sup> Angéline Muterelle. — Fécamp : M. Oscar Leberquier.

**Deux-Sèvres.** — Niort : M<sup>lle</sup> Marie Bernard ; M<sup>lle</sup> Suzanne Bouchet. — Saint-Marc-la-Lande : M<sup>lle</sup> Hélène Paziol.

**Tarn.** — Castres : Sœur Marie de Jésus, *religieuse de la Présentation*.

**Vienne.** — Montmorillon : M<sup>me</sup> de Béchillon.

**Angleterre.** — Clevedon : C<sup>ress</sup> Cécile de Sommers, *zélatrice* ;

**Canada.** (Que.) — Sainte-Rose : M<sup>lle</sup> Alexina Jolie.

**Tonkin.** — Hanoï : MM. Tanquerel père et fils.

*Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL, PROTECTEUR UNIVERSEL DU GENRE HUMAIN. — NOTRE BROCHURE. — CHRONIQUE. — IL Y A 800 ANS ! SAINT MICHEL, ANGE DE LA 1<sup>re</sup> CROISADE. — TRADITION CATALANE. — 3<sup>e</sup> AVIS IMPORTANT. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

## SAINT MICHEL

Saint Michel est établi protecteur universel du genre humain. Il est protecteur particulier du peuple de Dieu dans l'état de nature<sup>1</sup>.

DIEU ayant décrété de procurer à la nature humaine l'assistance des anges pour la conduire à sa fin<sup>2</sup>, il était convenable que ce peuple immense fût sous la main d'un chef universel, pourvu d'une autorité sans égale. Pour diverses raisons, ce grand honneur devait échoir à saint Michel.

Son amour insigne pour l'humanité du Verbe et pour son auguste Mère s'est étendu à tous les autres membres de

1. Cf. livraison de décembre 1898.

2. « Omnes in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis. » Hebr., I.



cette nature. Comme Lucifer continue la lutte du ciel contre les hommes, il est juste qu'il se rencontre face à face avec son ancien vainqueur. Enfin il convenait que dans le gouvernement du monde les Anges ne fussent pas privés de leur chef naturel.

Adam, en tant que père du genre humain, eut le grand honneur d'être sous la garde de saint Michel; c'était juste, puisque tous les hommes étaient renfermés en lui comme dans leur semence et leur souche. Les Docteurs sont unanimes à lui donner un gardien après la transgression, mais dans l'état d'innocence ils n'osent pas affirmer ce besoin de tutelle, et par suite la présence d'un Ange. Ils ont raison. S'il m'était permis d'expliquer mon sentiment, je dirais : Adam était immortel, doué d'une science et d'une connaissance profonde de toutes les choses naturelles. Son intelligence claire et pénétrante ne pouvait être sujette à aucune erreur; affranchie de toute sorte de peines et d'infirmités, sa volonté était inclinée au bien, et le commandement du Seigneur était si léger, d'une exécution si facile, que par un seul acte, sans effort, il pouvait surmonter la tentation. Qu'avait-il besoin d'un de ces esprits dont la fonction est d'éclairer, d'instruire, de guider l'intelligence à travers ses ténèbres, de parer aux défaillances d'une volonté débile, d'une nature blessée?<sup>1</sup> Mais après la transgression c'est autre chose : ce sont les suites de la mortalité dans le corps, fatigues, douleurs, infirmités; ce sont, dans l'âme, toutes les conséquences de la perte de la justice originelle et l'assujettissement au démon. Comment, sans le secours d'un Ange tutélaire, je ne dis pas seulement résister aux attaques de l'ennemi et se relever après une chute, mais simple-

1. La faute grossière et presque inexplicable du premier couple n'est pas faite pour confirmer la thèse. Saint Thomas dit : « L'homme, dans l'état d'innocence ne courait aucun danger qui provint de son intérieur, sans doute; mais il était menacé par des périls extérieurs provenant des embûches des démons, comme l'événement l'a démontré, et pour cela il avait besoin de la garde des Anges. »

ment avec des facultés désemparées s'acquitter des fonctions de facultés complètes?

Perérius attribue à l'action et au ministère de saint Michel la formation du corps d'Adam et d'Ève : il aurait pétri la boue et l'argile, façonné les diverses parties de leur corps, extrait la côte du sein de l'homme pour en édifier sa compagne. Michel serait l'auteur des autres opérations prêtées à Dieu dans le chapitre II de la Genèse, la plantation du jardin et celle de l'arbre de la science; ce serait lui aussi qui aurait instruit la cause et prononcé la sentence de miséricorde. (*Lib. IV, in Genes.*)

Après la chute, la Bonté divine accorde au genre humain son protecteur général qui aussitôt entre en fonctions auprès du premier homme. C'est le sentiment de Pantaléon : *Deus homini « præbuit veluti quædam arma ad conservandum validissima, magnum Michaelem... adversus diaboli potentiam... »* C'est alors que commencèrent, suivant le même auteur, les fonctions de la garde particulière des hommes par les Anges : « *Ab eo enim tempore credimus nos habere Angelum custodem.* » En cette circonstance éclate le grand mérite de saint Michel : c'est que Dieu, en l'établissant protecteur et gouverneur du genre humain, lui donna le droit de distribuer les Anges et les Archanges à la garde particulière non seulement des hommes, mais encore des communautés, des villes, des provinces et des royaumes, dans tout l'univers, comme le reconnaît saint Bruno d'Asti, évêque de Segni : « *Multos Angelos et Archangelos habet sub se, et per regna et provincias ordinatos; vide ergo quantas gratias B. Michaeli debeamus a quo Angelos accepimus.* »

Par le moyen de ces anges, saint Michel gouverne et dirige tous les hommes et toutes les autres créatures. Or si c'est un grand honneur à un Prince d'être délégué de son souverain pour le gouvernement d'une province, d'un royaume composé d'une population nombreuse et de plu-



sieurs races, quel n'est pas l'honneur de saint Michel d'être établi lieutenant de Dieu, vice-roi et gouverneur de toute la nature humaine, avec le pouvoir de subdéléguer à ces fonctions d'aussi grands princes de sa Cour qui sont entièrement en sa dépendance !

Comme les esprits vitaux<sup>1</sup> partent de la tête pour se répandre dans tout le reste du corps, Michel, plein de sollicitude pour la nature humaine, prit un soin particulier de rétablir dans le premier homme les pertes qu'elle avait subies, de la fortifier contre les séductions de son ennemi, et de maintenir en lui la foi, l'espérance et la charité pour les transmettre en héritage à ses descendants. C'est pourquoi, sur l'ordre du Très-Haut, prenant pitié de la nudité honteuse de l'homme et de sa compagne, auxquels il venait de faire ses reproches dans la retraite où ils se cachaient, il façonna deux tuniques de peaux dont il les couvrit, puis il les accompagna en dehors du paradis terrestre<sup>2</sup>. Il les consola, comme l'enseignent nombre de saints Docteurs, en leur annonçant leur rédemption future par le sang d'un Dieu incarné qui rouvrirait à leur descendance les portes du ciel. Il les exhorta à embrasser les peines et les travaux de la vie pour satisfaire à la divine justice et leur enseigna en outre l'art de cultiver la terre et d'en récolter les fruits, et beaucoup d'autres choses utiles à la conservation de leur vie<sup>3</sup>.

O bonté plus que paternelle du saint Archange envers nos premiers parents ! Il fut leur éducateur, leur maître, ne cessant de les éclairer et de les diriger vers Dieu, et par de sages avertissements les mit à l'abri des embûches et des violences du tentateur<sup>4</sup>.

1. On dirait aujourd'hui : les centres nerveux.

2. « Adam textit, traduxit et direxit. »

3. « Eum terram ligone docuit colere, seminareque et metere, et ad reliqua quæ ad utilitatem afferrebant, instituit. »

4. « Adam, monitis Michaelis instructus, amplius non fuit seductus a Dei hoste, nec passus est etiam ab ipso commotionem. » (*Pantaléon, in Encomium.*)

Michel mit un soin particulier à enseigner aux enfants d'Adam à offrir les premiers des fruits de la terre ; il ne dédaigna pas d'instruire le perfide Caïn ; il apprit à Enoch à invoquer avec des cérémonies publiques et des rites le nom du Seigneur pour s'opposer aux efforts du démon qui commençait à introduire l'idolâtrie.

Après la multiplication des hommes sur la terre, saint Michel, outre les anges qu'il assigna à la garde de chacun de nous, choisit aussi des archanges pour garder à leur tour les peuplades dispersées dans les provinces, ainsi que les nations. Il voulut se réserver personnellement la protection du peuple chez lequel il était plus nécessaire de maintenir la vive connaissance et le culte du vrai Dieu, à cause des hautes destinées qui lui étaient échues, de former la vraie Église et de donner le jour au Messie. C'est ce que saint Denis avait avancé (*Cæl. Hier. c. ix*) et ce que Pantaléon exprime aussi en expliquant avec le commun des commentateurs le verset du Cantique de Moïse : « *Quand le Très-Haut fit le partage de la terre aux nations, il déterminâ leurs confins par le nombre des Anges qu'il voulait préposer à leur garde. Mais le Seigneur se retint la garde du peuple hébreu.* » (*Deut. c. xxxii*).

Aussi, en qualité de premier ministre du Très-Haut, saint Michel protégea avec sollicitude cette Église de Dieu. C'est à lui qu'il faut attribuer la longévité des premiers patriarches, dont le but était de multiplier le peuple choisi et de transmettre — par une tradition non interrompue — d'une génération à l'autre, comme de main en main, la connaissance et le culte du Seigneur. Michel enseigne à Jabel l'art pastoral, l'art d'élever des pavillons et des tentes pour abriter les troupeaux et les pasteurs (*Gen., v*) ; à Jubal, la fabrication des instruments de musique pour rehausser le culte du Très-Haut ; à Tubalcain, la métallurgie si utile à l'homme.



Mais le genre humain s'étant corrompu entièrement par sa propre malice, malgré la surveillance et les inspirations médiatees ou immédiates de saint Michel, la divine justice résolut de l'ôter de la surface de la terre. Alors le protecteur et le gardien de la race humaine intervint, et fit adoucir la sentence en présentant au Souverain Juge la famille de Noë, qui, grâce à ses bons soins avait conservé l'innocence ; le genre humain fut sauvé. Michel annonça cette grâce au saint patriarche, lui traça le modèle de l'arche dans laquelle il devait se réfugier avec sa famille (*Nieremberg, c. 7*)<sup>1</sup>, et obtint pour sa construction un long délai qui permit à Noé de prêcher la pénitence aux hommes, double office pour lequel ce dernier put se réjouir du concours de l'Archange. Au temps fixé pour le déluge, saint Michel fit entrer dans l'arche, par le moyen des autres anges, toutes les espèces d'animaux, y accompagna lui-même Noé et les siens, et ferma la porte de dehors, afin qu'ils ne pussent être témoins de l'extermination de tout le reste des hommes, qui les aurait fait mourir de douleur et d'épouvante. On peut dire ainsi que Michel conserva la nature humaine sa pupille.

La plus grande préoccupation du saint Archange après le déluge fut de rétablir le culte divin en montrant à Noé la manière d'ériger des autels et d'offrir des sacrifices au Très-Haut ; et il apprit au saint patriarche tout ce que les chapitres VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> de la Genèse attribuent à Dieu à l'égard de Noé. On n'a pas oublié l'explication que nous avons donnée de l'intervention de saint Michel au nom de Jéhovah. Quand les descendants de Noé, trop nombreux, songèrent, avant de se séparer, à bâtir une ville et à élever une tour jusqu'au ciel, ce fut saint Michel qui confondit leur langage en leur infusant des idiômes particuliers. Il

1. Le P. Eusèbe Nieremberg, jésuite espagnol, auteur de plusieurs ouvrages de piété traduits en italien, et parmi lesquels est un traité de la *Dévotion à saint Michel*. Bologne 1667.

les fit ainsi renoncer à leur entreprise et les dispersa dans toutes les parties du monde, en assignant à chaque nation des anges protecteurs.

Le même Archange intima à Abraham l'ordre de quitter la Chaldée et la maison paternelle et de se transporter dans la terre de Chanaan, terre de bénédictions divines pour lui et sa descendance. Il l'y accompagna et lui révéla dans de fréquentes apparitions beaucoup de mystères des choses futures qui toutes concernaient le maintien de la vraie foi dans la race du patriarche et l'avènement du Messie, en vue duquel il lui donna la circoncision, signe distinctif du peuple élu dont ce Messie devait naître un jour. Aussi l'unanimité des Pères et des commentateurs a-t-elle reconnu saint Michel dans l'Ange qui apparaît à Sara au chapitre XVII de la Genèse, à Abraham et à Sara au chapitre XVIII, dans l'Ange qui ordonne le sacrifice d'Isaac et dans les apparitions de Dieu ou d'un Ange à Isaac et à Jacob (*Nieremberg, Falcon, etc.*)

La protection de saint Michel à l'égard du patriarche Joseph est un enchaînement de merveilles. Il lui infuse la science, il l'arrache des mains de ses frères, le mène en Égypte, lui en apprend la langue, le préserve d'une tentation délicate, le console dans sa prison, et l'en fait sortir avec gloire pour occuper le poste le plus éminent du royaume. Alors il lui révèle les secrets de l'avenir et le moyen de pourvoir au salut de l'Égypte et de sa propre famille pendant les sept années de disette.

Saint Michel, au nom de Dieu avait prédit à Abraham les quatre siècles de servitude en Égypte et le châtement des oppresseurs ; il fut l'exécuteur de ce châtement et le libérateur du peuple qu'il avait consolé dans son affliction. La bénédiction extraordinaire de fécondité qu'il lui obtint jeta dans l'inquiétude le Pharaon à qui Joseph était inconnu : de là, les travaux accablants et l'ordre donné aux nourrices d'abord, puis aux familles des Hébreux



eux-mêmes de supprimer les enfants mâles. Saint Michel mit la crainte de Dieu dans le cœur des nourrices et conduisit les aventures de Moïse enfant, en disposant les événements de manière à faire du jeune proscrit le chef illustre qui allait, par la main de l'Ange, délivrer son peuple.

---

## Notre Brochure

---

AUSSITÔT connue son apparition, nous avons reçu lettres de demande. Dans ces lettres nous avons trouvé la touchante expression de l'intérêt que portent nos lecteurs à l'extension du culte de saint Michel.

Nous en détachons ces quelques lignes.

Une Zélatrice nous écrit : « Votre brochure sur saint Michel m'a bien intéressée. Puisse-t-elle se répandre, car plus que jamais nous avons besoin du secours du grand Archange »...

Un prêtre nous adresse ces mots bienveillants : « J'ai dévoré d'un trait votre brochure. Si j'avais une remarque à faire, ce serait celle-ci : je me plaindrais presque de la brièveté de votre histoire de saint Michel. Je sais quel était votre but ; et vous teniez à vous maintenir dans les limites d'un opuscule intéressant, mais populaire et abordable à tous. N'importe ! Je maintiens mon regret, car c'est d'un intérêt captivant et je suis convaincu que la plupart de vos lecteurs seront de mon avis. Veuillez m'en adresser 100 exemplaires. Les Enfants de Marie préféreront vos brochures à toutes les images possibles ; elle leur sera très profitable. »...

Voici ce que veut bien nous écrire un vénérable archiprêtre : « J'ai lu la ravissante brochure qui nous fait connaître le rôle du grand saint Michel dans le passé, le présent et l'avenir. L'avenir ! quel problème ! Saint Michel n'aura pas

moins à faire que dans le passé pour nous défendre et nous protéger. Je l'ai bien compris après tout ce que vous avez dit de ce glorieux protecteur de la France... Aussi j'ai fait achever l'autel de saint Michel : j'y ai placé un gradin et un tabernacle. On pourra donc dire la messe à son autel dans notre Basilique. Quant à la statue, elle repose sur un piédestal à la porte de la sacristie, où elle produit un grand effet lorsqu'on entre par la porte qui donne sur la rue de la Visitation<sup>1</sup>. »

Nous disons merci à tous. Puis une demande, à savoir qu'ils fassent connaître autour d'eux cette petite brochure<sup>2</sup>. Ce sera recruter des soldats à saint Michel. Ne faut-il pas que son bataillon grossisse ! Soyons-en et amenons-y les âmes.

A. V.

---

## CHRONIQUE

---

LE Mont-Saint-Michel continue, à des titres divers, d'attirer l'attention du public, tant de France que de l'étranger.

Pélerins et touristes s'y coudoient en cette saison surtout. Nous en disons un mot plus loin.

Lorsque notre fameux chemin de fer, si longtemps attendu, sera fait, on y viendra bien davantage. La question est à l'ordre du jour. Mais il ne faudrait pas jurer que le Transsibérien ne fonctionnera point de Tobolsk sur l'Obi jusqu'au lac Baïkal, et jusqu'à Vladivostok sur la Mer du Japon, avant la fameuse ligne de Pontorson au Mont-Saint-Michel. Et pourtant celle-ci ne compte pas autant de kilomètres que l'autre n'en

1. A Paray-le-Monial.

2. La demander : Au R. P. Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel (France). Prix, franco : 0<sup>t</sup>50 l'unité ; — 3<sup>t</sup>40 la douzaine ; — 25<sup>t</sup> le cent.



compte de milliers, et combien plus faciles à exploiter !! Ce serait chose plus curieuse encore, si Tombouctou, la cité mystérieuse du Noir Continent à peine exploré, se voyait reliée aux lignes d'Alger ou d'Oran, avant que le Mont ne le soit à celles de Normandie et de Bretagne...

Le « *Vieux Corsaire* » après avoir reproduit avec empressement l'article des *Annales* « Mont-Saint-Michel, tout le monde descend » revient à son idée caressée de « *Splendid Hôtel* » à l'embecquetage de la digue... Et il ajoute, en passe de gaité : « pour les amateurs du pittoresque et de l'émotion, pour ceux qu'exaspère la digue, parce que, disent-ils, le Mont-Saint-Michel n'est plus au *péril de la mer*, je rétablirais le péril et reconstituerais l'émotion plus forte, en leur créant un caravansérail sur le Rocher de Tombelaine !! »

Dans un beau livre récent, qui a pour titre : « *La Reine de France<sup>1</sup>* », le Colonel Henri de Ponchalon n'a pas oublié le Mont-Saint-Michel, dont une gravure à la Gustave Doré orne le texte, ni le culte qu'on y rend depuis des siècles à Notre Dame sous le vocable de la *Vierge noire*, et aussi sous celui, de date plus récente, de *Notre-Dame des Anges*.

Les *Annales* du Mont-Saint-Michel doivent un merci au docte « *Intermédiaire des Chercheurs*. » Dans son n° du 7 juin, il voulait bien dire à ses lecteurs que notre livraison de juin « qui raconte le baptême des trois cloches, est absolument intéressante. » Et le 20 avril dernier il répondait à l'un de ses savants correspondants : « Vous trouverez dans les *Annales du Mont-Saint-Michel* tout ce qui a trait non seulement à la merveilleuse basilique aérienne, mais encore au culte rendu à l'Archange. »

A l'occasion du 8 mai, il a été donné au *Séminaire de Saint-Sulpice à Issy*, près Paris, des conférences sur le *Mont-Saint-Michel*. Le sujet a été traité au double point de vue historique

1. Demander cet ouvrage chez l'auteur : Colonel Henri de PONCHALON, à Limant, par Ciry-le-Noble (S.-et-L.). Sous presse l'édition de luxe, avec chromolithographies, très beau livre pour étrennes. — Prix 7 fr. 50.

et archéologique, et des projections l'ont rendu saisissant au possible.

Déjà la *Société d'Archéologie de Bruxelles* avait brillamment inauguré le 10 Janvier, à l'hôtel Raveinstein, la série de ses assemblées mensuelles, par une conférence, accompagnée de projections lumineuses, sur le *Mont-Saint-Michel*. Voici le compte rendu qu'en donnait le *Petit Belge* dans son n° du 11 janvier.

Le *Petit Belge* ne nous en voudra pas trop d'avoir corrigé certains passages inexacts, et d'en avoir supprimé quelques autres erronés.

M. Joseph Casier, membre de la Société d'archéologie et président de l'Association belge de photographie, a fait une conférence ayant pour sujet : *Le Mont Saint-Michel*.

Cette conférence, réussie en tous points, a été particulièrement goûtée. L'orateur a su allier à l'intérêt du sujet un réel sentiment d'art et un vrai souci de la vérité. Les clichés photographiques, superbement réussis, ont, à l'appui des paroles, projeté sur l'écran les endroits les plus séduisants et les plus pittoresques du Mont Saint-Michel.

Ainsi l'auditeur a pu suivre sans effort le voyage que lui a fait effectuer le conférencier ; ainsi il a pu visiter dans ses détails la petite ville du Mont ; il a pu en admirer les antiques demeures, les remparts, surtout la célèbre abbaye fondée en 709 par saint Aubert, évêque d'Avranches, à la suite de l'apparition de saint Michel. Bâtie tout au sommet du mont, qui lui-même s'élève au centre d'une baie qui n'a pas moins de 600 mètres carrés de superficie, l'abbaye n'est point seulement un monument auquel douze siècles d'existence ont assuré la célébrité, c'est encore un endroit où l'histoire tourmentée du moyen âge a creusé, dans le tourbillon de ses guerres, de saisissants souvenirs. Assiégée plusieurs fois, l'abbaye résista victorieusement. L'enlèvement dans le sable d'abord, la rapidité de la marée, et l'escarpement du rocher en faisaient une position inexpugnable....

En 1790, l'abbaye du Mont-Saint-Michel fut convertie en prison jusqu'à 1863. Depuis cette dernière date, la restauration en est poursuivie sans relâche. L'intérieur n'est pas moins intéressant que l'extérieur.

On y pénètre par le « Châtelet », haut donjon flanqué de deux tours pareilles à des bombardes. Passant par la salle des gardes, on monte l'escalier abbatial et l'on arrive à l'église, très impo-



santé, conçue en style roman<sup>1</sup>. A la hauteur de l'église on trouve le « cloître ». C'est probablement la plus belle partie de l'abbaye. Il se résume en un quadrilatère de 27 mètres sur 22. Les voûtes, supportées par 220 colonnettes de granit poli, les sculptures, les rosaces en font une merveille d'art grandiose et majestueux. Sous le cloître, la salle des Chevaliers, où Louis XI institua l'ordre de Saint-Michel, le 1<sup>er</sup> août 1469.

Tous ces détails, M. Casier les a d'ailleurs fait brillamment ressortir. Et de l'impression totale de la conférence demeure en nous une admiration bien justifiée pour le travail énorme entrepris par les moines de l'époque : persévérance et courage, ces deux grands facteurs qui ont fait du rocher sauvage perdu au milieu des flots une des merveilles du beau pays de Normandie.

### Fêtes et Pèlerinages.

Cette année, comme à l'ordinaire, la procession de la *Fête-Dieu* a été célébrée au Mont-Saint-Michel avec la plus grande solennité.

Nulle part, nous osons l'affirmer, les processions du Saint Sacrement ne revêtent un caractère plus grandiose que sur notre montagne.

Nulle part les reposoirs ne sont plus nombreux, eu égard au chiffre de la population. Nulle part les maisons ne sont plus universellement ornées pour le passage triomphal de Jésus-Hostie; il est inouï qu'une d'elles se soit dispensée de cet hommage public rendu à Notre-Seigneur.

Rien de plus pittoresque que l'aspect de la procession se déroulant par les venelles et les lacets du Mont, ou se déployant le long de l'étroite et unique rue de la ville. Ces bannières qui flottent au vent, ces gracieux voiles blancs des jeunes filles, ces fleurs jetées à profusion, ces riches ornements qui resplendissent au soleil, et tranchent ici sur la teinte grise des toits, là sur le vert des plantes et des arbustes capricieusement échelonnés, comme les maisons, sur les pentes du rocher aux couleurs brunes et rougeâtres : voilà certes un tableau capable

1. La nef seule est restée romane depuis le 15<sup>e</sup> siècle.

de tenter le talent d'un artiste... Et ce spectacle dit bien haut : Gloire à Dieu!

Il y eut les années dernières de magnifiques reposoirs établis sur les canons de la porte d'entrée, ces énormes bombardes jadis abandonnées par les Anglais en déroute. Cette année, il en a été audacieusement installé un très joli sur la porte de l'Avancée, étonnée de l'honneur qui lui est fait, pour la première fois sans doute, de servir de trône au Seigneur des armées. Mais le plus beau sans contredit était celui de la Croix de Jérusalem, érigé par les soins de l'École apostolique. Ses proportions monumentales, ses multiples guirlandes en houx de Bretagne, ses longues oriflammes agitées par la brise du large, son jet d'eau jaillissant à une grande hauteur : tout cet ensemble lui donnait un air majestueux tempéré de grâce, qui l'a fait beaucoup admirer. Rien de trop, rien d'assez beau pour l'Hôte divin du tabernacle. « Jamais tu n'en pourras trop faire ; jamais tu n'en feras assez..... »

Une *fête* chère à nos pêcheurs est celle de *saint Pierre*, leur patron, qui est aussi le titulaire de l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel.

Une de ses particularités est le magnifique pain bénit, un plein bateau de brioches offert en cette solennité.

La grande procession du pain bénit (à bénir, pour parler juste) porté dans un élégant bateau pavoisé, sur les épaules de quatre jeunes pêcheurs, depuis la grève jusqu'à l'église, émerveille toujours les visiteurs.

Cette année, la cérémonie était rendue plus grandiose encore par l'ostension des reliques du Chef des Apôtres, dont le Trésor du pèlerinage s'est enrichi récemment.

L'assistance aux offices religieux n'empêche nullement nos braves pêcheurs de fraterniser le soir en un solennel banquet, dont la gaieté n'est pas le moindre assaisonnement. Ainsi, quand la fraternité serait en train de disparaître du reste de la terre, on la retrouverait au Mont-Saint-Michel...

§ Nous annonçons au moment de mettre sous presse le mois



dernier le pèlerinage de *Saint-Georges de Reintembault* (Ille-et-Vilaine).

Il nous est arrivé en effet le 27 juin, sous la conduite de M. l'abbé Brassier, recteur, de M. l'abbé Poulard, vicaire, et du R. P. H. Charbonnel, religieux Franseiscain. Et ce nous est un vrai plaisir de rendre un hommage mérité à l'harmonieuse habileté de la psallete de cette paroisse. Cantiques et motets ont été enlevés par elle avec un ensemble et une justesse dignes d'une maîtrise de Cathédrale.

Le 4 juillet, nous recevons un pèlerinage de *Dinan*, venu sous la direction de MM. les aumôniers de l'Œuvre militaire et de l'Hospice.

Le lendemain nous amenait les jeunes gens du *Patronage Salésien* de la même ville, et le pensionnat des Dames de Saint Thomas de *Baguer-Morvan* (Ille-et-Vilaine).

Le 10, c'était le tour du nombreux Pensionnat des Sœurs Adoratrices de la Justice de Dieu, de *Rillé-Fougères*.

C'est le R. P. Videloup, missionnaire de S. Michel, bien connu des lecteurs de nos *Annales*, qui a reçu la plupart de ces pèlerinages, et a mieux fait connaître à tous ce qu'est le Prince des Anges, et ce que nous devons demander à sa puissante intercession.

Le 14 juillet, M. l'abbé Lebon, vicaire à Saint-Pierre de *Coulances*, amène un groupe important de l'Œuvre de jeunesse qu'il dirige avec un dévouement couronné de succès.

Le pèlerinage de *Saint-Ouen-la-Rouërie*, au diocèse de Rennes, mérite une mention particulière, et pour son nombre et pour son organisation.

Vers 8 h. 1/2, une centaine de voitures défilaient sur la digue ; c'était l'arrivée de nos pèlerins.

A 9 heures précises, toutes cloches en branle, le clergé paroissial s'avance jusqu'à la rampe, à la rencontre de la procession des arrivants.

C'est M. le Curé de Saint-Ouen qui a célébré la Messe

solennelle, chantée avec un entrain remarquable par toute l'assistance.

Le R. P. Bouteloup, pro-curé du Mont-Saint-Michel, a charmé l'auditoire par le récit des origines et de l'histoire merveilleuse du sanctuaire de l'Archange.

À la procession du soir à la Croix de Jérusalem, le R. P. Bidet, missionnaire de Saint-Michel, a fait une éloquente allocution sur la croix.

Chapelet de saint Michel, cantiques préférés des Bretons — du pays d'Arvor, — salut du Saint-Sacrement, rien de ce qui rend un pèlerinage complet n'a manqué.

En résumé, magnifique manifestation, que nos Bretons enchantés se sont bien promis de renouveler. Il y avait 25 ans que la paroisse de Saint-Ouen n'était venue officiellement prier le Prince des Anges en son pays d'élection ; mais, désormais que la tradition est renouée, elle reviendra beaucoup plus souvent. Espérons que la prochaine fois nous aurons la joie de l'accueillir dans une des grandes salles de l'abbaye.

Aussi bien la petite église paroissiale est trop étroite, de l'aveu unanime. Son exiguité est de nature à décourager tout pèlerinage nombreux, et cela au détriment du commerce aussi bien que de la piété, puisque — c'est une banalité de le rap-peler — les pèlerinages fréquentés sont la richesse d'un pays, et l'avantage des Compagnies de chemin de fer elles-mêmes...

Tant il est vrai que la piété — on ne saurait trop le redire aujourd'hui — est utile à tout. I. L.

---

## Il y a 800 ans!

---

### SAINT MICHEL ANGE DE LA PREMIÈRE CROISADE

---

**C**HACUN sait l'histoire de la première croisade. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il y eut une croisade de prières pour



assurer le succès de celle des armes. Godefroy de Bouillon mit son expédition sous la protection de saint Michel archange, généralissime des armées de Dieu. On voit encore à la cathédrale d'Anvers un vitrail qui en fait foi. Le héros de la première croisade y est représenté introduisant dans l'église les chanoines qu'il avait fait instituer, à la charge de prier le glorieux Archange pour le triomphe de la croisade<sup>1</sup>.....

Dire toutes les ruses et déloyautés de l'empereur Alexis Comnène à l'égard des Croisés, surtout de Bohémond de Tarente (son vainqueur de jadis à Dyrrachium) et même contre Godefroy de Bouillon, serait chose difficile<sup>2</sup>.

Enfin, les croisés passent en Asie Mineure. A Nicée, à Dorylée, à Antioche de Pisidie, à Tarse, à Édesse ils remportent d'éclatantes victoires. Ils prennent Antioche après un siège de sept mois, puis ils se voient à leur tour assiégés dans cette ville. Enfin la déroute de Kerbogah, lieutenant du khalife de Bagdad, accouru du Khorassan à la tête d'une armée que des historiens évaluent à plus d'un million d'hommes, ouvre aux Croisés la route de la Palestine.

Sans une protection spéciale de l'Ange des batailles, jamais les croisés n'eussent vaincu tous ces ennemis. Mais c'est sous les murs de la ville sainte que son intervention se montra dans tout son éclat<sup>3</sup>.

Au second assaut que les croisés donnaient aux Sarrazins enfermés dans Jérusalem, Godefroy de Bouillon avait fait avancer d'énormes tours roulantes au bord du rempart, mais les assiégés lançaient contre elles des torrents de feu grégeois, que les Croisés essayaient vainement d'éteindre.

Godefroy de Bouillon voulut répondre au feu des assiégés en incendiant lui-même les sacs de matières inflammables (paille, foin, laine et coton) suspendus aux murailles pour les protéger

1. DARRAS, *Hist. gén. de l'Église*, t. XXIII, p. 366. — VETAUT, *Godefroy de Bouillon*, chap. IV, p. 72-75.

2. Cf. DARRAS, *ibid.*, t. XXIII, *passim*.

3. DARRAS, *Hist. gén. de l'Église*, t. XXIII, p. 605.

contre le choc des béliers et des catapultes. Une épaisse colonne de fumée s'éleva entre les combattants. Les assiégés, à la faveur de ce nuage, tentèrent une sortie; ils furent repoussés, mais ils avaient eu le temps de briser les roues de la tour roulante. Sur les autres points d'attaque ni Tanerède, ni Raymond de Saint-Gilles n'avaient été plus heureux.

Il était un peu plus de midi. L'assaut avait duré depuis le matin, sans qu'aucun parti eût remporté quelque avantage. Déconcertés de voir que tous leurs efforts étaient vains, que tant d'attaques répétées depuis des semaines restaient infructueuses, les chrétiens se ralentirent de leur première ardeur; puis, se laissant aller au découragement, ils reculèrent même et renoncèrent à l'espoir de triompher de leurs ennemis. La tour roulante de Godefroy venait de prendre feu à sa base; d'autres engins brûlaient: et à peine les Croisés cherchaient-ils à éteindre l'incendie et à les sauver de la destruction. Ils demeuraient confus, immobiles, se croyant abandonnés par Jésus-Christ. Les Sarrazins s'en aperçurent, et mêlant les blasphèmes aux insultes, ils reprochaient aux chrétiens leur lâcheté et l'impuissance de leur Dieu.

Tout à coup le combat changea de face. Au moment où tout paraissait perdu pour les chrétiens, *une apparition céleste vint relever* leurs courages et leur rendre l'assurance de la victoire. Sur le Mont des Oliviers se montra soudain, revêtu d'armes étincelantes, *un cavalier inconnu* et qu'on ne revit point au camp dans la suite. D'un bras il agitait son bouclier qui brillait comme le soleil, et de l'autre il faisait signe aux Croisés qui reculaient, de retourner à l'assaut<sup>1</sup>. Godefroy le vit le premier, et pendant qu'il le faisait remarquer à ses soldats, le comte de Toulouse, qui combattait à l'autre côté de la ville, l'aperçut aussi<sup>2</sup>.

1. GUILLAUME DE TYR.

2. « Tous pensèrent, dit Guillaume de Tyr, que saint Georges venait à leur secours; et sans se demander ce qu'il peut y avoir de vrai dans ce prodige, tous le croient. »

Ce passage de l'historien de la première croisade réclame une remarque. Que saint Michel soit venu en personne, ou qu'il ait envoyé saint Georges



L'enthousiasme a remplacé le désespoir. Tous reviennent à la charge ; plus frais et plus dispos, ils ne songent plus à leur fatigue, se sentant des forces nouvelles. Les barons donnent l'exemple aux autres : ils sont en avant, là où il y a le plus de péril, communiquant aux troupes leur hardiesse. Nombre de blessés même, et qui étaient étendus sous les tentes, sautent sur pied et reprennent leurs armes, oubliant leurs blessures et leurs souffrances. Jusqu'aux enfants et aux vieillards qui, réunissant leurs efforts, aidaient les soldats à approcher des remparts les tours roulantes, effroi de l'ennemi. Jusqu'aux femmes qui couraient avec leurs cruches pleines à travers les rangs, donnant à boire à ceux que le combat et la poussière altéraient, les adjurant de bien faire et de se montrer dignes de la cause qu'ils servaient<sup>1</sup>.

Godefroy de Bouillon fit alors échouer sa tour contre la muraille et abaisser le pont-levis sur le parapet. En même temps, il faisait mettre le feu à des sacs de coton (*in culcitram bombice plenam*), et comme le vent soufflait du nord, la fumée alla frapper en plein visage les Sarrazins. Le héros profita de ce moment pour s'élancer sur la muraille avec Eustache de Boulogne et les deux frères Ludolphe et Gislebert de Tournay. Tous les chevaliers qui se trouvaient dans la tour les suivirent. Les autres, appliquant à la hâte des échelles de rempart, montèrent en même temps. Jérusalem était prise. Bientôt Tancred à la Tour angulaire et Raymond de Saint-Gilles au mont Sion y pénétrèrent. C'était le *vendredi 15 juillet 1099*, à 3 heures de l'après-midi, heure solennelle où le Sauveur rendit sur la Croix son esprit à son Père. Il y avait trois ans

ou l'un des Anges qui combattaient sous ses ordres en faveur du peuple de Dieu, pour nous il n'y a pas à douter de son intervention ; elle est manifeste. C'est la réponse à la confiance et à la dévotion du généralissime des Croisés, c'est le secours imploré par les chanoines de Liège — nouveaux Moïses levant les bras vers la céleste Jérusalem tandis que les guerriers luttaient aux pieds des remparts de la terrestre.

1. *Godefroy de Bouillon et la Première Croisade*, par G. MAILHARD DE LA COURBE, p. 112-113.

que le peuple fidèle s'était engagé dans cette croisade glorieuse. Le pontife de la sainte Église était alors Urbain II, en France régnait le roi Philippe I, Henri IV détenait la souveraineté de Germanie, et Alexis Comnène, le sceptre de l'empire grec<sup>1</sup>.

Ainsi se vérifiait une fois de plus le mot de la sainte Église : « Les prières qui montent de la terre vers saint Michel retombent en pluie de faveurs » *« Cujus honor praestat beneficia populorum »*.

Vingt-cinq ans plus tard (1124), saint Norbert, avec l'aide de Godefroy de Bouillon, fonda la fameuse abbaye de Saint-Michel d'Anvers, qui demeura comme le splendide ex-voto des Croisés à leur angélique protecteur, le Prince des milices célestes.

I. L.

### TROISIÈME AVIS IMPORTANT

*L'avis aux intéressés*, inséré dans les *Annales* de janvier et de février 1899 (p. 236 et 260) a encore, malheureusement, sa raison d'être. Puisqu'il est toujours d'actualité, nous le rééditons pour la troisième fois.

« *L'avis aux intéressés*, inséré dans la dernière livraison des *Annales*, a fait découvrir de nouvelles disparitions de lettres contenant, ou non, des valeurs, telles que limbres, bons de poste, mandats, billets de banque, listes d'associés, etc. Et ce n'est pas fini. *Chaque courrier nous apprend du nouveau à ce sujet.*

#### CONCLUSION :

1° A moins que les lettres ne soient *chargées* ou *recommandées*, ne nous expédier désormais de valeurs qu'en *mandats*, dont on gardera soigneusement le récépissé, nécessaire pour le remboursement en cas de perte.

1. GUILLAUME DE TYR, l. 8, c. 18-24, DARRAS, *Hist. gén. de l'Église*, t. XXIII, p. 605, et seq.



2° Si l'on n'a pas reçu accusé de réception dans la huitaine pour la France, et dans les délais ordinaires pour les destinations plus lointaines : *nous en prévenir*, en indiquant la nature et le montant des valeurs, avec la date précise de la remise à la poste, les numéros des mandats, bons de poste, coupons, etc..., dont on aura eu soin de prendre note avant l'envoi.

3° Chaque irrégularité qui nous sera signalée sera suivie d'une réclamation faite par nous à l'Administration, *laquelle sera obligée de nous rembourser le montant de tous les mandats disparus, comme celui des lettres chargées qui seraient perdues.*

On sait que la perte d'une lettre ou objet recommandé ne donne droit qu'à une indemnité de 25 francs au maximum.

La disparition des timbres expédiés dans une lettre ordinaire ne donne droit à aucun remboursement.

L'envoi des bons de poste, même remplis, et dont on a eu soin de noter le numéro, n'est pas aussi sûr que celui des mandats. »

NOTA. — Il n'est guère utile de recommander les lettres qui contiennent un mandat. Mais la déclaration de versement en cas de détournement d'un mandat, devra nous être adressée sous pli *recommandé*, de peur qu'elle ne disparaisse aussi en route. Cette déclaration nous sera nécessaire pour le remboursement.

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — J'ai à vous remercier de vos bonnes prières et je suis heureux de vous annoncer que le jeune homme pour lequel je les avais sollicitées a été ajourné... Ch. H.

**Manche.** — Mon Révérend Père, je vous prie de dire une messe en actions de grâces. Saint Michel nous a obtenu un succès complet au-delà de toute espérance dans un examen. V. G.

**Manche.** — Saint Michel a obtenu pour mon fils O. le succès de ses examens de baccalauréal. En son honneur une messe et une lampe. L. de la G.

**Aisne.** — Je vous envoie 5 francs en remerciements pour la réussite du dernier examen de mon fils, plus 2 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. L. M., *sélatrice*.

**Algérie.** — Vous voudrez bien, mon Révérend Père, célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel, pour le succès de l'examen de M<sup>lle</sup> L. B. que j'ai fait inscrire dernièrement au registre de l'Archiconfrérie. M. de W.

**Basses-Alpes.** — Le jeune séminariste qui s'était recommandé aux prières de votre École Apostolique a été réformé. Il vous envoie 2 francs, avec prière de le faire insérer dans les « Annales. » J. B.

**Calvados.** — La jeune personne pour laquelle je vous ai demandé une messe a été reçue à ses examens de brevet. En actions de grâces à saint Michel veuillez dire une messe au profit des âmes du Purgatoire. E. B., *sélatrice*.

**Côtes-du-Nord.** — Comme tribut de ma reconnaissance envers saint Michel, je me fais un devoir de vous envoyer le nom des personnes auxquelles j'ai distribué des billets d'admission à l'Archiconfrérie et qui se trouvent heureuses d'être comptées au nombre des associés; en même temps, je vous adresse leurs offrandes. J. H., *sélatrice*.

**Creuse.** — ...Voici 5 francs promis à saint Michel pour la réussite d'un des miens dans son examen. A. P.

**Eure-et-Loir.** — L'année dernière, je vous ai demandé des prières pour un jeune homme qui devait passer un examen. Il a été exaucé! Faites brûler une lampe au saint Archange. A. P.

**Eure-et-Loir.** — La neuvaine demandée a eu le plus heureux résultat. Notre candidat a passé avec succès ses examens; et il envoie à saint Michel le témoignage de sa reconnaissance. Vve P.

**Haute-Garonne.** — Je suis profondément heureuse de venir remercier le bienheureux Archange qui a bien voulu m'obtenir deux grâces demandées. H. F., *associée*.

**Gard.** — 3 francs honoraires d'une messe à l'intention des âmes du purgatoire en remerciements d'une grâce obtenue. D. D.

**Hérault.** — Pour remercier le grand saint Michel du succès accordé dans un examen, je vous adresse 50 francs. A. B.

**Hérault.** — Je vous avais demandé des prières pour la guérison de mon frère gravement malade : grâces à Dieu et à saint Michel, le voilà rétabli. En reconnaissance, veuillez dire une messe au bon Archange. M. D., *sélatrice*.

**Loiret.** — 1 franc comme offrande au bon saint Michel pour une guérison obtenue par son intercession. C'est pour la mère de famille que je recommandais à saint Michel et à vos bonnes prières au mois de janvier. Aussi toute la famille veut être de l'Archiconfrérie. E. G.

**Loiret.** — Deux messes en actions de grâces : succès aux examens du certificat d'études. Sr M. M.

**Lot.** — Remerciements à saint Michel pour faveur obtenue. R. B.

**Marne.** — Merci à saint Michel qui nous a exaucés. Tout s'est bien passé. C. D., *sélatrice*.

**Marne.** — Trois messes d'actions de grâces à saint Michel et aux âmes du purgatoire. M. de C.

**Haute-Marne.** — Ci-joint les honoraires de deux messes en reconnaissance au bienheureux Archange, qui m'est venu en aide dans deux circonstances difficiles. J. C.

**Mayenne.** — Deux neuvaines et une messe d'actions de grâces à saint Michel. Ci-joint un mandat de 6 fr. 50. Fme G.

**Meurthe-et-Moselle.** — 5 francs pour vos Œuvres en reconnaissance de la réussite d'un examen. O. M.

**Morbihan.** — Grâce à Dieu et à saint Michel, mon fils a été déclaré



admissible après son examen écrit pour l'école navale. Joignez-vous à nous pour remercier le grand Archange ! Ci-joint un mandat de huit francs pour trois messes.

**Orne.** — Je vous prie de célébrer une messe à l'autel de saint Michel, en actions de grâces d'une faveur obtenue et au profit de l'âme de plusieurs défunts de ma famille.

**Pas-de-Calais.** — Je me félicite d'avoir placé ma confiance en saint Michel : je crois avoir reçu par sa puissante intercession plusieurs grâces signalées.

**Hautes-Pyrénées.** — Reconnaissance au glorieux Archange ! Offrande de 1 franc pour un cierge à faire brûler à son autel, en actions de grâces pour un brevet conquis.

**Pyrénées-Orientales.** — Vive saint Michel ! Tel devrait être notre cri de reconnaissance. Notre bien-aimé Archange nous a accordé, il y a quinze jours, un grand succès dans les examens que subirent trois de mes compagnes. Avant l'épreuve, elles se confièrent à saint Michel, firent brûler pendant trois jours une lampe avec promesse de continuer pendant neuf jours les exercices de piété qu'elles avaient commencés si le succès était complet. Ayant été admises, elles adressent la petite somme de 3 francs pour vos Oeuvres, en reconnaissance à ce puissant protecteur.

**Puy-de-Dôme.** — Reconnaissance à saint Michel pour une bonne mort obtenue.

**Rhône.** — Merci à saint Michel ! Sur les sept élèves dont nous lui avions recommandé les examens, cinq ont été reçus.

**Haute-Saône.** — Un cierge de 1 franc promis au bon Archange. Remerciements d'un séminariste pour son année militaire.

**Sarthe.** — Une personne malade avait promis 4 francs à saint Michel, si sa santé s'améliorait. Exaucée, elle vient aujourd'hui s'acquitter de sa promesse.

**Seine.** — Ayant obtenu par l'intercession de saint Michel la réussite d'une affaire très sérieuse, je vous envoie 10 francs pour vos Oeuvres, et vous prie de dire une messe d'actions de grâces.

**Seine.** — Dans le courant de mai dernier, je vous ai demandé de bien vouloir faire brûler une lampe devant la statue de saint Michel et de commencer une neuvaine de prières, afin d'obtenir par l'intercession du grand Archange la guérison de ma mère, dont la santé nous donnait de très vives inquiétudes.

Ma mère n'est pas encore pleinement rétablie, mais, grâce à Dieu, elle se remet petit à petit.

Ne voulant pas être ingrat envers saint Michel, je vous prie de vouloir bien faire dire la sainte Messe, en reconnaissance de la grâce qu'il nous a certainement aidé à obtenir et pour qu'il daigne nous continuer sa précieuse assistance.

**Seine.** — Ci-joint mon offrande de juillet à saint Michel. Le mois de juin nous a comblés de faveurs extraordinaires.

**Seine.** — 6 francs pour vingt chapelets de saint Michel, je vous prie de me les adresser bénits et indulgenciés ; c'est pour distribuer aux personnes qui désirent prier le grand Archange. C'est l'accomplissement de la promesse que je lui avais faite, si mon cher P. était reçu à son examen. Or, il a passé son épreuve de philosophie très heureusement samedi dernier.

**Seine.** — Saint Michel est bien bon pour moi : j'ai présenté cinq élèves à l'examen, toutes ont été reçues. Voici le gage de ma reconnaissance . . . .

**Seine-et-Marne.** — 5 francs pour vos Apostoliques. Reconnaissance envers saint Michel.

**Seine-Inférieure.** — Ma petite fille a été reçue aux examens. Remerciements à la sainte Vierge et à saint Michel.

**Tarn.** — De la part de Mme D. deux messes d'actions de grâces.

**Tarn.** — Les deux jeunes gens recommandés au sanctuaire de saint Michel ont été ajournés.

**Vendée.** — Reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen.

**Vienne.** — Ci-joint un mandat de 10 francs pour trois messes d'actions de grâces, en l'honneur de saint Michel ; le reste pour vos Apostoliques.

**Haute-Vienne.** — Une messe d'actions de grâces pour la guérison d'une enfant vouée à saint Michel depuis sa naissance. C'est la seconde fois que ce puissant protecteur daigne la guérir.

**Yonne.** — Merci au grand Archange ! Grâce à son intervention, un petit garçon a pu recevoir le sacrement de Confirmation.

**Suisse.** — Voici une petite offrande en action de grâces à saint Michel.

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Avranches : M. Julien Chenu ; M. Louis Boblin ; M. Scelles ; M<sup>me</sup> Morel. — Mortain (abbaye Blanche) : M. Artus Bourgeois.

**Alpes-Maritimes.** — Cannes : M. Antoine Péronneau.

**Aube.** — Troyes : Louise Ticiot ; Louise Petitier.

**Aude.** — Carcassonne : M<sup>me</sup> Marie Falcon, veuve Loubet ; M<sup>me</sup> Emilie Combes, née Maurel ; M<sup>les</sup> C. et E. Maurel.

**Bouches-du-Rhône.** — Marseille : M<sup>me</sup> Lecointre.

**Côtes-du-Nord.** — Quessoy : M<sup>me</sup> Hippolyte du Pontavice, née du Breuil de Pontbriand.

**Creuse.** — Evaux-les-Bains : M<sup>me</sup> Guillot.

**Doubs.** — St-Hippolyte : M<sup>lle</sup> Joséphine Choulet, *zélatrice*.

**Haute-Garonne.** — Toulouse : M<sup>me</sup> de la Labroguière ; M<sup>me</sup> Armand Censier.

**Gers.** — Masseube : St Saint-Augustin, *supérieure*.

**Gironde.** — Bordeaux : M. Eugène Bijon, père.

**Hérault.** — Montpellier : M. Philippe-Jules de Monségou.

**Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M<sup>me</sup> veuve Marie Brogi.

**Jura.** — Mirebel : M. Grandveau Clovis ; M<sup>me</sup> Méline Clerc.



- Lozère.** — Ispagnac : Eugénie Bancillon.  
**Mayenne.** — Laval : M. le chanoine Gary.  
**Meurthe-et-Moselle.** — Champenoux : Amédée Germain.  
**Meuse.** — Verdun : M<sup>me</sup> Vançois.  
**Morbihan.** — Kermaria : S<sup>r</sup> Sainte Marie et S<sup>r</sup> Marie de la Salette, *religieuses de la Congrégation des Filles de Jésus.* — Carnac : Marie-Anne Bayon. — Sainte-Anne-d'Auray : S<sup>r</sup> Agnès Le Pany, *religieuse Fidèle de la Compagnie de Jésus.* — Vannes : M<sup>me</sup> de Caqueray.  
**Nièvre.** — Nevers : S<sup>r</sup> Ephrem, *religieuse de la Charité et de l'Instruction chrétienne.*  
**Puy-de-Dôme.** — Pont-du-Château : M. le docteur Léon Bertrand.  
**Haute-Savoie.** — Annecy : M<sup>me</sup> Josephite Dupont.  
**Seine.** — Paris : M. Hippolyte Vermond ; André Brosse.  
**Seine-et-Oise.** — Méry-sur-Oise : S<sup>r</sup> Marie-Philomène, *rel. de la Sainte-Enfance, zélatrice.*  
**Réunion.** — Saint-Pierre : M<sup>lle</sup> Augusta Féry d'Esclands.  
**Allemagne.** — Aix-la-Chapelle : Pierre Schmitz.  
**Belgique.** — Bruxelles : M<sup>me</sup> Ubachs ; M<sup>me</sup> veuve Lissan. — Lembaerde : M. Elie Peeters.  
**Suisse.** — Genève : M<sup>lle</sup> Catherine Gachet.  
**Brésil.** — Juiz-de-Fora : M. José Candido Americano.  
**U. S. A.** — M<sup>me</sup> Marie-Léocadie Tellier, née Magnan.

*Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

*Le Gérant : FR. SIMON.*

Imprimerie FR. SIMON, succ<sup>r</sup> de A. LE ROY, Rennes (2053-99).

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — GRANDEURS DE SAINT MICHEL DANS LA PROTECTION DE L'ÉGLISE SOUS LA LOI MOSAÏQUE. — ANNONCE. — VA, VA! — TITRE HONORIFIQUE. — GRAVURE : STATUE DE SAINT MICHEL A AMBOISE. — UNE ANCIENNE PRIÈRE A SAINT MICHEL. — CHRONIQUE : LE COMMANDANT MARCHAND AU MONT-SAINT-MICHEL. — UN PÈLERINAGE BOURGUIGNON AU MONT-SAINT-MICHEL. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — TRADITION CATALANE : LE ROSSIGNOL ET LA VIERGE CHRÉTIENNE. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

## SAINT MICHEL

Grandeurs de Saint Michel dans la protection de l'Église sous la loi mosaïque<sup>1</sup>.

DANS l'état de nature l'Église hébraïque était comme l'enfant en quelque sorte, ne réclamant pas d'autre nourriture que le lait de la connaissance du vrai Dieu. Croire au Créateur de toutes choses et au Messie promis suffisait aux hommes d'alors, peu capables de porter des mystères et des vérités plus élevées. Mais Dieu voulait

1. Cf. livraison d'août 1898.



donner à cette Église une forme plus parfaite, plus apte à représenter la future loi de grâce, don du Messie. Soucieux d'orienter tous les éléments de cette société vers ce but, il résolut donc de la ramener à la forme d'une république mieux réglée en prescrivant des lois pour l'amélioration des rapports sociaux et des mœurs, et en l'élevant à la dignité d'État et de sacerdoce. Et il la dota d'une hiérarchie de ministres sacrés, avec un sanctuaire, un temple, des rites et des cérémonies spéciales pour rendre à Sa Majesté un culte et des sacrifices solennels. Il résolut aussi d'envoyer successivement nombre de saints prophètes aux Hébreux pour leur annoncer avec plus de clarté les qualités et les prérogatives du Messie, toutes choses qui les préparaient et les disposaient à le reconnaître, à le recevoir dignement, à le révéler comme l'Auteur de la grâce, le Sauveur du monde, l'unique rédempteur des âmes et leur premier introducteur dans le paradis.

Pour réaliser ce plan grandiose avec un peuple aussi grossier qu'ignorant, Dieu voulut se servir de saint Michel : Michel fut l'habile exécuteur d'une œuvre dans laquelle la toute-puissance divine allait faire éclater des miracles inouïs. Il fut le directeur, le maître, le guide, le protecteur et le juge de cette nouvelle république. Dieu l'établit donc *légal a latere* et son plénipotentiaire, avec une autorité telle qu'il représentait la Divinité dans son langage, dans sa dénomination et jusque dans le culte d'adoration qu'elle doit seule recevoir. Et bien que cette condition de l'Église hébraïque ne dût être inaugurée qu'après la promulgation de la loi, saint Michel s'essaya néanmoins à son grand ministère dans les années de la captivité, au temps où le peuple élu devait se disposer à la grâce du Sinaï. Pour délivrer son peuple de l'Égypte, Michel choisit un humble pasteur, Moïse, et lui apparut dans le buisson ardent, figure de l'Immaculée-Conception, suivant la digression du diacre de Phrygie. Moïse fut envoyé au Pharaon, afin

qu'il accordât au peuple la permission d'aller sacrifier dans le désert; ce que le roi refusa. Tous les prodiges opérés pour vaincre sa ténacité et que mentionne la Bible, depuis le changement des eaux en sang jusqu'à la mort soudaine des premiers-nés des Égyptiens, ont saint Michel pour auteur. Il en est de même des prodiges de la Mer Rouge; c'est ce qu'affirment à l'envi les Pères et les commentateurs énumérés par Nieremberg, Cavalieri, Falcon et autres. L'Archange guidait visiblement son peuple, la nuit, sous la forme d'une colonne lumineuse, le jour, sous la forme d'une nuée. Les mêmes auteurs affirment aussi que ce fut saint Michel qui, du milieu de tant de gloire, donna la Loi à Moïse; ils ont moins de mérite à l'avancer, puisqu'ils parlent d'après l'Écriture commentée d'après les docteurs tels que saint Jérôme, saint Grégoire de Nysse, Falcon et d'autres cités par Cornélius *a Lapide*. « *Le Décalogue est promulgué par l'Ange qui représente le Seigneur* », écrit ce dernier; « *c'est parce qu'il s'exprime au nom du Seigneur que l'Ange dit : Je suis le Seigneur ton Dieu.* » (In cap. xix *Exod.*) Saint Paul, en effet, et saint Étienne disent tous deux expressément que « *la loi a été donnée par les Anges.* » (*Gal.*, III. — *Act.*, VII). L'éminent théologien Serarius va plus loin, il réfute l'opinion de Calvin qui voit dans les apparitions à Moïse et à Josué non pas saint Michel, mais le Christ, et de Luther qui prend saint Michel pour le Christ fils de Dieu, deux opinions fausses qu'ils ont empruntées à d'autres et transmises à leurs fauteurs.

L'Archange qui avait donné la Loi aux Hébreux en fut le premier interprète. C'est lui l'instituteur du souverain pontificat et de la hiérarchie ecclésiastique. Il donne le modèle de l'arche, du tabernacle et de tout ce qui sert au culte : autels, sacrifices, vases sacrés, rites, vêtements des lévites. L'éminent Archange fait éclater sa merveilleuse sagesse en renfermant dans les plus petits détails de cette organisation de profonds mystères relatifs au Messie et à



l'économie de la loi de grâce. Une grande partie de l'Exode, le Lévitique entier, presque tous les Nombres et le Deutéronome sont donc la doctrine, les prescriptions et les instructions dictées à Moïse par saint Michel.

Cedremus affirme, en outre, que ce fut de saint Michel que Moïse apprit la création, le déluge et tout ce que la Genèse enregistre des faits mémorables des patriarches jusqu'à son époque; saint Michel l'instruisit dans les sciences divines, comme le témoignent les cinq livres du Pentateuque tout pleins de la prudence et de la sagesse divines. Enfin saint Michel assista à la mort de Moïse sur le mont Nébo dans les circonstances rappelées par saint Jude<sup>1</sup>.

(Traduction P. G.).

## ANNONCE

**L**E 29 septembre, la FÊTE DE SAINT MICHEL sera célébrée sur la sainte Montagne avec un éclat exceptionnel. S. G. MONSEIGNEUR DE COUTANCES présidera la solennité.

Le 28, au soir, à 8 heures, on chantera les premières vêpres, suivies d'une allocution et de la procession aux flambeaux sur les remparts et à travers la ville illuminée.

Le 29, les messes se succéderont toute la matinée.

A 10 heures, Office solennel et Sermon.

A 2 heures, Procession et Station à la Croix de Jérusalem; au retour, Salut solennel.

1. Nous continuerons de donner des extraits de la traduction soigneusement annotée des *Grandeurs de saint Michel*. Ce livre de Marangoni, approuvé par le Maître du Sacré Palais à Rome, et si connu en Italie, ne fait pas double emploi avec la plaquette si bien illustrée de Paillart: il développe les thèses, raconte et discute les faits, que la plaquette ne saurait qu'énoncer, et à ce titre il est le livre de ceux qui se proposent de méditer et surtout de prêcher sur les grandeurs de saint Michel.

Le traducteur, l'abbé P. G., jugera à l'entrain des souscripteurs, de l'opportunité de la publication.

A 6 heures, Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement.

Le prédicateur sera le R. P. Claude, des Augustins de l'Assomption, de la résidence de Paris.

Pendant ce mois, on lira avec fruit la nouvelle brochure illustrée: *L'Archange saint Michel; son rôle dans le passé, le présent et l'avenir*<sup>1</sup>; on propagera la splendide chromolithographie Fr. Simon *Saint Michel vainqueur de Lucifer*<sup>2</sup> d'après Le Guide; on répandra à profusion médailles et chapelets. Saint Michel récompensera.

## VA, VA!

**C**'EST à notre brochure *L'Archange saint Michel* que nous jetons ce cri.

Déjà elle a pris son essor. Notre Évêque vénéré, dans son inoubliable visite, lui en avait donné l'ordre par ces bonnes paroles:

« Nous recommandons volontiers aux fidèles la lecture de l'intéressant opuscule intitulé *L'Archange saint Michel*, et nous faisons des vœux pour sa diffusion. »

C'est forts de cette approbation que nous lui disons: Va, va!

Va parler de saint Michel, va raconter ses gloires.

Dis à tous qu'il est grand, qu'il est fort, qu'il est bon. Il est grand: c'est l'ange auquel les Pères et les Commentateurs ont donné le beau nom de *Vice-Dieu*. — Il est fort: c'est le vainqueur des ennemis de Dieu et des ennemis du peuple de Dieu. — Il est bon: c'est le protecteur de tous ceux qui luttent.

Dis à la France que s'il paraît dormir il veille néanmoins, *ego dormio et cor meum vigilat*. Notre Évêque nous rappelait, ici même, cette parole pleine d'espoir.

Espoir, oui! Il paraissait dormir aussi à certaines heures

1. La nouvelle brochure illustrée, prix: 0 fr. 30 *franco*.

2. Saint Michel, chromolithogr., prix: 1 fr. 50 *franco*.  
Les demander à nos bureaux.



bien sombres de notre histoire. Mais quel réveil que le sien. Les ennemis de la religion et du pays en frémissent longtemps.

Dis donc à ceux qui désespèrent de reprendre confiance : au temps de Jeanne la Pucelle n'était-ce pas plus triste encore, n'y avait-il pas plus *grande pitié* encore au cher pays de France?...

Ce qu'attend saint Michel, c'est la grande clameur d'autrefois : *Saint Michel, à notre secours !* A ce cri de cœur de la France, saint Michel abaissera sur elle un regard de compassion. Dieu fera un signe, et l'ange des divins triomphes descendra : ce sera l'heure du relèvement et du salut.

Dis donc à ceux qui prient de prier plus encore.

Dis à ceux qui tremblent de *lever les yeux vers les Montagnes*. — Il en est trois que tout Français doit saluer dans le respect et l'amour : Montmartre, Lourdes, le Mont-Saint-Michel. *C'est de là que viendra le salut.*

Pour sauver un homme, il faut trois choses : il faut la foi, il faut l'espérance, il faut l'amour. C'est aussi ce qui sauvera la France. Levons donc les yeux vers les Montagnes.

Montmartre, c'est la montagne de l'amour ; c'est là que le Sacré-Cœur s'ouvre à la France. Lourdes, c'est la montagne de l'espérance ; c'est la montagne de la Vierge qui est la *vie* et l'*espérance* de la terre. Le Mont-Saint-Michel, c'est la montagne de la foi : saint Michel n'est-il pas l'ange de la lumière et de la force, et la foi n'est-ce pas lumière et force !

Va, va, chère petite, et dis cela bien haut.

Que n'as-tu la voix plus éclatante ! Je te dirais de crier à la France de reprendre les *Voies montoises* qui, aux heures douloureuses amènent les foules à l'illustre sanctuaire normand. Elle viendrait confier ses angoisses à son Patron séculaire, et de nouveau il la couvrirait de ses ailes protectrices. Mais très faible est ta voix. Et tu ne peux espérer pousser un grand cri. Parle quand même. Peut-être quelque grande voix, touchée de tes efforts, voudra-t-elle te faire écho et pousser un cri vibrant qui sera un appel aux âmes pour saint Michel et son mont merveilleux — et ce sera bien !

En attendant, va, va !

Va vers ceux qui connaissent saint Michel et dis-leur de le faire aimer et honorer. — Aux amis de saint Michel sont réservées mille grâces précieuses pendant la vie et à la mort. N'est-il pas l'ange de la prière, l'ange de la bonne mort, le *peseur* des âmes, l'*introduceur* des élus au ciel !

Va vers ceux qui ignorent ses grandeurs et ses bienfaits, et dis-leur de se tourner vers lui ; il est, au langage de la sainte Église elle-même, le *Chef que nous devons suivre dans les combats de la vie* (Office de saint Michel). — Aux soldats de saint Michel la paix et le triomphe toujours. N'est-il pas l'*ange de la paix* et l'ange de la victoire ?

Va, va !

Que saint Michel, pendant ce mois qui est le sien, te porte sur ses ailes, et qu'il te fasse trouver bon accueil près de ceux qui travaillent au triomphe de la Religion et au relèvement de la Patrie !.

A. V.

---

## Titre honorifique

---

LES amis de nos œuvres apprendront avec joie que Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches vient de décerner, *motu proprio*, par une Ordonnance en date du 4 août, au Révérend Père Supérieur du Mont-Saint-Michel le titre de *Chapelain épiscopal*.

Le costume de Chapelain épiscopal, d'après le texte de la dite Ordonnance, comprend :

1. Demander la brochure illustrée : *L'Archange saint Michel ; son rôle dans le passé, le présent et l'avenir*, par le R. P. A. V., missionnaire du Mont-Saint-Michel. — 64 p., 36 gravures.

Prix franco : 0 fr. 30 l'unité ; — 3 fr. 40 la douzaine ; — 25 fr. le cent. Adresser toute demande au R. P. Directeur des *Annales du Mont-Saint-Michel (France)*.



1° Le rochet en batiste, plissé, sans broderies, sauf les parements brodés aux manches ;

2° La mosette en drap noir fin, avec doublure, boutons, boutonniers, lisérés et piqûres de couleur violette ;

3° La barette noire avec lisérés violets aux angles.

Hors du chœur, dans les cérémonies, la *collerette* (sorte de camail très court) aux mêmes couleurs que la mosette.

Sa Grandeur daigne agréer les hommages de reconnaissance que lui portent les *Annales* au nom des missionnaires et des membres de l'Archiconfrérie, zéloteurs et associés, qu'elle honore tous en la personne du Révérend Père Supérieur !

I. L.

---

### Une ancienne Prière à saint Michel.

---

**S**AINT Michel, archevêque de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui avez secouru le peuple de Dieu, daignez m'assister auprès du Souverain Juge, afin qu'il m'accorde, à moi pécheur, la rémission de tous mes péchés à cause de l'infinie clémence de ses miséricordes. Saint Michel, prince de la Milice des Anges, je vous invoque, exaucez-moi ; j'adore la majesté du Seigneur, aidez-moi ; je gémiss, intercédez pour moi et m'obtenez l'absolution de tous mes péchés. Je vous supplie encore, illustre et glorieux Ministre du Tout-Puissant, de prendre bénévolement mon âme, au dernier jour, sous votre très sainte garde, et de la conduire jusqu'au lieu de rafraichissement, de calme et de paix, où les âmes des Saints attendent dans une joie infinie le jugement futur et la gloire de la résurrection bienheureuse. Gardez-moi, Seigneur, dans mes paroles et dans mon silence, dans la veille, debout ou assis, dans la marche, dans le repos, dans l'accomplissement de toutes mes œuvres, dans tous les actes de ma vie ; gardez-moi des tentations des démons et des peines de l'enfer. A tous les défunts rémission des péchés et



STATUE DE SAINT MICHEL A AMBOISE

(COMMENCEMENT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE)

Gravure extrait du bel ouvrage : *Amboise, le Château, la Ville et le Canton*, et cliché gracieusement communiqué par M. l'abbé Bossenceur, président de la Société archéologique de Touraine.



la vie éternelle avec les Saints et les Élus de Dieu<sup>1</sup>. Ainsi soit-il.

## CHRONIQUE

### Le Commandant Marchand au Mont-Saint-Michel.

Nous annonçons dans les *Annales* de juillet une visite probable et prochaine du commandant Marchand au Mont-Saint-Michel. Cette visite a eu lieu. Le 31 juillet, vers 4 heures du soir, l'illustre Français mettait le pied sur notre Rocher, qu'ont gravi avant lui tant de braves et de héros. Nous croyons que le cœur d'un vaillant bat plus fort, que son âme vibre plus harmonieusement à la vue de ces remparts témoins de tant de beaux faits d'armes, de cette forteresse imprenable, de cette Salle des Chevaliers, sanctuaire des braves... Il nous semble aussi que les mânes des Louis d'Estouteville, des Lamoricière de Vicques et de leurs compagnons d'armes ont

1. DE SAINT MICHIEL ORAISON. — Sancte Michael Archangele dñi nr̄i ih̄u xp̄i qui uenisti in adiutoriū pp̄lo dei subueni michi apud altissimū iudicem ut michi peccatori det remissionem oīum peccatorum meorum ppter magnam miserationū suarum clemenciam. Exaudi me sc̄e Michael princeps milicie angelorum invocante te. Et adiuua me maiestatem domini odorantem et interpella pro me ingemiscēte et fac me iustificatum ab omnibus peccatis meis. Insuper obsecro te preclarum atq; decorum sūme diuinitatis ministrū ut ī novissimo die benigne suscipias aīam meam in signū tuum sanctissimū et perducas eam in locum refrigerii pascis & quietis. Ubi sanctorum anime cum leticia et immunerabili gaudio futurum iudiciū et gloriam beate resurrectionis expectant. Custodi me dne loquendo tacendo uigilando stando sedendo ambulando iacendo et om̄ia opera mea faciendo in cunctis factis meis. Et atemptacionibz demonū & apenis inferni. Et deffunctis omnibz remissionē peccatorum et uilam eternam cum sanctis et electis dei. Amē.

Texte en caractères gothiques découvert par un de nos abonnés, M. Léon-G. de Maïdy, secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, dans un ms. du xv<sup>e</sup> siècle.

Traduction de M. le comte Laurens de Rouvroy, abonné.

tressailli d'allégresse au passage de ce frère en héroïsme, ravi à la vue des merveilles gardées par leur vaillance de la souillure de l'ennemi.

Aussi bien la montagne de l'Archange « Monsieur S. Michel, premier Chevalier, qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla contre le Dragon, ancien ennemy de nature humaine, et le trébucha du ciel », n'est-elle pas le rendez-vous indiqué des héros qui se donnent la main au travers des siècles ?

### Un pèlerinage bourguignon au Mont-Saint-Michel.

Le jeudi soir 3 août nous arrivait un pèlerinage de Dijon, sous la conduite de M. l'abbé Aubert, missionnaire apostolique de Fontaines-les-Dijon.

Le vendredi matin, plus de 20 prêtres des diocèses de Dijon et d'Autun ont eu la consolation de célébrer les SS. Mystères dans l'étroite église paroissiale. A 8 heures, Messe du pèlerinage, dite par M. l'abbé Guillemot, Doyen de Montigny-sur-Aube. Avant le salut solennel, le R. Père Videloup a pris la parole :

« C'est une heureuse pensée que vous avez eue, Messieurs, de diriger vos pas vers le Mont-Saint-Michel... Ce fut autrefois un des Sanctuaires les plus fréquentés du monde catholique... Les Princes et les Rois y coudoyaient la multitude du peuple... » Nous ne le suivrons pas dans le récit de cette merveilleuse histoire, ni des apparitions de l'Archange, ni de la dévotion de la France à son gardien séculaire avant et après qu'il eut fait chez nous élection de domicile.

« Et maintenant, a-t-il ajouté, que fait donc saint Michel ? Que fait-il de sa flamboyante épée ? Il dort, sans doute ? Non. C'est nous qui oublions de l'invoquer. Il attend la grande clameur : saint Michel ! à notre secours !... Le cardinal Pie disait, il y a un demi-siècle : Ce qui nous sauvera, c'est le *Quis us Deus !* de l'Archange, cette solennelle affirmation des



droits de DIEU méconnus. Que ce cri soit notre mot de ralliement ! Rangeons-nous à la suite d'un si illustre chef<sup>1</sup> enrôlons-nous dans son armée, en donnant notre nom à son Archiconfrérie, dont le siège est ici, et qui est aujourd'hui répandue dans le monde entier. Faisons plus : soyons ses apôtres, faisons-le connaître et aimer autour de nous. Il est l'ange de la paix<sup>2</sup>, l'ange de la force<sup>3</sup>, l'ange de la lumière<sup>4</sup>, l'ange de la prière<sup>5</sup>, l'ange de la bonne mort<sup>6</sup>. Prions-le, honorons-le et, à notre dernier jour, il nous introduira au ciel<sup>7</sup>. »

## Nouvelles du Culte de Saint Michel

IL y a longtemps, chers lecteurs, que nous n'avons causé des progrès de la dévotion aux Saints Anges et à leur illustre chef saint Michel. Ils sont pourtant rapides et encourageants.

Sous le titre : *Défendons-nous*, nous avons lu dans la *Croix* du 17 juin : « Nagnère, huit Congrégations de Frères enseignants, qui comptent, en dehors de l'Institut des Frères du Bienheureux de la Salle, de 13 à 14 000 Frères, ont eu à Ploërmel une réunion de leurs Supérieurs généraux.

Nous remarquons que, sur la proposition de l'amiral de Cuverville, ils ont pris la résolution de demander à tous les élèves de leurs écoles cette invocation quotidienne :

« *Saint Michel, défendez-nous !*

1. *Contra ducem superbiam sequamur hunc nos principem* (Hymn. s. Michaelis).

2. *Angelus pacis Michael* (Hymn. s. Michaelis).

3. *Vidi angelum fortem* (Apoc., x, 1).

4. *Facies ejus erat ut sol* (Ibid.).

5. *Stetit Angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum in manu sua* (Antiph.) *ut esset orationes sanctorum offerens omnipenti Deo* (Glose).

6. *Signifer s. Michael repraesentet eas (animas) in lucem sanctam* (Offertor. Missae defunctorum).

7. Le temps et l'espace nous manquent pour relater le beau pèlerinage du *Doyenné de Marigny (Manche)*, en date du 21 août. Nous en parlerons dans la prochaine livraison des *Annales*.

« Or, le nombre de leurs élèves est de 258 800. Voilà un cri d'espérance. »

Saluons ici le vaillant amiral, qu'une impitoyable limite d'âge fait passer dans la réserve de nos armées de mer, mais qui reste toujours prêt à défendre le drapeau de la Patrie comme celui de la Religion.

Quinze jours après la bénédiction de nos trois nouvelles cloches du Mont-Saint-Michel, notre évêque bien-aimé en baptisait quatre autres dans la basilique *Saint-Gervais* de sa bonne ville d'*Avranches*. La plus grosse, le *bourdon*, pèse près de 6 500 kilogrammes ; il a plus de 2 mètres de haut, et mesure environ 7 mètres de circonférence<sup>1</sup>.

Or, il s'appelle *Aubert*, en l'honneur du saint évêque d'Avranches à qui saint Michel apparut, il y a tantôt douze siècles, lui intimant l'ordre de lui édifier un sanctuaire sur le sommet du Mont-Tombe, devenu depuis lors notre incomparable Mont-Saint-Michel. Une belle gravure de cette apparition orne ce magnifique bourdon.

Huit jours plus tôt, le 1<sup>er</sup> mai, S. G. Mgr Guérard bénissait à *Bacilly*, aux portes d'Avranches, une belle statue de l'Archange. C'était justice ; car Bacilly se reconnaît redevable à saint Michel de son existence et de sa constitution paroissiale. Ce fut, en effet, un abbé du Mont-Saint-Michel, Robert de Torigny, qui fit bâtir, au XI<sup>e</sup> siècle, l'antique monument remplacé plus tard par l'église actuelle<sup>2</sup>.

Le dimanche 11 décembre dernier, toute la paroisse de *Couvains (Orne)* était réunie à l'église pour la bénédiction solennelle des statues de *saint Michel*, de saint Agapit et de saint Antoine de Padoue<sup>3</sup>.

La *Semaine Religieuse* du diocèse d'Évreux donne, à la date du 3 juin 1899, un long et intéressant compte rendu de la

1. Poids du bourdon : 6454 kil. ; de son battant : 200 kil. ; de son mouton : 754 kil. Hauteur : 2<sup>m</sup> 20 ; Circonférence : 6<sup>m</sup> 80.

2. *Avranchin* du 7 mai 1899.

3. *Semaine Catholique* de Sées.



Bénédictio de la cloche de Saint-Michel des Vignes près Évreux, chapelle si chère à M. Boudon, le vénérable archidiacre, tout dévoué au culte des Saints Anges. Nous y renvoyons le lecteur. nous bornant à citer les passages suivants :

*Bénédictio de la cloche de Saint-Michel des Vignes près Évreux.* — Le bucolique pasteur de Virgile aimait à rapprocher les grandes choses des petites, à mettre en parallèle Rome et Mantoue, à comparer le pin majestueux à la liane flexible qui rampe à ses pieds.

*Sic parvis componere magna solebam* (VIRG., Buc. I).

Sous des impressions plus douces encore, notre imagination pouvait se livrer à des comparaisons semblables le jeudi 23 mai dernier, sur la colline de Saint-Michel des Vignes. La cérémonie qui s'y accomplissait en rappelait en effet une autre qui s'était déroulée au milieu d'une pompe grandiose, le 20 novembre 1893, sur les hauteurs de Montmartre. Ce jour-là, on y bénissait un bourdon de 18 000 kilos destiné à faire retentir au-dessus des clameurs de la moderne Babylone les magnificences de la voix du Seigneur : *Vox Domini in magnificentia*; et à porter devant le Sacré-Cœur les supplications de la France repentante et dévouée : *Gallia penitens ac devota*.

A cette cloche déjà célèbre, un archevêque donnait son nom et celui de sa province, et elle avait pour marraine une vaillante chrétienne issue de la noble race des saints. Les voix les plus éloqu岸tes de l'Église célébraient ses grandeurs et prêchaient ses enseignements à la foule immense qui se pressait sur les flancs du mont des Martyrs.

Eh bien ! la petite Savoyarde de 200 kilos appelée à réjouir les échos de Saint-Michel n'a rien à envier à sa grande sœur de Montmartre. Les mêmes gloires et la même éloquence ont entouré son baptême. Le même archevêque a été son parrain. Et tout le monde sait que sa marraine, M<sup>me</sup> Pelletier-Audresset, enlace dans ce train d'union familial deux noms vénérés dans les villes industrielles d'Elbeuf et de Louviers, deux noms dignes de figurer dans un même blason sur lequel on pourrait inscrire cette devise aussi cotée au ciel que sur la terre : Providence des pauvres et de l'ouvrier !

Saint Augustin a dit que Dieu a la même grandeur dans toutes ses œuvres, qu'il s'agisse des soleils suspendus à la voûte du firmament, ou de l'humble brin d'herbe caché sous la feuillée ; *nec major in illis, nec minor in istis*. Nous pourrions appliquer cet aphorisme à Mgr Hautin. Tel nous l'avons vu dans les solennités de Montmartre, tel nous le retrouvons sous le modeste portique de Saint-Michel ; tel fut l'évêque d'Évreux que nous avons connu trop peu de temps, tel se montre l'archevêque de Chambéry,

accouru vers nous du fonds de la Savoie, toujours prêt, malgré les fatigues, à traverser les espaces, à franchir montagnes et collines, *saliens in montibus, transiliens colles*, pour être agréable à ceux qu'il honore de son amitié et seconder leurs œuvres.

Mgr Meunier avait eu la délicate attention de convoquer autour de son prédécesseur, avec les sommités ecclésiastiques de la ville épiscopale, une portion notable du clergé du diocèse, les archiprêtres, les doyens des villes principales, les supérieurs des séminaires, quelques anciens pèlerins de Terre Sainte....

La cloche porte cette inscription : L'an de N.-S. J.-C. 1899, le jeudi dans l'octave de la Pentecôte, 25<sup>e</sup> jour de mai, j'ai été nommée Françoise-Valérie : le parrain S. G. Mgr François Hautin, archevêque de Chambéry, assistant au trône pontifical, comte romain ; la marraine dame Emmanuel Pelletier, née Valérie Audresset ; j'ai été bénite par S. G. Mgr Philippe Meunier, évêque d'Évreux, assisté de M. le chanoine J. Lenormand, doyen du chapitre, supérieur de la communauté des Sœurs de la Providence, et de M. l'abbé Langlois, aumônier ; dame Julie Sallé, en religion sœur Saint-Edouard, étant supérieure générale de ladite communauté.

Cette inscription est tout un poème historique auquel nous n'ajouterons rien, car elle redira dans le présent et dans l'avenir, en caractères plus indélébiles que ne pourraient le faire nos paroles volantes, le nom de tous ceux qui ont contribué à doter le clocher de Saint-Michel de cette voix douce et sonore qui montera pour eux vers le ciel.

Avant de procéder à la bénédiction de la cloche, Mgr Meunier prend la parole, et il fait retentir en son honneur le *Gloria in excelsis* des anges de la Nativité. Ce texte choisi par l'éminent orateur convient admirablement au lieu et à la circonstance, car Saint-Michel semble être un prolongement des collines de Bethléem. C'est le hamcau des pasteurs et son clocher abrite sous son ombre deux groupes d'enfants bénis à qui les religieuses de la Providence ou celles de Saint-Jean apprennent à connaître l'Enfant-Sauveur de la crèche. Dans son exorde, Monseigneur reprend sur un mode plus élevé encore l'hyme de la reconnaissance dont il avait donné la première antienne dans le salon de l'Évêché. Il en adresse l'expression émue à Mgr l'archevêque de Chambéry, à la digne marraine assise à ses côtés, à M. le chanoine Lenormand, cheville ouvrière de cette restauration du sanctuaire de Saint-Michel, maintenant à peu près complet. Puis, entrant dans le vif de son sujet, Sa Grandeur montre la cloche donnant le signal de la prière, devoir essentiel du chrétien qui s'impose en ce moment plus que jamais. Elle évoque alors tous les pieux souvenirs laissés dans ce sanctuaire privilégié par le vénérable M. Boudon qui mérita de porter ce titre magnifique



d'homme de la prière, qui n'est dépassé que par celui de l'homme des douleurs que Notre-Seigneur Jésus-Christ a revendiqué pour lui-même.

En même temps qu'elle nous invite à la prière, la cloche nous appelle aux saints combats de la vie chrétienne pour lesquels la force d'en-haut nous est nécessaire. Alors, c'est l'image même de saint Michel que l'orateur fait apparaître, et il montre dans ce prince des phalanges célestes le modèle que doivent suivre tous les tenants de la cause de Dieu ici-bas. Dans une émouvante péroraison, Monseigneur répéta la parole toute-puissante qui précipita Lucifer dans les abîmes : *Quis ut Deus!* Qui est semblable à Dieu ! Ce cri de guerre de l'archange vainqueur, gravé sur le bronze de la cloche, doit être celui de tous ceux qui combattent pour Dieu, pour l'Église, pour l'enfance, pour l'honneur, pour la vertu. Il sera en même temps un chant de victoire, car l'épée de saint Michel protège non seulement la colline sur laquelle on vient ici l'honorer, mais la France entière qui lui est consacrée....

Qu'elle sonne donc joyeusement cette petite cloche de Saint-Michel qui ressemble si bien à celle de l'*Angelus* de Millet, car elle ne chantera que Marie et les anges. Elle ne sonnera point d'autres baptêmes que le sien, mais aussi elle ne connaîtra point les anxieuses volées du mariage, ni le glas funèbre des décès. Elle sonnera comme la cloche de Bethléem et de Nazareth, comme la cloche de Lourdes et de tous les sanctuaires de la Vierge immaculée. Elle sonnera, s'il le faut, comme la cloche de Saint-Michel-au-péril-de-la-Mer, quand elle appelait au secours des naufragés ; elle appellera, elle aussi, les vaillants soutiens des écoles libres au secours de l'enfance en péril que Satan voudrait naufrager dans les abîmes de l'impiété. Elle sonnera au-dessus de la communauté de la Providence, comme la cloche des vieux monastères, désignant au loin l'asile de la piété et de la ferveur. Cloche de l'enfant et du hameau, elle chantera dans le repli des vallons le matin, le midi et le soir, l'hymne que chante l'alouette en montant vers les cieux, et des voix lui répondront, voix des anges de la terre chantant à l'unisson avec les anges du Ciel.

(A suivre.)

## Origines du culte de saint Michel

EN CATALOGNE

Ou le Ross' nol et la Vierge chrétienne.

TRADITION CATALANE<sup>1</sup>.

EN ce jour-là, le soleil s'obscurcit ; les étoiles épouvantées montrèrent avant le soir, leurs tremblantes lueurs. La terre chancela sur son axe ; des forteresses s'écroulèrent. Des pierres énormes roulèrent comme prises de vertige ; le granit se fendit ; des sépulcres s'ouvrirent ; et les morts, secouant les plis de leurs suaires, interrogèrent anxieusement l'espace de leurs yeux sans regard.

C'était l'heure où l'Homme-Dieu expirait sur le Golgotha. Au dernier soupir de Jésus, la nature répondit par un cri universel d'angoisse.

Le Montserrat<sup>2</sup> frémissant prit alors pour toujours le deuil de son Créateur, son diadème altier se brisa brusquement ; de profonds abîmes ravinèrent ses pentes, sa masse gigantesque éclata tout entière... et depuis cette heure terrible, ses pics décharnés, ses aiguilles hautaines, ses gouffres insondés éternisèrent pour toute la durée des âges, cette manifestation de sa douleur.

Mais le Dieu bon se plut à revêtir sa nudité pénitente du luxueux manteau d'une végétation admirable.

Quelques savants attribuent à une perturbation volcanique l'aspect tourmenté de ses rochers ; d'autres croient y recon-

1. Le présent récit est emprunté au très intéressant opuscule intitulé : *Montserrat, son histoire et ses légendes*, par VICTOR BALAGUER, de la R. Académie espagnole, sénateur du royaume, poète et dramaturge inspiré et l'un des plus illustres prosateurs de l'Espagne contemporaine.

2. Pèlerinage célèbre et curiosité naturelle justement renommée en Catalogne.



naitre l'action lointaine du déluge. Peu importe au poète chrétien ! Sa tradition préférée est la plus sainte et la plus belle : celle qui rattache à la mort du Sauveur cet inexplicable prodige.

Au temps où les Romains parcouraient à la suite de leurs aigles victorieuses les diverses contrées du monde antique, ils s'arrêtèrent frappés d'admiration à la vue du Montserrat.

Ils résolurent d'établir, à l'ombre de ses crêtes orgueilleuses et de ses remparts de granit, un séjour de plaisir et de volupté. Où trouver pour les colonnes d'un temple un support plus grandiose que ce mont sans pareil ?

Vénus eut donc un palais en ce lieu.

Bientôt les hymnes bachiques troublèrent la sérénité des hauteurs. Vêtues de tuniques onduleuses, les jeunes prêtresses couronnèrent de fleurs l'effigie de l'impure déesse et tournèrent en cadence autour de son autel. Et les échos de la sainte montagne qui avaient répondu autrefois à la plainte suprême du vrai Dieu crucifié, furent contraints de répercuter les chants impies des mérétrices romaines.

Cependant, chaque soir, aussitôt que la teinte purpurine dont le soleil mourant colore les nuages s'était évanouie dans les profondeurs du Ciel, une femme très jeune, une adolescente, une enfant, traversait d'un pas hâtif la plaine d'alentour. Gravissant avec une légèreté surprenante un sentier à peine accessible au pied de l'homme, cette promeneuse tardive disparaissait dans l'ombre épaisse qu'un bosquet de sapins projetait amoureusement à l'entrée d'une grotte.

Au fond de cette caverne, se dressait, sur un éclat de roche qui lui servait de piédestal, une statue grossière de l'Archange vainqueur de Satan. Cette naïve sculpture était l'œuvre d'un chrétien que ses persécuteurs avaient arraché à ce rustique ermitage pour le traîner au supplice.

Disciple fidèle de ce confesseur de la Foi, la jeune fille venait se prosterner aux pieds du Prince céleste et le suppliait d'exaucer le vœu de son cœur candide, le désir de cueillir

promptement la palme du martyr, à l'exemple de son maître vénéré.

Une nuit que les arbres entrelaçaient tendrement leurs rameaux sous la caresse de la brise et que les fleurettes sauvages emplissaient la grotte des plus suaves parfums, une nuit que les rayons de la lune tissaient à saint Michel une cote de mailles d'argent, la chrétienne achevait pour la centième fois son ardente supplique, lorsqu'un chant d'une exquise douceur s'éleva parmi le feuillage.

La jeune fille reconnut la voix d'un rossignol ; mais, chose étrange, elle comprenait à merveille le sens de son mélodieux gazouillis.

Or, voici ce que disait l'oiseau :

« Tout vient de Dieu et tout revient à Dieu !

« Celui qui fait en un instant s'épanouir la rose peut  
« l'effeuiller en un instant.

« Il mesure à l'homme les années de sa vie comme l'huile  
« d'une lampe allumée au fond d'une crypte... et la vie de  
« l'homme s'évanouit sous son souffle, aussi rapidement que  
« la lampe s'éteint. La prière jaillie d'un cœur sincère Lui est  
« aussi agréable que la rosée qui brille au calice des fleurs.

« C'est Lui qui accorde à la Vierge chrétienne le don con-  
« solant des pieuses larmes, Lui qui, pour animer son cou-  
« rage, inspire les chants de l'oiseau. »

Et le gentil ténor bocage entonna aussitôt un cantique empreint d'une foi si ardente que l'enfant, émue jusqu'au fond de l'âme, sentit des pleurs délicieux glisser le long de ses joues en un long chapelet de perles.

Le lendemain, elle aperçut, dès son entrée dans la grotte, le rossignol perché sur une branche. Il battit des ailes à son approche.

« Salut ! chanta-t-il aussitôt. Salut à la Vierge que l'amour  
« de Dieu pousse au désir du martyr. Que le Très-Haut soit  
« sa confiance et son espoir !

« En Son Nom, un ange promit à Abraham une postérité



« aussi nombreuse que les grains de sable de la mer et que  
« les étoiles du ciel ; en Son Nom, le frêle oiseau annonce  
« à la jeune chrétienne que, pour lui prouver son amour,  
« Dieu va la rendre témoin des effets de sa juste colère. »

Et comme la pauvre fille effrayée, et ne comprenant pas le message qui lui était apporté de la part du Seigneur, levait timidement vers le rossignol le regard surpris de ses yeux d'azur : « Rappelle-toi, reprit-il, comment Jéricho s'éroula  
« au son des trompettes du Dieu des armées. Souviens-toi de  
« la sombre nuée qui laissa tomber sur Sodome et Gomorrhe  
« le feu exterminateur recélé dans ses flancs !... »

« Confie-toi au Seigneur et espère en Lui. L'humble oisil-  
« lon va te guider parmi les abîmes de la montagne comme  
« la colonne lumineuse éclaira pour les Hébreux les routes  
« du désert. »

Et le chanteur ailé, continuant à louer Dieu dans son harmonieux langage, s'éloigna peu à peu, en sautillant de branche en branche.

L'adolescente suivit le rossignol. Ils parvinrent ainsi sur le plateau élevé où s'élevait un temple magnifique. Des torrents de lumière s'échappaient du péristyle somptueux. Au pied du groupe symbolique de Vénus et de Mars emprisonnés dans le filet de Vulcain, les belles prêtresses, à peine couvertes de voiles transparents, décrivait en dansant de rythmiques détours. Elles célébraient par des chants enthousiastes la déesse de la volupté et versaient sur les cheveux d'un essaim de jeunes bacchantes les parfums contenus dans des cassolettes d'or.

La chrétienne n'était pas revenue de la surprise indignée que lui causa ce spectacle, quand un formidable coup de foudre ébranla la montagne. Les piliers corinthiens vacillèrent et la voûte du temple s'effondra sous ses yeux.

Au même instant, de blanches vapeurs condensées au sommet d'un haut rocher solitaire s'éclairèrent d'une vive teinte de rose et se déchirèrent comme un rideau léger... saint Mi-

chel apparut triomphant, splendide, sublime !... saint Michel agitant ses ailes diaphanes et brandissant sa flamboyante épée !...

Il fit un signe, et les décombres amoncelés se couvrirent comme par enchantement, de frondaisons vigoureuses. De l'ancien temple de Vénus, il ne resta d'autres vestiges qu'une énorme masse de granit dont les fissures, humectées par la rosée matinale, furent bientôt tapissées d'herbes et de mousse.

D'un essor calme et puissant comme celui de l'aigle, l'Archange radieux s'éleva lentement au-dessus des nuages... De nouveau le doux rossignolet fit entendre sa voix :

« Bénie soit l'enfant à qui Dieu permit d'entrevoir la puis-  
« sance de son courroux ! Tout est venu de Dieu, tout revien-  
« dra à Dieu ! Bénie l'âme qui croit, aime et espère ! Louange  
« éternelle au Seigneur ! »

Et la Vierge chrétienne à genoux répéta, extasiée :

« Louange éternelle au Seigneur ! »

Adapté par MAX DELEVNE.

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Je vous prie de dire le plus tôt possible une messe pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. Ci-joint 2 fr. R. C.

**Manche.** — Une messe à saint Michel en reconnaissance d'un examen. Prière d'insérer. M. L.

**Manche.** — Une messe d'actions de grâces au saint Archange pour le remercier de la protection qu'il a bien voulu m'accorder, touchant l'avenir de mes deux enfants, avec prière de vouloir bien continuer à les protéger toujours. A. R.

**Manche.** — Deux messes d'actions de grâces : une en l'honneur de Notre-Dame et une en l'honneur de saint Michel : faveur temporelle obtenue. De P.

**Manche.** — Avec l'expression de toute ma reconnaissance, je vous prie de recevoir une petite offrande promise au grand Archange si mon neveu était reçu à un examen très difficile. Aujourd'hui, j'apprends l'heureux résultat et je m'empresse de venir témoigner de mon bonheur pour cette grâce obtenue. L. M. d'A.

**Aisne.** — J'envoie 0 fr. 50 à saint Michel pour le remercier de la grâce que je lui avais demandée et qu'il m'a accordée. *Anonyme.*



**Aude.** — Je vous envoie 2 fr. en reconnaissance au grand Archange pour une faveur obtenue. Veuillez insérer. M. M., *zélatrice*.

**Bouches-du-Rhône.** — Un franc pour alimenter la lampe du sanctuaire, en actions de grâces à Dieu et à saint Michel pour m'avoir rétablie d'une assez grave maladie. Vve M.

**Calvados.** — Saint Michel s'est montré l'ange de la lumière pour toutes nos enfants qui ont obtenu un succès complet dans leurs examens. Honneur et merci à saint Michel. *Une zélatrice*.

**Côte-d'Or.** — 1 franc en reconnaissance à saint Michel. M. M.

**Creuse.** — Une messe d'actions de grâces pour la réussite d'un examen. M. D., *zélatrice*.

**Doubs.** — Reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'un enfant de 3 ans dangereusement malade. E. G., *zélatrice*.

Reconnaissance à saint Michel pour le succès d'examens définitifs de pharmacie. E. G. (*Besançon*).

Ci-joint 3 fr. d'offrande à l'Archiconfrérie de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. De L.

**Eure.** — Je vous envoie un mandat de 5 fr. pour vos Apostoliques. Reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen. B. du V.

**Finistère.** — Je vous envoie ci-inclus un mandat de 2 fr. à l'intention de saint Michel qui m'a accordé la réussite à mon dernier examen de Droit. J. Le M.

**Haute-Garonne.** — Je joins à ma lettre 5 fr. 85 pour offrande et reconnaissance à saint Michel. M. B.

**Hérault.** — J'ai l'honneur de vous adresser 50 fr. pour remercier saint Michel de sa protection dans un examen subi avec succès. A. B.

**Hérault.** — Mon père a été malade à mourir. Je l'ai recommandé à la Sainte Vierge et à l'Archange saint Michel; il est maintenant hors de danger. Voici 5 fr. pour Messe d'action de grâces et pour une lampe. E. B.

**Ille-et-Vilaine.** — Je vous envoie 5 francs pour deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. H. M.

**Loire-Inférieure.** — Une messe en actions de grâces. G. B.

**Maine-et-Loire.** — Reconnaissance à saint Michel pour faveurs obtenues : 6 francs. X.

**Marne.** — C'est encore un merci que j'adresse au grand saint Michel qui nous a obtenu la réussite de l'examen de notre jeune étudiant en médecine. G. de C.

**Mayenne.** — Merci à saint Michel. X.

**Meurthe-et-Moselle.** — Ci-joint un mandat de 3 francs pour votre École apostolique. Daigne saint Michel accepter cette humble offrande comme gage de reconnaissance pour la protection qu'il a accordée à une enfant qui désirait réussir à un examen et qui l'avait invoqué. A. M. M.

**Nièvre.** — J'avais promis une offrande de 10 francs si ma sœur pour laquelle je vous avais demandé des prières, guérissait. Grâce à saint Michel elle va bien. M. G.

**Orne.** — Merci à Notre-Dame du Sacré-Cœur, à saint Michel et à saint Joseph pour plusieurs grâces obtenues pendant le mois de Juin. *Anonyme*.

**Basses-Pyrénées.** — Voici 2 francs en action de grâces. *Une associée*.

**Rhône.** — Merci au bon saint Michel ! Le jeune homme que nous lui avons recommandé a passé brillamment un examen difficile. Que le saint Archange daigne le protéger toujours. Ci-joint notre petite offrande. F. M. *zél.*

**Seine.** — Ci-joint mon offrande d'aôût : actions de grâces à saint Michel, à sainte Anne et à saint Expédit qui sont pour nous de grands protecteurs. *Anonyme*.

**Seine.** — Deux messes : une en actions de grâces, l'autre pour les âmes du Purgatoire. A. C.

**Seine-et-Marne.** — Une messe pour une faveur obtenue par saint Michel et saint Antoine de Padoue. Puis un franc de la part d'une associée, en reconnaissance à saint Michel qui l'a fait échapper à la mort. J. B.

**Seine-Inférieure.** — En remerciement d'une faveur temporelle obtenue par l'intercession de saint Michel, j'ai l'honneur, pour remplir ma promesse, de vous adresser sous ce pli un mandat de 3 francs, dont 2 pour une messe d'actions de grâces et 1 franc pour vos Apostoliques. A. P.

**Seine-Inférieure.** — Je vous envoie 10 francs pour deux messes en l'honneur de saint Michel, pour le remercier de m'avoir fait gagner dans deux affaires excessivement difficiles. Le surplus de la somme est destiné à vos chers Apostoliques qui prièrent pour moi. Vve L. D.

**Seine-Inférieure.** — Vous trouverez ci-joint un mandat de 40 francs, somme promise pour vos Apostoliques : Réussite complète d'un examen. A. Le L., *zél.*

**Somme.** — 2 francs, actions de grâces à saint Michel. Vous les enverrez comme vous le jugerez bon pour sa gloire. A. F.

**Tarn.** — Je vous avais recommandé dernièrement un petit enfant bien malade. Ma mère lui porta une médaille de saint Michel qu'on lui mit au cou; tout de suite le mieux s'est fait sentir. Je vous envoie 2 francs pour sa consécration.

Le procès que je vous avais recommandé est gagné, malgré que tout semblait contraire. Gloire et reconnaissance à saint Michel. M. A.

**Tarn.** — Dans une affaire très grave et compliquée, je me suis adressée à saint Michel, j'ai été immédiatement secourue. Amour et reconnaissance à ce puissant Archange, toujours prêt à nous secourir contre l'enfer. J. B.

**Angleterre.** — Je vous envoie un mandat de 3 francs vous priant de dire une messe de remerciement au saint Archange pour une faveur reçue. E. S.

**Belgique.** — Ci-joint 2 fr. 50 pour une grâce demandée et accordée. S. K.

**Galicie.** — Merci de vos prières pour la réussite de nos candidates dans leurs examens. Toutes sont reçues. Sr M. U. *religieuse ursuline*.

**Irlande.** — Je suis heureux de vous dire que T. K., dont je vous avais envoyé le nom, en la recommandant aux prières, est maintenant bien remise; elle me prie de transmettre ses remerciements à l'Archiconfrérie. M. W., *zél.*

**Brésil.** — Quant à être zélatrice, quoique indigne, je ne serais que trop heureuse de l'être, car jamais je ne saurais témoigner assez de reconnaissance envers saint Michel et les Saints Anges auxquels je dois ma conversion et une infinité de faveurs. A. L.

**Martinique.** — Une messe en actions de grâces à saint Michel. Par son intercession, les obstacles qui s'opposaient à un mariage ont été renversés. A. D., *zél.*



## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Beslon : Marie Duval. — Mortain : M. le chanoine Ameline, *Supérieur honoraire de l'abbaye Blanche*. — Granville : M<sup>me</sup> Cambernon. — Avranches : M<sup>me</sup> Céline Thébaud, née Le Bedel. — Coutances : M. Avil Morice, lithographe.

**Aisne.** — Bucy-les-Pierrepont : M. Charles-Auguste Bailliot.

**Bouches-du-Rhône.** — Aix : M<sup>lle</sup> Maria Vincent.

**Calvados.** — Lisieux : Émérence Herrier.

**Côte-d'Or.** — Saint-Seine-l'Abbaye : M<sup>me</sup> Massard, *zélatrice*.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Théodose Sébert, née Le Nepveu de Carfort.

**Gers.** — Lectoure : M<sup>me</sup> Aimantine Journé.

**Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M. Luc Pouiçon de la Blanchardière, *bienfaiteur*.

**Lot.** — Les Quatre-Routes : Pierre Verdell ; Jeanne Lochet. — Cahors : M<sup>me</sup> Lucie Planacassagne ; M<sup>me</sup> Anna Terrien.

**Maine-et-Loire.** — Cholet : M. Hardouin ; M<sup>lle</sup> Agathe Bonnet.

**Morbihan.** — Kermaria : S<sup>r</sup> Marie des Anges ; S<sup>r</sup> Marie-Saint-Anthime.

**Nord.** — Morbecque : M. J.-E. Vanwaelscappel.

**Pas-de-Calais.** — Richebourg-l'Avoué : M. Louis Cailliez.

**Hautes-Pyrénées.** — Tarbes : Noël Lapeyre ; Jeanne Prat.

**Seine.** — Paris : M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Ernest Pépin-Lehaleur, *bienfaitrice* ; Hippolyte Vermond.

**Seine-et-Oise.** — Villiers-le-Bel : Antoine-Auguste Robin ; M<sup>me</sup> Vénérande P. Dupré, née Garbominy. — Montfort-l'Amaury : M. Louis Lelièvre.

**Somme.** — Abbeville : S<sup>r</sup> Marie de Borgia, *zélatrice*.

**Yonne.** — Mézilles : M. Edme Loiseau. — Mont-Saint-Sulpice : M. Camille La Proste. — Joigny : M<sup>me</sup> Paris.

**Belgique.** — Namur : M. Florent-Louis Lecaille.

**Canada (Manitoba).** — Saint-Norbert : M<sup>me</sup> Lemaire-Bunont. — (Que., Nap.) Sherrington : M<sup>lle</sup> Suzanne Géliocault.

**États-Unis (Indiana).** — Hubart : M. Pierre-Stanislas Tellier.

*Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — GRANDEURS DE SAINT MICHEL DANS LA PROTECTION DE L'ÉGLISE SOUS LA LOI MOSAÏQUE (*Fin*). — CHRONIQUE DU PÉLERINAGE ET DU SANCTUAIRE DE SAINT-MICHEL. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL (*Suite*). — SAINT MICHEL AU TONKIN. — LE R. P. BOYER (*Suite*). — ANNONCE. — BIBLIOGRAPHIE. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

## SAINT MICHEL

Grandeurs de Saint Michel dans la protection de l'Église sous la loi mosaïque<sup>1</sup>.

APRÈS avoir donné par la Loi la première forme de l'ordre à l'Église hébraïque, Michel employa toute son industrie à l'affermir et à la perfectionner par une assistance assidue dans le voyage au désert. De là tous les faits de protection signalés par l'Écriture sous le nom de Jéhovah, la manne, l'eau du rocher, les apparitions à Gédéon, et que nos auteurs cités plus haut imputent à saint Michel, en sa qualité d'Ange tutélaire et de président de l'Église hébraïque. C'est sur la même considération

1. Fin. Cf. livraison de Septembre 1899.



que Procope et d'autres auteurs après Théodoret, Pantaléon, Nieremberg, Cornélius *a Lapide*, voient saint Michel dans l'Ange qui menace Balaam et change en bénédictions les imprécations du prophète vénal; et dans celui qui vient de Galgala reprocher au peuple fondant en larmes ses infidélités envers le Seigneur.

Quand il s'agit de délivrer les Hébreux de la tyrannie bien méritée des Philistins, c'est un intérêt social qui est en cause. Saint Michel encore viendra donc annoncer à Manué la naissance de Samson, le futur libérateur. Cette conclusion des auteurs est conforme du reste à l'impression de Manué : « *Intellexit Manue Angelum Domini esse, et dixit ad uxorem suam : Morte moriemur quia vidimus Deum.* » Manué comprit aussitôt que c'était l'Ange du Seigneur et dit : « *Nous mourrons, car nous avons vu Dieu.* » Il a vu Dieu même dans son Ange. Cet Ange était donc celui qui a pour mission de représenter le Seigneur, c'est-à-dire saint Michel.

Michel continue d'intervenir en faveur des Hébreux, après qu'ils ont adopté la forme monarchique. C'est à son inspiration qu'est dû le mode d'élection de Saül et de David. Dans l'épisode de Goliath, Serrarius et d'autres veulent même que l'Archange ait dirigé le coup et le projectile au front du Philistin. C'est Michel qui envoie à David les deux prophètes Nathan et Gad; le déchaînement et la cessation de la peste sont son œuvre. Toutes les communications de Salomon avec Dieu sont le fait de saint Michel, et dans la construction du temple comme dans celle de l'Arche, Michel fait servir les moindres détails à figurer la loi de grâce. Les manifestations angéliques rapportées dans les quatre livres des *Rois*, au nombre desquelles se trouve la destruction de l'armée de Sennachérib, sont attribuées par nos auteurs et pour la même raison, à saint Michel, de même que la protection accordée à Judith (*c. XIII*).

Là ne se borne pas le rôle de saint Michel. Dix-sept prophètes sont envoyés au peuple juif pour le maintenir dans la vraie foi et dans le désir du Messie. Or, les commentateurs cités par Falcon<sup>1</sup> s'accordent à dire que l'on peut voir l'action de saint Michel partout où se lisent les mots « *Factum est Verbum Domini ad... Ezechielem,* » *vel alios*; et que les visions mystérieuses dont les prophètes sont favorisés viennent de lui d'ordinaire, parce qu'elles se rapportent à l'Église du Christ ou au gouvernement de l'Église mosaïque.

Et Cornélius *a Lapide* observe que, lors même que beaucoup d'autres Anges interviennent dans ces visions, celles-ci doivent néanmoins être rapportées à leur chef, saint Michel, comme on fait honneur au général des exploits de son armée (*In cap. XII Danielis*).

Nous voyons dans Zacharie qu'un Ange qui parlait au dedans du prophète, en étant sorti, rencontra un autre Ange qui lui donna ordre de retourner à la hâte expliquer la vision au jeune homme. L'Ange qui parlait dans le cœur de Zacharie pouvait être son Ange gardien ou un autre; mais dans l'Ange qui lui donne l'ordre de rebrousser chemin, de graves commentateurs ont reconnu saint Michel. Et c'est le même que Zacharie nous montre à cheval dans un bois de myrtes, recevant les communications des Anges tutélaires des provinces et des royaumes qui viennent de faire le tour du globe. A ce même instant, en qualité d'Ange protecteur du peuple de Dieu, Michel intercède en sa faveur et demande la fin de la captivité : « *Seigneur des armées, jusques à quand retiendrez-vous votre pitié envers Jérusalem et les villes de Juda contre*

1. Le P. Hipp. Falcon, clerc régulier Théatin de Syracuse, a écrit le *Pinde Sacré*, recueil des prodiges de saint Michel sous la nouvelle Loi; et les *Fastes de saint Michel* : à la suite des saints Docteurs et des interprètes, il relève livre par livre dans l'Ancien Testament l'action de Michel comme protecteur de la synagogue. Venise 1684.



*lesquelles vous êtes irrité? Voici la soixante-dixième année » (Zach., c. 1.)*

Nous n'avons pas à entrer dans la discussion de l'École sur la vélocité du mouvement angélique. Saint Michel, gardien de l'Église, protecteur du genre humain répandu sur toute la terre, peut être présent simultanément à tous les points du lieu qu'il occupe, et le globe terrestre n'est pas un lieu au-dessus de sa capacité spirituelle. Une autre faculté, celle de locomotion, le rend présent avec une vitesse successive qui approche de l'instantanéité, partout où le réclament les besoins de son ministère et la prière de ses fidèles. C'est l'idée de Pantaléon :

*« Saint Michel qui réside dans les cieux, parcourt l'éther comme la foudre rapide et circule en un instant dans tout le globe terrestre, visitant, récréant et consolant les âmes pieuses qui sont dans l'affliction. »*

(Traduction P. G.)

## CHRONIQUE

### Pèlerinages.

Nous n'avons pu que signaler en note, dans les Annales de septembre, le pèlerinage du *Doyenné de Marigny* (Manche). C'était le 24 août. La chaleur accablante n'avait arrêté aucun des trois cents vaillants qui s'étaient empressés de répondre à l'appel de M. l'abbé Nicolle, curé-doyen. Et malgré les fatigues de plusieurs heures de chemin de fer, beaucoup de pèlerins étaient restés à jeun, afin de pouvoir faire la sainte Communion.

Dans l'assistance, on remarquait plusieurs prêtres.

M. le Doyen dit la Messe de pèlerinage. C'est lui aussi qui, après la bénédiction du Saint-Sacrement, le soir, prit la parole.

Il insista avec un grand à-propos sur l'opportunité de la dévotion à saint Michel, auquel nous devons avoir recours, afin qu'il nous couvre de sa puissante protection en ces temps troublés...

Le même jour, nous avons distingué parmi la foule, un plus petit groupe de pieux pèlerins, sous la conduite de M. l'abbé Sainsot, doyen de *Terminiers*, au diocèse de Chartres.

M. l'abbé Sainsot est un dévot de l'Archange. C'est lui qui portait la bannière de Notre-Dame de Chartres à la solennité du Couronnement de saint Michel.

\*  
\*  
\*

Les Belges ont clos la série des pèlerinages organisés dans le courant du mois d'août. Ils sont venus le 29. Ils n'étaient qu'une cinquantaine, mais combien pieux et édifiants!

Le R. P. Bouteloup les félicite d'avoir compris que le Mont-Saint-Michel n'est pas seulement un endroit curieux, mais encore un lieu de pèlerinage des plus vénérables. Son origine est merveilleuse, son histoire ne l'est pas moins... Jadis les foules y sont accourues innombrables, de la Belgique comme de la France... Pourquoi ont-elles un jour oublié les chemins qui conduisaient au sanctuaire de l'Archange?

Cet abandon leur a-t-il été utile? Non, Satan en a profité pour relever la tête; avec ses légions d'esprits infernaux et d'hommes pervers, il s'attaque à Dieu, à son Verbe Incarné, à son Église, à ses enfants...

L'armée du mal est toujours plus insolente et plus envahissante... Saint Michel à notre secours!

Prier ne suffit pas. Dans un combat il faut lutter. Demandons force et fidélité, ces vertus qui ont rendu victorieux saint Michel avec les bons anges. A cette condition, nous l'aurons comme protecteur durant notre pèlerinage sur terre, et pour avocat au tribunal de Dieu...

La bénédiction du Saint-Sacrement est donnée par M. l'abbé I. Gaillet, curé de Saint-Ghislain (Hainaut).

Pour couronner leur pèlerinage par une résolution pratique,



un bon nombre de Belges s'enrôlent dans l'Archiconfrérie de saint Michel, emportant des feuilles de propagande et se proposant bien de les répandre dans leur pays.

\* \* \*  
La paroisse de *Donville près Granville* est venue le 5 septembre.

M. l'abbé Briand, curé, avait réussi à grouper un joli contingent de braves pèlerins. Il y eut pour eux Messe avec chants et salut solennel.

Un jeune diacre, M. l'abbé Coquelin, d'Avranches, parla de saint Michel. Il fut fort goûté. Nous en sommes d'autant moins surpris, qu'il est un fervent zélateur de l'Archange.

Il a terminé en disant aux pèlerins d'emporter du Mont-Saint-Michel « la fleur de l'espérance ».

Le même jour, M. l'abbé Ménard, coadjuteur de *Roncey*, non loin de Coutances, avait organisé un pèlerinage qui pour être moins nombreux n'en était pas moins pieux.

Le dimanche 17 septembre, c'est le tour du *Patronage de Granville*.

Le jeudi 21, beau pèlerinage de *Coutances*, sous la direction de M. le chanoine Tollemer, archiprêtre. Nous en reparlerons.

\* \* \*  
**Plaque épigraphique.**

Pèlerins et touristes remarquent à l'entrée de la chapelle de Saint Michel une nouvelle plaque en marbre blanc. Elle a été posée le 5 septembre. Elle mesure 80 centimètres de haut sur 55 de large. C'est le pendant de la plaque commémorative du couronnement de l'Archange, dont les Annales ont parlé en son temps.

Son inscription, comme celle de sa sœur aînée, est due au talent de Mgr Barbier de Montault, et comme elle aussi, est un petit chef-d'œuvre épigraphique.

A qui en douterait nous dirions : lisez plutôt.

(1) Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*, Juin 1898, p. 58.

TRES • SVNT • IN • ORBE • CELEBRES  
B • MICHAELIS • ARCHANGELI • FESTIVITATES  
QVAS • S • R • E • MARTYROLOGIO • INSCRIPSIT  
SCILICET • APPARITIO • IN • MONTE • GARGANO • VIII • ID • MAIAS  
DEDICATIO • BASILICAE • HIVSD • LOCI • III • KAL • OCTOBR.  
DEDICATIO • ECCLESIAE • S • MICHAELIS • IN • MONTE • TVMBA  
POSTRIDIE • IDVS • OCTOBR.

TANTI • PATRONI • BENEFICIIS  
IN • VITA • ET • HORA • MORTIS • GAVDEANT  
DEVOTI • QUICVMQUE • HAEC • SOLEMNIA  
ANNVATIM • PERAGVNT

Ce texte est pour les initiés.

La majorité de nos lecteurs nous saura gré d'en donner la traduction. La voici :

« Saint Michel Archange a trois fêtes célèbres dans tout l'univers ; la sainte Église Romaine les a inscrites au Martyrologe.

Ce sont : l'Apparition au Mont Gargan, le 8 mai ; la Dédicace de la basilique du même lieu, le 29 septembre, et la Dédicace de l'Église de Saint-Michel sur le Mont Tombe, le 16 octobre.

Les bienfaits d'un si grand Protecteur réjouissent en la vie et à la mort le cœur de quiconque célèbre dévotement chaque année ces solennités ! »

Ajoutons que dans les premiers jours de Septembre, notre Sanctuaire s'est enrichi de plusieurs *ex-voto*. I. L.

---

## Nouvelles du Culte de Saint Michel

(SUITE 1)

---

Une ardente zélatrice de saint Michel à *Honfleur* nous envoyait, pour le 1<sup>er</sup> avril, douze nouvelles couronnes d'associés-

1. Cf. livraison de Septembre 1899.



abonnés aux *Annales*, ce qui porte à vingt le nombre de ses neuvaines d'abonnés.

Elle ajoutait : « Je voudrais recruter beaucoup plus d'associés et d'abonnés ; mais c'est difficile. J'ai une seule joie : celle d'entendre parler de saint Michel, et l'on ne m'en parlait jamais. Sa dévotion progresse. Les enfants du Pensionnat n'oublient point son invocation en terminant leurs prières. On récite tous les jours son chapelet à l'Externat.... Celui-ci est toujours florissant, et je ne l'attribue qu'à saint Michel et aux saints Anges. Gloire leur en soit rendue ! »

Notre zélateur de *Carnac* (Morbihan) nous écrivait à la date du 12 juillet : « Tous les ans, la veille de la Saint-Jean et de la Saint-Pierre et Saint-Paul, on fait un feu de joie sur la butte, près de la chapelle de saint Michel. Cette année, la plate-forme étant provisoirement occupée par le télégraphe optique, le bûcher a été rangé au bas de la montagne. C'est le signal donné pour tous les villages de la paroisse, qui en allument un pareil.

« Le pèlerinage de Paris à Sainte-Anne d'Auray, le 31 juillet, devait se rendre le 2 août suivant à Saint-Cornély et à Saint-Michel de Carnac. C'est la première fois qu'un groupe de pèlerins parisiens fait cette visite à l'Archange en sa chapelle de Carnac ». Mais le pieux correspondant espère que ce n'est pas la dernière.

Saint Michel est le patron de la nouvelle église paroissiale du *Cellier* (Loire-Inférieure) qui vient d'être ouverte au culte récemment.

A *Saint-Michel-Mont-Mercure*, dans la Vendée, l'église, qui datait de plusieurs siècles, a vu l'année dernière s'achever des restaurations commencées depuis 1878. La nouvelle tour de 46 mètres est couronnée d'une grande statue de l'Archange. « Cette statue est, nous écrit la zélatrice, la reproduction de celle que l'on voit sur la Basilique neuve de Notre-Dame de Fourvière à Lyon. Elle est en cuivre martelé et a été dorée sur place. Elle ne mesure pas moins de 8<sup>m</sup>,60, de la base où git le

dragon jusqu'à l'étoile qui termine la longue pique de son vainqueur. La tête de celui-ci a 0<sup>m</sup>,50 de diamètre. Malgré ces dimensions colossales, les traits sont d'un fini et d'une délicatesse qui font l'admiration des nombreux visiteurs attirés par le splendide panorama qui, de ce point culminant, se déroule à leurs yeux.

Les vers de M<sup>me</sup> Colet à propos de la statue du Mont-Saint-Michel :

C'est l'ange gardien du pilote,  
C'est un phare pour le vaisseau

s'appliqueraient bien à la statue de Saint-Michel Mont-Mercure ; car il fut un temps où notre vieux clocher, bâti au même lieu, servait de guide aux marins. Il fut même autrefois, à cet effet, entretenu aux frais de l'État. L'église et sa tour pourront désormais mieux diriger encore les matelots vers le port. Notre colline, sur laquelle est bâti l'édifice, a 285 mètres au dessus du niveau de la mer. Quoique à une distance de 75 kilomètres, chaque soir nous aimons à porter nos regards vers cet Océan, sur lequel nous voyons briller les feux des différents phares de l'île de Ré, des Sables d'Olonne, etc. C'est comme une nouvelle victoire pour le glorieux Archange de dominer ainsi la Vendée. Car, jadis, là où resplendit sa statue, Mercure avait son temple. Des urnes cinéraires trouvées dans les démolitions de l'ancienne église ont apporté une nouvelle preuve de l'existence de ce temple païen. Puisse saint Michel, toujours victorieux, garder aux Vendéens la foi des anciens jours ! »

Des statues à saint Michel, on en érige de tous côtés.

Monsieur le Curé de *Saint-André de Niort* (Deux-Sèvres) en a mis une magnifique l'année dernière dans son église, ce qui comble de joie la zélatrice de cette paroisse.

Celui de *Montjean* dans le Maine-et-Loire, en a fait autant.

L'église *Saint-Vivien de Saintes* (Charente-Inférieure) inaugurerait aussi la sienne le lundi de la Pentecôte de cette année.

Une associée de saint Michel donne sa statue à l'église



de *Baule*, dans le Loiret ; cette statue doit être bénite le 29 septembre.

Dans l'Est, c'est le même empressement à glorifier le Prince des Anges. Les églises de *Granges-la-Ville* et de *Noidans-le-Ferroux* (Haute-Saône) se sont enrichies chacune de leur statue de saint Michel. A Noidans, la bénédiction coïncidait avec la cérémonie de la première Communion. Le soir, toute la paroisse a entendu un beau sermon sur l'Archange.

« C'est le dernier dimanche de Pâques, nous écrit M. le Curé de Granges, qu'a été installée notre belle statue de saint Michel dans notre église. L'instruction a été donnée par un Révérend Père Eudiste de Besançon. Il y avait foule à la cérémonie, et surtout beaucoup d'hommes. La statue est le don d'une zélatrice, dont la modestie surpasse encore les bienfaits. »

A *Paray-le-Monial*, le culte rendu au Sacré-Cœur ne fait pas négliger celui de son Porte-étendard. Monsieur l'archiprêtre nous écrivait le 6 juillet dernier : « J'ai fait achever l'autel de saint Michel, en y plaçant un gradin et un tabernacle. Ainsi, on pourra dire la Messe à son autel dans la basilique. Quant à la statue, elle repose sur un piédestal à la porte de la sacristie, où elle produit un grand effet, lorsqu'on entre par la porte qui donne sur la rue de la Visitation. »

Nous savons qu'à *Lourdes* on ne reste point en retard, et que déjà, dans la crypte de la basilique, les restaurations des chapelles de saint Michel et de saint Gabriel sont commencées. Les pèlerins de Lourdes ont pu remarquer, à l'autel du grand Archange, un joli bas-relief représentant son apparition à saint Aubert marqué au front de cette perforation miraculeuse, constatée, mais non expliquée par la science.

A *Monein* (Basses-Pyrénées), les associés de saint Michel se sont généreusement cotisés pour lui acheter une statue qui fait bonne figure à l'église.

Dans les Pyrénées-Orientales, M. le Curé de *Saint-Félicu*

*d'Avall* nous apprend qu'il travaille à inculquer profondément la dévotion à saint Michel et aux Saints Anges. « Je viens, dit-il, de construire une très jolie chapelle. Elle abrite trois belles statues de deux mètres de haut. Saint Michel est au milieu, terrassant le dragon, au cri de *Quis ut Deus!* ; saint Gabriel, l'Archange de l'Incarnation, et saint Raphael, personnifiant l'Ange gardien, se font pendant de chaque côté.

Les enfants chantent avec entrain le cantique de saint Michel. Je ne laisse passer aucune occasion de parler du Chef de la milice céleste et des autres esprits bienheureux dont nous devons être un jour les compagnons de gloire. »

Une pieuse zélatrice de saint Michel, M<sup>lle</sup> Portes, de Toulouse, a publié récemment la seconde édition de sa *Corbeille de Fleurs*, recueil de prières en l'honneur de l'Enfant Jésus, de Notre-Dame, de saint Michel, de saint Antoine de Padoue, etc.

Le charmant petit volume ne contient pas moins de douze prières diverses au grand Archange, entre autres une de saint Anselme, une de saint Louis de Gonzague, et une de saint Alphonse-Marie de Liguori, si dévot à saint Michel<sup>1</sup>.

La même zélatrice a inséré dans la Revue italienne *Le Saint aux Miracles* divers articles sur le cher Archange, tels que : « Saint Michel, préservateur de la mort subite et imprévue ; saint Michel, ange de paix ; saint Michel, ange de lumière et de force », emprunté à nos *Annales* . . . I. L.

(A suivre.)

1. *Corbeille de Fleurs*, chez l'auteur, M<sup>lle</sup> Marie Portes, 1, rue Boulbonne, Toulouse. Prix : 0 fr. 70, broché ; 1 fr. 20, relié.



## Saint Michel au Tonkin

Nous avons reçu du R. P. Girod, missionnaire apostolique dans le Haut-Tonkin, et chevalier de saint Michel — bien connu de nos lecteurs — les deux lettres suivantes qui ne manqueront pas de les intéresser.

*Yeñ Bái, 8 juillet 1899.*

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est un revenant, qui après un trop long silence, vous donne enfin de ses nouvelles, confiant dans votre paternel accueil. — Hélas! il faut que je vous le dise tout de suite, j'ai un remords poignant au cœur. La fièvre des bois m'a obligé de rentrer en France pour essayer de refaire ma santé ébranlée, et pendant ces quelques mois de convalescence, j'ai nourri l'espoir d'aller en pèlerinage au Mont-Saint-Michel... Mais le temps m'a manqué, et depuis le mois d'avril me voilà de retour au Tonkin. Que saint Michel me pardonne et ne me garde pas rancune pour ce pèlerinage perdu, qui était le plus beau de mes rêves avec une visite à Rome! — Je n'ai pu aller qu'à Lourdes et à Paray pour accomplir un vœu. Mais le Mont-Saint-Michel et la Ville Éternelle manquent encore à mon bonheur sur terre! Heureusement les voyages par cœur sont plus commodes et moins dispendieux que les autres, et ceux-là, je les fais plus d'une fois par mois.

Bref, mon séjour en France m'a remis sur pieds, et depuis quatre mois j'ai repris le *harnais*. Mgr Ramond, mon vicaire apostolique, m'a tout d'abord laissé remonter à Lao-Kay, pour achever la flèche de l'église du Sacré-Cœur et l'inaugurer solennellement par la bénédiction d'une jolie cloche rapportée de France. — Cette cérémonie a eu lieu le jour de la Pentecôte; et je remercie Notre-Seigneur qui *aime les Francs*, de m'avoir permis de mener à bien cette entreprise. — L'église de Lao-Kay, bâtie en briques, est couverte de tôle ondulée, avec une charpente en fer. On est en train de placer un paratonnerre sur la flèche. — Gloire à Dieu et au Sacré-Cœur de Jésus!

Maintenant Monseigneur me fait descendre à *Yeñ-Bái*, et il n'est que temps de réparer l'église de Saint-Michel, dont la lourde toiture menace ruine. Hier, j'ai constaté avec douleur que toutes les poutres de la charpente, encastrées dans la maçonnerie, sont complètement pourries par l'humidité, et qu'il y a un véritable danger à laisser l'église dans cet état. Aujourd'hui même, je fais étayer les endroits les plus délabrés, et je prends la plume, Mon Très Révérend Père, pour vous faire part de ma détresse. — J'ai rapporté de France quelques centaines de francs, que je comptais employer à me construire une case en briques. Je n'y songe plus, et je vais tout consacrer, jusqu'à mon dernier sou, à commencer les réparations de l'église. Puisque le bon Dieu me donne encore ce souci et ce travail, j'accepte *toto corde*, comptant sur la Providence.

Mais il faut que saint Michel s'en mêle encore mieux que la première fois, car cette fois-ci je suis résolu non seulement à réparer, mais à transformer complètement l'église de Yeñ-Bái, pour la rendre moins indigne du grand Archange, son patron. Je ne garderai que les murs extérieurs, qui sont peu élevés, et à la place des colonnes en bois qui forment la nef intérieure, je vais construire une nef ogivale en briques. Dieu aidant, il faut remuer ciel et terre, pour venir à bout de ce *projet, le dernier*. *Yeñ-Bái* prend de jour en jour de l'importance, et est appelée dans un avenir prochain à être le centre le plus considérable du Haut-Tonkin. J'ai recours à vous, Mon Très Révérend Père, et c'est au nom de l'Archange saint Michel que je vous prie de vouloir bien m'aider de vos prières et de votre concours matériel, si possible.

Je vais écrire en France à quelques personnes riches... mais il y a tant d'œuvres!

Cependant il m'est impossible de retarder davantage cette reconstruction, sans m'exposer au danger de voir tout s'écrouler et perdre ainsi les matériaux encore bons qui pourront me resservir.

Je suis confus, Mon Très Révérend Père, d'être obligé *par la*



*nécessité matérielle* de reprendre avec vous des relations épistolaires, vous priant de vouloir bien croire que l'ingratitude n'était pour rien dans leur interruption. J'ose donc espérer, Mon Très Révérend Père, que vous aurez la charité de m'envoyer un petit mot d'encouragement, et en attendant le bonheur de vous relire, je vous prie de ne pas m'oublier aux pieds de l'Archange du Mont-Saint-Michel, dont la grande médaille de bronze est encore arborée au sommet de la croix du clocher de Yeñ-Bái. Ce matin en la regardant, je me disais : « Bon signe ! Allons, du courage, vive saint Michel ! *Quis ut Deus !* » — Et je suis rentré dans la pauvre église fléchir le genou devant la statue de l'Archange, pour lui faire hommage de ma résolution en le priant de la faire passer à l'*exécution*. Excusez mon importunité, Mon Très Révérend Père, je vous en prie, et veuillez bien agréer l'expression des sentiments de profond respect et de vive gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et dévoué serviteur en J. M. J.

L. Gnod, missionnaire apostolique.

*Yeñ-Bái, le 21 juillet 1899.*

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

L'accident que je redoutais est arrivé trop vite : une partie de la toiture de l'Église de Saint-Michel vient de s'effondrer ; mais grâce à Dieu, il n'y a pas eu d'accident de personnes. Plusieurs mètres carrés de tuiles et de poutrelles, pourries par l'humidité, sont tombés aux pieds de la statue de l'Archange, derrière le maître-autel, n'endommageant heureusement que la main de la statue. Le tabernacle également a été respecté, et une fois tout danger imminent disparu, j'ai pu emporter chez moi, sous mon toit de paille, le Très-Saint-Sacrement. Ce pays du Haut-Tonkin est terrible pour les charpentes en bois et les toitures en tuiles. Les fourmis blanches et les grands orages ont vite tout délabré, surtout avec le modèle de tuile annamite, que j'avais été obligé d'employer,

faute d'argent pour me procurer de belles et légères tuiles de fabrication européenne.

Bref, il me faut en prendre mon parti, et avec l'aide de Dieu il me semble que je le prends en brave. Le diable a voulu jouer un mauvais tour à saint Michel ; mais il s'en mordra les ongles, l'animal ! — Je vais demander en concession un terrain contigu à l'église actuelle, et si je l'obtiens, comme le Commandant du Cercle me l'a fait espérer, avec les petites ressources que j'ai rapportées de France, et qui devaient dans mon idée, me servir à me construire une case un peu confortable pour mes vieux jours, je vais, aussitôt la bonne saison venue, jeter les fondations d'une nouvelle église, qui celle-là sera convenable et solide, j'en prends l'engagement aux pieds de saint Michel.

A la truelle, encore une fois ! Me voilà du travail sur le dos pour deux ans.

En attendant, je fais réparer la toiture de l'église actuelle, que je fais couvrir en feuilles de lataniers : c'est une dépense de cinq cents francs environ, mais cela me permettra d'attendre sans interrompre le culte public. — Yeñ-Bái devient de plus en plus important, et c'est en ce moment le centre le plus populeux du Vicariat du Haut-Tonkin, environ 5000 âmes, dont trois cents catholiques indigènes environ. — Avec les chrétientés du voisinage et la garnison européenne, les jours de grande fête, il y a cinq ou six cents personnes à la messe. — Et l'avenir est au bon Dieu ! Il y a cinq ou six ans, quand je suis venu m'installer ici, il y avait beaucoup moins de monde. Si je n'avais pas dû quitter Yeñ-Bái pour monter à Lao-Kay, j'aurais pu veiller sur l'église Saint-Michel, que je n'aurais pas laissé délabrer si rapidement. — Enfin, à Lao-Kay, au moins, j'ai mieux fait qu'ici, où maintenant je vais essayer de mieux faire qu'à Lao-Kay. — *Quis ut Deus !*

Mon Très Révérend Père, pardonnez-moi ce déplorable récit, plus ou moins intéressé, mais pas du tout intéressant, ni pour vous, ni pour moi. En mon âme et conscience, j'ai



eru pouvoir et même devoir vous faire part de ma détresse ; j'ai confiance que vous viendrez à mon secours dans la mesure de vos moyens, et la nouvelle église de Saint-Michel de Yeñ-Bái sera affiliée à l'archiconfrérie du Mont.

Votre très humble et bien respectueux serviteur en J.-C.

L. GIROD,  
Missionnaire apostolique,  
Aumônier Militaire à Yeñ-Bái.

## Le Révérend Père Boyer.

(SUITE<sup>1</sup>)

### XI

La piété du R. P. « avait sa racine dans une foi sans ombre qui était à peine une vertu, tant elle lui était naturelle et semblait identifiée avec lui... Son esprit et sa foi ne faisaient qu'un, et il était avec JÉSUS-CHRIST comme avec une partie de lui-même qui ne le quittait jamais. Cette foi *voyante* suscitait toutes ses entreprises, éclatait dans toutes ses œuvres, le soutenait dans ses luttes, le préservait des défaillances et lui communiquait l'ardeur de la parole. »

La première condition de l'amour, comme de la foi, c'est la pureté du cœur. Or, le premier signe qui distingue le R. P. Boyer et qui lui donne la caractéristique des saints, c'est une délicatesse de vie permettant d'affirmer qu'il a conservé « l'innocence de son baptême et la pureté virgine de son cœur. »

Mais l'exemption du mal n'est que le négatif de l'amour ; le positif consiste à vivre de DIEU, en DIEU, avec DIEU, pour DIEU. Vous pouviez suivre le R. P. Boyer, du matin au soir, vous le trouviez toujours dans l'attitude d'un homme qui vit en DIEU et avec DIEU. Vous pouviez entrer à toute heure dans

Cf. livraison de mai 1899.

sa chambre : qu'il fût au travail ou à la prière, vous le trouviez toujours devant son crucifix et une image du Sacré-Cœur, dans l'attitude d'un homme qui se sent en présence de DIEU.

Avec cela, une dévotion spéciale et profonde pour Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, multipliant les visites et les oraisons prolongées devant l'adorable Sacrement de nos autels, et célébrant le saint Sacrifice, tous les matins, d'un air aussi pénétré qu'au jour de sa première messe.

Sa tendresse filiale pour DIEU, ce prêtre modèle l'étendait à la famille entière de JÉSUS-CHRIST, à la Sainte Vierge, sa Mère immaculée, aux saints, ses amis du ciel et de la terre, à l'Église son épouse, et au Souverain Pontife, son Vicaire et son représentant. Le livre que nous résumons en apporte des témoignages nombreux et significatifs.

Mais la piété divine ne pouvait manquer de produire, chez le R. P. Boyer, la charité et le dévouement au prochain, inséparables de la charité pour DIEU. Deux fruits qui mûrissent sur la même tige. Ici encore, les détails abondants fournis par le biographe montrent comment il embrassait dans cet amour surnaturel tous ceux que la religion appelle le *prochain*, selon le degré de proximité et selon l'ordre établi par DIEU : la famille naturelle d'abord, à laquelle nous sommes liés par le sang ; puis, la famille religieuse, à laquelle nous nous trouvons unis par la grâce et une fraternité divine ; ensuite, la famille sacerdotale et, après elle, la famille des âmes choisies que nous dirigeons vers la perfection ; enfin la vaste famille humaine, dont aucun membre ne saurait être étranger à un cœur chrétien et surtout au cœur du prêtre.

La charité d'un tel apôtre, en effet, prenant sa source dans le Cœur de JÉSUS-CHRIST, n'avait d'autres bornes que la charité même de DIEU. C'est ce qui lui avait fait dire, avec saint Paul, en inaugurant son ministère sacerdotal : « Je vous chéris tous, chers Frères, dans les entrailles de JÉSUS-CHRIST, et il n'y a pas un seul homme sur la terre pour le salut duquel je ne sois prêt à donner ma vie ! »



Toute la carrière du serviteur de DIEU redit en échos prolongés cette héroïque parole. Quand il s'agit du salut d'une âme, rien ne l'arrête : ni les distances, ni la fatigue, ni la souffrance. Un soir, à sa descente du train, on lui annonce que, à dix lieues de là, un malade, très oublié de DIEU, mais qui a quelque confiance en lui, risque de mourir sans sacrements, et que lui seul a des chances de pouvoir le réconcilier avec Notre-Seigneur. Il part, prie tout le long du chemin, rend une visite discrète, est bien accueilli, absout son malade, et revient le matin à son poste, dispos et joyeux.

Il se trouvait à Sens, encore convalescent, lorsqu'il est informé qu'à Auxerre une âme en péril réclame son ministère; il y court avec intrépidité, mais paie d'une rechute son acte de charité. Le médecin l'avertit de n'avoir pas à renouveler une pareille témérité, qu'il pourrait payer de sa vie. « Docteur, répondit-il, je mourrai quand DIEU voudra; mais la crainte de la mort ne m'empêchera jamais de porter le salut à une âme en danger. »

## XII

Comment rappeler ici quelques-unes des vertus du R. P. Boyer, sans marquer tout d'abord la qualité qui brille la première dans le *Bon DIEU* et se révèle dans le Cœur de JÉSUS?

Il fut doux et bon : bon, d'une bonté native achevée par la grâce; doux, d'une douceur acquise par la victoire sur lui-même. Par nature, il eût été vif et raide, lui, devenu si calme et si patient. Il posséda l'empire promis à la douceur et à la bonté, l'empire des cœurs; il ne connut pas d'ennemis personnels, n'en ayant jamais eu d'autres que ceux de DIEU et de l'Église. Encore ne les connut-il point, il ne les voyait même pas. Ces ennemis-là sont en bas, et il regardait toujours en haut. Il avait besoin d'avoir du ciel dans les yeux.

Clément jusqu'à s'attirer le reproche de faiblesse, il n'en était que plus universellement aimé et vénéré. Cependant DIEU ne voulut pas le priver de la béatitude promise à ceux qui

souffrent persécution pour la justice. Il eut à subir deux procès iniques, qui ne furent pas le moindre souci de ce grand ami de la paix. Justice lui fut rendue, et il les gagna tous les deux. Mais, loin de conserver du ressentiment contre ses agresseurs intéressés, il se montra bienveillant et même libéral envers eux, autant que le devoir le lui permit.

« Je ne puis souffrir, disait-il, une ombre entre une âme et moi. » Et, de fait, il ne manquait jamais d'aller au devant de quiconque paraissait lui montrer quelque froideur; en sorte qu'il eût pu s'appliquer le témoignage que se rendait l'aimable François de Sales : « J'ai le cœur fait comme les arbres qui donnent le baume; plus on les déchire, plus ils donnent leur parfum. »

Douceur et humilité vont de pair chez les vrais amis du Cœur de JÉSUS. L'humilité du R. P. Boyer était d'autant plus sincère qu'il en affectait moins les dehors. Il aimait à exalter ses Religieux et ses confrères; il faisait valoir leurs vertus et leurs talents, qu'il mettait bien au-dessus des siens. Il les félicitait de leurs succès, qui lui causaient plus de joie que les siens propres, et il s'en servait pour les encourager dans leurs ministères ingrats ou difficiles, se montrant aussi heureux de voir le bien fait par les autres que par lui-même. Il ne se présentait aux pasteurs que comme le plus humble de leurs vicaires, et il essayait, en toute occasion, sans rien d'emprunté ni de factice, de prendre place après ces derniers.

Ajoutons que l'homme de DIEU sut toujours mettre l'ensemble de ses vertus, aussi bien que la parfaite domination de lui-même, sous la garde de la mortification et de la modestie, devenues comme ses deux austères et inséparables compagnes. Sans parler des instruments de pénitence dont il faisait le plus fréquent usage, bornons-nous à dire qu'il coucha pendant quarante ans sur la dure, ayant dans sa chambre un pauvre lit dont il ne se servait jamais, et qui restait là pour laisser croire qu'il y dormait la nuit. Mais, chaque soir, il étendait par terre deux planches sur lesquelles il se reposait



de ses journées accablantes... si l'on peut appeler cela du repos.

Le travail, du reste, qui était continuel chez lui, et souvent des plus pénibles, semblait être devenu sa meilleure mortification. A la maison, en voyage, dans les retraites ou missions, on ne le trouvait jamais inoccupé. N'avait-il pas, à l'exemple de saint Alphonse de Liguori, *fait vœu* de ne point perdre la moindre parcelle de son temps? Ses familiers déclarent qu'il y fut fidèle jusqu'à la fin.

C'est également *par vœu* qu'en 1864, le matin de la fête de la Visitation, il s'était engagé, au pied de la statue miraculeuse de Notre-Dame-sur-Vire, « à faire, tous les jours et à toutes les heures de sa vie, ce qui lui paraîtrait *le plus parfait*, quoi qu'il en coûtât à la nature. » Pareil engagement n'avait été pris qu'après mûre délibération et un examen sérieux des motifs *pour* et *contre*, selon ces *Règles de l'élection*, formulées par saint Ignace, que le R. P. Boyer se faisait un devoir de suivre avant toute décision importante<sup>1</sup>. Et de ce vœu, comme du précédent, on a pu attester que le serviteur de DIEU « y est resté fidèle jusqu'à la mort. »

(A suivre.)

## ANNONCE

La fête de l'Apparition de Saint Michel et de la Dédicace de la Basilique du Mont-Tombe est la fête très spéciale du Mont Saint Michel. Elle sera célébrée, sur la Montagne privilégiée de l'Archange, le lundi 16 octobre prochain.

Le Très Saint Sacrement sera exposé toute la journée pour l'Adoration en Union avec Montmartre.

1. On trouvera *in extenso*, dans la belle *Vie* du R. P. Boyer, la formule d'*élection* qu'il traça de sa main en cette circonstance (p. 343). Le lecteur n'admira pas moins celle qu'il écrivit dans une autre occasion, également mémorable (p. 280). Demander cette *Vie* à l'auteur, le R. P. MASSÉ, abbaye de Pontigny (Yonne).

Il y aura Messe solennelle à 10 heures, Vêpres à 3 heures et le soir Procession à l'intérieur de l'Église, suivie du Salut et de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Les Zélateurs et Zélatrices de nos Œuvres, de même que les Associés de l'Archiconfrérie, s'uniront en esprit aux pèlerins, aux pieux fidèles de la paroisse, à la Communauté et à l'École apostolique qui, en ce jour, feront la garde d'honneur autour du Très Saint Sacrement.

## BIBLIOGRAPHIE

**L'ARCHANGE SAINT MICHEL, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir**, par le R. Père A. V., missionnaire du Mont-Saint-Michel. — Jolie brochure de 64 pages, illustrée de 36 gravures, avec l'approbation de S. Gr. Mgr Guérard, évêque de Coutances et Avranches, éditée chez M. C. Paillart, à Abbeville.

Cette brochure est en vente aux bureaux des Annales du Mont-Saint-Michel; la demander au Père Directeur des Annales au Mont-Saint-Michel (France).

Prix franco : 0 fr. 30 l'exemplaire, — 3 fr. 40 la douzaine, — 23 fr. le cent.

L'histoire du glorieux Archange s'ouvre par la lutte où l'on voit les milices célestes se diviser en deux camps : celui des Anges fidèles, qui, sous la conduite de saint Michel, obéissant à l'ordre de Dieu, adorèrent le Verbe fait homme, se prosternèrent devant Celle qui devait être la divine Mère, et le camp des Anges révoltés par orgueil qui refusèrent de s'incliner devant le Fils de Dieu, devant sa Mère immaculée. Les rebelles furent vaincus au cri de Michel leur chef : *Qui est comme Dieu?* — et depuis lors, Michel fut établi le chef des milices célestes à la place de l'orgueilleux Lucifer, terrassé, jeté dans l'inférieur abîme.

Depuis lors, et dans les temps qui précédèrent la venue du Rédempteur, et dans les siècles qui ont suivi jusqu'à nos jours, le glorieux Prince saint Michel a joué dans l'histoire du monde, il y jouera à jamais, comme mandataire de Dieu, du Christ-Sauveur et de sa Mère, un rôle prépondérant.

C'est cette glorieuse histoire, cette histoire on ne peut plus intéressante, que l'auteur nous raconte, en un récit très vivant, éclairé encore par des gravures vraiment artistiques.

Français, clients de saint Michel, tant de fois protégés par lui.



à toutes les époques de notre histoire, surtout au temps des barbares, des Croisades, de Jeanne d'Arc, — nous qui avons plus que jamais besoin de son secours, — et il nous le prêtera, si nous le demandons à Dieu, — nous devons plus que d'autres, lire avec joie son histoire, et la faire lire à ceux qui, parmi nous, n'ont pas le bonheur de connaître et d'aimer le glorieux Archange.

Hâtons-nous de répandre autour de nous la délicieuse brochure, que l'on a eu l'idée excellente de mettre au prix le plus modeste.

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Actions de grâces à saint Michel pour la vente d'une propriété. M. M.

**Manche.** — Ayant eu à lutter contre la malveillance d'un ennemi acharné à me poursuivre en justice, j'ai promis à saint Michel de faire dire une messe d'actions de grâces si je sortais triomphante de la lutte. J'ai été exaucée au-delà de mon espérance. Je vous envoie donc 2 francs pour vous prier d'offrir le saint sacrifice en reconnaissance. M. J.

**Algérie.** — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue. M. de W., *zélatrice*.

**Cher.** — Deux messes au profit des âmes du Purgatoire ; remerciements au saint Archange pour une grâce obtenue. E. C.

**Côtes-du-Nord.** — Une messe d'actions de grâces à la Sainte Vierge et à saint Michel pour une faveur obtenue par leur intercession. A. de N.

**Finistère.** — Je vous prie d'avoir la bonté de signaler dans les *Annales* le succès obtenu par une de mes associées qui, s'étant présentée au brevet élémentaire, a été reçue avec félicitations. Puis, une réussite au baccalauréat. Ces deux examens avaient été recommandés à saint Michel. E. M., *zélatrice*.

**Gers.** — Maurens : Une associée envoie 5 francs pour les travaux de restauration de votre église. C'est en reconnaissance à saint Michel d'une grâce obtenue. X.

**Gironde.** — En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel, je vous envoie 200 francs ; 50 francs sont les honoraires de 25 messes en faveur des âmes du Purgatoire y compris mes défunts ; 50 francs pour vos Apostoliques, 100 francs pour l'autel de saint Michel. F. C.

**Hérault.** — J'ai l'honneur de vous adresser 5 francs, afin d'accomplir une promesse faite à saint Michel pour obtenir la guérison d'une enfant condamnée par les médecins. La fillette étant guérie, je viens tenir ma promesse. Sr. H.

**Hérault.** — En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel, veuillez dire trois messes et faire brûler une lampe. Merci au bon saint Archange. R. B.

**Ille-et-Vilaine.** — Remerciez bien saint Michel. J'ai été très mal.

1. Extrait de *La Lecture au Foyer*, n° du 15 juillet 1899. Cet excellent journal, que nos lecteurs connaissent déjà, a pour rédacteur en chef M. Charles Dubois, de Nancy. — Hebdomadaire, prix 6-fr. — 3, rue du Manège, Nancy.

J'étais menacé d'une fièvre typhoïde. J'ai eu recours à saint Michel. Me voici complètement rétabli. P. A.

**Ille-et-Vilaine.** — 2 francs, honoraires d'une messe aux âmes du Purgatoire. C'est en reconnaissance d'une grâce obtenue. Vve S.

**Isère.** — 5 francs, promesse faite à saint Michel pour le succès d'un procès. M. L.

**Loire-Inférieure.** — Une associée remercie saint Michel d'une grâce obtenue. Après avoir prié le saint Archange, elle a ressenti une grande amélioration d'un mal aigu au genou. Elle peut marcher maintenant. En reconnaissance, ci-joint 2 francs pour une messe d'actions de grâces. A. B., *zélatrice*.

**Pas-de-Calais.** — Vous trouverez ci-joint un mandal de 4 francs pour deux messes d'actions de grâce, profitables aux âmes du purgatoire, à dire le plus tôt possible. L. D.

**Mayenne.** — Je vous envoie un mandat de 2 francs pour une messe que j'avais promise, si j'obtenais une grâce temporelle par l'intercession de saint Michel. de B.

**Morbihan.** — Merci à saint Michel pour deux guérisons. E. M.

**Hautes-Pyrénées.** — J'avais promis une messe à saint Michel pour une âme du purgatoire si j'obtenais une faveur temporelle. Ayant été exaucée, je vous envoie les honoraires, plus 1 franc pour vos Apostoliques. M. L.

**Basses-Pyrénées.** — Je vous envoie 2 francs pour une messe à saint Michel : remerciez-le, ainsi que saint Antoine de Padoue, d'avoir sauvé mon fils de la fièvre typhoïde. M. L.

**Haute-Saône.** — Prière de dire 4 saintes messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. Sr. M. C.

**Haute-Saône.** — Le bon saint Michel a couvert de sa protection spéciale mon neveu et nos petites filles et les a fait réussir dans leurs examens, mon neveu surtout a réussi à l'épreuve du brevet, avec dispense d'âge. Que saint Michel et les saints Anges en soient bénis et remerciés ! Sr. F.

**Sarthe.** — Ci-joint la somme de 1 franc, promise à saint Michel. A. N.

**Seine-Inférieure.** — 5 francs pour une messe d'actions de grâces : examen passé avec succès. Le reste est destiné à vos Apostoliques. Anonyme.

**Tarn.** — Une famille de nos associés remercie saint Michel d'une grâce spirituelle obtenue par son intercession et vous prie d'accepter 2 francs pour une messe d'action de grâces. Veuillez insérer. M. A.

**Tarn-et-Garonne.** — Je vous adresse sous ce pli la petite somme de 5 francs, dont trois pour vos chers Apostoliques et les deux autres pour une messe en actions de grâces. L.

**Belgique.** — Deux messes d'actions de grâces. M. D. *zél.*

**Belgique.** — J'ai l'honneur de vous envoyer la somme de 5 francs pour une messe à célébrer à l'autel de saint Michel et l'insertion dans les *Annales* en reconnaissance de différentes faveurs obtenues. Ch. M. *zél.*

**Belgique.** — J'ai été préservée, il y a deux mois, d'être écrasée par une grande porte qui pesait bien plus de 100 kilos. J'ai voulu la retenir avec les mains et j'ai été certainement préservée par saint Michel : je suis tombée, mais je n'ai pas eu la porte sur moi. La semaine passée, ma belle-sœur, la femme du docteur D..., de M..., a été préservée de la mort. Un train allait passer. Elle était avec une jeune fille et un petit garçon, ses enfants. Heureusement que l'on a crié, ils allaient être tous les trois écrasés. Ils avaient la Médaille Sauvegarde de saint Michel. Ils disent aussi que c'est la médaille qui les a préservés. Nos actions de grâces les plus sincères. Vve H. M.-D. *zél.*



## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

- Manche.** — Argouges : M<sup>lle</sup> Marie Berthelot. — Avranches : M. Auguste Louvel. — Ducey : M<sup>lle</sup> Monique Aumont.
- Aveyron.** — Peyrusse : S<sup>r</sup> Saint-Amans, *zélatrice*.
- Calvados.** — Ranchy, près Bayeux : M<sup>lle</sup> Marie-Louise-Victoire Yvray. — Lisieux : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Duvivier, née Olive-Pauline Lelarge. — Carcagny : M. René Martine. — Caen : Mère Marie de S<sup>te</sup> Julienne du S<sup>t</sup>-Sacrement.
- Côte-d'Or.** — Saint-Seine-l'Abbaye : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Dront.
- Côtes-du-Nord.** — Saint-Brienc : M<sup>lle</sup> Marie Guibert.
- Ille-et-Vilaine.** — Saint-Servan : M<sup>lle</sup> Aline Drouet.
- Landes.** — Bahus-Montsoué : M<sup>me</sup> Louise Lalanne.
- Loire-Inférieure.** — Nantes : M. J.-B. Musset ; M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> E. Riom, née Adine-Alex. Broband, *officier d'Académie*.
- Mayenne.** — Laval : Berthe Rossignol.
- Meuse.** — Ligny-en-Barrois : M<sup>me</sup> Vivenot-Mesnil.
- Morbihan.** — Kermaria : S<sup>r</sup> Marie Saint-Quentin.
- Nièvre.** — Nevers : S<sup>r</sup> Éphrem.
- Oise.** — Compiègne : M<sup>lle</sup> Marie Chevallier ; M<sup>lle</sup> Catherine.
- Sarthe.** — Le Mans : Louise-Céline Chevreuil.
- Seine.** — Vincennes : M. Théodore-Émile Martin, *chef d'escadron d'artillerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur*. — Paris : M. Martinet ; M<sup>lle</sup> Madeleine Dèbre, *zélatrice*.
- Seine-et-Oise.** — Bonneuil : M<sup>lle</sup> Eugénie-Joséphine Pillot. — Carrières-Saint-Denis : Mgr Bernardin Gassial, *protonotaire apostolique*. — Gonesse : M<sup>me</sup> Caroline-Françoise Rousseau, née Dardelle. — Saint-Michel-sur-Orge : M. l'abbé Soulier, *curé*. — Villiers-le-Bel : M. Louis-Rustique Chappe.
- Seine-Inférieure.** — Le Havre : M<sup>lle</sup> Le Cronier. — Rouen : Sœur Marguerite de Chantal, *Religieuse de la Visitation*.
- Tarn.** — Castres : M<sup>me</sup> Marie Cabrol ; M<sup>me</sup> Eulalie Aussenac ; M<sup>lle</sup> Thérèse Roumegous ; M<sup>lle</sup> Emilie Fabrics.
- Vendée.** — Bournezeau : M<sup>me</sup> Girault.
- Belgique.** — Sotlegem : M<sup>me</sup> Adam.
- Irlande.** — O Meath : Edward-Joseph Donnelly.
- Japon.** — Notre-Dame du Phare, près Hakodaté : B. P. Henri de Visdelou de Bonamour, en religion P. Marie-Augustin, O. C.
- Réunion.** — Saint-Denis : M<sup>lle</sup> Heuriette Blainville.
- U. S. A. (La).** — Nouv.-Orléans : M<sup>me</sup> Anaïs Berthier-Fortier ; M<sup>me</sup> Odile Louque ; M<sup>me</sup> Dorothée Fleitas ; M. Barthélemy Fleitas ; Dr Joseph Numa Charbonel.

*Sanctus Michael repræsentes eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ<sup>r</sup> de A. LE ROY, Rennes (2583-99).

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — ÉCOLE APOSTOLIQUE. — ELLE VA. — QUI VIVRA VERRA. — L'ANGE GARDIEN ET LE PURGATOIRE. — ATTENTION. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

## Chronique du Mont-Saint-Michel

Pèlerinage de Coutances. — Pèlerinage de Laval.  
Fête du 29 septembre.

### COUTANCES.

NOTRE Mont-Saint-Michel garde donc son immense renommée et, qui mieux est, son auréole de lieu saint et de sanctuaire national. Nommez le Mont-Saint-Michel, parlez d'y aller, faites un appel et vous grouperez — ce sera un vrai succès — l'élite d'une paroisse, d'une ville entière.

Coutances et Laval viennent d'en faire la magnifique preuve. Un petit groupe de fidèles Coutançais avait simplement projeté une pieuse excursion au Mont-Saint-Michel, mais voilà que la nouvelle s'en répand en ville et, en quelques heures, cent vingt-cinq personnes s'inscrivent pour le pèlerinage.

C'était le jeudi 21 septembre ; une pluie fine et péné-



trante, saluée ailleurs comme un bienfait, accueillie par nos braves pèlerins comme une petite mortification, rendit moins gaie peut-être, mais non moins pieuse, la manifestation projetée.

Les deux curés de la ville sont là, c'est M. l'Archiprêtre, curé de Saint-Pierre, et M. le curé de Saint-Nicolas, tous deux si connus pour leur piété, leur zèle et leur bonté. MM. les vicaires dirigent et soutiennent les chants : grâce à eux tout est gentiment et bellement organisé.

Après l'Évangile de la messe que célèbre M. l'Archiprêtre, le R. P. Supérieur adresse aux pèlerins une courte allocution : il proclame son bonheur de voir la ville épiscopale si bien représentée en ce jour au pied de l'autel de l'Archange, il remercie et félicite les pèlerins, leur dit ce que signifie la manifestation qu'ils accomplissent et les adjure de demander à l'Archange cette force de caractère et cette énergie de vitalité chrétienne qui permettent de prédire les défaites de Satan et les nouveaux triomphes de saint Michel.

Le Mont-Saint-Michel n'est pas grand, mais il est tout entier à voir, et on ne se lasse pas de l'admirer. Les quelques heures que les Coutançais eurent à leur disposition, entre la messe et le salut du départ, furent occupées d'intéressante façon, on peut nous croire.

A deux heures, la pieuse phalange était de nouveau réunie à l'église. M. le curé de Saint-Nicolas présidait la cérémonie, M. l'Archiprêtre voulut bien, dans un remerciement plein de délicatesse adressé au P. Supérieur, promettre que Coutances reviendrait. Qui, Coutances reviendra, joyeux et pieux comme ceux d'aujourd'hui, qui repartent, la coquille traditionnelle épinglée à la poitrine, la mémoire charmée de ce qu'ils ont vu et entendu, le cœur gagné à l'Archange, dont le sanctuaire est le plus riche joyau du diocèse et demeure la merveille de l'Occident.

LAVAL.

Le lundi 25 septembre, l'Archange accueillait dans son sanctuaire la paroisse de la Cathédrale de Laval, qui lui députait quatre cent dix pèlerins.

C'est Laval qui eut, en 1873, l'honneur de donner le signal des pèlerinages nationaux au Mont-Saint-Michel. *L'Indépendant de l'Ouest*, dans son numéro du 17 septembre de cette année-là, raconte tout au long l'intéressant voyage. Il note que sept cents pèlerins, dont soixante prêtres, ayant à leur tête M. le Vicaire Général du diocèse, escorté des Chanoines Guiller, Fouilleul et Moriceau, vinrent prier, en son sanctuaire, à peine débarrassé des hontes et des ignominies de la prison, l'invincible gardien des destinées de la Patrie Française.

L'orateur fut M. le Chanoine — depuis Mgr Sauvé — qui y fit entendre un magnifique langage.

« Quoi qu'en puissent dire les impies et les indifférents, les pèlerinages ont une raison d'être, et celui que nous accomplissons aujourd'hui répond à un triple besoin. De nos jours, les droits de Dieu sont méconnus et niés audacieusement par les gouvernements et par les peuples : Il faut que ces droits trouvent un affirmateur et un vengeur. »

« L'Église catholique est persécutée, il lui faut un défenseur. »

« Enfin, la France n'est pas encore sortie de l'abîme où l'avaient précipitée des malheurs effroyables dus à ses erreurs et aux crimes de la Révolution ; pour la relever, pour la régénérer, il lui faut un libérateur. »

« Cet affirmateur, ce vengeur des droits de Dieu, ce défenseur de l'Église, ce libérateur de la France, c'est l'archange saint Michel, aux pieds duquel nous venons nous prosterner aujourd'hui. »

« Ayons donc confiance en notre protecteur. A peine sortis des malheurs qui nous ont accablés, nous ne som-



mes pas sauvés. Bien des dangers nous menacent encore, l'avenir est sombre et le présent même est incertain. Il nous faut un sauveur : Tournons nos regards vers saint Michel, « *Levavi oculos meos in montes.* »

Voilà vingt-six ans que l'orateur lavallois prononçait ces paroles :

Et maintenant comme hélas ! rien ne change  
Lucifer souffle encor partout son feu  
A nous Chrétiens ! comme le grand Archange  
Humbles guerriers défendons notre Dieu.  
Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Ce couplet du cantique triomphal à saint Michel explique pourquoi M. le Chanoine Barré, archiprêtre de la Cathédrale de Laval, a entrepris d'amener sa paroisse aux pieds de saint Michel en ce mois de septembre 1899. Ils arrivaient donc, dès avant neuf heures, en longue file de voitures et s'organisaient pieusement en procession sur la digue, voulant entrer solennellement en la cité de l'Archange. Le R. P. Supérieur était descendu les accueillir, à la porte de la ville. La splendide bannière qui fait reconnaître Laval à Lourdes et ailleurs, la bannière ornée de l'image radieuse de N.-D. de Pontmain précède le long cortège qui, au chant des hymnes et des cantiques, monte à l'Église qu'il remplit tout entière.

La bonne organisation et l'ordre auxquels président MM. les abbés Garry et Lecourt ont permis de donner à tous les pèlerins une petite place dans l'église : les hommes sont groupés dans le chœur et les chapelles, le reste des fidèles occupe les deux nefs et garnit la tribune entière. M. l'Archiprêtre célèbre le saint sacrifice. Après l'Évangile le R. P. Supérieur paraît en chaire et adresse aux pèlerins quelques mots de bienvenue, il les félicite de l'acte de foi et de confiance qu'ils viennent renouveler ensemble aux pieds de l'Archange, il leur rappelle que la bannière offerte en 1873 par le diocèse de Laval au sanctuaire de saint

Michel témoigne qu'ils ont été les premiers à donner le signal des grands pèlerinages à la merveille de l'Occident, il leur retrace, à grands traits, l'histoire des principales manifestations de l'Archange et leur indique à quelles conditions l'Église, la Patrie et les âmes chrétiennes bénéficieront de la puissance du bras invincible levé pour leur défense. Ce bras semble se reposer dans les pavillons des cieux, mais le réveil terrible du Seigneur humiliera ses ennemis honteux et confondus, *excitatus est tanquam dormiens Dominus... et percussit inimicos... opprobrium sempiternum dedit illis* (Ps. 77).

Après l'office, nos pèlerins se répandirent par tout le Mont, admirant du haut des tours et des remparts, la mer, nos superbes horizons et surtout la masse imposante de l'incomparable abbayé.

J'en sais pas si tous ressentirent au même degré l'impression de tristesse et de désillusion qu'imprime dans l'âme des chrétiens la vue de la basilique nue, délabrée, désarmée comme au lendemain d'un grand désastre, mais ce que j'ai constaté c'est qu'à la réunion du soir tous se trouvaient dans l'église paroissiale, comme à l'aise dans l'odeur sainte des cierges, de l'encens, dans l'atmosphère tiède des prières de la foule assemblée.

Avant la procession, le R. P. Videloup, missionnaire déjà connu et apprécié ici et ailleurs, monta en chaire, et dans un langage digne d'une grande fête et d'un grand auditoire, il paraphrasa magnifiquement le *Quis ut Deus !*

« Ce que nous voyons de nos jours est comme le renouvellement de la lutte suprême qui eut lieu dans les profondeurs des cieux. Dès lors, au cri de la révolte doit répondre le cri de la fidélité, le cri de saint Michel, *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu ?

« Cette grande parole affirme les droits de Dieu, proclame ses grandeurs ; elle veut dire en effet : *Qui est grand comme Dieu ?* Or, l'homme en son orgueil répond : moi ! Mais



qu'est-il pour parler ainsi ? Sa grandeur n'a pas de poids et n'a pas de durée.

« Elle veut dire : *Qui est fort comme Dieu?* Rien en effet ne résiste à Dieu, l'histoire est là qui montre que le dernier mot est à lui toujours. Les hommes de notre temps se liguent contre lui. Qu'ils prennent garde ! Dieu a des manières à lui de se venger qui sont terribles.

« Elle veut dire : *Qui est nécessaire comme Dieu?* On veut se passer de Dieu. Or, sans lui, on n'élève rien de solide. Il a les paroles de la vie pour les peuples comme pour les individus. Lui absent, c'est le vide et c'est la mort.

« Disons-le donc : Qui est comme Dieu ! Ce qu'il faut, comme l'écrivait le cardinal Pie, c'est relever parmi les hommes le drapeau du Prince de la milice céleste avec sa devise : *Quis ut Deus!* Que ce drapeau, qui est le drapeau de l'honneur chrétien et de la fidélité à Dieu, flotte toujours parmi nous et que cette devise soit toujours sur nos lèvres : elle doit être le mot d'ordre des serviteurs de Dieu. »

La piété des Lavallois réclamait une belle procession ; elle eut lieu par un temps splendide et enlaça tout entière la cité de saint Michel. Nos tours, nos remparts et nos rues retentirent des chants à l'Archange, alternés avec les cantiques à la Madone de Pontmain, dont tous les pèlerins portaient la médaille arborée sur le cœur. La bénédiction du Très Saint-Sacrement, donnée dans l'église, clôtura la cérémonie.

M. l'Archiprêtre de la cathédrale de Laval qui a voué — avec un succès auquel chacun rend un légitime hommage — son talent à la glorification de N.-D. de Pontmain, avait désiré faire offrir, par ses pèlerins, au sanctuaire de l'Archange, en souvenir de leur visite de l'année 1899, une belle statue de la Madone chère au diocèse de Laval. La statue, expédiée de Paris, n'est pas

arrivée à temps pour que M. l'Archiprêtre pût la bénir lui-même et présider à son installation solennelle. Toutefois l'Archange fera gracieux accueil à sa Reine, et nos pèlerins salueront ici celle qui, à l'heure de nos désastres, apparut dans le ciel constellé de Pontmain, constellée elle-même, messagère d'espérance et apôtre de la prière.

#### LA FÊTE DU 29 SEPTEMBRE.

Que présagerait, que signifierait la résurrection du culte de saint Michel ? — Le culte de saint Michel retrouvant son antique popularité cela marquerait — nul n'en peut douter — le recul du rationalisme, la déchéance du naturalisme, la haine de Satan envisagé comme l'ennemi actif des âmes, la peur de Satan reconnu comme l'inspirateur et l'agent de la guerre à Dieu et à la religion.

Avouons-le sans détour, le culte de l'Archange est loin, très loin, d'avoir retrouvé son antique popularité. Sous les coups successifs puis combinés du protestantisme et de la prétendue philosophie du xviii<sup>e</sup> siècle, la foi aux anges, la confiance en leur pouvoir ont subi une longue éclipse.

Pourtant, constatons-le à la grande satisfaction de nos associés et des amis de saint Michel, le culte archangélique va se relevant, progressant, s'affirmant en de solennelles manifestations. Celle du 29 septembre dernier n'a pas été l'une des moins brillantes et des moins consolantes de l'année 1899.

Nous l'avions annoncée : la fête commençait la veille, jeudi 28 septembre au soir. Déjà S. G. Mgr de Coutances, dont l'exquise piété égale l'inexprimable bonté, était arrivé, pèlerin de la première heure, donnant l'exemple et encourageant les plus fidèles. Le prélat était accompagné de M. le vicaire général Lepetit, archidiacre d'Avranches, si apprécié du diocèse, et de M. le chanoine Ch. Guérard, partout sympathique, mais surtout au Mont-Saint-Michel.



Il était là aussi, l'aimable et bon P. Claude, des Augustins de l'Assomption, gagnant, de prime abord, pour sa personne et pour sa vaillante compagnie, l'estime de tous ceux qui l'approchent.

Bien avant huit heures, l'église était remplie d'une foule pieuse et recueillie, parmi laquelle on distinguait une cohorte de cinquante pèlerins brestoïis conduits par M. l'archiprêtre de Saint-Louis.

M. le chanoine Guérard présida les vêpres, simplement chantées à deux chœurs par la foule, suivant l'usage populaire ici, et qui intéresse si vivement les étrangers.

Sa Grandeur qui assistait au trône, ayant donné la bénédiction au peuple, le prédicateur monta en chaire et, en quelques paroles jaillies du cœur, il exhorta les fidèles à célébrer dignement en son sanctuaire terrestre, l'Archange dont c'est aussi la fête aux cieux. En son honneur les cieux sont illuminés, en son honneur, la montagne va s'illuminer aussi et avec les astres, avec la mer, nous allons chanter gloire à saint Michel. »

On sort donc pour la procession aux flambeaux : spectacle unique et incomparable : un long cordon de feu mouvant escalade les tours, se déroule le long des remparts, se glisse sous les porches et ruisselle à travers la rue, cependant que la masse gigantesque de l'Abbaye surgit, vivement éclairée par les flammes de Bengale et que les pèlerins jettent à l'immensité des grèves envahies par l'ombre et à l'immensité du ciel constellé de mille feux, les chants à l'Archange et à la Vierge. Sa Grandeur en *cappa magna*, mitre en tête et crosse en main, daigne présider le cortège qui rentre à l'église, pendant que les chantres adressent à l'Archange ce verset des litanies : *ut inimicos sanctæ ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus audi nos*<sup>1</sup>.

1. Pour l'humiliation des ennemis de la sainte Église, nous vous supplions, exaucez-nous !

Le lendemain, 29 septembre, le jour parut avec de trompeuses promesses de sérénité. Comme d'habitude, et plus que d'habitude, le Mont était pavoisé en l'honneur de l'Archange et en l'honneur de ses hôtes. Sa Grandeur avait célébré la messe et distribué elle-même la sainte Communion à un magnifique groupe de pèlerins fervents. Déjà par tous les chemins les fidèles affluaient, déjà les cloches, à toute volée, saluaient leur entrée dans l'enceinte du Mont, déjà leurs flots pressés remplissaient l'église ; un majestueux cortège de prêtres, chanoines et doyens ornés de leurs insignes, était venu accueillir Sa Grandeur Monseigneur de Coutances à ses appartements pour le conduire à l'église ; la messe solennelle commençait, chantée par M. le Vicaire général, Archidiacre d'Avranches. Le coup d'œil était vraiment imposant. Soixante prêtres occupaient le chœur et les deux chapelles, le Pontife à son trône était assisté de M. le Chanoine Archiprêtre de *Brest* et de M. le Chanoine Ch. Guérard. MM. les Chanoines Lebedel, curé de Saint-Saturnin d'*Avranches* et Le Cacheux, curé-doyen de *Pontorson*. MM. les doyens de *Pleine-Fougères*, *La Haye-Pesnel*, *Brécéy*, *Saint-James* et *Sartilly* formaient couronne autour du prélat ; dans les rangs des prêtres on distinguait le R. P. Ayroles, S. J., le grand historien de Jeanne d'Arc et le bon P. Bovet, franciscain conventuel, venu jusque de la Suisse honorer, chez lui, l'Archange dont il est l'actif zéléteur là-bas. Parmi les prêtres de la contrée on reconnaissait MM. les curés de *Beauvoir*, *Cormeray*, *Boucey*, *Huisnes*, *Les Pas*, *Moidrey*, *Sacey*, *Servon*, *Genêts*, *Vains*, *Pontaubaul*, *Bacilly*, *Céaux*, *Courtils*, *Ponts*, *Montanel*, M. le Recteur de *Saint-Georges-de-Gréhaigne* ; MM. les aumôniers des Ursulines d'*Avranches* et des Trinitaires de *Saint-James* ; MM. les Vicaires de *Saint-James*, *Vessey*, *Vains*, *Pontorson*, *Sacey*, *Montanel*, *Tanis*, etc., etc. Dans l'assistance d'élite on distinguait, au premier rang, M. l'amiral de



Curverville ; l'auditoire était digne d'entendre et capable d'apprécier l'orateur, le R. P. Claude, des Augustins de l'Assomption, de Paris.

*Vadam ad montem myrrhae et ad collem thuris.*

« Je m'en irai vers la montagne de la myrrhe et vers la colline de l'encens. »

... Le texte sacré trouve son application sur la montagne où nous sommes. La myrrhe est le symbole de la mortification et de la lutte, l'encens est l'emblème de la prière.

Saint Michel est l'Ange du grand combat, les Anges avec lui sont d'admirables modèles de prière. Or, n'est-ce pas ici qu'il a fait élection de domicile terrestre ?

Cette montagne au nom jadis païen et au sommet dénudé, saint Michel l'a transfigurée en la faisant sienne. Sa ceinture de remparts, ses fiers donjons, ses multiples tours nous disent assez qu'elle devint la citadelle de la vaillance, le monastère et la basilique qui la couronne en ont fait un incomparable sanctuaire de la prière.

Voilà pourquoi je vous parlerai de la lutte et de la prière.

I

Les Saints Livres sont muets sur la création des Anges. Mais il est dans l'Évangile un mot cueilli sur les lèvres du Sauveur : « Veillez et priez », *vigilate et orate*. Ce mot, Dieu dut le dire à ses Anges en les tirant du néant.

Vigilate. Veillez ! Veillez, c'est à la fois défendre et conquérir.

Et les Anges durent veiller. Au jour de l'épreuve, lorsque le Très-Haut proposa à l'adoration des célestes esprits la vénération de la Vierge qui devait enfanter l'Homme-Dieu, et à leur adoration le Fils de cette Vierge, un cri de révolte s'éleva des profondeurs du ciel. *Non serviam !* Je ne servirai pas !

Mais Dieu veillait, et Michel aussi veillait. Dieu lui avait dit de veiller : *Custos, quid de nocte ?*

Michel discerna au milieu des ténèbres amoncelées par Satan, les splendeurs incommunicables de la Divinité. Et il répondit : *Qui, ut Deus !* Et son cri perça l'abîme des ténèbres. Et Satan s'y engloba avec sa horde infernale...

Michel fut chargé de veiller sur un peuple privilégié, le peuple juif. Tant que ce peuple, imitant son tuteur, servit fidèlement son Dieu, il fut grand et victorieux. Quand, marchant sur les traces du révolté, il méconnut les Droits divins, il fut humilié et enfin abandonné... Il cherchera toujours à s'élever par orgueil, à dominer le monde à la suite de Satan, jusqu'à ce qu'enfin Michel le ramène, aux derniers jours, converti et fidèle à Jéhovah.

En attendant, le peuple de Dieu, c'est la France.

Saint Michel, dès son origine, l'a mise à l'abri sous ses ailes...

L'écho du : *Qui est comme Dieu*, n'a-t-il pas retenti sur notre premier champ de bataille à Tolbiac ? Sans l'aide de Michel, nos pères n'auraient pas été victorieux.

A Poitiers encore, c'est lui qui les mène à la victoire...

Dix siècles plus tard, l'ennemi foulait aux pieds la France vaincue. Saint Michel mit aux mains d'une pauvre jeune fille son invincible épée. Et le vainqueur de la veille fut le vaincu du lendemain...

Qui est comme Dieu ! Ce cri de résistance est un cri de conquête aussi. Il y a d'autres conquêtes que celles des armes. Celles de l'apostolat sont bien plus belles et plus profitables à l'humanité.

Et c'est sur ces paisibles champs de bataille surtout que saint Michel s'est montré l'ange de la France, la nation apostolique par excellence.

Au missionnaire qui s'en va dans les contrées lointaines, Dieu dit comme à Michel : Gardien des âmes, que vois-tu dans la nuit des ténèbres de l'erreur ? *Custos quid de nocte ?*

Et l'apôtre, au cri de : *Qui est comme Dieu !* part au secours des âmes captives de Satan. Et il ne meurt pas sans avoir fait des conquêtes. Et notre France est le premier pays du monde sur ce terrain-là. Saint Michel lui a donné la force de la résistance contre ses ennemis, et la passion des conquêtes sur l'empire du Diable.

Donc, en vrais Français, sachons résister au démon et gagner des âmes à Jésus-Christ.

II

Pour vaincre nos multiples ennemis, dont Satan est le chef, nous avons besoin du secours d'En-haut. C'est pourquoi, si nous voulons gravir la montagne de la myrrhe par le chemin de la lutte, élevons-nous jusqu'à la montagne de l'encens ou de la prière.

N'était le poids de notre chair qui arrête les élans de notre âme, et son enveloppe qui nous voile les chœurs angeliques, et son atmosphère terrestre qui empêche les divins accords de retentir jusqu'à nos oreilles, nous monterions au ciel, nous verrions ses heureux habitants, nous entendrions le cantique des Anges, qu'entonna leur coryphée saint Michel. *Sanctus... Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées...*

Nous devons comme eux adorer et remercier... Et si nous ne pouvons encore monter jusqu'à eux, saint Michel lui, descend jusqu'à nous.

Il est à droite de l'autel, tenant en ses mains l'encensoir d'or, qui n'est autre que les prières des saintes âmes, et il les fait monter vers le Très-Haut comme un parfum d'agréable odeur, pour attirer en retour ses bénédictions.



Michel, le coryphée des Anges, fut aussi le coryphée du peuple de Dieu. Mais le peuple choisi s'adora en adorant les idoles, ouvrage de ses mains. Et Dieu le renia. Et il nous choisit, il choisit son église, et dans l'église, la France, sa fille aînée. Le cri de : « Dieu de Clotilde ! donne-moi la victoire et je me fais chrétien » n'était-il pas une prière que Michel mettait sur les lèvres de Clovis ?

Depuis lors, le sol de la patrie s'est couvert partout de monastères, partout de basiliques, de cathédrales, splendides sanctuaires de la prière. Un jour il s'en éleva ici un nouveau, le plus svelte, le plus beau. Michel écrivit ici sur le ciel bleu une page admirable dans les Annales de la prière. Le Mont-Saint-Michel est la montagne de la prière. La France en a besoin, elle ne réussit pas sans la prière, ni autrefois, ni aujourd'hui. Il y a chez nous beaucoup de mouvements et d'efforts sans résultat, parce qu'ils ne sont pas assez secondés par la prière. La France chrétienne voit encore beaucoup de persécutions, elles passeront comme les autres, parce que la prière la sauvera. La prière nous sauvera, car elle est au cœur de la France : à Montmartre et à Paray-le-Monial. La France est portée au cœur de Jésus par les mains de Notre-Dame. On prie tant et si bien à Lourdes et dans cent autres sanctuaires de Marie, qui ont germé sur le sol de France. Ici, c'est aussi le sanctuaire de la prière, comme c'est celui de la vaillance. Apprenons-y donc et à lutter et à prier. Au milieu de la mêlée, des difficultés et des dangers, pas de découragements. Levons les yeux vers les montagnes, d'où descend le secours. La prière est une ascension. Nous en contemplons ici le symbole. La prière est une fleur qui ne s'épanouit que sur les hauteurs, pas dans les bas-fonds. Donc haut les cœurs !...

Saint Michel ne serait pas content, si nous ne disions pas un mot de Notre-Dame des Anges, de la Vierge vénérée sur sa montagne depuis des siècles. « Je suis noire, dit-elle, mais je suis belle, et bonne aussi, je ne demande qu'à vous secourir. » Saint Michel et Notre-Dame deux dévotions inséparables sur cette montagne.

C'est ce que nous rappellent les armes de l'Évêque de saint Michel. Ne portent-elles pas la statue de la Vierge et la montagne de l'Archange, avec cette devise de filiale confiance : *Scio cui credidi*, « Je sais à qui je me suis confié. » Si nous nous dévouons à Marie et à saint Michel ne craignons pas, et dans les combats de la vie, répétons : *Scio cui credidi*. Ce sera le gage de la victoire...

Le banquet, auquel le R. P. Supérieur était heureux de recevoir le plus grand nombre des prêtres présents, fut charmant de gaieté et de cordialité.

Cependant, au dehors, la tempête s'était dechainée et une pluie diluvienne ne laissait aucun espoir d'entreprendre la traditionnelle procession à la croix de Jérusalem. « Ce n'est pas uniquement parce qu'il faisait beau ce matin, Messieurs — avait dit le P. Supérieur — que vous êtes venus si nombreux, faire fête à l'Archange et faire escorte à notre évêque bien-aimé; ce n'est pas la pluie, qui inonde à présent le Mont Saint-Michel, qui nous fera dire que la journée n'est pas belle. Si, elle est belle, belle de foi et de piété, éclairée d'espérance et illuminée de promesses. » M. l'amiral de Cuverville se lève à son tour, cite des exemples à l'appui de sa parole, et, avec l'autorité de son rang et la conviction communicative de sa foi, il souligne la nécessité de recourir à saint Michel et de venir l'implorer ici-même, sur cette montagne, point stratégique redoutable au démon et à ses séides.

Avec un abandon charmant et un spirituel à-propos, Sa Grandeur remercie et félicite M. l'amiral de Cuverville, Elle a un mot délicat à l'adresse de chacun des principaux convives, et se fait applaudir de toute la salle quand Elle proclame tout l'intérêt, toute l'affection qu'Elle porte au Mont Saint-Michel et indique les entreprises qu'elle a en vue pour relever et étendre le culte archangélique.

La tempête durait toujours. Toutefois, avant de se séparer, les pèlerins, à l'appel des cloches, se réunirent dans l'église pour réciter le chapelet de l'Archange, chanter *Saint Michel à notre secours !* et recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement, qui fut donnée par M. le Curé de Saint-Saturnin d'Avranches.

Ce n'était point la dernière cérémonie de la journée. Monseigneur tenait à célébrer complètement ici la fête de l'Archange; aussi, nous avons eu, à 6 heures du soir, vêpres pontificales et salut solennel.

Que, pour le bonheur que nous a procuré sa présence, Sa Grandeur reçoive donc l'expression de notre filiale et



religieuse reconnaissance, qu'Elle croie à notre gratitude et daigne continuer de nous bénir. Non, il ne tiendra pas à nous que ses vœux ne soient accomplis, et que la gloire de saint Michel ne grandisse et prospère, *hic et ubique*, comme dit la liturgie, *ici et partout*. L. P.

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

L'ÉCOLE apostolique, c'est un sujet dont nos *Annales* n'ont point parlé depuis longtemps. Nos chers Zélateurs et nos dévouées Zélatrices, ceux qui sont au loin et qui travaillent pour le Mont-Saint-Michel, sans avoir encore le bonheur de le connaître, se demandent où nous en sommes avec cette œuvre si intéressante, belle comme l'espérance, séduisante comme l'innocence, riche de promesses et d'avenir, Œuvre qui, depuis vingt-quatre ans a suscité tant de dévouements, inspiré tant de sacrifices. L'École apostolique vit-elle encore? Si elle vit toujours. Les pèlerins le savent, eux qui ne peuvent s'empêcher de proclamer combien la piété de nos enfants les édifie, combien leur physionomie candide les impressionne, comme on lit dans leurs yeux l'innocence de leurs âmes, sur leurs fronts la droiture de leurs cœurs. Leurs voix fraîches et jolies relèvent les splendeurs du culte et, quand ils servent à l'autel, ils donnent tout leur éclat aux cérémonies saintes.

Oui, l'École apostolique vit et prospère. Le miracle quotidien que nous constatons sans assez d'étonnement, c'est que nous puissions, *sans aucune ressource assurée*, élever et entretenir dix-huit enfants à l'ombre du sanctuaire archangélique.

Dire que voilà vingt-quatre ans que dure cette merveille palpable de la Providence, et nous hésiterions à proclamer que le doigt de Dieu est là!

Oui, Dieu veut l'École apostolique. Elle est l'Œuvre chérie de l'Archange, elle est l'œuvre préférée de nos bienfaiteurs.

Voilà pourquoi, comptant aveuglément, joyeusement sur la bonne Providence qui jamais ne nous a manqué, nous élargissons, cette année, le doux nid qui reçoit les Benjamins de l'Œuvre apostolique. Jugez avec quels sentiments les chers nouveaux accourent s'y abriter.

« Ma chère maman — écrit l'un d'eux — après avoir tant parlé d'aller au Mont-Saint-Michel, m'y voici enfin arrivé et j'en suis content. Cependant au moment des adieux et pendant que j'étais dans le train j'avais le cœur bien gros; pourtant je n'osais pas pleurer, je m'efforçais de me distraire en regardant le paysage défilier sous mes yeux, mais ma pensée était restée avec vous, chère maman, c'était si fort qu'en descendant à Pontorson pour prendre la voiture qui conduit au Mont-Saint-Michel je fondis en larmes, je vous voyais par la pensée m'embrasser en pleurant à la gare de C<sup>\*\*\*</sup>. Toutefois en arrivant au Mont je me suis essuyé les yeux pour mieux y voir, le Mont-Saint-Michel m'avait conquis, je ne le croyais pas si beau, il est vrai que bien des fois, j'en avais entendu parler, mais je ne m'en faisais pas une idée comme maintenant. Ici, il y a des rues pavées comme dans les villes, de belles boutiques, des hôtels, des maisons à trois étages, et puis en haut l'abbaye et la basilique. Je regardais si bien en l'air et si peu à mes pieds que j'ai failli tomber; je suis si léger, vous savez bien, chère maman. Enfin nous arrivons, mon conducteur et moi, à la maison des missionnaires, on nous introduit et on annonce que le P. Supérieur vient tout de suite. Le cœur me battait bien fort, cependant je me trouvais heureux d'être ici, j'oubliais du coup toutes mes pensées tristes. Le P. Supérieur arrive et m'embrasse; comme c'était l'heure du dîner, j'allai de suite rejoindre mes nouveaux camarades qui m'embrassèrent aussi... Le lendemain, dimanche, c'était communion, j'ai eu le bonheur d'être admis à la sainte Table; j'ai demandé à Dieu, chère maman, que vous n'ayez pas trop de peine de me voir parti; j'ai prié aussi pour tous mes parents, pour moi, afin que le bon Dieu m'accorde la grâce d'arriver à mon but qui est sérieux,



car ce n'est pas une petite affaire que d'arriver à être missionnaire, mais j'espère qu'avec le secours de Dieu je réussirai ; j'espère d'ailleurs que saint Michel ne m'abandonnera jamais ; j'en suis sûr.

Il n'y a que huit jours que je suis ici, j'y suis déjà bien accoutumé, du reste on est si bien ! Adieu, chère maman, c'est tout ce que je puis vous dire pour l'instant.

Votre enfant qui vous aime et vous embrasse tendrement.

P. C.

Nous avons donné textuellement la lettre de ce cher enfant, les sentiments qu'elle exprime avec tant de délicatesse et tant d'aisance, pour un enfant de treize ans à peine, sont ceux qu'ont éprouvés tous ces chers petits protégés de l'Archange, vos protégés à vous, chers lecteurs qui êtes nos amis. Vraiment en les contemplant groupés autour de l'autel de l'Archange, épanouis du côté du ciel, notre âme émue ne se défend pas de leur appliquer les paroles liturgiques : *Hi accipient benedictionem a Domino quia hæc est generatio quærentium Dominum*. Ceux-là recevront la bénédiction du Seigneur, ne sont-ils pas la génération chérie de Dieu ?

L. P.

## ELLE VA

Nous disions à notre Brochure, il y a deux mois : Va, va ! Elle va, elle va son chemin. Nous le constatons à la gloire de saint Michel. D'ailleurs, qu'on en juge.

C'est une de nos plus ardentes zélatrices qui nous écrit du Brésil :

« Merci au P. A. V. d'avoir écrit le cher opuseule *Saint Michel Archange*. Il est superbe ; il résume tout ce que je me donne tant de peine pour faire comprendre à mes nouveaux Associés. Je vais le traduire en portugais : ce serait bon pour les Brésiliens, les Portugais, les Africains et pour les colonies portugaises d'Asie. Je suis sûre qu'on en serait avide... »

C'est une autre correspondante, très dévouée aussi, qui nous dit :

« J'ai reçu la nouvelle brochure, je l'ai parcourue, elle est très belle. Elle répondra bien à l'attente de tous ceux qui la désirent. Je vous en demande 50 exemplaires. J'en donnerai à des prêtres qui connaîtront ainsi bien mieux la puissance de saint Michel et répandront autour d'eux sa dévotion... »

Un vénérable chanoine, doyen de chapitre, nous en demande deux douzaines.

C'est qu'en effet, on ne se contente pas de louer, on demande. Tous les jours de nombreux exemplaires s'envolent de nos bureaux.

Ce n'est donc pas pour stimuler nos amis que nous écrivons ces lignes : c'est pour les remercier encore, grâce à eux, saint Michel sera mieux connu, par suite, plus aimé, mieux honoré. Qu'ils continuent donc de la répandre, cette petite brochure : nous voudrions la voir dans les mains de tout Associé.

Pendant le mois de novembre, elle sera la bienvenue. N'est-ce pas le mois des chères âmes qui ne sont plus, le mois de ceux dont le départ a fait monter à nos yeux des larmes amères et a assombri notre vie. Qui portera secours à ceux-là que nous pleurons ? Saint Michel. Il est l'*Ange du Purgatoire*.

« *La prière de saint Michel*, nous enseigne l'Église, conduit au royaume des cieux. Priant elle-même au saint autel, à la messe des morts, l'Église demande que *saint Michel, le porte-étendard, introduise dans la sainte lumière les âmes des défunts*.

Saint Michel est donc l'introducteur des âmes au ciel. Dieu lui-même lui a confié cette mission. Fidèle à cet ordre, il vient, comme nous le disons dans son office, avec la multitude des *Anges, pour conduire dans le paradis où l'on tressaille d'allégresse, les âmes des saints que Dieu lui a confiées*.

Puisque la fonction d'introduire les âmes au ciel est la sienne, saint Michel est l'*Ange du Purgatoire*. Il y descend en personne pour soulager les âmes captives. Saint Pie V nous donne une magnifique idée de ce qu'il y fait : « Semblable à



un ministre plénipotentiaire, il applique et interprète suivant les circonstances, les volontés de son souverain; il grâce parfois les coupables qui ont imploré sa protection, il abrège la détention de certains autres; en un mot, il est médiateur entre le prince et ses sujets et obtient à ce titre des grâces que la dignité du souverain ne saurait, ce semble, accorder sans un intermédiaire » (*L'Archange saint Michel*, p. 50)

Cette page consolera bien des âmes et augmentera la confiance en saint Michel. Nous le souhaitons de tout cœur.

A. V.

---

### Qui vivra, verra.

L'*Officiel* a publié et tous les journaux de notre région se sont fait l'écho de l'information qui suit :

« — Un décret déclare d'utilité publique l'établissement, dans le département de la Manche, d'une ligne de tramway, à traction mécanique, destinée au transport des voyageurs et des marchandises entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel ».

Nous allons donc cesser d'être à deux lieues du chemin de fer ! Dans deux ans, dit-on, l'affaire sera faite. Voilà trente ans qu'on en parle, la verrons-nous aboutir enfin? *Qui vivra verra*, disent les gens lassés d'attendre.

---

### ATTENTION!

L'*Avis aux intéressés*, inséré dans les *Annales* de janvier, de février et d'août 1899 a encore, malheureusement, sa raison d'être. Puisqu'il est toujours d'actualité, nous le rééditons pour la quatrième fois.

L'*avis aux intéressés* a fait découvrir de nouvelles disparitions de lettres contenant des valeurs telles que timbres, bons de poste, mandats, billets de banque, listes d'associés, etc. Et ce

n'est pas fini. *Chaque courrier nous apprend du nouveau à ce sujet*. Donc attention :

1° A moins que les lettres ne soient *chargées* ou *recommandées*, ne nous expédier désormais de valeurs qu'en *mandats*, dont on gardera soigneusement le récépissé, nécessaire pour le remboursement en cas de perte;

2° Si l'on n'a pas reçu accusé de réception dans la huitaine pour la France, et dans les délais ordinaires pour les destinations plus lointaines : *nous en prévenir*, en indiquant la nature et le montant des valeurs, avec la date précise de la remise à la poste, les numéros des mandats, bons de poste, coupons, etc..., dont on aura eu soin de prendre note avant l'envoi;

3° Chaque irrégularité qui nous sera signalée sera suivie d'une réclamation faite par nous à l'Administration, *laquelle sera obligée de nous rembourser le montant de tous les mandats disparus, comme celui des lettres chargées qui seraient perdues*.

On sait que la perte d'une lettre ou objet recommandé ne donne droit qu'à une indemnité de 25 francs au maximum.

La disparition des timbres expédiés dans une lettre ordinaire ne donne droit à aucun remboursement.

L'envoi des bons de poste, même remplis; et dont on a eu soin de noter le numéro, n'est pas aussi sûr que celui des mandats. »

NOTA. — Il n'est guère utile de recommander les lettres qui contiennent un mandat. Mais la déclaration de versement en cas de détournement d'un mandat, devra nous être adressée sous pli *recommandé*, de peur qu'elle ne disparaisse aussi en route. Cette déclaration nous sera nécessaire pour le remboursement.

---

### RÉCITS & LÉGENDES

#### L'Ange Gardien et le Purgatoire.

UNE tache, dit l'ange, avait été discernée par l'œil de Dieu : pour se présenter devant l'infinie pureté il faut être si pur ! L'âme juste ne pouvait arriver à son trône qu'en passant



par le lieu d'expiation. Je l'y conduis. Elle lut la consolante inscription qui en domine l'entrée<sup>1</sup> :

« SÉJOUR DE L'ESPÉRANCE »

Assurée de la gloire éternelle et dévorée de charité, elle accepta sans effroi les peines qui lui étaient infligées.

D'elle-même et avec amour elle se plongea dans le creuset. Elle n'eût point voulu, quand elle l'aurait pu, aller jouir de la pleine vision avant d'avoir satisfait à la souveraine Justice<sup>2</sup>.

Les flammes du purgatoire ne sont pas obscures comme celles de l'enfer; elles sont claires et brillantes. Leur éclat ne le cède qu'à celui des âmes qui les habitent, Elles causent cependant de vives douleurs et je dus en modérer l'activité<sup>3</sup>.

Le méchant esprit qui avait assisté au jugement, comme accusateur, nous suivit jusqu'au bord. Là il s'arrêta, et commença à railler l'âme sur les fautes qu'elle expiait<sup>4</sup>.

Je combattis les effets de cette horrible vision en me montrant moi-même fréquemment, et en multipliant les témoignages de mon amitié<sup>5</sup>.

Par de secrètes inspirations, je pressais les vivants de songer à l'âme captive. Les anges de la famille faisaient écho à ma voix, et obtenaient les secours de la prière et de l'aumône.

Les anges du ciel répondaient à mes supplications, en invitant les âmes autrefois soulagées à venir payer leur dette de reconnaissance.

Tant de suffrages m'ouvraient les sources du sang divin. Je le répandais aussitôt comme une fraîche rosée<sup>6</sup>.

L'âme devait souffrir quelque temps encore, quand ses flammes furent subitement éteintes.

1. BOLL., *Vie de sainte Françoise Romaine*.  
2. LOUIS DE BLOIS, *Retraite de l'âme fidèle*. BOLL., *Vie de sainte Gertrude*.  
3. BOLL., *Vie de sainte Françoise Romaine*.  
4. BOLL., *Vie de sainte Marguerite de Cortone*.  
5. J. MARCHANT, *Jardin des Pasteurs*. BOUVOIS, *Dévotion aux neuf Chœurs des Anges*.  
6. BOLL., *Vie de sainte Catherine de Bologne*.

Dans la coupe que je versais avaient été jetées, pour la remplir, quelques gouttes d'un sang expiateur. D'où venait ce sang? Il avait été recueilli bien loin, au sommet d'un calvaire et sous le fer d'un instrument de mort : c'était le sang d'un martyr.

(Mémoires d'un Ange gardien.)

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Je vous envoie un mandat de 2 fr. en reconnaissance d'une grâce temporelle que saint Michel et saint Antoine de Padoue m'ont obtenue. Veuillez, je vous prie, dire une messe d'actions de grâces au profit des âmes du purgatoire. *Une abonnée.*

**Manche.** — De la part de Mme du B..., 5 fr. pour deux messes : une d'actions de grâces, et l'autre à une intention particulière.

**Aude.** — Vous trouverez ci-joint un bon de 20 fr. que mon mari et moi adressons à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. M. L.

**Aude.** — Ci-joint 1 fr. Reconnaissance d'une grâce obtenue. C. B., *zél.*

**Calvados.** — Veuillez dire une sainte messe en l'honneur de saint Michel et publier nos actions de grâces pour la guérison d'un enfant empoisonné par de mauvais champignons. On était très inquiet... saint Michel n'a pas tardé à montrer sa bienveillante puissance. B<sup>e</sup> J. de F., *zél.*

**Calvados.** — Actions de grâces à saint Michel. Prière d'insérer. X.

**Côtes-du-Nord.** — Ci-joint 2 fr. Veuillez dire une messe en l'honneur de l'archange saint Michel pour les âmes du purgatoire. Cette messe était promise si nous obtenions une grâce que j'avais recommandée aux prières de l'Archiconfrérie. Elle n'a pas été obtenue telle que nous la demandions tout à fait; mais tout est arrivé à l'avantage de chacun selon les vœux de Dieu. C. de D.

**Côtes-du-Nord.** — Je vous envoie 10 fr. pour deux messes (le jour de Saint-Michel, si cela est possible) : une pour remercier ce grand saint d'une grâce obtenue et l'autre pour lui demander sa protection. H. G.

**Côtes-du-Nord.** — Deux messes en l'honneur de N.-D. des Anges et de saint Michel au profit des âmes du purgatoire, pour les remercier de leur protection accordée à mon fils pendant les manœuvres. M. R.

**Finistère.** — Une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel. Reconnaissance d'une grâce obtenue. F. C.

**Finistère.** — Je vous envoie 10 fr. pour remercier saint Michel de faveurs obtenues. M. St. E.

**Finistère.** — 2 fr. en reconnaissance d'un baccalauréat heureusement passé après avoir demandé l'assistance de saint Michel. A. L.

**Gironde.** — Je joins à ma lettre une liste de 40 nouveaux associés que j'avais promis à saint Michel, si Dieu m'accordait par son intercession une grâce que je lui demandais. Je fus exaucée bien au-delà de mes espérances. Merci au grand archange. Je ne me lasserai jamais de lui demander de nous couvrir toujours de sa sainte protection. L. D., *zélatrice.*

**Ille-et-Vilaine.** — Je vous prie de dire une messe en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Michel et des saints Anges pour les remercier d'une faveur reçue et que je crois devoir à leur intercession. E. de L.



**Ille-et-Vilaine.** — Deux messes : une pour les âmes du Purgatoire et l'autre en l'honneur de saint Michel, afin de le remercier de toutes les faveurs que nous avons obtenues par sa puissante protection. M. C.

**Ille-et-Vilaine.** — Messe d'actions de grâces pour réussite d'une opération et guérison d'une maladie grave. E. C.

**Ille-et-Vilaine.** — Une messe d'actions de grâces. M. K.

**Indre-et-Loire.** — J'attendais avec impatience la fête de notre glorieux Archange pour lui exprimer toute ma reconnaissance et ma fidélité. Comment ne pourrait-on pas l'aimer après tant de grâces obtenues par sa bienfaisante intercession ? Que d'actions de grâces nous lui devons ! Combien aujourd'hui, les âmes fidèles doivent le bénir de les avoir préservées des griffes du démon qui semait le scandale dans notre paroisse. Nous lui devons beaucoup. Aussi, nous jurons de l'aimer et le servir toujours. M. C.

**Isère.** — Je vous envoie 1 fr. 70 en reconnaissance d'une faveur obtenue. L. N.

**Landes.** — Remerciements à saint Michel pour une malle contenant valeurs et manuscrits précieux que l'on croyait perdue, et qui s'est retrouvée. Ci-joint 5 francs. M. H. zél.

**Loire-Inférieure.** — J'ai le plaisir de vous adresser un mandat de 5 francs, vous priant de bien vouloir faire dire deux messes à l'autel privilégié de saint Michel. — Actions de grâces et demandes. Le surplus sera pour vos chers Apostoliques. G. E.

**Loire-Inférieure.** — 5 francs pour la restauration de votre autel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. Veuillez dire la messe pour mes parents défunts. F. T.

**Meurthe-et-Moselle.** — Depuis treize ans déjà, nous éprouvons continuellement la protection de saint Michel. Cette année encore, ce grand Protecteur nous a montré sa puissance d'une façon si extraordinaire, que pour témoigner notre reconnaissance à ce grand saint et lui demander la continuation de sa protection, je vous envoie un mandat de 30 francs. *Anonyme.*

**Meuse.** — Une messe en l'honneur de saint Michel et 3 francs pour les Apostoliques en actions de grâces. H. V.

**Hautes-Pyrénées.** — Actions de grâces à saint Michel, mon secours dans toutes mes nécessités. J'avais fait brûler à ses pieds une lampe, pendant 9 jours pour le succès d'un examen en pharmacie, que devait subir mon neveu... Le glorieux Archange a si bien répondu à ma confiance que le jeune élève a été reçu avec la mention *bien.* M. L.

**Haute-Saône.** — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier du succès d'une entreprise. Ci-joint 5 fr. promis. M. M.

**Saône-et-Loire.** — Ma compagne M. D., *zélatrice*, vous fait parvenir les honoraires d'une messe à dire en actions de grâce. Saint Michel a préservé nos récoltes de la grêle. Veuillez insérer. C. C.

**Saône-et-Loire.** — Une personne a été préservée d'un accident. Reconnaissance au grand Archange. M. D.

**Seine.** — Une messe d'actions de grâce à saint Michel qui m'a exaucée. A. F.

**Seine.** — Je vous adresse ci-inclus un mandat-poste de 5 francs pour votre Ecole Apostolique. C'est en actions de grâce à saint Michel pour la réussite dans les examens de deux de mes petits-fils. F. D.

**Seine.** — Ayant obtenu une bien grande faveur que vous aviez demandée pour nous plusieurs fois au bon Dieu par l'intercession du grand Archange, je viens vous en remercier et remercier saint Michel. Le mariage chrétien de mon fils comble tous nos vœux. Veuillez dire 3 messes d'action de grâces. R. P.

**Seine.** — Ci-joint un mandat-poste de 40 fr. destinés à l'œuvre. C'est pour remercier saint Michel de la guérison de mon petit-fils. Vve C. L.

**Seine.** — Une messe pour remercier le bon Dieu par saint Michel d'avoir préservé d'accident un de mes fils. Il se trouvait dans un train qui a déraillé près de N. le 29 septembre, jour de la fête de saint Michel, et il n'a eu aucun mal. M. G.

**Seine-et-Oise.** — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue par sa puissante intercession. Prière d'insérer. M.

**Seine-Inférieure.** — Je remercie le bienheureux Archange de la protection visible qu'il a accordée à mon fils pendant son année de service militaire. E. C.

**Tarn.** — Ci-joint 5 fr. pour vos apostoliques de la part de la personne malade que je vous ai recommandée déjà bien des fois. Elle n'est pas encore guérie complètement, mais elle espère que saint Michel achèvera son œuvre. M. A.

**Var.** — Gloire à saint Michel qui a bien voulu exaucer une partie de nos prières ! Publiez dans vos Annales ma profonde reconnaissance envers notre bon protecteur. C. P.

**Belgique.** — Voici 20 fr. pour l'Archiconfrérie de saint Michel. Lemande de prières et actions de grâces pour de nombreuses faveurs obtenues depuis un an. E. C.

**Luxembourg.** — 10 fr. pour une messe d'actions de grâces et insertion dans les Annales d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Notre bonne mère est de nouveau rétablie de sa maladie. C. S. zél.

**Etats-Unis d'Amérique.** — Mon R. Père, je vous envoie un dollar (5 fr.) pour l'Ecole Apostolique, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. R. zél.

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Avranches : Sr Sainte-Rosalie, *ursuline.* — Gathemo : M. l'abbé J.-B. Bonnel, *curé.* — Le Val-Saint-Père : M. Garnier. — Saint-Martin-des-Champs : M. François Hirou. — Saint-Lô : M<sup>lle</sup> Marie Marais. — Saint-Sénier-sous-Avranches : M<sup>lle</sup> Félicie Bernard.

**Allier.** — La Palisse : M<sup>me</sup> Adèle Gruet.

**Ardennes.** — Charleville : M. Louis-Luc Péand, *protecteur de l'Ecole Apostolique.*

**Côte-d'Or.** — Dijon : Antoine A. Robin.

**Côtes-du-Nord.** — Lanrelas : M<sup>lle</sup> M. Leprêtre, *zélatrice.* — Uzel-près-l'Oust : Marie-Louise Leturgeon, V<sup>e</sup> Le Meaux ; Mathurine Le Bazec, femme Baudec.

**Drôme.** — Saint-Agnan-en-Vercors : M<sup>me</sup> Borel.

**Eure.** — Louviers : M<sup>lle</sup> Marie-Pauline Gastine.

**Finistère.** — Brest : M<sup>me</sup> Riet ; M<sup>lle</sup> Louise Pénisseau.

**Gard.** — Beaucaire : M<sup>lle</sup> Marie Gaillard.

**Gers.** — Saint-Clar : Dorothee Junqua ; Philippe Gayraud ; Jeanne Gayraud.



- Gironde.** — Bordeaux : Madeleine Jacoby ; Léonie Ducassou.  
**Hérault.** — Béziers : M<sup>me</sup> Jeanne Marty, — Saint-André de Sangonis : Albert Réquirand ; Martin Louis ; Jean Balcon ; Marie Caly ; André Favier ; Pierre Sagné.  
**Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M<sup>me</sup> Pichard ; MM. E. Mobèche, père et fils. — Bais : Joseph A. F. Béru.  
**Indre-et-Loire.** — Charentilly : M. l'abbé Charles Guériteau.  
**Loire.** — Salt-en-Donzy (Lavarenne) : M. le baron de Brosse.  
**Loir-et-Cher.** — Blois : M<sup>me</sup> Horace Vernet.  
**Maine-et-Loire.** — Cholet : M. Vilain. — Angers : Mère Saint-Charles ; Mère Marie de Jésus, *religieuses du Calvaire* ; M<sup>me</sup> Coleseau.  
**Mayenne.** — Renazé : M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Paillard ; M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Pouteau.  
**Meurthe-et-Moselle.** — Pont-à-Mousson : M<sup>me</sup> Barbe Baumany ; M<sup>lle</sup> Marie Schimpf.  
**Morbihan.** — Vannes : M<sup>me</sup> Bonnefin, née le Bollé.  
**Nièvre.** — Nevers : Sœur Dorothee.  
**Nord.** — Roubaix : M. Charles Broulers-Prouvost.  
**Seine.** — Paris : M. Jean Bonastre ; Charles Nalet ; M. le chanoine Paguelle de Follenay, *curé de Saint-Michel* ; le général Brault ; M<sup>lle</sup> Adelaïde Vapaille, *zélatrice* ; M. Léon Puech. — Clamart : M. le chanoine Léopold E. H. de Forceville de Méricourt, *curé*. — Vincennes : M<sup>me</sup> Anette, veuve Clavier ; M<sup>me</sup> Elisabeth Michel.  
**Seine-et-Oise.** — Sarcelle : Joséphine Durand, femme Malingue.  
**Seine-Inférieure.** — Yvetot : M<sup>lle</sup> Eugénie Lefebvre. — Le Havre : M<sup>lle</sup> Bérénice Ouf. — Oissel : Sr. Buquet, *directrice de l'École*.  
**Somme.** — Abbeville : M. l'abbé Barbel, *professeur à Saint-Stanislas* Sr Sainte-Clotilde.  
**Tarn.** — Labrugnière : M. Pierre Bolou ; Catherine Mounié ; Rose Cros.  
**Australie** (Victoria). — Windsor : Sœur M. Madeleine.  
**Haïti.** — Port-au-Prince : Anne-Alice Etienne.  
*Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — L'ÉCOLE APOSTOLIQUE A NOTRE-DAME DE PONTMAIN. — LE R. P. BOYER (*An*). — CORRESPONDANCE. — ADIEUX.

## Nouvelles du Culte de Saint Michel

Il s'agit, chers lecteurs, de recueillir les échos des fêtes de saint Michel. Il y a actuellement des menaces dans l'air et les sages prévoient de graves événements. En ces conjonctures, saint Michel nous abandonnera-t-il? — Non, sûrement. — Et qui nous donne cette assurance? — C'est que nous ne l'avons pas abandonné; en voici des preuves. Lisez.

La paroisse Saint-Michel de Paris célèbre par anticipation sa fête patronale le dimanche qui précède le 29 septembre. Cette année, la solennité était rehaussée par la présence de S. E. le Nonce Mgr Lorenzelli, archevêque de Sardes. M. l'abbé Grandjean, du Petit Séminaire de Saint-Nicolas, clôtura le Triduum en l'honneur de l'Archange par un magistral discours inspiré du *Quis ut Deus*. Toutefois la paroisse était attristée et inquiète de la grave maladie de M. le chanoine Paguelle de Follenay, son curé. Nos lecteurs ont lu son nom dans les *Adieux* du mois dernier, c'est que le jour octave de la fête de l'Archange, ce prêtre éminent vaincu par le mal, expirait, laissant dans un deuil profond une paroisse qui l'affectionnait et avait su l'apprécier à sa haute valeur.



Le projet de reconstruction de l'église paroissiale de Saint-Michel à Paris, lancé par M. Pagnelle de Follenay, est maintenant remis à son successeur M. l'abbé Chesnelong. Le fondateur ambitionnait de faire beau et grand, le plus possible ; que le successeur ait la joie de couronner l'Œuvre dont la laborieuse exécution lui est confiée !

*Yvetot* dans la Seine-Inférieure n'est pas la plus vaste mais bien l'une des plus dévouées paroisses inscrites au Livre d'Or des Églises aimées de saint Michel. Toutes les fêtes du Mont-Saint-Michel trouvent là un pieux et fidèle écho. Le 29 septembre, mentionne la très dévouée zélatrice, il y a eu des communions à toutes les messes, celle de 9 heures a été dite pour les Associés, on y a chanté nos plus beaux cantiques, la statue de l'Archange a été toute la journée illuminée de nombreux cierges, un salut solennel où l'on a fait la quête pour les Œuvres du Mont-Saint-Michel a été présidé par M. l'Archiprêtre toujours sympathique au grand sanctuaire normand.

Notre zélatrice de *Digne* (Basses-Alpes), nous écrit à la date du 19 octobre : « Je suis très heureuse de vous annoncer que nous avons eu une belle fête de saint Michel. Le matin, nombreuses communions et le soir instruction et bénédiction du Saint Sacrement. Aussi le grand Archange se plait-il à obtenir les grâces qu'on lui demande (Nous en renvoyons le détail à l'article : Correspondance).

Une autre, d'*Évreux*, nous dit qu'à *Saint-Michel-des-Vignes*, chapelle bien connue de nos lecteurs, ce n'est pas seulement le 8 mai et le 29 septembre qu'on célèbre, mais aussi les fêtes de saint Gabriel et de saint Raphaël. Ainsi le 24 octobre, il y eut plusieurs messes et salut au sanctuaire si vénéré du saint archidiacre d'Évreux, M. Boudon, le grand apôtre des SS. Anges au XVII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \*

Nous lisons dans la *Semaine du Fidèle* du Mans, à la date du 5 octobre.

*La saint Michel de 1899 à la Visitation.* — Le premier soldat fut

celui qui le premier prit en main la cause de la justice outragée, ce fut alors la cause de la Justice Divine, de Dieu lui-même.

Dans le combat ce soldat eut un étendard : la croix du Rédempteur futur, — un cri de guerre : *Quis ut Deus !*

Depuis lors bien d'autres sont venus, des Georges, des Maurice, des Georges, tous vrais sergents du Christ, qui ont marché sur les traces de saint Michel leur ancien de bien des siècles ; et tous avec des armes fièrement portées, des gonfanons et des bannières sans tache, sont partis en guerre, doux aux humbles amis de Jésus, terribles aux orgueilleux ennemis de Dieu, reprenant le cri de l'Archange : *Quis ut Deus !*

De ces preux la race n'est point éteinte, et aujourd'hui nombreux encore sont les vaillants pour qui le nom de patrie est inséparable du nom de Dieu, qui volontiers dans les luttes de la vie savent se laisser aller à de nobles indignations et lancer à tous échos un courageux : *Quis ut Deus !*

Nous les avons vus le vendredi 29 se rendre nombreux en l'église de la Visitation, à la requête d'une très pieuse et noble dame appartenant à la grande famille militaire. Ils sont venus prier saint Michel et s'instruire à l'école de celui qui fut le conseiller et comme le premier maître d'armes de la bonne Lorraine.

Monseigneur avait tenu à témoigner par sa présence la singulière estime et la profonde affection qu'il a pour cette partie si noble, si distinguée de son immense troupeau. Sa Grandeur s'était entourée des plus hauts dignitaires du diocèse ; Monsieur le vicaire général Dubois disait la messe.

Monsieur le Curé de Saint-Benoît, dans un style très chrétien et très militaire, c'est-à-dire très élevé sans emphase, très énergique sans rudesse, nous dit d'abord ce que doit être le soldat, les qualités physiques et morales qu'il doit réunir. Endurance à la fatigue, aux privations, sacrifice de la famille, de toutes ses affections, de son jugement propre... et ce n'est pas à des prêtres, qu'il parle, à des religieux, c'est à des soldats !

Après cela, il ne lui est pas difficile de montrer que le vrai chrétien est le meilleur soldat, et que le vrai soldat est chrétien de fait s'il ne l'est déjà et de fait et de nom.

En somme, plus d'un auditeur a dû trouver en ce discours une forme nette et précise aux pensées qu'il doit nourrir sur sa belle carrière, être heureux par conséquent et à l'aise en écoutant cette belle parole ; car n'est-ce pas un grand bonheur de trouver en une bouche autorisée l'expression de son idéal propre. Et puis, qui sait, plus d'un peut-être a-t-il désiré suivre l'exemple du général de Sonis et devenir le soldat du Christ sans peur et sans reproche, dont l'orateur a évoqué l'image devant ses auditeurs.

Or, le désir est déjà un acte et souvent la base d'une suite d'actes plus méritoires. Ne serait-ce pas là le plus beau couronnement d'une si belle fête et la meilleure préparation à de futures victoires !



Il n'est pas dans notre plan de citer ici toutes les paroisses où saint Michel est grandement honoré. Nous ne voulons point cependant passer sous silence l'Église *Saint-Benoît-de-Castres*.

«...Notre fête du 8 mai, à cause des Rogations qui se trouvaient ce jour-là, fut remise au 5 juin. Beaucoup de personnes la désiraient avec impatience. Il y eut comme toujours, une nombreuse assistance. M. l'Archiprêtre fit une allocution, l'on chanta des cantiques...»

Ainsi s'exprimait la zélatrice, qui nous pardonnera de la citer encore à propos du 29 septembre :

« Il faut que je vous donne, mon Révérend Père, quelques détails de notre fête de saint Michel. Elle a surpassé de beaucoup celle des années précédentes. Il y a eu une affluence considérable, M. l'Archiprêtre a fait lui-même le sermon. La cérémonie a été rehaussée par le chant des cantiques à saint Michel. Avant la messe, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle bannière. Elle attirait tous les regards, c'est qu'elle est magnifique. J'avais donné pour modèle au brodeur le saint Michel du Guide que vous m'aviez envoyé l'an dernier. Il a été très fidèlement reproduit, et de plus, je l'ai fait couronner. Le sujet est d'argent excepté le visage et les mains qui sont de carnation. Le fond est en velours vert. On y lit comme inscription en lettres d'argent au sommet : *Quis ut Deus* et au bas : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. » Sur le revers, deux anges d'argent portent dans leurs mains un bouclier où est représenté le Sacré Cœur de Jésus couronné d'épines et surmonté de l'inscription, « Confrérie de saint Michel. » Aux processions cette bannière fera un effet splendide.

Je n'ajoute qu'un mot. Le jour de la fête deux magnifiques candélabres ont été offerts à saint Michel, ce qui faisait avec les lampes une belle illumination...

\* \* \*

La *Semaine Religieuse* du diocèse de Saint-Brieuc et Tré-

guier communique à ses lecteurs, la charmante narration qui suit :

*Le pardon de Saint-Michel-en-Grève en 1899.* — La fête de saint Michel est bien la fête du pays des grèves qui lui est consacré. Les *laïcisations* à outrance n'ont point entamé la fidélité du peuple fermement attaché à son saint patron.

Quel admirable pays par un beau ciel d'été ! La jolie petite église, avec son clocher à jour, commande l'entrée de la superbe baie. Le gracieux édifice, au milieu de son cimetière battu par les flots, affirme la touchante solidarité des Bretons d'aujourd'hui et de leurs trépassés.

Dès la veille du 24 septembre, à la tombée de la nuit, la fête s'annonce par une imposante cérémonie. C'est une procession le long de la grève. En face de la pleine mer, toute la population entonne avec une vigueur et un ensemble entraînants le cantique breton à saint Michel. Les échos des hautes collines redisent ces pieux appels et ces ardentés consécration au bienheureux archange.

Un poétique et religieux symbole vient répandre son éclat, soudain, sur un rocher au milieu des vagues s'allume un grand feu de joie. Ses flammes illuminent au loin les flots, s'y réfléchissent et s'élançant au ciel sans subir aucune atteinte du redoutable élément. Les âmes aussi semblent s'élever ; ses chants à saint Michel redoublent d'ardeur et prennent un accent triomphal sous l'impulsion chaleureuse du dévoué recteur de Trédrez. Les pieux enfants de Saint-Michel se sentent forts et invincibles sous l'égide de leur puissant protecteur, devant qui semble trembler l'océan : *Immensi tremor oceani*. Ne dirait-on pas que la majesté des sites s'harmonise avec le culte du glorieux séraphin ?

Le lendemain dimanche, après les dévotions matinales, on entend une marche entraînante : c'est la société musicale de Saint-Jean qui arrive de Lannion pour prêter son brillant concours aux solennités de la journée. Elle vient contribuer à l'éclat des offices religieux, non par une sorte de hors-d'œuvre plus ou moins attrayant, mais par une participation effective. L'harmonie s'unit aux chants sacrés, les accompagne et fait corps avec les prières liturgiques. Elle réchauffe la piété des fidèles, loin de la distraire ou de la suspendre. Le grand chantre de Lannion, M. Alexandre Keramborgne, tieut le lutrin, preuve que le plainchant est exécuté de voix de maître.

Le très sympathique recteur de Hengoat, M. l'abbé Le Douarec, qui officie et préside au pardon, exalte les gloires de saint Michel en termes dignes du patron de l'Église et de la France. Il montre la nécessité plus grande que jamais d'opposer à la guerre ourdie contre Dieu le culte qui se résume dans l'hommage de saint



Michel au Tout-Puissant : *Quis ut Deus? Qui est semblable à Dieu?* Le distingué prédicateur montre aux fervents Bretons, dans leur langue expressive et forte comme leurs caractères, le céleste messager des promesses de la rédemption, sauvant la France par sa protection accordée aux prières de Clovis, de Charlemagne, de Godefroy de Bouillon, de Jeanne d'Arc. Pourquoi, dans d'autres crises de son histoire, la France paraissant oublier ses promesses et son titre, n'a-t-elle pas de nouveau invoqué le secours divin, qui lui eût sans doute été derechef accordé? Prions saint Michel, dit l'orateur, pour que notre chère Patrie réalise fidèlement sa mission si hautement manifestée de Fille aînée de l'Église. Confions-nous à l'ange de la bonne mort, au médiateur des âmes souffrantes, au vainqueur du dernier combat contre la ligue du mal.

Le pardon se termine par le déploiement des innombrables étendards, bannières ou pieux emblèmes et par la sortie processionnelle de tous les fidèles jusqu'aux extrémités du village. Les cloches sonnent; les chants religieux retentissent avec un entrain qui part du cœur. La musique imprime une allure joyeuse et presque martiale à cette population heureuse d'appeler sur tout son pays les bénédictions du Ciel.

Quel abîme entre ces fêtes reconfortantes d'âmes simples et honnêtes et d'autres fêtes toutes païennes, qui prodiguent officiellement de scandaleuses exhibitions, ressemblent à des extravagances de névrosés ou d'épileptiques, et dégèrent en bacchanales!

Sous l'intelligente inspiration du bon recteur de Saint-Michel-en-Grève, M. l'abbé Y.-M. Lucas, qui est bien le pasteur aimé et respecté de ses ouailles, le pardon est réellement un pieux jubilé respirant la joie pure et chrétienne commandée par saint Paul. C'est la fête de l'amitié fidèle et des fraternelles réunions que chante et bénit le Psalmiste : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*

LÉON KERMAZÉ.

Nous tenons à relever de la *Croix-Supplément* du 21-22 mai 1899, sous le titre Saint Michel et les pêcheurs, l'entrefilet suivant :

Les pêcheurs napolitains de *Mers-el-Kébir*, venus de l'île de Procida, vénèrent saint Michel comme leur patron. Aussi, dit la *Semaine Religieuse d'Oran*, ont-ils voulu lundi, en la fête de l'apparition du bienheureux Archange, faire éclater leurs sentiments religieux, en cessant leur travail, en assistant à une messe qu'ils ont eux-mêmes chantée, et en faisant une

superbe procession extérieure, où ils ont porté la statue de saint Michel.

### Nouvelles statues érigées à la gloire de saint Michel.

*La Croix du Mortainais* raconte :

La fête de Notre-Dame de la Salette, *protectrice des soldats*, dans notre contrée s'est célébrée, à *Nastel*, au jour anniversaire de l'Apparition, le 19 septembre.

Plusieurs prêtres étaient là, parmi lesquels deux chanoines, deux doyens et deux chapelains épiscopaux, dont l'un, Monsieur le Supérieur du Mont Saint-Michel, délégué par Monseigneur l'Évêque pour bénir une statue de saint Michel, présidait la cérémonie et porta la parole de Dieu.

D'abord une messe solennelle fut chantée dans la belle petite église, décorée et pavoisée de drapeaux aux couleurs de la Très Sainte Vierge et aux couleurs pontificales, du drapeau national du Sacré-Cœur, qu'un sergent de l'infanterie porta fièrement à la procession.

Cette procession s'est déployée sur un parcours d'un demi-kilomètre, au monument de Notre-Dame de la Salette, ex-voto de la guerre de 1870, élevé par les soldats reconnaissants de sa protection efficace pendant l'année terrible.

À la suite de la bannière de Notre-Dame de la Salette, une nombreuse théorie de jeunes filles en blanc, portent la statue de cette Bonne Mère; les chants retentissent au milieu des prières du peuple chrétien.

Voici le rocher dénudé, image de la montagne aride de l'apparition, qui sert comme de piédestal à la chapelle, gracieusement décorée par les paroissiens, si jaloux de rendre leur culte à leur Divine Protectrice.

La statue — si belle au jugement de tous — de l'archange saint Michel y est bénite... éclate alors le cantique : *Saint Michel à notre secours.*

« Mes frères, dit alors le R. P. Supérieur, vous avez placé dans cet oratoire, la statue de l'Auxiliaresse des chrétiens et des soldats de Dieu, plus puissante qu'une armée rangée en bataille, et aujourd'hui vous érigez comme gardien de ce sanctuaire la statue du saint Archange.

Priez-le ! On se plaint qu'il ne fasse pas sentir la puissance de son bras; mais qui est-ce qui le prie...? Que son culte soit mieux suivi ! Qu'on l'invoque comme les pasteurs d'autrefois, qui ne craignaient aucune fatigue pour venir le prier de loin ! »



Apprenez à le connaître, apprenez à l'aimer, il vous gardera. Soyez sans crainte, ceux qu'il garde sont bien gardés !

Naftel est dans le diocèse de Coutances, dans le diocèse de Coutances encore est *Saint-Pierre-Langers* où, le 29 septembre, a été érigée une statue de saint Michel.

Le Monastère de la *Grande-Trappe* de Soligny (Orne) se propose de lui en élever une grande en fonte de fer, elle n'aura pas moins de deux mètres de haut.

A la *Visitation de Montpellier*, c'est chose faite. C'est à l'entrée de la clôture que la statue de l'Archange déployant ses ailes et brandissant son glaive, semble défier l'ennemi et dire à chacun : « Personne n'entrera ici qui n'y soit appelé par Dieu. Personne n'en sortira que par sa volonté. *Quis ut Deus!* Je suis constitué leur gardien !... »

Ainsi parle en langage viril une vaillante religieuse.

Excellente idée de préposer saint Michel, le défenseur des Droits de Dieu, à la garde de biens sacrés que l'antique ennemi convoite, et de sanctuaires bénis que sa rage voudrait envahir, pour y faire cesser la louange perpétuelle.

\* \* \*

Nous lisons dans la *Croix de la Drôme*, à la date du 16 juillet dernier :

Le dimanche 9 juillet, à 4 heures 1/2 du soir, les cloches de l'Église de *Barnave* sonnaient à toute volée. Elles annonçaient une fête préparée par son vénéré pasteur à l'occasion de la bénédiction d'une statue de saint Michel, donnée par une personne de la paroisse aussi humble que généreuse.

M. le chanoine Pau présidait les vêpres et autour de l'autel superbement orné étaient rangés neuf ecclésiastiques qui n'avaient pas reculé devant la distance et la fatigue pour mieux témoigner à saint Michel leur dévotion, et à leur aimable confrère leur affection.

M. le curé de Menglon, vrai missionnaire apostolique, a indiqué à l'assistance pourquoi on devait honorer saint Michel. Il a montré cet archange comme protecteur de l'Église et de la France.

L'Église, il n'a cessé de veiller sur elle, il a été toujours son défenseur dans les circonstances difficiles par lesquelles elle a passé. N'est-ce pas à saint Michel que Léon XIII a encore recours aujourd'hui au milieu de la tempête que traverse l'Église ? L'ora-

teur a été sublime quand il a fait voir le Souverain Pontife prosterné au pied de l'autel, suppliant chaque jour saint Michel, en union avec tous les évêques et les prêtres, de veiller sur l'Église et de la protéger contre les embûches et les pièges du démon.

Nous renonçons à redire après M. Génon comment saint Michel a veillé sur la France. Il a dépeint l'archange inspirant la Vierge de Domrémy et conduisant Jeanne d'Arc de sa chaumière à Vaucouleurs, de Vaucouleurs à Orléans et à Reims pour faire couronner le roi Charles VII. C'est lui encore, s'est-il écrié dans une superbe envolée, qui protège la France du sommet de ce mont qui lui est consacré, et qui déjoue les complots des méchants ligés contre notre chère Patrie.

La statue, chef-d'œuvre de l'art, a été ensuite bénite par M. l'archiprêtre de Luc. Enfin, après le Salut et trois invocations à saint Michel, la foule s'est retirée, emportant dans son cœur le souvenir de cette belle fête.

\* \* \*

A *Chenens*, dans le canton de Fribourg (Suisse), le R. P. Bovet, mineur conventuel — dévot zélé de saint Michel, — lui a inauguré une statue le 8 septembre. M. le curé d'Antigny a chanté l'Office, et le bon religieux a fait un discours. Il a parlé de la Très Sainte Vierge et de saint Michel, développant dans un parallèle saisissant et plein d'à-propos, les relations qui existent entre Notre-Dame, la Mère du Verbe Incarné, et l'Archange son premier adorateur dans le ciel...

\* \* \*

Passons en Belgique.

A *Bruxelles*, l'église des *Pères du Saint-Sacrement* possède un ostensor immense porté au faite de cinq autels ; on y accède par des escaliers de côté.

C'est une statue de saint Michel haute d'un mètre qui soutient des deux mains levées, le grand ostensor. Douze anges aux ailes étendues forment rayons.

Au centre se place le vrai ostensor, qu'on descend pour la bénédiction...

\* \* \*

Qui ne reste pas en retard ? ce sont les Chartreux.

Nous lisons dans la *Croix de Paris*, le 3 février de cette année.

Une œuvre d'art c'est le saint Michel de M. Hérold, de Saint-Laurent-du-Pont.



Cette statue, haute de 3 mètres, est destinée à dominer l'église que les RR. PP. Chartreux ont fait bâtir en Calabre, et dans laquelle repose le corps de saint Bruno, leur saint fondateur.

Tout en cuivre martelé, elle dénote un génie. Soit dans son expression générale, soit dans tous ses détails, c'est le fini du travail. Tous les amateurs des beaux-arts n'ont pas manqué, en passant à Saint-Laurent, d'admirer cette œuvre. Elle va prochainement partir pour la Calabre.

A l'heure où nous écrivons la statue est en bonne place.

\* \* \*

Le R. P. Geoffroy, des Missions étrangères, a emporté avec lui l'hiver dernier, dans sa Mission du *Tonkin*, une belle statue de saint Michel, sous la protection duquel il a mis son Apostolat.

A peine installé, il écrivait à une de ses cousines, zélatrice du grand Archange.

.... « J'ai surtout la chance d'être tombé dans un district où saint Michel a établi son culte par lui-même. Deux chrétiens du district de Bào-Nham l'ont pour patron, et avec saint Benoît, il est notre rempart contre les efforts du diable. Aussi c'est inutile de vous dire que je suis absolument ruiné en fait de médailles et images de saint Michel, et en tous chapelets et scapulaires. Je suis obligé de renvoyer tous ces braves gens qui m'assiègent journellement à plus tard, comptant sur des piliers charitables sur lesquels je viens m'appuyer en France. Nous avons ici un artiste qui a fait une statue magnifique de saint Michel. Les Annamites en général sont très artistes de nature, malheureusement ils ne trouvent point assez l'occasion de développer leur goût. J'espère faire beaucoup sur ce point. »

Dieu soit en aide à ce vaillant missionnaire, émule de nos amis de là-bas les PP. Girod, Martin et Picot !

Quant à vous, saint Michel, ne nous délaïssez pas !

I. L.



## L'École Apostolique

A NOTRE-DAME DE PONTMAIN

Nos lecteurs connaissent Pontmain sans doute? — Ils savent qu'au point de jonction de trois grandes provinces de l'Ouest : la Normandie, le Maine et la Bretagne, sur la crête d'un coteau se groupent les maisons de l'humble bourgade qu'il plut à Marie d'illustrer de sa dernière visite à la France. Ils savent qu'au début de l'année 1871 — époque néfaste où Dieu, pour le guérir, résolut de châtier et d'humilier notre malheureux pays, — le 17 janvier, au soir, l'auguste Mère de Dieu, comme dédaignant de toucher de son pied virginal notre terre par trop coupable, apparut au beau milieu du ciel constellé, comme sont les nuits claires et lucides des hivers rigoureux, se rendit visible à quatre enfants privilégiés, pieux, humbles, obéissants et purs, comme n'en sauraient former les principes de la neutralité qu'on nous prône, et déroula, devant leurs yeux grands ouverts, le message qu'elle apportait à la patrie angoissée, haletante, chargée à la fois des hontes du passé et des appréhensions de l'avenir : *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher.*

Moins familière, moins expansive, mais non moins pressante qu'à la Salette, moins diaphane, moins radieuse, moins impérative, plus discrète et plus mystérieuse qu'à Lourdes, l'Immaculée apparaissait à Pontmain, enveloppée d'une longue toge dont le bleu profond fourmillait d'étoiles d'or ; de sa tête, comme casquée d'un lourd bandeau d'or, traversé d'un filet couleur de sang, retombaient les longs plis d'un voile noir qui lui endeuillait les épaules ; elle avait aux pieds des sandales rehaussées d'un ruban d'or, comme les Anges savent en nouer au Paradis ; des croix mystérieuses lui avaient paru sur la poitrine et sur les épaules ; ses bras avaient esquissé des



gestes hiératiques ; dans la dernière phase de son apparition lumineuse et muette elle portait entre ses mains un crucifix rouge chargé de l'inscription déclarative *Jésus-Christ*, elle le tenait à la hauteur de la poitrine, comme le prêtre qui va bénir le peuple tient l'ostensoir sacré ; son visage, d'une beauté inconnue à la terre, respirait une suavité divine. Trois ou quatre heures durant, la « Belle Dame » — comme disaient les voyants — plana dans les splendeurs de la nuit profonde, puis tout disparut, mais non de la mémoire du peuple, objet, même au sein de ses malheurs, des infatigables prédilections de la Mère de Dieu.

Une grande et magnifique église s'est dressée à Pontmain, les deux flèches de son ample portail, comme deux bras levés vers l'infini, semblent implorer l'aide promis à la terre par le Ciel compatissant, ses vitraux racontent les visites de Marie à sa chère nation française, ses chapelles redisent des vocables aimés, saint Michel a la sienne ; Pontmain est devenu cher à la piété des trois provinces qui l'avoisinent. La Bretagne, il est vrai, a sainte Anne, la Normandie a saint Michel, mais Bretagne et Normandie n'entendent pas laisser au Maine le privilège d'aimer, de servir, d'honorer seul Notre-Dame de Pontmain.

C'est pourquoi, le 10 octobre dernier, les paroissiens du Mont-Saint-Michel s'acheminaient, en pèlerinage, vers le sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance. Pontmain est loin pour nous, aussi il fallut partir de bonne heure pour arriver tard quand même.

Tout le Mont-Saint-Michel était plongé dans l'ombre brumeuse d'une matinée d'automne quand les voitures commencèrent à rouler sur la digue. On avait mis le cap sur l'horizon derrière lequel se cachent Fougères en Bretagne et Domfront en Normandie. On avait mesuré pas mal de kilomètres et la jeune École apostolique avait chanté et prié suivant le programme dressé par M. Luce, l'intrépide ordonnateur du pèlerinage, quand on atteignit Saint-James, ville bien connue

dans l'histoire par son héroïque obstination dans la résistance aux Anglais.

Des hauteurs sur lesquelles Saint-James est victorieusement assise l'œil embrasse l'étendue circulaire d'un immense horizon qui confine à la mer. Le Mont-Saint-Michel, que tous les bras tendus indiquent à tous les yeux largement ouverts, surgit, tout là-bas du sein des sables humides : regardez-le, pèlerins, vous ne le reverrez plus de la journée, vous allez vous enfoncer dans les bois et vous perdre dans les hachures pittoresques d'un pays ravissant pour le promeneur.

Il est dix heures, quand les Apostoliques, placés en vigie sur l'impériale des voitures, signalent les flèches de Pontmain. On nous a aperçus, on vient à notre rencontre, les cloches sonnent, l'« *Ave Maria* » éclate joyeusement et les portes de la basilique s'ouvrent toutes grandes pour nous recevoir.

Il y a quelque chose d'indéfinissable qui vous enveloppe, vous pénètre, vous envahit, vous monte délicieusement au cœur dans ces sanctuaires privilégiés, où, réellement, « le ciel a visité la terre ». Il y a là quelque chose qui n'est plus du monde, plus même du monde religieux et pieux qu'on coudoie ailleurs ; c'est mieux, c'est plus intime, plus cordial, plus personnel, plus divin.

Tous nos enfants l'ont ressenti.

« Oh ! — écrivait l'un d'eux à sa mère, peu après le pèlerinage, — je ne sais quelle impression je ressentis dans ce sanctuaire de la Vierge Marie... J'ai prié pour vous, chère maman, pour mes bienfaiteurs, pour les Pères qui se dévouent tant pour nous, pour mes camarades, qui sont de vrais anges gardiens... Je garde dans mon cœur le souvenir ineffaçable de ce jour béni. »

Après la messe, les Pères Oblats de Marie-Immaculée, qui sont si doux, si bons, si accueillants pour les pèlerins, voulurent absolument retenir à déjeuner les Pères du Mont-Saint-Michel et la phalange apostolique. Nos enfants admirèrent combien les *junioristes* de Pontmain mettaient d'aimable empressement



à les servir. Quelle lourde bévue c'est faire que de prétendre qu'en Communauté on ne s'aime pas !

L'après-dîner fut occupé par les pieux exercices du Pèlerinage : chapelet, instruction, procession, station au Calvaire et bénédiction du Très-Saint-Sacrement. C'est un des missionnaires du Mont-Saint-Michel, le R. P. Videloup, qui se chargea d'expliquer le sens et d'indiquer le fruit à retirer du pèlerinage à Pontmain : salut de l'Archange à sa Reine aimée qui partira à ses fidèles *l'augmentum fidei, spei et caritatis* que l'Église implore si souvent dans sa liturgie pour les Chrétiens voyageurs du temps à l'éternité.

Au Calvaire, le vénéré P. Rey chanta les gloires de la Croix et exalta les espérances qu'elle met au cœur de tous les Chrétiens.

Cependant il fallut songer à la longue route à refaire et, pour adoucir le regret du départ, promettre cordialement un prochain au revoir aux excellents Pères de Pontmain.

La nuit était profonde quand on réintégra l'enceinte de nos remparts. Fatigués mais heureux, on s'endormit en rêvant des vastes horizons, des grands bois, des vallées profondes et surtout de cette blanche basilique de Pontmain qui abrite l'autel de Notre-Dame de l'Espérance et de la Prière<sup>1</sup>.

Pour nos enfants maintenant, sous le regard de Marie, sous la protection de saint Michel, les journées s'écoulaient paisiblement ; rapides s'enfuyaient les heures consacrées à l'étude et que viennent récompenser le témoignage des maîtres et surtout le témoignage de la conscience satisfaite.

Quand on travaille si bien, on prie mieux encore, et on goûte, avec l'ivresse particulière au jeune âge, les récréations

1. C'est le 16 octobre, avant le salut solennel qui clôtura la fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Tombe, que le R. P. Supérieur, spécialement délégué par S. G. Monseigneur l'Evêque de Coutances, a béni la statue de N. D. de Pontmain offerte au sanctuaire de l'Archange par le pèlerinage de la Cathédrale de Laval (25 septembre). Cette statue est appuyée sur une console en bois sculpté et armorié, on l'aperçoit dès qu'on entre à l'église ; elle impressionne vivement les pèlerins.

et les promenades, surtout les sorties de faveur qui tombent à l'improviste, comme celle qu'octroya, ces jours passés, à notre intéressante famille d'écoliers, le vénérable Mgr Potron, évêque de Jéricho. Le Prélat voulut — c'était son droit — « faire tomber les murs de la classe » pour toute une longue après-midi. Il bénit paternellement les chers enfants. Sa bénédiction n'est point tombée en terre ingrate, qu'on nous croie !

L. P.

## Le Révérend Père Boyer.

(FIN.)

### XIII

Contraint de nous hâter, nous ne pouvons que signaler en passant deux événements qui, sur la fin de sa carrière, réjouirent et consolèrent grandement le cœur du saint prêtre.

Le 27 février 1886 avait amené le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, éveillant en son âme un immense besoin de reconnaissance. Ce jubilé d'action de grâces, le R. P. Boyer voulut le célébrer dans les lieux qui avaient été les témoins et le théâtre des principales faveurs de sa vie : à Noyers, à Pontigny, à Sens, à Pourrain, lieux aimés, où il tenait à faire éclater les sentiments de gratitude dont son cœur était plein.

Nous passons, bien à regret, sur l'intéressant récit des fêtes de famille dont ces Noces d'or furent l'occasion, et auxquelles on vit s'associer, de loin comme de près, des prélats et des prêtres de plusieurs diocèses de France, de Chine, d'Angleterre et de Suisse. Ses heureux fils remercient DIEU, plus que personne de cette gloire terrestre accordée à leur Père, prélude de la gloire plus éclatante et plus durable dont il le comble au ciel.

Ces noces d'or de la terre, en effet, ne devaient pas être



seulement pour le R. P. Boyer une solennelle action de grâces ; elles lui furent encore un avertissement providentiel de se préparer aux noces éternelles.

La pensée de la mort ne le quittait plus et, quoique rien n'annonçât une fin prochaine et qu'il n'en eût aucun pressentiment, il s'y préparait à toute heure. C'est dans cette prévision qu'il résolut, peu de mois avant qu'elle arrivât, de s'y disposer plus immédiatement par une retraite de neuf jours dans le sanctuaire de Lourdes.

Que ne nous est-il loisible de raconter les suaves consolations dont Notre-Seigneur l'inonda dans la Grotte bénie, lui entr'ouvrant l'horizon de ce ciel où il devait l'appeler bientôt ! Dès la première visite, « il sentit son cœur pris. » S'établissant alors dans la solitude, le silence et l'esprit de prière le plus profond, il commença par soumettre à la plus minutieuse épreuve sa vie tout entière, et, après une absolution générale reçue comme si elle devait être la dernière, il ne pensa plus, dans la joie de son âme renouvelée, qu'à remercier et à aimer.

« Le séjour de Lourdes, écrivait-il, sera un des grands bonheurs de ma vie. Merveilles de la nature, merveilles de l'art et du génie religieux, merveilles mille fois plus splendides de la grâce, tout élève de la terre et vous porte vers le ciel. Il me semble qu'après ces jours de recueillement, je pourrai dire mon *Nunc dimittis* ; je serai prêt à mourir. »

La mort ne devait pas tarder. Elle allait le surprendre, comme tout bon soldat de DIEU, les armes à la main. La dernière étape de ce vaillant fut la station de l'Avent prêchée à l'église Saint-Martin d'Avallon. Il s'y dépensa outre mesure, il s'y épuisa. Aux reproches qu'il avait entendus plus d'une fois à ce sujet, le Père était accoutumé de répondre : « Le corps est un serviteur, il doit obéir. » Force fut pourtant d'avouer, cette fois, qu'il était allé au bout de lui-même et au delà.

Rentré dans sa communauté, l'infatigable apôtre reçut des siens « les vœux » qui devaient inaugurer une année si terrible pour tous. Le lendemain il se mit au lit sous l'impres-

sion d'un mal mystérieux qui le pénétrait et l'accablait tout entier. C'était l'*influenza* qui s'abattait sur la chère maison, y faisant sa première invasion dans la personne du Supérieur.

#### XIV

Dans l'espace de huit jours, deux de ses Pères moururent à ses côtés, et il n'eut pas même la douloureuse consolation d'assister aux obsèques du premier, qui expirait le 11 janvier 1892. Quant à lui, grâce à sa vigoureuse constitution, il résista aux premiers assauts du mal et entra bientôt en pleine convalescence. Mais, entre le 7 et le fatal 17 février, se déclara la rechute qui devait, quatre jours après, aboutir à la mort.

Le dimanche de la Septuagésime, le docteur, ayant constaté un mieux notable, déclara qu'il y avait cent chances contre une de le sauver ; mais le lundi matin, sur les 9 heures, une congestion s'annonça tout à coup avec les signes les plus alarmants, et dès lors tout espoir sembla perdu.

A cette terrible nouvelle, toute la communauté fut dans la consternation ; Pères et Frères, accablés de douleur, se répandaient en prières et en larmes devant le Saint-Sacrement. Dissimulant l'inexprimable angoisse qui brisait son cœur, le R. P. Massé s'approcha du cher malade, s'inclina vers son visage, et lui dit avec simplicité, du ton le plus calme : « Eh bien ! mon Père, quoi qu'il en soit de votre état, si vous le voulez bien, je vais vous confesser et vous donner l'absolution. » — Le moribond ne soupçonnait rien jusque-là du péril imminent qui le menaçait ; il en comprit aussitôt l'annonce indirecte et répondit vivement, mais sans le moindre trouble : « Oui, oui, je le veux bien, je suis prêt à mourir ; il y a si longtemps que je m'y prépare tous les jours ; je demande tous les sacrements. »

La confession fut brève. « Elle a été faite à Lourdes, dit-il, et avec tous les détails, d'ailleurs vous connaissez toute ma vie, ma conscience vous a toujours été entièrement ouverte. »



Il reçut l'absolution, comme toujours, avec l'humilité et la paix d'un saint.

L'heure venue, le cher agonisant, au moment de prendre son Viatique pour l'éternité, se souleva sur sa couche pour demander à sa Communauté réunie un pardon qu'on n'avait pas à lui accorder, car il n'avait jamais offensé ni scandalisé personne ; puis il adressa à tous ses dernières recommandations, qui étaient comme un écho affaibli du discours après la Cène : « Aimez-vous les uns les autres ! Que l'union et la charité règnent toujours parmi vous ! Aimez l'Église, aimez le Souverain Pontife, soyez-lui à jamais dévoués. Demeurez fidèles à votre vocation, travaillez toujours au salut des âmes ! Priez pour moi ; je prierai pour vous, si DIEU, comme je l'espère, me fait la grâce de vivre bientôt avec lui dans son saint Paradis. »

Les heureux gardiens du vénéré malade, pendant les deux dernières nuits, ont déclaré qu'ils ne donneraient pour rien au monde les heures qu'il leur fut permis de passer auprès de son lit de douleur... Nuits de bénédiction ! n'eût été la terrible expectative. Le bon Père s'épanchait tendrement avec eux ; il avait sans cesse à la bouche des paroles saintes, tirées de l'Écriture et appropriées à son état :

« Je désire me dissoudre pour être avec JÉSUS-CHRIST ! — Le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde ! — Je suis attaché à la croix avec JÉSUS-CHRIST ! — Combien je remercie DIEU de me rappeler à lui en ces jours mauvais, et de m'épargner le spectacle des désolations de l'Église et de la perte de tant d'âmes !... Pour vous, mes enfants, montrez-vous toujours fidèles à JÉSUS-CHRIST, malgré les difficultés et le malheur des temps !

A minuit, il dit à ses gardes : « C'est l'heure sainte, récitez-moi les prières des agonisants. » Il y répondait d'une voix haletante et pénétrée. A une heure il demande à son neveu de lui réciter une dizaine de chapelet, et, lui tendant le cher objet de sa piété : « Voilà, dit-il, mon constant compagnon

de voyage ; il m'a suivi dans tous mes pèlerinages, à Rome, à la Salette, à Lourdes, où je me suis, avec lui, préparé à la mort. » — « A qui destinez-vous ce précieux souvenir ? lui dit son neveu ; si j'osais, je vous prierais de penser à moi. » — « Bien volontiers, mais quand je serai mort ; je veux qu'il me soit laissé jusqu'à ce qu'on me dépose au cercueil. »

## XV

Cependant la journée du mardi ainsi commencée se continua dans le calme, mais avec une respiration toujours plus difficile qui menaçait de devenir le râle. Après la visite matinale du médecin, le Père dit à son infirmier : « Que pense le docteur ? — Il s'étonne de vous trouver les yeux toujours fermés. — Il ignore sans doute, le bon docteur, que toute ma vie j'ai baissé les yeux... »

Parole aussi grande que vraie ! Le cœur toujours pur du P. Boyer avait été le soleil de son regard toujours voilé par la modestie, en attendant qu'il le fût par les ombres de la mort.

Avides de recevoir de lui une dernière parole, un regard, un adieu, les fidèles se succédaient de plus en plus nombreux. Il avait demandé qu'on n'en renvoyât aucun, persuadé qu'il est toujours utile de voir et d'entendre un mourant. A tous il parlait avec sa bonté habituelle, que l'approche de la mort rendait encore plus touchante : « Sanctifiez-vous, la vie n'est rien, l'éternité arrive ! Mon JÉSUS, tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ! » — On sentait, à chacune de ses paroles, l'unique préoccupation d'une âme qui a fait des intérêts du Sauveur ses intérêts propres, et qui se repose en lui de toutes choses pour le temps et pour l'éternité. Témoins ces quelques lignes du testament spirituel, expression de sa volonté dernière :

« Je me confie pour le moment de la mort au Cœur si bon et si miséricordieux du divin Maître, et je le conjure par avance de me donner asile dans ses plaies sacrées à cet instant si redoutable. »



Le mercredi, 17 février, on vit tout à coup le teint du digne Père se décolorer, ses lèvres pâlir, sa respiration se précipiter, et les sueurs, qu'on appelle les sueurs de la mort, perler sur son front. Un coup de cloche d'alarme avertit la communauté que le dernier moment approchait. Pères et Frères accoururent dans la cellule de leur Supérieur mourant. Tous s'agenouillèrent pour la recommandation de l'âme, et après ces paroles, entrecoupées de sanglots : *Partez âme chrétienne !* l'apôtre du Cœur de Jésus rejeta légèrement la tête en arrière et exhala un profond soupir. C'était le dernier.

Huit heures et demie venaient de sonner à l'horloge de la maison. On était au jour de la semaine qui est consacré à saint JOSEPH, patron de la bonne mort, et à ce mois de février qui rappelle tout ensemble la naissance, le baptême et l'ordination sacerdotale du saint homme.

Car ce fut vraiment un modèle de sainteté que ce religieux plein de foi et de zèle, non moins recommandable par le pur éclat d'une vie sans tache que par l'exemple entraînant de ses labours apostoliques. Aussi dirons-nous avec son biographe que « si les voix réunies des pontifes, des prêtres et des fidèles suffisaient comme autrefois pour canoniser un saint, le nom du R. P. Boyer serait déjà inscrit au catalogue des bienheureux. »

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Vous voudrez bien unir vos actions de grâces aux nôtres pour le succès des examens de nos fils : Le troisième est entré à Saint-Cyr, le quatrième à l'Institut agronomique, le cinquième a été reçu à son baccalauréat. Enfin l'ainé, sorti cette année de Saint-Cyr, a pu obtenir la garnison qu'il désirait. Inclus mon offrande. DE B.

**Manche.** — J'avais promis une offrande à saint Michel en cas de réussite à mon baccalauréat (Session novembre). La nouvelle du succès vient de m'être annoncée. Je vous envoie, sous ce pli, 2 fr. pour être employés à l'entretien d'une lampe devant la statue de l'Archange.

*Un Élève de Philosophie du Collège diocésain de Saint-Lô.*

**Manche.** — La vente que j'avais recommandée à saint Michel a été très satisfaisante. En reconnaissance, une messe d'actions de grâces.

C. C.

**Manche.** — Je vous prie de vouloir bien célébrer une messe à saint Michel en actions de grâces pour une faveur obtenue. Ci-joint 2 fr.

E. H.

**Ardèche (Aps).** — Une jeune mère, inconsolable d'avoir perdu son unique enfant, âgé de 9 ans, me confiait ses angoisses maternelles. Je lui conseillai de s'adresser au grand Archange et de lui promettre une offrande, s'il voulait bien lui obtenir un de ces petits êtres qui apportent tant d'espérances au foyer domestique. Quelque temps après, la naissance d'une petite fille, qui fut appelée Michelle, venait réjouir la famille éplorée. Gloire et reconnaissance à notre puissant protecteur. Ci-joint 40 fr. en mandat-poste : 18 fr. sont destinés à faire brûler une lampe devant la statue de saint Michel durant les mois de novembre, décembre et janvier.

Sr. M. Ste E.

**Basses-Alpes.** — ... Ce grand Saint se plaît à obtenir les grâces qu'on lui demande : les prières que lui adresse votre "Ecole Apostolique" sont toujours écoutées. C'est ainsi que l'institutrice recommandée vient d'être retirée de son mauvais poste et placée dans un autre bien bon. En reconnaissance, elle vous envoie 4 fr. sur lesquels vous voudrez bien prélever les honoraires d'une messe d'actions de grâces. Son frère le sémiariste, a, aussi, été exaucé. Une autre personne vous envoie 1 fr. pour une grâce obtenue.

J. E.

**Aude.** — Un cierge de 1 franc pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue.

M. M. *sélatrice*.

**Calvados.** — L'épidémie de fièvre aphteuse sévissait tout autour de nous. Nous avons eu recours à saint Michel, et nos bestiaux ont été miraculeusement protégés. Ci-joint 4 francs pour une messe d'action de grâces que je vous prie de célébrer au plus tôt. Je vous demande l'insertion de ce témoignage de notre reconnaissance envers le bienheureux Archange. A. B.

**Calvados.** — Je vous envoie 10 francs en un mandat, vous priant de faire dire 3 messes en l'honneur de saint Michel pour les âmes du purgatoire. J'avais promis ces messes à saint Michel s'il m'obtenait une heureuse délivrance. Ayant été exaucée au-delà de ma demande, je m'empresse de m'acquitter de ma promesse. Veuillez consacrer mon petit garçon à N. D. des Anges et à saint Michel.

M. S.

**Calvados.** — Mon Révérend Père. — Ci-joint un mandat de 10 francs, pour vos *Apostoliques* pour l'acquit d'une promesse et en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel qu'on sollicite encore.

Prière d'insérer dans les *Annales*.

M. C.

**Côtes-du-Nord.** — J'ai l'honneur de vous adresser 2 francs pour honoraires d'une messe au profit des âmes délaissées. C'est pour remercier saint Michel d'une grâce qu'il m'a obtenue.

M. R.

**Dordogne.** — Je vous prie de vouloir bien m'accorder une messe d'actions de grâces à l'autel de l'Archange, en reconnaissance d'un bienfait reçu avec son concours.

B.

**Drôme.** — Nous n'attribuons qu'aux SS. Anges l'honneur d'avoir éteint merveilleusement un incendie qui menaçait de réduire notre maison en cendres.

De plus, grâce à l'intercession de saint Michel, instamment imploré, une nouvelle maison religieuse a pu être fondée. La chapelle va se construire. On a le projet d'y élever un autel au saint Archange. Sr M. E., *sélatrice*.



**Hérault.** — Je suis heureuse de vous adresser un mandat de 5 fr. pour deux messes d'actions de grâces à saint Michel. E. O.

**Ille-et-Vilaine.** — Actions de grâces à saint Michel pour une conversion obtenue contre toute espérance. A. D. DR T.

**Ille-et-Vilaine.** — Je vous envoie 3 francs pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. des Anges et du bon saint Michel; le reste est pour vos Apostoliques. Une Associée.

**Indre.** — J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus un bon de poste de 5 francs pour les honoraires de 2 messes en faveur des âmes du purgatoire et l'insertion d'une action de grâces à saint Michel. E. H.

**Isère.** — La grâce si importante que depuis 5 ans nous demandions sans trêve ni repos, jusqu'à l'importunité, par saint Michel, nous a été accordée. Aidez-nous à remercier la bonté de Dieu et saint Michel de son secours. A.

**Loire-Inférieure.** — Veuillez publier dans vos intéressantes Annales une action de grâce à saint Michel et à saint Georges, pour une précieuse faveur obtenue par leur intercession. B. M. DE B. St L.

**Loire-Inférieure.** — Dix francs pour l'Ecole Apostolique en reconnaissance de grâces obtenues. L. C.

**Maine-et-Loire.** — Ci-joint 5 francs promis à saint Michel si j'obtiens une grâce demandée. Vve B.

**Mayenne.** — Reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue. Ci-joint 2 francs. B.

**Mayenne.** — Merci à Notre-Dame de Lourdes et à saint Michel d'une grâce obtenue. M. D., *zélatrice*.

**Morbihan.** — Je suis heureuse de vous dire que mon petit neveu qui était gravement malade a été guéri par saint Michel. Que le grand Archange le protège toujours! Ci-joint une petite offrande pour les Apostoliques qui ont obtenu par leurs prières cette grande faveur de saint Michel. A. LE B.

**Nièvre.** — J'envoie un franc à saint Michel en actions de grâces. M. G.

**Oise.** — Une messe à saint Michel pour une grâce obtenue. Ci-joint 2 francs. E. L. *associée*.

**Sarthe.** — Une associée désire une messe d'actions de grâces pour la conversion de son fils. Ci-joint les honoraires. T. L.

**Loire-Inférieure.** — Remerciements pour grâces obtenues; Demande de grâces spirituelles et temporelles intéressant les âmes. Une messe pour les âmes du Purgatoire en l'honneur de N.-D. des Anges et de St Antoine. — Offrande pour l'Ecole Apostolique. — Prière d'insérer. — Inclus 20 fr. Vve L. C.

**Savoie.** — En reconnaissance à saint Michel, je vous envoie 2 francs pour l'Ecole Apostolique. Cette offrande est bien minime, il est vrai, mais elle est faite de bon cœur. J'espère que saint Michel l'agrèera. J. M. M.

**Haute-Savoie.** — J'ai à remercier tout spécialement saint Michel de m'avoir gardée dans une chute qui aurait pu avoir des suites graves, de la protection dont il entoure sa famille. Une messe d'actions de grâces. A. B.

**Seine.** — Ci-joint 1 franc pour mon offrande d'octobre à saint Michel qui nous a comblés de faveurs extraordinaires, et absolument miraculeuses. M<sup>me</sup> Vve B.

**Seine.** — Une messe d'actions de grâces en faveur des âmes délaissées du purgatoire. Ci-joint 5 francs. Le surplus est pour les Apostoliques. Vve K.

**Seine-Inférieure.** — Une messe d'actions de grâces. L. D.

**Seine-Inférieure.** — Actions de grâces pour bienfaits obtenus. Vve L.-B.

**Deux-Sèvres.** — Merci à saint Michel! Grâce à lui mon père a échappé à la mort. J. M.

**Deux-Sèvres.** — J'ai l'honneur de vous envoyer un mandat de 5 francs pour deux messes d'actions de grâces profitables aux âmes du purgatoire. Veuillez bien, je vous prie, mon Révérend Père, remercier avec nous saint Michel de la protection qu'il nous a accordée. Sr M. D.

**Tarn.** — 10 fr. de la part de M<sup>me</sup> C. pour remercier saint Michel et les saints Anges d'un mariage chrétien et aussi de la continuelle protection qu'il accorde à sa famille.

M<sup>me</sup> D. avait demandé des prières au sanctuaire de l'Archange pour le recouvrement de la santé. Aujourd'hui, elle est beaucoup mieux. Pour s'acquitter d'une promesse faite, elle va offrir à sa paroisse la statue de saint Michel. G. B.

**Yonne.** — Une neuvaine de messes, que je vous prie de dire au profit des âmes abandonnées du purgatoire, neuvaine que j'avais promise pour la réussite d'une affaire à laquelle j'avais intéressé les saints Anges, saint Michel et saint Antoine de Padoue. J. D.

**X.** — 2 francs à saint Michel en actions de grâces. R., *zél.*

**Ile Sainte-Lucie.** — Une messe d'actions de grâces. M.

**Suisse.** — Ayant obtenu une grâce spéciale du saint Archange, en reconnaissance et pour faire connaître sa dévotion, je vous prie de servir un nouvel abonnement aux *Annales* à... De plus, voici 5 francs pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. C. C., *zél.*

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Cherbourg: M<sup>me</sup> d'Aboville. — Granville: M<sup>me</sup> Camberton. — Saint-Pair: M<sup>me</sup> Léontine d'Argouges. — Périers: Le B. Confiant, missionnaire de N.-D.-sur-Vire.

**Aube.** — Villenauxe: Familles Collot et Lefèvre. — Crancey: M. l'abbé Soubmermont.

**Aude.** — Vinassan: M<sup>me</sup> Catherine Galibert.

**Bouches-du-Rhône.** — Marseille: M<sup>me</sup> Thérèse Blanc.

**Calvados.** — Caen: M. Constant Criquet; M<sup>me</sup> Cécile, F<sup>me</sup> Criquet; Mère Marie de la Présentation, *bénédictine du Saint-Sacrement*. — Cambremer: M<sup>me</sup> Fourneaux.

**Côte-d'Or.** — Meursault: M. Abel Bachez des Landes.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc: M. le Dr Paul Aubry; M<sup>me</sup> Voschet.

**Drôme.** — Montélimar: M<sup>me</sup> Nadine Dagrèvé.



- Finistère.** — Quimperlé : Sœur Geneviève, *Ursuline*.
- Haute-Garonne.** — Boulogne-sur-Gesse : Jeanne Clère ; Léonie Martin ; Joséphine Flottard. — Seysses : Justine Bajon. — Toulouse : M<sup>me</sup> Louise Guillard.
- Gers.** — Samatan : M<sup>me</sup> de Robineau.
- Hérault.** — Montpellier : M. Antoine Palons. — St-André-de-Sangonis : Honorat et Hilaire Sevre ; Marie Vincent.
- Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M<sup>me</sup> Kuentz ; M. Jean Fenaux. — Bruz : M<sup>me</sup> Lebreton. — Chartres : M<sup>me</sup> Maréchal. — La Baussaine : C<sup>tesse</sup> de Voisins.
- Isère.** — Beaurepaire : M<sup>me</sup> veuve Minjolat.
- Loir-et-Cher.** — Vendôme : M. Armand Blou.
- Loire-Inférieure.** — Nantes : M<sup>lle</sup> Jeanny Tatessant ; M<sup>lle</sup> Marie Trochon ; M<sup>me</sup> Louise Latour.
- Loiret.** — Orléans : M<sup>lle</sup> Louise Bariseau.
- Maine-et-Loire.** — Martigné-Briand : M<sup>me</sup> veuve Marie Touret.
- Haute-Marne.** — Mautsaugéon : M<sup>me</sup> Marie-Blanche Pechin.
- Meurthe-et-Moselle.** — Pont-à-Mousson : M<sup>lle</sup> Noiroi.
- Morbihan.** — Lorient : M<sup>me</sup> veuve Gosse.
- Nord.** — Bailleul : Hélène Vandyck.
- Oise.** — Compiègne : M. l'abbé Lefranc ; M<sup>lle</sup> Marie Michelle ; M<sup>lle</sup> Adèle Meunier.
- Orne.** — Bellême : M<sup>lle</sup> Anaïs Pierre ; M<sup>me</sup> de Saint-James.
- Rhône.** — Lyon : M<sup>lle</sup> Marie Cartier.
- Sarthe.** — Saint-Calais : M<sup>me</sup> veuve Menant ; M<sup>lle</sup> Marie Janvier. — Château-du-Loir : M. le D<sup>r</sup> Manceau.
- Savoie.** — Chambéry : M<sup>lle</sup> Louise Mathieu.
- Seine.** — Paris : M. Louis Overlaux.
- Seine-et-Oise.** — Villiers-le-Bel : M<sup>me</sup> veuve Louis Boby, née H. Gomont ; M. Marcellin-Achille Renis.
- Seine-Inférieure.** — Rouen : M. A. Delamare ; M<sup>me</sup> Faroult.
- Vienne.** — Marçay : M. l'abbé Joanneau, *curé*.
- Yonne.** — Sens : M<sup>lle</sup> Marie-E.-H. Chérot.
- Haute-Alsace.** — Ribauvillé : Sœur Marie-Ange Risk, *supérieure générale de la Congrégation de la Divine Providence*.
- Lorraine.** — Hery : M. François Vautrin.

*Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succr de A. LE ROY, Rennes (3455-99).

1900



*A nos dévoués  
Zélateurs,*



*A nos fidèles  
Zélatrices,*



*A nos  
bienveillants  
Lecteurs,*



*A tous  
les Amis  
des Œuvres*

*de  
Saint Michel,*



*A tous  
les Associés  
de  
l'Archiconfrérie  
universelle*

*du  
Mont  
Saint-Michel,*



Bonne et Heureuse  
Année!

LA RÉDACTION.





ANNALES  
DU  
Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL ET LES VOIX DE LA PRESSE. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL ET NOUVELLES DU CULTE DE L'ARCHANGE. — ÉCOLE APOSTOLIQUE. — RÉCITS ET LÉGENDES : LES INNOCENTS. CONTE DE NOËL. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINT MICHEL

et les Voix de la Presse.

IL y a seulement cinquante ans, combien de *journaux* ou de *revues* parlaient de saint Michel? — Le silence de l'oubli l'enveloppait absolument.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Il ne s'ensuit pas que le nom et la gloire du Chef des Anges passionnent la Presse, mais il nous plaît de constater que les Revues pieuses s'honorent de promouvoir son culte et s'encouragent à le patronner.

L'*Ange-Gardien* à Lyon et la *Voix de saint Michel* à Paris se sont donné, à l'instar de nos *Annales*, la mission de faire connaître et aimer les saints Anges et leur glorieux Chef.

Il nous revient en mémoire que l'*Univers*, à propos des dernières élections législatives en France, avait préconisé le recours à l'Ange Gardien de la Patrie.

Maintes fois la *Croix*, aujourd'hui si connue, a recommandé à l'armée de ses lecteurs la dévotion au saint Archange. Ils n'ont pas oublié les réflexions d'actualité que la fête du 29 Septembre dernier amenait sous la plume du *Moine*.

Les *Croix* de province comme les *Semaines Religieuses* enregistrent pour l'édification de leurs lecteurs les fêtes organisées en l'honneur de saint Michel<sup>1</sup>.

Nous avons cité plus d'une fois l'intéressante *Lecture au Foyer* de Nancy, la sympathique *Voix de Jeanne d'Arc* de Domremy, et le populaire Bulletin *Le Saint aux Miracles* de Padoue.

La *Gerbe de saint Joseph* terminait sa livraison de Mai 1899 par une ardente prière au Prince de la milice céleste.

Le mois de septembre dernier donnait au *Lys de saint Joseph* l'occasion de publier en variété : *Une médaille de saint Michel*, pendant que le *Messager de saint Joseph* insérait un article sur les rôles ou attributs de l'Archange et sur le plus célèbre de ses sanctuaires, notre incomparable Mont-Saint-Michel.

Remarquons aussi que le bulletin du *Rosaire* consacrait quelques pages de sa livraison de septembre à recommander au nom des Pères de l'Église, des docteurs et du Souverain Pontife, la dévotion au chef des Anges. Dans le même sens, le *Petit Messager du Cœur Immaculé de Marie* parlait à ses nombreux lecteurs.

Nous avons même trouvé que le *Vieux Corsaire* de Saint-Malo qui, celui-là sort de la collection des Revues pieuses, ayant posé la question : pourquoi l'Archange Michel porte-t-il le titre de saint? donna la réponse le 19 octobre en un petit article pittoresque, fort bien tourné et conforme du reste à l'exacte théologie.

1. Notamment les *Annales*, de décembre 1899, p. 206 à 213.



La charmante petite revue belge *le Messenger de la Garde d'Honneur du Saint Enfant Jésus*, avait déjà précédemment raconté deux belles histoires de saint Michel. Elle n'a pas oublié dans son numéro du 23 septembre de rappeler à ses jeunes lecteurs la dévotion à l'Archange « si puissant qu'on pourrait remplir des livres de tout ce qu'il a fait pour protéger ceux qui le prient ».

L'almanach édité par les missionnaires de Saint-Michel de Steyl, au diocèse de Ruremonde, sous le titre de *Saint-Michaels Kalender*, nous dit la popularité du grand archange dans le Limbourg et les pays Rhénans.

Une zélatrice hollandaise se propose d'y publier en traduction tout ou partie de notre nouvelle brochure sur saint Michel.

A l'occasion du 29 septembre l'*Illustration catholique* de Hollande a reproduit notre belle chromolithographie de saint Michel d'après le Guide, avec un article très intéressant.

Tel autre journal des Pays-Bas a inséré un autre article sur saint Raphaël et les saints Anges.

C'est tout un poème que les *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, édition anglaise, ont fait paraître dans le cours de l'année passée sur saint Michel et le Mont-Saint-Michel.

Nous espérons le traduire pour en faire jouir nos lecteurs un jour ou l'autre.

Les *Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré*, le grand pèlerinage du Canada ont donné, en avril 1899, un magistral article, illustré d'une belle gravure sur saint Michel et l'Église, saint Michel et le chrétien. Nous y reviendrons.

Nos sincères remerciements à l'excellente Revue canadienne *Le Mouvement catholique dans le monde entier*. Le 6 avril 1899 elle publiait in-extenso, le texte du billet

d'admission à notre archiconfrérie et le faisait précéder du préambule que voici :

*Archiconfrérie universelle de l'Archange Saint Michel.*

Après avoir jeté les bases sur notre œuvre dans l'exposé de notre programme, nous avons mis le *Mouvement catholique* sous la protection spéciale de saint Michel. Nous disons, en effet, en concluant cet exposé : « Et maintenant puisqu'après tout nous « venons prendre rang parmi les défenseurs de la vérité, une, éternelle et immuable dans son essence, que le prince des milices « célestes, le premier vainqueur de Satan, le glorieux saint Michel. « à la protection de qui nous nous confions, dispose les esprits à « recevoir avec fruit les enseignements dont nous nous ferons les « propagateurs pour la plus grande gloire de Dieu et de son immortelle Église, qu'il inspire, dirige et fasse fructifier nos efforts « et qu'il veuille du haut de sa gloire au succès d'une publication « qui voudrait n'avoir à relater que des triomphes, sinon aussi « considérables, au moins du même ordre que le sien.

Certes, nous avons bien choisi notre patron, car sans sa protection visible, nous aurions difficilement pu vaincre les obstacles que nous avons rencontrés sur notre route. La reconnaissance nous fait donc un devoir de proclamer hautement sa puissance et ses bienfaits, de répandre la dévotion que lui vaut son immense crédit auprès de Dieu, de nous intéresser aux œuvres qui vivent de son inspiration et sont confiées à sa garde spéciale.

C'est ce que nous venons faire aujourd'hui, avec une joie bien légitime, en faisant connaître une association qui lui est chère et qui, par la facilité des conditions d'admission, par l'importance des buts qu'elle se propose, par les avantages qui s'y rattachent, par la faveur qu'elle a obtenue auprès des Papes et les nombreuses indulgences qu'ils y ont attachées devrait enrôler sous sa bannière tous les catholiques, au moins tous les catholiques militants du monde entier.

L'association n'est pas inconnue dans notre pays, mais elle n'y compte qu'un nombre relativement restreint de membres. En voyant avec quelle facilité on peut y entrer et quels avantages spirituels on en peut retirer, nous ne doutons pas que beaucoup de nos lecteurs n'imitent l'exemple de Sa Grandeur Mgr Bruchési qui, nous sommes heureux de l'apprendre par la livraison de janvier des *Annales du Mont Saint-Michel*, y a donné son adhésion comme associé.



A de tels signes, chers lecteurs, reconnaissons une dévotion que Dieu bénit, sachons nous en réjouir et l'en remercier.

I. L.

## Chronique du Mont-Saint-Michel

### Et Nouvelles du Culte de l'Archange.

L'HISTOIRE nous raconte qu'au temps des antiques pèlerinages le Mont-Saint-Michel était aussi fréquenté que Saint-Pierre de Rome et Saint-Jacques en Galice ; les guerres, les invasions, les troubles politiques rendaient plus difficiles, sans pouvoir les interrompre, les pieux voyages à l'Archangelique Montagne, les intempéries étaient un insignifiant obstacle pour les hardis pèlerins d'autrefois.

La rigueur de la saison met présentement le Mont-Saint-Michel dans la solitude, chacun sait que la belle saison il regorge de pèlerins. Le mouvement a repris, il ne s'arrêtera plus, il part de bien plus loin que les frontières de France si l'on en juge par les noms des prêtres qui ont célébré cette année la messe au Mont-Saint-Michel. Ils représentent au moins cinquante-cinq diocèses de France et vingt-quatre diocèses de l'Étranger. L'énumération a son éloquence. Ils sont venus de la Suisse, de l'Allemagne, de la Belgique, des Pays-Bas, de l'Angleterre, de l'Irlande, des Antilles, du Canada et de l'Afrique.

Il nous plaît de citer entre autres, les diocèses de Carthage, Fribourg, Tournai, Strasbourg, Metz, Cologne, Plymouth, Birmingham, Dublin, Kildare, Québec, Montréal, Saint-Hyacinthe et Rimouski.

Ils continueront cette année et viendront voir le Mont-Saint-Michel resté au péril de la mer, car on ne songe pas à le transporter à Paris pour l'Exposition.

### Statues et Monuments.

Le culte de saint Michel continue à devenir populaire, les statues qu'on lui dresse et les monuments qu'on érige à sa gloire en sont la magnifique preuve.

Nous sommes loin d'en avoir épuisé le compte rendu dans nos précédentes livraisons, aussi nous nous faisons un devoir de citer encore.

*Clisson*, la vieille cité féodale des confins de la Bretagne et de l'Anjou, possédait jadis une chapelle dédiée au Prince des Anges. Les deux églises de la Trinité et de Notre-Dame ont maintenant chacune leur statue de l'Archange.

*Gétigné*, paroisse aux portes de Clisson, aura bientôt la sienne ; également, la générosité d'une zélatrice en fera les frais.

A *Angers*, nous apprend-on, c'est une chapelle qu'on bâtit à saint Michel.

M. l'abbé Gauthier, curé de *Buthiers* dans la *Haute-Saône*, orne son église de deux magnifiques vitraux. L'un représente la Vénérable Jeanne d'Arc avec sa devise et son écusson, l'autre reproduit l'image du grand Archange avec le *Quis ut Deus* et le blason du Mont-Saint-Michel.

A *Saint-Michel de Lanès*, dans l'*Aude*, c'est un autel que le zélé pasteur a érigé. On y voit, à gauche la statue de l'Ange gardien, et à droite celle de saint Michel. Le long des gradins et sur le tabernacle, neuf autres statues ou bas reliefs symbolisent les neuf chœurs des Anges. Sous la table de l'autel, l'apparition de saint Michel à Jeanne d'Arc et la Salutation Angélique encadrent la Sainte Cène. Cet autel est vraiment monumental. Il a été consacré tout récemment par Mgr Montety, archevêque de Béryte.

Une zélatrice de la Loire nous écrivait dans le courant de novembre dernier.

« On a inauguré le 2 octobre 1899 une statue de saint Michel dans la chapelle de la *Visitation de Saint-Etienne* (Loire)



où la dévotion du grand Archange prend d'heureux développements, et dont le Pensionnat s'enrôle à l'envi sous la bannière d'un si glorieux et si puissant chef. »

Enfin nous venons d'apprendre qu'on va prochainement ériger une statue de saint Michel en la chapelle du couvent de Saint-Joseph de l'Apparition à *Sliema*, dans l'île de *Malte*.

#### Fêtes et pieuses Manifestations.

Nous relevons dans le *Bulletin du Vœu National* du 20 octobre 1899 l'entrefilet suivant :

« Le vendredi 29 septembre, l'autel et la chapelle de saint Michel à *Montmartre* ont les honneurs de la journée.

On y dit la Messe, et la foule en assiège les degrés. Instruction à 9 heures, instruction à 3 heures. Cette dernière est donnée par le R. P. Thomas, des missionnaires de la Salette, qui choisit ce texte : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où viendra le salut. Ces montagnes sont Montmartre, le Mont-Saint-Michel et la Salette... »

Le village de *Camplong (Aude)*, bâti au pied de l'Alaric, se rend chaque année, le 8 mai, aux ruines que sur cette montagne on désigne sous le nom de Mont-Saint-Michel. Aussi le culte du céleste Archange est-il par là en grand honneur et la tâche de la Zélatrice y est-elle facile.

Nos Annales ont relaté à différentes reprises les belles fêtes du 8 mai au Petit Séminaire de Saint-François de Sales à *Mélan (Haute-Savoie)*. La dernière n'a pas été moins solennelle que les précédentes.

Il est rare, — et c'est justice, — qu'un orateur fasse le panégyrique de la vénérable Jeanne d'Arc, sans évoquer le souvenir de saint Michel qui l'a suscitée pour le salut de la France. Dans le discours de M. l'abbé Mathias à la *cathédrale de Saint-Dié* en 1898, nous cueillons ce passage :

« Que si vous avez besoin d'une preuve nouvelle de la prédestination de notre patrie, considérez donc le choix que Dieu a fait de son messager auprès de l'humble bergère. Ce

messager, c'est saint Michel, son soldat de la première heure, auquel, en retour de ses loyaux services, il avait remis la garde de l'Église son Épouse, qui déjà la protégeait, lorsqu'elle reposait dans la synagogue, comme le fruit dans sa fleur : saint Michel l'ange de la France et l'ange de l'Église, l'une à l'autre liées et nécessaires l'une à l'autre comme la fille et la mère ; saint Michel enfin, à qui revenaient comme une suite de sa charge ordinaire, l'honneur de révéler à l'enfant mise à son école, la grande pitié qui était au cœur de la France<sup>1</sup>... »

\* \* \*

#### Progrès du Culte de saint Michel.

S'il fallait redire ici les progrès de l'Archiconfrérie et du culte de saint Michel dans les diverses contrées de la France et de l'étranger, les Annales n'y suffiraient pas.

Bornons-nous à quelques extraits de lettres étrangères.

Nous ne pouvons que signaler à nos lecteurs une remarquable *lettre pastorale* de Mgr le Prince-évêque de *Lavant (Autriche)*, qu'on pourrait intituler : « Hommage à saint Michel ». C'est en effet un véritable traité de la dévotion au Prince des Anges dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et une revue des principaux faits qui attestent cette dévotion dans l'histoire des peuples catholiques. Nous en reparlerons.

Notre zélateur de *Martinsberg (Hongrie)* — un religieux Bénédictin — est tout heureux de nous écrire que nous avons une nouvelle zélatrice en *Transylvanie*, Ida Z..., qui fait beaucoup pour la propagation de l'Archiconfrérie.

Voici une lettre de la zélatrice de saint Michel à *Trebizonde (Turquie d'Asie)*, en date du 6 août 1899.

« Vous apprendrez avec plaisir que tous les exemplaires en Arménien des litanies de l'Archange saint Michel ont été presque distribués. Dernièrement quatre religieuses de l'Immaculée Conception passèrent ici pour se rendre à Van où 80000

1. *Voix de Jeanne d'Arc*, Juillet 1898, p. 360-361.



personnes schismatiques ont été converties et ont embrassé notre sainte religion. Ces religieuses étaient envoyées par S. B. Mgr Azarian, patriarche des Arméniens catholiques, pour y fonder une école et se dévouer à l'instruction des enfants. J'ai été très heureux de leur donner un bon nombre de litanies. Et dès qu'une occasion se présentera j'enverrai le peu qu'il m'en reste à Téhéran (Perse) sous la juridiction de S. G. Mgr Lesné, pour être distribué aux pauvres Arméniens. J'oserais vous prier, si cela est possible, de nous en envoyer encore quelques centaines, afin que votre belle œuvre soit connue dans les contrées lointaines et notre saint et cher Archange aimé et prié.

« Ci-joint quelques timbres oblitérés parmi lesquels vous en trouverez quelques-uns provenant justement du R. P. Grégoire Manoukian, prêtre arménien envoyé à Thérans par Mgr Lesné, et auquel je compte parler de l'archiconfrérie du saint Archange et envoyer des litanies. »

\* \* \*

Une religieuse du Verbe Incarné, Zélatrice de saint Michel, nous écrit de *Puebla (Mexique)*, à la date du 22 octobre 1899 :

« Nous faisons tout ce que nous pouvons pour propager ici la dévotion à saint Michel.

Malgré de nombreuses difficultés, nous avons réussi à y établir une maison de notre saint Ordre, grâce en grande partie à la puissante protection de ce glorieux Archange.

Cette place étant appelée la Cité des Anges, naturellement saint Michel, leur chef, est le patron principal de Puebla, et sa fête y est d'obligation.

Clergé et fidèles sont très empressés d'embrasser cette dévotion, et continuellement on nous demande chapelets, médailles, etc.

Notre chapelain a fait traduire les litanies, la méthode de Chapelet et les prières du *Triduum* en Espagnol... »

La pieuse zélatrice demande des chapelets et des médailles de saint Michel par centaines.

Le pro-Curé de la cathédrale de *Fort-de-France*, qui est aussi un vaillant zélateur de saint Michel, nous écrivait le 10 octobre : « Pendant que vous fêtiez solennellement le glorieux Archange sur sa montagne, nous faisons monter aussi vers lui nos supplications, et j'avais le bonheur d'enrôler sous sa bannière plus de deux cents nouveaux membres... »

J'espère que son culte ira se développant de plus en plus dans cette bonne paroisse... »

La première Zélatrice de *Rimouski (Canada)* nous envoyait récemment une nouvelle liste de plus d'un millier d'associés, avec ces mots pleins d'espoir : « Vous constatez par là que le culte de saint Michel et des saints Anges se propage rapidement dans notre petite ville. J'ai la confiance que bientôt elle se répandra dans tout le diocèse ; car nos Sœurs qui le parcourent en tous sens, font ce qui dépend d'elles pour gagner beaucoup d'associés. Nous en avons fait la promesse au Prince de la Milice céleste, qui nous protège d'une manière particulière : nous en avons des preuves à chaque instant. »

Ce sont là de beaux résultats. En voici d'autres.

#### Résultats.

Le grand Archange n'aime point à se laisser vaincre en dévouement et en générosité. Témoin cette lettre toute récente qui vient d'une petite ville non éloignée de la France et que par discrétion nous ne désignons pas davantage.

Nous laissons la plume à une zélatrice qui a enrôlé la moitié de la paroisse sous la bannière archangélique.

Je me proposais depuis plusieurs semaines de vous écrire, afin de vous parler du pouvoir du grand Archange. C'est vraiment miraculeux tout ce qui s'est opéré dans notre paroisse depuis le mois de septembre 1898 où je vous ai envoyé les premières admissions dans la congrégation ou plutôt l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Je vous ai supplié vers cette époque de nous envoyer le



Grand Archange dans notre conseil pour le disposer à de meilleurs sentiments. Je vous ai donné alors diverses fois des nouvelles de notre paroisse, mais je ne vous ai pas encore fait part du comble des bienfaits de saint Michel. Je ne veux pas dire pour cela que la Très Sainte Vierge ne s'en soit pas occupée, mais ce qui est curieux, c'est que nous n'avions pour le moment aucune chance de voir notre deuxième vicaire remplacé, puisque Monseigneur nous a envoyé un Doyen plein de zèle et de vigueur. Toutefois les gens de bien désiraient pour les cérémonies religieuses un troisième prêtre.

Notre clergé ne pouvait y remédier, le conseil ne revenait pas à de meilleurs sentiments. Mais, très révérend Père, qui est-ce qui nous arrive le lendemain de la fête de saint Michel ? Monseigneur en personne pour parler au maire. Il n'y avait pas à reculer. Dès la fête du Saint-Rosaire, le supplément de 300 francs exigé par Monseigneur fut voté au Conseil à l'unanimité, et nous voilà gratifiés comme autrefois. Tout ceci se passant dans l'espace d'une année, n'est-ce point providentiel ! »

Voici que nous reviennent du fond de l'*Australie* des relations non moins suggestives. Le bien produit par la dévotion à saint Michel, nous écrit une zélatrice de *Windsor (Victoria)* est tout simplement merveilleux. Aussi nous enrôlons toutes nos élèves dans l'archiconfrérie, et nous avons une lampe qui brûle perpétuellement dans notre chappelle de Saint-Michel. Remerciez-le avec nous de plusieurs faveurs obtenues, notamment des beaux succès de nos enfants aux examens... »

Nous pourrions citer d'autres témoignages encore plus encourageants. On nous adresse de France et d'ailleurs des récits de protection véritablement miraculeux. Mais parce que le mot y est, comme la chose, nous jugeons prudent d'en remettre à plus tard la publication.

I. L.

(A suivre.)

## École Apostolique

Les enfants, — les grandes personnes en cela sont enfants, — aiment beaucoup les fêtes, elles rompent heureusement la monotonie du calendrier, procurent une petite halte au milieu du travail ordinaire, flattent l'imagination, émeuvent le cœur et — nous parlons de fêtes religieuses — portent à Dieu.

Vous avez des fêtes en ce temps-ci au Mont-Saint-Michel ? dira quelqu'un, mais il fallait garder cela pour la saison des pèlerinages, et en faire bénéficier vos amis les pèlerins. On y songera, cher lecteur, — en attendant l'un de nos *Benjamins* dont la prose a déjà gentiment défrayé nos *Annales* raconte ainsi à sa mère la fête en question :

MA CHÈRE MAMAN,

« Il y a deux mois que je suis au Mont-Saint-Michel, mais depuis que j'y suis, je n'ai pas encore vu de plus belle fête que celle qui a eu lieu le dimanche 27 novembre à l'occasion de la Sainte Enfance.

« L'Église était décorée comme aux grandes solennités : il y avait des fleurs, des guirlandes, des oriflammes, etc. ; au milieu du chœur était exposée la statue du Petit Roi de gloire de Beaune, c'est le petit Jésus au maillot, mais couronné et tenant un sceptre à la main, il apparaissait au milieu des fleurs et des lumières, cela faisait très bel effet.

« Mais ce qu'il y a eu de plus intéressant, c'est quand, au moment de la grand'messe, nous avons entendu battre les tambours, puis entrer dans l'église les enfants de la paroisse, costumés avec de beaux habits venus de Paris. Il y avait les quatre évangélistes habillés avec de grandes robes d'apôtres et des manteaux de couleurs variées ; ils avaient à la main gauche un long bâton enrubanné et à la main droite un beau livre doré qui représentait le livre de l'Évangile que chacun d'eux a écrit.



« Trois petites filles représentaient la Foi, l'Espérance et la Charité avec leurs attributs. Elles avaient toutes les trois des habits selon leur rôle. On voyait aussi quatre beaux petits anges qui étaient à côté de la bannière ; il y en avait un habillé en rose, l'autre en bleu, un autre en vert et le quatrième couleur bouton d'or. Ils avaient des ailes comme les anges du ciel ; du reste, je te dirai qu'ils avaient l'air si candide et si pur qu'on aurait dit qu'ils en venaient véritablement.

« Au milieu des quatre Évangélistes, il y avait Notre Seigneur habillé avec une robe rouge et un beau manteau bleu, il était chargé d'une large croix peinte en violet ; Lui et les Évangélistes avaient de superbes chevelures qui leur tombaient jusque sur les épaules. Je n'oublie pas de te dire qu'à la tête du cortège il y avait trois tambours qui battaient à merveille.

« Après quoi la sainte messe fut célébrée avec pompe, un beau et touchant sermon y fut prononcé par le P. Videloup. Pendant l'élévation, on a entendu à deux reprises les tambours. Après la messe les enfants se sont retirés en chantant des cantiques.

« A Vèpres ils étaient également costumés comme le matin. Avant le chant des complies a eu lieu la cérémonie du tirage des noms par les quatre petits anges. Au salut du Saint Sacrement, le soir, il y a eu un dialogue entre les quatre Évangélistes, la Foi, l'Espérance, la Charité et Notre Seigneur qui — cela se devait — a eu le dernier mot. Puis tous les enfants se sont agenouillés et ont récité ensemble une consécration au Saint-Enfant Jésus.

« Ainsi s'est passée dans la joie et l'allégresse cette belle fête de la Sainte Enfance. Au soir on ne regrettait qu'une chose, c'est que la journée fût finie. Tous nous nous sommes endormis dans la pensée que Dieu bénira nos prières, et rendra nombreuses les conversions d'infidèles et les baptêmes d'enfants païens.

« Voilà, ma chère maman, comment s'est passée cette année la fête de la Sainte Enfance au Mont-Saint-Michel. Reçois-en le récit comme un gage de l'affection de ton fils qui t'embrasse tendrement. »  
P. CH.

## Les Innocents

(CONTE DE NOËL)

### I.

Noël ! De tous côtés résonnent joyeusement les tambours : les flûtes font entendre leurs sons criards ; les tambourins ronflent éperdument ; les rebecs grincent faux, et les bruyants tambours de basque avec leurs grelots écorchent les oreilles.

Les enfants de la rue vont en troupe, en chantant, demander des étrennes de porte en porte. D'autres plus fortunés, sautent de joie et désespèrent leurs mères, excités par les cris des marchands qui montrent leurs boutiques remplies de crèches bigarrées, de figurines d'argile, de fontaines de cristal, de mousse blanche et d'odorant romarin.

Ici, les servantes s'arrêtent, marchandent à grands cris, marchandent des poissons frais entassés sur des tables de marbre blanc ; là un marmiton cause une émeute dans une troupe remuante et piaillarde de paons bien gras, qui essayent en vain d'échapper à la main du bourreau ; plus loin les gourmands envahissent les boutiques encombrées de nougats en caisse et de massépains bariolés. De tous côtés flambent d'énormes fagots destinés à égayer la joyeuse veillée qui commencera à minuit. Rues et places regorgent de geus qui vont, viennent et se bousculent. Dans les maisons resplendent les crèches encadrées de bougies, et le bruit du sucre qu'on broie dans la cuisine se confond avec le carillon des grelots, les chants de joie et les cris désordonnés des enfants qui sautent et dansent devant la crèche.

Qu'elle est gaie la nuit de Noël ! C'est la fête des enfants, c'est la fête des pauvres ; on célèbre l'avènement de l'Enfant-Dieu, et l'Enfant-Dieu n'avait pas où reposer sa tête. C'est la fête des enfants, c'est la fête des pauvres et il n'y a point d'allégresse comparable à celle des pauvres et des enfants.

Quand j'avais ma mère et que je passais avec elle la nuit de Noël à chanter et à prier, je pensais : « Se peut-il que quelqu'un ait sujet d'être triste cette nuit ? »



Et maintenant que je n'ai plus ma mère, je me rappelle les nuits de Noël passées avec elle et je me dis : « Est-il possible d'être joyeux cette nuit ? »

II

Les gens vont, viennent, entrent et sortent sans remarquer un petit enfant déguenillé et une vieille femme couverte de haillons accroupis sous une porte.

L'enfant, qui n'a pas encore six ans, ne tient pas en repos. Il sautille sur le trottoir pour se réchauffer les pieds ; il souffle dans ses doigts raides de froid ; il frappe des deux bras son petit corps à moitié gelé. La vieille femme, — elle a plus de quatre-vingts ans — est assise immobile, les mains jointes, les yeux au regard éteint, vers le sol.

Quand l'enfant est fatigué de son exercice, il embrasse la vieille, et, claquant des dents, lui dit avec angoisse :

« Grand'mère, j'ai faim ! »

La vieille ne répond ni ne bouge ; mais ses yeux s'emplissent de larmes. L'enfant se rapproche d'elle, en quête d'un abri, et dit d'une voix douloureuse :

« Grand'mère, j'ai froid ! »

La vieille femme demeure muette et immobile ; mais les larmes s'échappent de ses yeux et inondent son visage.

« Ne mangerons-nous pas aujourd'hui ? — ajoute l'enfant — Dormirons-nous dans la rue comme hier ? »

La vieille se tait et pleure.

« Voyez, grand'mère, cette dame m'a regardé. — Ses enfants portent beaucoup de bonnes choses — Voulez-vous que je leur demande un petit sou ? »

La pauvre vieille, effrayée, saisit l'enfant qui se mettait à courir et lui répond :

« Non, mon fils, si un agent de police te voyait, il nous arrêterait, et on me séparerait de toi. »

Et elle presse dans ses bras son petit-fils et le couvre de baisers et de larmes.

Une voix rude se fait entendre :

« Que faites-vous ici, vagabonds ? Tachez de débarrasser cette porte. »

L'enfant fait la moue et aide à se lever son aïeule qui a peine à se mouvoir. Ils vont s'asseoir sur le bord du trottoir, et un agent leur crie :

« Eh ! là-bas ! au large ! n'encombrez point la voie publique. »

L'enfant le regarde du coin de l'œil, et, un doigt dans la bouche, il s'en va, guidant sa grand'mère par la main.

La vieille femme suit péniblement son petit-fils partout où il lui plaît de la conduire.

L'enfant jette des regards d'envie sur les passants chargés de bonbons et de gâteaux, et il ne peut détacher les yeux des vitrines encombrées de nougats et de massepains.

Nos malheureux descendent la rue, puis une seconde, puis une autre encore. Ils s'éloignent du centre et gagnent des quartiers écartés et plus solitaires. Partout résonnent tambours et tambourins, et de toutes les maisons sort un bruit confus de chants et de voix allègres.

III.

« Nous nous trouvons sur la place où vous aimez être, grand'mère » dit l'enfant.

La vieille femme leva promptement la tête, comme si elle voulait voir ce qui l'entoure, mais elle est aveugle et elle laisse retomber sa tête avec résignation.

Devant les malheureux se dresse une magnifique maison. Aux balcons sans volets de la pièce principale, brillent des milliers de bougies dans des lustres étincelants, et sur les somptueux rideaux se profilent les ombres de cent valets qui préparent et dressent un banquet opulent. Par les fenêtres des cuisines au niveau du sol, s'échappent les parfums d'un succulent repas. Le petit garçon affamé va de l'une à l'autre et hume l'air comme un chien de chasse. La vieille grand'mère se laisse conduire machinalement, en proie à de douloureuses réflexions.

On entend au loin le roulement d'une voiture qui s'approche rapidement en brûlant le pavé et s'arrête avec fracas à la porte de la maison. Le valet de pied quitte son siège, et, le chapeau à la main, ouvre la portière à une jeune dame enveloppée de fourrures et de velours.

L'enfant savoure l'odeur alléchante qui s'échappe des cuisines, regarde la jeune femme, regarde la grand'mère, regarde des deux côtés de la rue, n'aperçoit pas d'agent de police, abandonne la vieille, s'approche de la jeune femme et lui demande l'aumône.

« Dieu te garde », dit-elle.

« Nous n'avons pas mangé de la journée », insiste l'enfant.

— « Retire-toi de mon chemin.

— « Nous n'avons point où dormir.

— « Oh ! qu'il est importun ».

Et elle passe, en se rangeant de côté, pour ne pas se salir au contact des haillons crasseux.

L'enfant et la grand'mère se retirent et traversent la rue devant la voiture. Au même moment, le cocher enveloppe d'un coup de fouet les chevaux qui prennent leur course. L'enfant pousse un cri, tire avec force son aïeule et passe sentant sur son visage le souffle des chevaux. Le cocher a peur, s'irrite, et envoie un furieux coup de fouet au pauvre petit.

La voiture disparaît au galop ; les pauvres gens pleurent à



chaudes larmes ; dans la maison voisine on entend une rumeur de voix joyeuses et le bruit des assiettes et des couverts, tandis que, dans le lointain, retentissent les tambours de basque, les chants et la bruyante clameur du plaisir.

IV

La vieille s'assied au milieu de décombres, en face de la riche demeure. Elle serre l'enfant sur sa poitrine pour le réchauffer, et à l'aide de baisers et de caresses essaie de lui faire oublier la douleur du coup de fouet.

« Mon pauvre petit garçon ! Si ton père vivait ! »

L'enfant pleure et se plaint de douleur, de faim et de froid tout à la fois.

D'autres voitures arrivent, d'autres personnes entrent chaudement et luxueusement vêtues.

Aucune ne remarque les malheureux, ou si on les regarde aucune ne s'intéresse à l'enfant ni à la vieille femme qui meurent de faim dans les décombres et semblent abandonnés de Dieu et des hommes.

Peu à peu le bruit qui vient de la pièce principale grossit, l'animation s'accroît ; la salle s'est emplie de gens qui se mettent à table, mangent, boivent et rient.

— Avec ce que leur gourmandise refuse ; avec ce que chacun gaspille, il y aurait pour subvenir longtemps aux besoins des malheureux qui agonisent dans les décombres.

V

On en est au dessert dans la somptueuse demeure. Les vapeurs du vin échauffent les têtes et délient les langues ; les coupes se choquent ; les conversations s'animent ; les rires éclatent bruyants ; on porte de joyeux toasts : les voix se font tapageuses.

Ainsi riaient, ainsi se réjouissaient le Tétrarque de Jérusalem, les Scribes et les Pharisiens, tandis que l'Enfant Jésus naissait dans une crèche parce qu'il n'y avait point de place pour lui à l'hôtellerie.

La vieille femme, dont les forces sont épuisées par le froid, la faim et la douleur, presse étroitement son petit-fils qui claque des dents, tremble, affaibli par la faim et dont les membres se raidissent sous l'action du froid.

Ainsi grelottait sur la paille de sa crèche l'Enfant-Dieu. Ainsi le serrait entre ses bras sa Très Sainte Mère. Et le Saint Patriarche les contemplait dans l'étable de Bethléem, tandis que les puissants riaient et se réjouissaient dans leurs splendides palais.

« Grand'mère, dit l'enfant d'une voix étouffée, je n'en peux plus, je vais mourir. »

« Mon fils, lui répond la grand'mère sans forces pour l'embrasser et dont les idées s'embrouillent, Dieu aura pitié de nous, la Vierge nous protégera ; les Anges viendront nous chercher pour célébrer la nuit de Noël. »

L'enfant appuie sa figure contre la poitrine de son aïeule : celle-ci incline la tête sur le corps de son petit-fils et ils s'endorment.

D'abord ils dorment sans rêves. Puis ils rêvent : ils voient des crèches ; ils perçoivent toute la joie du jour. Puis ils rêvent de l'Enfant-Dieu, de la Vierge, de saint Joseph et des Anges qui proclament la gloire du Sauveur nouveau-né. Mais le froid raidit leurs membres, arrête les battements de leurs cœurs et ils ne rêvent plus. Les Anges descendent chercher leurs âmes et les emportent dans le Ciel pour y célébrer la nuit de Noël.

Aux balcons de la maison les lumières s'affaiblissent ; le murmure des voix et des rires s'éteint ; au loin, les tambours, les cris et les chants se taisent. Tout le monde dort : la veillée est terminée.

Ils sont heureux, le petit enfant déguenillé et la vieille femme aveugle ! leurs douleurs ont cessé ; et, pour eux, les joies éternelles n'auront pas de fin.

ORGAÑO.

(Traduction libre de l'Espagnol.)

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Je vous envoie un mandat de 10 francs, vous demandant de dire trois messes d'actions de grâces pour une faveur obtenue. J. B.

**Manche.** — En remerciement d'une faveur temporelle obtenue par l'intercession de saint Michel et de saint Antoine de Padoue, je vous adresse 10 francs, dont 4 francs pour deux messes d'actions de grâces en leur honneur, 2 francs pour une messe aux âmes du purgatoire et 4 francs pour les chers Apostoliques qui ont prié à nos intentions. A. M., *sélatrice*.

**Aude.** — Notre bébé chéri, notre bien-aimé petit Joseph était malade. J'ai prié saint Michel et il a guéri notre enfant. En remerciement, je vous prie de dire une messe d'actions de grâces. M. E.

**Aveyron.** — Une messe pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue. Ci-joint 2 francs. R. C.

**Belfort.** — Je vous envoie 2 francs, offrande bien modeste, en reconnaissance d'une faveur que saint Michel m'a obtenue. M. B., *sélatrice*.

**Bouches-du-Rhône.** — Ci-joint 5 francs qu'une dame envoie au saint Archange pour le remercier d'une grâce obtenue par son intercession. A. G.

**Calvados.** — La quête, pour laquelle je vous avais demandé de faire brûler une lampe et de prier saint Michel, a été très fructueuse. Je vous prie de faire dire une messe d'actions de grâces. Vve J. T.



**Calvados.** — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue par son intercession. Ci-joint 2 fr. 50. Prière d'insérer.  
A. DE M.

**Calvados.** — Deux messes d'actions de grâces. Nous sentons de plus en plus les bienfaits et le besoin des Anges gardiens.

Une affaire importante s'est réalisée selon nos desirs à peine avions-nous formé l'intention de la recommander dans leur sanctuaire. Sr M. X., *zél.*

**Côtes-du-Nord.** — Je vous envoie 2 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel.  
B.

**Hérault.** — Désirant propager la dévotion à saint Michel, dans mon école et dans ma paroisse, en reconnaissance de la protection spéciale accordée par ce grand Saint à des membres de ma famille, je vous serais très reconnaissante, si vous voulez bien m'adresser la notice sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres.  
H. G.

**Indre.** — Remerciez avec nous saint Michel d'un heureux changement de position et aussi de nous avoir sortis d'un grand ennui.

Je vous avais demandé de prier pour mon cher père qui souffrait depuis plusieurs semaines d'un abcès au cou sans éprouver de soulagement. Tous les remèdes que nous employions ne pouvaient ni diminuer ni faire percer cet abcès. Nous étions désolés et nous n'avions plus d'espoir qu'en Dieu. Nous demandions donc vos prières et celles des jeunes Apostoliques, promettant cinq francs pour une messe d'actions de grâces et votre Ecole...

Le saint Archange a daigné exaucer nos prières et mon père a été guéri.  
M. B., *zél.*

**Loire.** — Saint Michel vient de m'obtenir un très grande faveur, je vous prie de vouloir bien célébrer neuf messes en reconnaissance à son autel et de faire brûler une lampe devant sa statue pendant 9 jours. Prière de relater cette faveur dans vos Annales à la gloire de saint Michel.  
Ene DE E.

**Maine-et-Loire.** — Ci-joint 3 fr., en remerciements à saint Michel d'une guérison obtenue par son intermédiaire: 2 fr., pour les honoraires de cette messe et 1 fr., pour votre chapelle.  
Jh. B.

**Marne.** — Saint Michel a protégé mes deux petites nièces, qui lui sont consacrées, d'un grave accident; actions de grâces au glorieux Archange.  
G. DE C.

**Marne.** — Vous trouverez dans ma lettre les honoraires d'une messe d'actions de grâces que je dois à saint Michel, et 0 fr. 50 que j'avais promis.  
G. DE C.

**Marne.** — J'avais promis 10 fr., à saint Michel s'il m'obtenait deux faveurs désirées. Nous avons été exaucés, je tiens ma promesse. Et je vous demande en retour votre plus beau cantique au saint Archange, pour lui témoigner ma reconnaissance en le faisant chanter.  
R. C. H., *zél.*

**Meurthe-et-Moselle.** — 2 fr., en remerciement à saint Michel.  
M. Fl.

**Meuse.** — Je remercie le grand Archange d'une grâce qu'il m'a obtenue.  
L. W.

**Orne.** — Deux messes pour remercier saint Michel des grâces qu'il nous accorde.  
Anonyme.

**Orne.** — Pour remercier le grand Archange d'une guérison et d'une conversion obtenues par son intercession, je vous envoie 5 fr., vous priant de dire une messe en son honneur. Le surplus est pour votre œuvre.  
T. V.

**Orne.** — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de Notre-Dame des Anges pour la remercier de la guérison de ma petite fille; 1 fr. pour votre cloche.  
A. C.

**Haute-Saône.** — Je viens vous faire part de l'heureuse réussite des examens du jeune aspirant bachelier recommandé aux bonnes prières de vos chers Apostoliques.

Amour et reconnaissance à notre grand protecteur saint Michel. Ci-joint 5 fr. en actions de grâces.  
M. L., *zélatrice.*

**Saône-et-Loire.** — Je vous envoie 2 fr., et vous prie de dire une messe de reconnaissance pour les âmes du purgatoire, en l'honneur de saint Michel.  
M. R.

**Sarthe.** — Je vous envoie un mandat de 3 fr., vous priant de dire une messe au profit des âmes du purgatoire, en l'honneur de saint Michel pour le remercier de la réussite d'un examen.  
M. DE LA B.

**Seine.** — Mon petit Jean est tout à fait guéri, grâce à l'intercession de saint Michel et des prières que vous lui avez adressées.  
Vve C. L.

**Seine.** — Ci-joint les honoraires d'une messe à offrir au grand saint Michel pour le remercier de m'avoir aidé dans une entreprise.  
J. B. K.

**Seine.** — Je vous envoie un mandat de 2 fr. pour vos Apostoliques en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel.  
M. C.

**Seine.** — Auriez-vous la bonté de célébrer ou faire célébrer cinq messes en l'honneur de saint Roch en actions de grâces? Offrande: 25 francs.  
M. L. DE B.

**Seine.** — Ayant promis une offrande à saint Michel pour la réussite des examens de mon petit-fils, je vous envoie 10 fr., vous demandant de dire une messe pour mes chers défunts.  
M. B. DE V.

**Seine-et-Oise.** — Je suis très désireuse de m'acquitter envers saint Michel d'un vœu que je lui ai fait ce printemps, quand j'étais si préoccupée de la santé de mon second fils J., que je pressentais malade dans le Sahara, à Fort Miribel... A la suite d'une reconnaissance faite dans le grand désert, par 50 et 52 degrés de chaleur; il a plu, ce qui ne s'était pas produit depuis 3 ans; ayant bu de l'eau saumâtre, d'un puits bouché par les Touaregs, la colonne expéditionnaire a été malade — trop heureuse qu'ils ne l'aient pas empoisonné, comme ils l'ont fait pour la mission Flatters. Il a été un mois, ses hommes et lui, sans médecin ni médicaments, les leurs étant épuisés. Enfin Dieu l'a tiré de là... puisqu'il a pu être soigné à El Goléa et venir en France en congé de convalescence. De plus, il revient près de nous, passant des Spahis Sahariens, au régiment de Dragons caserné à E. J'ai donc lieu de me montrer très heureuse de ce changement de corps; car, quand il s'agit de ces régions perdues, vipères à cornes, scorpions, tarentules, peuvent procurer la mort, sans parler des embûches, traîtrises et de tout ce qui peut, hélas! se produire, dans ces pays, où les drames ne sont pas rares. Donc en action de grâces, 20 fr. pour votre œuvre.  
Bne B. D'A.

**Seine-et-Oise.** — Actions de grâces au grand Archange qui nous a obtenu beaucoup de faveurs cette année.  
Sr M.

**Seine-Inférieure.** — M<sup>lle</sup> M. vous envoie 2 fr. pour une messe d'action de grâces, et demande de nouvelles faveurs.  
E. H., *zél.*

**Seine-Inférieure.** — Je vous avais demandé une messe et des prières en vue d'une position. Je l'ai obtenue conforme à mes desirs. Aussi je tiens la promesse que j'avais faite de vous envoyer 5 fr. 2 grâces obtenues par l'entremise de saint Michel et des âmes du purgatoire.  
D. S.

**Somme.** — Mme X. vous adresse 100 fr. pour les Apostoliques et 50 fr. pour des messes pour un défunt et sa famille.  
Anonyme.



**Belgique.** — Que tous ceux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse, recourent à saint Michel et aux SS. Anges, ils verront comment ils seront pour eux des aides puissants ! Pour nous, nous en faisons l'expérience journalière. Notre rentrée d'octobre nous effrayait, tant on avait travaillé à nous arracher nos enfants. J'ai recommandé à saint Michel, notre grand protecteur, de prendre sous sa protection les éléments qui devaient, par la suite, former ici des classes où Jésus, Marie, Joseph soient aimés et imités. Il n'a pas été sourd à nos accents. Je voudrais le redire à tous, car ma reconnaissance est immense. Son action est palpable.  
Sr. L.

**Irlande.** — L'opération de ma chère nièce, au genou, opération que j'avais recommandée aux prières près de S. Michel, a parfaitement réussi.  
R. A. F., *zélatrice*.

**Australie (Victoria).** — Remerciements au grand Archange pour faveurs obtenues : succès dans les examens de nos élèves, etc...  
S. M. P. M., *zél.*

**Canada.** — Je vous envoie 1 fr. 25 pour objet retrouvé, avec promesse de faire publier dans vos Annales.  
R. A. F., *zélatrice*.

**États-Unis d'Amérique (Mich).** — Veuillez dire une messe d'action de grâces pour une grande faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.  
J. C., *zél.*

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Avranches : M<sup>lle</sup> Marie Hantraye, *vice-présidente des Enfants de Marie, tertiaire O. S. F.* — Saint-Hilaire du Harcouët : M<sup>me</sup> veuve Armand Anger, née Juliette Reigner.

**Ain.** — Montmerle : M<sup>me</sup> Forest-Perrin ; M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse Pelosse.

**Aube.** — Villenauxe : M<sup>lle</sup> Hugot.

**Bouches-du-Rhône.** — Salon : Anaïs Viaud, dame Ginies ; Thérésia Jourdan, dame Gués.

**Calvados.** — Croissaoville : M. l'abbé J. Esnault, curé ; Surville : M. Jules Latour.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M<sup>me</sup> Voscher. — Lamballe : Zoé Fourie. — Saint-Thélo : M<sup>me</sup> Le Mercier.

**Eure.** — Gaillon : M. Plantegenet. — Louviers : M<sup>e</sup> Césarine Plet.

**Finistère.** — Ploudalmézeau : M<sup>e</sup> Goullaud.

**Hérault.** — Saint-Seriès : M. Gallant.

**Ille-et-Vilaine.** — Piré : M<sup>lle</sup> Sidonie Tourneux. — Rennes : M. Thomas Vantier, M<sup>lle</sup> Michel Pionnier.

**Loire-Inférieure.** — Nantes : T. R. Mère Marie de Sainte-Claire, née Maurel, abbesse des Clarisses ; M. Félix Vidie ; M. Robineau.

**Loiret.** — Orléans : M. A. Fontes ; M<sup>lle</sup> Félicie Foucher.

**Marne.** — Saint-Souplet-sur-Oy : M<sup>me</sup> Deville-Rouyer.

**Nord.** — Lille : Edmond Dermigny ; Jean-Louis Marécat ; Hippolyte Damaye ; Edouard Doise ; Gabrielle Briet ; Thaise Vergniolles ; Louise Lefebvre ; Joséphine François ; Félicité Vincent.

**Oise.** — Senlis : M<sup>lle</sup> Louise Poilleu ; M<sup>lle</sup> Fanny Legrand.

**Savoie.** — Saint-Beron : M. M. de Garnier des Garets, *président de l'œuvre dominicale de France*.

**Seine-et-Oise.** — Villiers-le-Bel : M<sup>me</sup> veuve Penon, née Rose Boby.

**Seine-Inférieure.** — Angerville-l'Orcher : M<sup>me</sup> veuve Jacques Henry. — Yvetot : M. Ducreux.

**Belgique.** — Liège : M. E.-J. Dauw, *président honoraire à la Cour d'Appel de Liège*.

**Canada-Que.** — Montréal : Révérende sœur Véronique, supérieure des sœurs de la Sainte-Face.

*Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES EN VENTE A NOS BUREAUX

Les Merveilles du Mont-Saint-Michel, par PAUL FEVAL. Grand in-8 illustré.....	3 fr. 25 ; franco	4 <sup>t</sup> 50
Saint Michel et le Mont-Saint-Michel, par M <sup>sr</sup> GERMAIN et M. BRIN. In-12 illustré.....		3 50
Saint Michel Archange, protecteur de l'Église et de la France, par M. SOYER. In-12..	2 francs ; franco	2 60
Mois de saint Michel, par M. SOYER. In-12.	1 fr. 50 ; franco	2 »
Petit Mois de saint Michel, par le même. In-32.	franco	0 50
La Vie angélique ou Imitation des Saints Anges, par le même. In-18.....	franco	0 50
Mois de Septembre, Mois de saint Michel, par l'abbé FIERVILLE. Jolie édition in-32, 320 pages... franco		1 25



Essai sur l'Ange et l'homme, par M. SOYER. 2 vol. in-12.....	3 francs; franco	3 60
Les Mystères du Diable dévoilés, par M. SOYER. 1 vol. in-12.....	franco	1 »
Jeanne d'Arc personnification de saint Michel et le Mont-Saint-Michel, par l'abbé SOYER. Brochure in-16 illustrée.....	0 fr. 60; franco	0 75
Les Saints Anges, par l'abbé CANTEL. In-32.....		1 50
Saint Michel, d'après la Bible et la Tradition, par le P. MARIN DE BOYLESVE. In-32.....		0 30
Le Mont-Saint-Michel, — charmante plaquette illustrée; — 30 <sup>e</sup> édition, — par le R. P. Rédacteur des <i>Annales du Mont-Saint-Michel</i> .....	franco	0 15
Saint Michaël's-Mount, a very complete pilgrim's guide-book.....	Price :	2 <sup>d</sup> 1/2
Nouveau Manuel des Pèlerins, Recueil de cantiques (notés) et de prières au saint Archange.....	franco	0 50
Manual of Devotion to saint Michael, post paid. Price.		4 <sup>1</sup> »
Saint Michel Archange, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir. Jolie brochure illustrée, édition de propagande.....	franco	0 30

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL GARDIEN DE L'ÉGLISE. — NOUVELLES ET PROGRÈS DU CULTE DE SAINT MICHEL (deux gravures). — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

## SAINT MICHEL

Grandeurs de saint Michel, gardien de l'Église sous la loi de grâce<sup>1</sup>.

GRANDE était la dignité de gardien de l'Église hébraïque conférée à saint Michel, mais incomparablement plus grande fut sa dignité de protecteur de l'Église catholique; car les soins que Dieu prodigua avec une partialité amoureuse à l'Église juive, avaient pour but principal de former un modèle de l'Église chrétienne et de figurer l'Incarnation du Verbe et l'union des deux peuples en une seule Église qui devait être l'épouse unique et bien-aimée du Fils de Dieu. De là la grande sollicitude de l'Archange à protéger et à former la nation chérie afin qu'elle accueillît le Messie sous ses livrées humaines et le reconnût pour son Sauveur.

Mais quand les prophéties passèrent dans l'Évangile et les figures à la réalité, l'orgueilleuse Synagogue ne daigna pas reconnaître le Dieu incarné et poussa l'impiété jus-

1. Cf. livraison d'octobre 1899.



qu'à le mettre en croix. Alors justement répudiée, elle fut dépouillée de tous les ornements de la grâce et de la gloire, de l'empire, du sacerdoce, du Temple, des sacrifices, des prophéties, des miracles et enfin de la puissante protection du Prince des Anges; tous ces avantages furent transmis à l'Église nouvelle. Et parce que Notre Seigneur devait être élevé avec son humanité sainte à la droite de son Père, dans son Testament suprême, après avoir, étant encore en croix, recommandé l'Église à son auguste Mère, il en confia la garde à saint Michel, disent ensemble Pantaléon et Nieremberg, afin que ce que l'Archange avait été à l'égard de la Synagogue, il le fût avec plus d'excellence et d'honneur à l'égard de l'Église : son Gardien, son Protecteur, son Défenseur, son Guide, son Chef, son Directeur et son Maître, son Propagateur et son Patron. C'est à ces titres que l'Église elle-même l'a toujours vénéré « *lui accordant en qualité de gardien et de patron, le même respect qu'autrefois la Synagogue* » (Offic. S. Mich., lect. 4.)

Nous n'avons pas la verge d'or qui servait à l'Archange à mesurer, sous les yeux de saint Jean, les dimensions de la cité de Dieu, et nous ne saurions concevoir l'idée du mérite d'un ange promu à une telle dignité dans l'Église du Christ. Mais si nous réfléchissons à la gratitude du Sauveur envers ceux qui ont rendu de bons offices à son humanité sainte, nous devons conclure qu'après son auguste Mère, il n'est personne à qui il ne soit plus obligé qu'à saint Michel, et personne à qui il ait voulu se montrer plus reconnaissant en élevant son mérite à un office aussi glorieux.

Il savait bien, le Christ, qu'au premier instant de la manifestation, dans le ciel, de son humanité sainte, Michel fut le premier à lui rendre ses devoirs d'adoration et qu'il entraîna l'immense armée des bons Anges à cet hommage; qu'à peine Lucifer eût essayé de contester ce devoir, Michel

le prit à parti et dégaina contre les bataillons de rebelles son épée victorieuse, le *Quis ut Deus* qui les précipita dans l'abîme.

Elle savait bien, l'humanité du Rédempteur, tout ce que Michel avait fait avec les hommes au temps de la loi naturelle et de la loi mosaïque, avec tous ces patriarches et ces prophètes jusqu'à son avènement, afin qu'ils s'y préparassent, qu'ils missent en lui leur confiance, et désirassent le voir des yeux corporels comme le saint Archange l'avait fait contempler en esprit à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse et à tant d'autres!

Elle savait très bien, cette humanité sainte, que, dirigée par le Verbe, elle ne pouvait avoir besoin de gardien; et, néanmoins, au premier instant de sa conception, elle établit Michel le premier prince de sa garde, le premier page de sa cour, le premier ministre et exécuteur de ses commandements et le premier héraut de sa naissance. Car maint auteur<sup>1</sup> assure que ce fut Michel qui apparut aux bergers avec des légions d'anges et aux rois d'Orient, par la lumière d'une étoile, pour annoncer l'enfant de Bethléem et les conduire à la crèche.

Jésus savait bien que Michel l'avait accompagné au Temple, avait manifesté ses grandeurs à Siméon et à la sainte veuve Anne, et dans sa fuite en Égypte, dans ses courses en Palestine et son séjour au désert l'avait toujours servi en qualité de premier ministre et d'exécuteur de ses miracles.

Mais là ne se bornent pas les grandes œuvres de saint Michel à l'égard de l'humanité sainte. Jésus s'était retiré à Gethsémani pour traiter avec son Père la grande question de la Rédemption du monde. A peine s'est-il prosterné en oraison, qu'il se trouve plongé dans un océan d'amertumes: il a devant l'esprit un monde de crimes dont le

1. Escobar *in Luc.* C. 2. Beccan, Nieremberg, etc.



faix pèse sur ses épaules ; il voit près de lui la Synagogue armée de fureur, de rage, de cordes, de chaînes, de fouets, d'épines, de clous, d'une croix, de fiel, de vinaigre et d'une lance aiguë ; il voit son corps déchiré de verges, meurtri sous les soufflets, les coups de poings, les coups de pieds, et à cette vue il est envahi d'une horreur si profonde que ses veines s'ouvrent de toutes parts au sang qui ruisselle, et que, réduit à l'agonie, il tombe la face contre terre. Il jette les yeux autour de lui pour chercher un ami qui le reconforte dans cette extrémité. C'est en vain ; il est contraint de s'écrier : « *sustinui qui simul contristaretur et non fuit et qui consolaretur et non inveni*, j'ai attendu que quelqu'un vînt partager ma tristesse ou du moins la consoler, et personne n'est venu ». Le Père éternel en effet, l'apercevant couvert de tous les crimes du genre humain, voulait comme un juge irrité exiger une rigoureuse satisfaction ; la divinité du Sauveur retirée comme en elle-même et dans la partie supérieure de l'âme, ne lui envoyait pas un seul rayon de force ; sa sainte mère était loin, et sa virginale réserve ne lui permettait guère d'accourir et de franchir la distance au milieu des ténèbres ; Madeleine et les saintes femmes étaient loin aussi ; les apôtres étaient là, mais appesantis par le sommeil, ils ne songeaient pas à leur Maître. Or, dans cet abandon général, nul autre dans toute la création, parmi les hommes et parmi les Séraphins et les Chérubins du ciel, ne fut l'ami et le serviteur fidèle de Jésus, que Michel Archange, et lui seul « descendit du ciel pour le reconforter, *apparuit ei Angelus de caelo confortans eum* ». Car cet Ange était bien saint Michel, Pères et commentateurs le reconnaissent à l'envi<sup>1</sup>.

Oh ! quel gré nous saurions aux Évangélistes d'avoir rapporté les paroles de cette consolation ! Mais en les

1. Hégésippe, Théophylacte, S. Anselme, S. Bonaventure, Ludolphe de Saxe, Salmeron, Serrarius, etc.

laisant ils nous ont donné lieu de penser qu'elles étaient les paroles mêmes du nom de Michel, rappelant à Jésus qu'en sa qualité d'homme-Dieu, il avait accompli par sa mort ce qui n'était possible qu'à un Dieu, triomphé de l'enfer, racheté les âmes de son esclavage, ouvert les portes du ciel et réparé dans le monde la gloire de son Père céleste. Selon le sentiment de saint Épiphane, rapporté par Barrada<sup>1</sup>, cette consolation aurait été donnée par manière d'admiration, comme si l'Archange eût dit au Sauveur : « A vous l'adoration, à vous l'empire, à vous la puissance, à vous la magnanimité ! » Et cette consolation fut telle que l'humanité sainte reprit courage : « *Exultavit ut gigas ad currendam viam*, il tressaille comme un géant qui s'élançait dans la carrière » ; et « *pouvant jouir du bonheur, il marche au supplice, méprisant la confusion* » (Hebr., XII). Ah ! saint Michel pouvait-il exercer un office plus agréable à Jésus en ce moment où il était délaissé de tous ? David, poursuivi à mort par Saül et fuyant devant sa colère, n'eut pas de consolateur plus fidèle que Jonathas ; et l'affection qui les unit fut si grande, que l'Écriture la dépeint sous l'image expressive de deux âmes collées ensemble : « *Anima Jonathæ conglutinata est animæ David* ». Et si Jonathas eût vécu jusqu'au règne de David, la gratitude aurait porté le prince à partager avec lui la couronne et le trône. Quelle sera donc la reconnaissance du Christ envers saint Michel, du Christ qui ne sut pas donner moins qu'un royaume au larron qui avait dit quatre mots pour soutenir son innocence ? La récompense de saint Michel est incomparablement plus grande, Jésus-Christ met sous sa protection l'Église, cette Église qu'il avait fondée par trente-trois années de peines, acquise au prix de sa passion, purifiée dans l'effusion de tout son sang, qu'il avait prise pour épouse, s'unissant à elle sur l'autel de la croix. Il

1. *In Evang.*, t. IV, l. IV, c. 15.



n'avait rien de plus cher au monde, et il en était plus jaloux que de tous les anges du ciel ; il avait mis en elle toutes ses délices et pour elle il languissait d'amour. Il va la laisser ici-bas pour monter aux cieux, à la droite de son Père ; mais à qui va-t-il en confier la garde ? Quel chérubin veillera sur ce paradis terrestre ?

Ah ! inutile de faire des recherches, le Christ ne veut se fier à aucun autre qu'au noble Archange qui s'est montré l'unique serviteur fidèle de son humanité. A lui seul il confie son Église au berceau, à lui seul il la laisse en garde et il lui donne toute son autorité, la vice-royauté et le commandement suprême, afin qu'il l'éclaire, la défende, la propage et la conduise intacte et en sécurité jusque dans son royaume. O sublime et inaccessible privilège ! O dignité éminente, révélatrice des mérites insignes de cet Archange auprès du Sauveur, qui ne put trouver dans toute la création un personnage plus excellent pour obtenir un tel honneur, le plus grand de tous !

MARANGONI.

Traduction : P. G.

(A suivre.)

## Nouvelles et Progrès du Culte de saint Michel

LES Zélatrices de saint Michel à *Rimouski*, le pays le plus pauvre, mais non le moins pieux du Bas-Canada, avaient promis de répandre sa dévotion dans tout le diocèse.

Elles tiennent parole. Grâce à leur zèle, aux milliers de membres déjà précédemment enrôlés sous la bannière Angélique, viennent de s'adjoindre d'autres milliers.

C'est plus de quarante listes serrées, contenant près de trois mille nouveaux associés que nous recevions de leur part le 1<sup>er</sup> janvier dernier.

N'est-ce pas bien commencer l'année qui doit couronner le siècle ?

### Fête de saint Michel chez les Sœurs de la Charité de Rimouski (Canada), racontée par une élève.

« Il est des heures dans la vie où notre cœur est plus joyeux, où les sombres pensées s'envolent pour faire place aux émotions pures que font naître en nous quelques doux souvenirs ou quelques grandes solennités de notre sainte Religion.

« Le 8 octobre, fête de saint Michel Archange, a été pour nous une de ces journées mémorables qui passent, il est vrai, mais qui laissent dans l'âme des consolations intimes, des sentiments pieux que le temps ne peut effacer.

« A neuf heures cette fête du ciel nous fut annoncée par le son des cloches, qui nous appelaient à la chapelle décorée comme aux plus grands jours de fête. L'autel présentait un coup d'œil ravissant et faisait croire à une vision anticipée de la Jérusalem céleste. La statue de saint Michel, élevée sur un piédestal, paraissait nous sourire.

« Son regard semblait en même temps doux et sévère ; doux, pour ses enfants qu'il contemplait avec amour ; sévère, pour le dragon infernal qu'il tenait et tiendra toujours terrassé à ses pieds. Nous croyions entendre ces paroles : « Ne le craignez plus, le Maître de l'Univers m'en a confié la garde ! »

« La grand'messe fut chantée par les pensionnaires. A l'offertoire, le *Quis ut Deus*, devise de ce puissant archange, harmonisée dans un superbe cantique, a fait résonner les échos de notre sanctuaire béni. Ce *Quis ut Deus* en s'élevant de nos cœurs et de nos voix dans un concert magnifique, montait vers le trône de Dieu, sollicitant des grâces bien précieuses pour nos Mères et pour tout le personnel de la maison.

« A deux heures eut lieu un salut solennel suivi d'une magnifique procession organisée avec un grand soin. La température se prêtait à la beauté de la cérémonie : le soleil dorait de ses



rayons les bannières et les oriflammes de Notre-Dame des Anges et de saint Michel qui marchaient en tête, portées par les petites.

« La brise douce et légère semblait leur donner un mouvement qui les faisait briller de mille feux.

« Qu'il était beau de voir défiler dans un ordre parfait ces jeunes filles vêtues de blanc, la couronne sur la tête, s'avancant dans un saint recueillement et cernant le terrain où doit s'élever notre chapelle et d'où, à dessein, on avait enlevé les premières pelletées de terre pour l'excavation, la veille au soir de la solennité de saint Michel Archange. A chaque pas on semait des *Ave Maria*, pour attirer les bénédictions de la Reine des Anges et du Prince de la Milice céleste sur les travaux et obtenir les ressources nécessaires pour payer l'immense dette que nos Mères contractent aujourd'hui dans l'intérêt des pauvres et des orphelins. La procession terminée, ce long défilé rentra de nouveau dans notre modeste chapelle, entonnant une hymne d'actions de grâces, dans la confiance que nos prières étaient exaucées, et que l'année 1900 verrait se fêter saint Michel Archange dans notre nouveau sanctuaire.

Nous n'oublierons jamais cette touchante cérémonie. »

### Aux Pays de Mission.

#### AUX INDES.

L'Inde, encore endormie presque tout entière dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, va-t-elle enfin sortir de son sommeil séculaire ?

C'est le secret de Dieu qui tient le cœur des hommes en sa main et qui peut des pierres même tirer des enfants d'Abraham, c'est-à-dire des hommes les plus endurcis dans l'infidélité faire de fervents chrétiens.

Toujours est-il que le culte du grand Archange commence à s'implanter là-bas.

On sait la confiance des missionnaires, tels que le R. P.

Picot, ancien Apostolique du Mont-Saint-Michel, dans le secours du Chef des milices célestes pour terrasser le démon au centre de son empire.

Il n'est pas le seul à y parler du Prince des Anges ni à le prier. L'État de Mysore (Maïssour) a longtemps passé pour l'un des plus inaccessibles aux idées chrétiennes et des plus rebelles à l'influence catholique.

Le R. P. Tabourel, des Missions étrangères, y a planté sa tente à *Silvepoora*, aux portes de Bangalore. Il aime à distribuer aux orphelins et aux néophytes qu'il évangélise les médailles et images de saint Michel que nous avons été heureux de lui procurer

Il y a deux ans, il nous écrivait : « J'ai toujours eu pour saint Michel une dévotion particulière. C'est avec plaisir que je nouerai avec son sanctuaire de plus intimes relations. Demandez-lui de prêter au missionnaire le secours de son bras. Il y a dans le champ spirituel que je cultive beaucoup de ronces à arracher et bien des terres à niveler. Espérons que, Dieu aidant, la bonne semence ne tardera pas à germer et à s'y développer.

A l'aide, saint Michel ! »

Les Religieuses rivalisent de zèle avec les missionnaires.

La maison du Bon Pasteur établie à *Bangalore* même prie de tout cœur le Grand Archange et s'est enrôlée d'enthousiasme dans son Archiconfrérie.

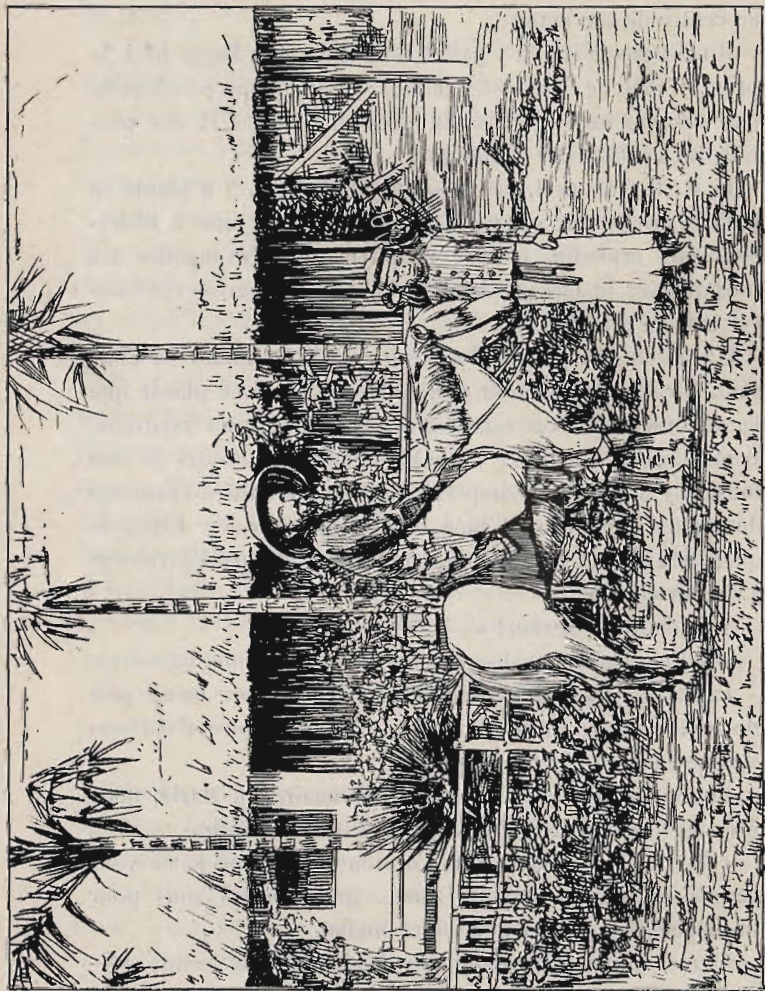
Une religieuse Franciscaine missionnaire de Marie, nous écrivait récemment de *Palghat*, Présidence de Madras :

« Mon R. P., permettez-moi de venir, bien que je ne vous connaisse pas, du fond de l'Inde, m'adresser à vous pour avoir quelques chapelets de saint Michel. »

Nous nous sommes empressés de donner à la bonne religieuse non seulement des chapelets, mais encore médailles, images, brochures et feuilles de propagande.

En nous remerciant de cet envoi, la pieuse missionnaire ajoute : « Je vais faire tout mon possible pour faire connaître





Le R. P. MARTIN, missionnaire au Laos, en tenue d'expédition.  
(D'après une photographie).

et aimer ici saint Michel. Déjà sa statue est vénérée dans l'église de Palghat. Nous avons tant besoin de l'aide du grand Archange contre le diable qui règne en maître dans ce pays ! Pauvres gens ! ils ont à peine l'idée qu'ils ont une âme !... »

Plus heureuse, une religieuse Ursuline de *Soerabaja (Indes Hollandaises)* a réussi à enrôler une centaine d'associés sous la bannière du Prince des Anges. Et elle espère obtenir de plus beaux résultats dans un avenir prochain.

#### DANS L'ANNAM

Voici une lettre d'Indo-Chine qui ne manquera pas d'intéresser les amis des Missions.

Elle est du R. P. Martin, des Missions étrangères, et chevalier de St-Michel, que nous n'avons plus à présenter à nos lecteurs.

*Phong-y', par Thanh-Hoa, Annam*

*9 Août 1899.*

Mon Révérend Père,

« C'est moi. — Je ne suis pas encore mort ; et si Dieu veut bien me permettre de faire de bonnes choses, je ne tiens pas à mourir encore. J'ai reçu en son temps votre lettre réponse à la mienne qui vous annonçait mon départ pour *le Laos* ; reçu votre photographie qui m'a fait un bien vif plaisir ; elle est suspendue à la cloison de ma case, devant moi. — Grâce à un de mes vicaires, le P. Merly, qui a un appareil dont il se sert très habilement, je puis, de mon côté, vous envoyer deux images ; l'une vous représente le Père assis à ma gauche, et nos catéchistes ; l'autre représente notre palais de *Phong-y'*. Je suis, de blanc habillé, debout « au rez-de-chaussée ». — Ce sont des maisons en bois, sur pilotis ; le mur est en treillis, le toit en herbe sèche, le plancher consiste en bambou écrasé. Quand quelqu'un marche dessus, il se produit un mouvement, un bruit, dans toute la maison. Cette maison, une des plus belles du village, m'a coûté cent-vingt francs.

« Et saint Michel ? Je lui avais promis un cadeau, si « dans un an à partir du jour de mon arrivée, il me donnait cent



chrétiens groupés. » Si je ne suis pas exaucé encore, ce n'est pas sa faute, mais la faute en est à la pénurie d'ouvriers apostoliques. J'ai fait un voyage de quarante-deux jours dans mon district, dont j'ai pu visiter un quart du territoire... J'y ai découvert des chrétiens, épaves de la persécution de 1884 ; ils se sont réfugiés loin dans la montagne pour éviter les tyrans ; et ils n'ont pas vu le prêtre depuis. De nombreux hameaux m'ont demandé à embrasser la religion. Mais, pour correspondre à ce beau mouvement, il faut des apôtres.

« En ce moment, nous sommes trois : l'un, jeune encore, doit rester ici pour garder la maison et étudier la langue.

« L'autre, qui vient de m'arriver, est destiné à monter vers les tribus laotiennes. — Mais à huit grands jours d'ici, il ne peut aller seul ; il faut qu'il ait au moins un compagnon, et je le demande à grands cris à Mgr de Hanoï. — Pour moi, je suis obligé de faire le procureur, traducteur (prière et catéchisme en laotien), visiteur, etc... de sorte que je ne puis m'occuper d'une manière aisée de la conversion d'une région particulière, ce qui serait fort de mon goût. — Il faudrait que nous fussions dix, et d'ici à quatre ans, nous aurions peut-être 6 000 nouveaux chrétiens, peut être 20 000... tant la moisson me paraît belle.

« Mais, que de difficultés !!! 1° pas de route ; voyage à travers des chaos de forêts, rochers, montagnes, torrents ; 2° pays immenses, très peu habités, quelquefois un jour entier de marche sans trouver d'habitation ; 3° la persécution ; les grands seigneurs redoutent notre installation là-haut ; ils ont massacré ou empoisonné les missionnaires nos prédécesseurs. La France, qui protège les missions en Chine, nous protège *peu* dans les pays de protectorat. Quand le pays est à eux, nos frères maçons voudraient plutôt se débarrasser des missionnaires.

« Quand *Ba-Tho*, seigneur des Chau, notre plus mortel ennemi, descend dans la plaine, il est accueilli avec empressement comme un grand ami par les fonctionnaires français. Cepen-



FAÇADE DE L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE NGO-KHE AU TONKIN

Bâtie par le P. MARTIN.



dant, il a encore les mains rouges du sang des missionnaires, des officiers et soldats trahiis.

« A deux jours d'ici, s'élève un superbe plateau *Nhân-Ki*; je l'ai voué à saint Michel. J'espère que je pourrai bientôt y établir un poste. Le plateau est riche, joli, peuplé. Je vous en prie, faites prier pour *Nhân-Ki*; que Dieu envoie des ouvriers à sa vigne !!

« Dans votre numéro des *Annales de juin*, premières pages, racontant la fête du 23 avril, vous vous empressez de protester que vous n'avez pas l'intention de fêter saint Georges. Au contraire, il fallait dire : « magnifique coïncidence ! ». Comment ? vous ne fêtez pas saint Georges, le premier lieutenant de saint Michel ! vous les apôtres de l'archange ! Ah ! mon Père, il faut fêter saint Georges, le patron des chevaliers.

« Cette année, si je suis à Phong'y, le 29 septembre, la saint Michel sera solennellement célébrée. Mais, serai-je de retour d'un voyage au Laos, que je vais entreprendre dans quelques jours ? Si Dieu nous prête vie, que de conquêtes nous allons faire !! Le 17 mai, ce fut précédé d'une oriflamme de saint Michel que j'entraï dans la tribu de Nahame, la première tribu laotienne qui ait demandé à se faire chrétienne. C'est à huit jours d'ici.

« Adieu, mon Révérend Père, union par saint Michel, dans le cœur de Jésus-Christ.

« Votre humble serviteur ».

J.-M. MARTIN,  
prêtre.

#### AU CONGO FRANÇAIS.

Le R. P. Trilles, de la Congrégation du Saint-Esprit, dont les *Annales* ont publié, en 1897 et 1898, de si intéressantes relations, nous répondait le 1<sup>er</sup> avril dernier, de *Sainte-Marie du Gabon*.

Mon Révérend et Cher Père,

« Votre lettre et envoi de médailles me sont à la fois parvenus hier seulement au fond de la brousse, dans une de nos dernières stations de Catéchistes. Le tout m'a fait le plus vif

plaisir et tous nos chrétiens réclamaient : la médaille pour diable par terre. C'était superbe, et vous avez fait des heureux, je vous assure, d'autant plus que les braves détenteurs de la médaille avaient grand soin de la montrer à chaque païen : « Tiens, le dieu pour toi, regarde moi comme vilain avec lui grand bouche. » Oh ! le saint Archange a fort à faire par ici, je vous assure, mais maintenant que les Catéchistes lui sont consacrés, j'espère que cela ira mieux, et déjà maintenant, je constate un mieux sensible. Bénissons-en qui de droit, n'est-ce pas, et prions ensemble pour que le diable de Guinée — il est joliment fort, allez — rentre au plus vite ses cornes. Vos fidèles associés ne m'oublieront pas, j'en suis sûr, dans leurs prières. »

H. TRILLES.

A un nouvel envoi, nouvelle réponse.  
La lettre suivante est datée du 20 juin 1899.

Mon Révérend Père,

« J'ai bien reçu votre aimable lettre et les médailles qui l'accompagnaient. Je vous en remercie aujourd'hui bien sincèrement, et soyez assuré qu'elles ont déjà fait bien des heureux. Aujourd'hui c'est l'envoi des statues de saint Michel que vous m'annoncez et dont j'ai également reçu avis de Paris. Vous voudrez bien, n'est-ce pas, mon Révérend et cher Père, vous faire mon interprète auprès de cette excellente dame G..., et lui dire combien je lui suis profondément reconnaissant de tout ce qu'elle a fait pour nous. Ah ! oui certes nous avons bien besoin de la protection du saint Archange.

« Il y a deux jours à peine, j'assistais par hasard à une initiation de sorciers ; vous ne sauriez croire avec quel écœurement on sort de ces scènes. Oh ! comme le diable a su se changer en dieu pour ces pauvres noirs, et que nous avons à faire pour les convertir ! Si seulement nous étions un peu plus saints ! Que de bien on ferait. Priez pour moi, bien cher Père, là-bas, à l'ombre de votre Mont où vous êtes si tranquilles,



priez pour nous, qui combattons dans la plaine, vous qui êtes sur la montagne.

« Bien des fois déjà, j'ai pensé aux douces journées passées au Mont, et me promets bien, si jamais je retourne en France, de venir vous demander l'hospitalité pour quelques jours. En attendant, prions les uns pour les autres et que saint Michel nous soit en aide !  
Tout à vous en N.-S. »

H. TRILLES,

Missionnaire apostolique à Sainte-Marie du Gabon.

Enfin, voici une lettre du 19 septembre 1899. Elle exprime des actions de grâces et demande des prières. Il s'agit d'une marche en avant à la conquête des âmes dans le Congo Nord.

Mon Révérend Père,

« Il y a deux ans déjà à pareil jour, j'étais bien près de partir pour me rendre au Mont et me mettre, mes Œuvres et moi, sous la protection du puissant Archange. Depuis bien des fois j'ai pu constater qu'il avait écouté mes prières et que son regard miséricordieux s'était arrêté sur notre pauvre Gabon, ses chrétiens si délaissés, ses païens si profondément esclaves de Satan. Je ne lui en ai certes pas rendu grâces comme il l'eût mérité et comme j'aurais dû le faire ! Combien de fois pourtant ma pensée ne s'est-elle déjà pas portée vers le Mont, sur les heures inoubliables que j'ai eu le bonheur de passer là-bas, heures bénies qu'il me sera bien un jour permis, je l'espère, de revivre quelque jour.

« Aujourd'hui, voici que je viens encore demander quelque chose à votre inépuisable charité. Oh, rassurez-vous, ce n'est pas bien difficile ; il ne s'agit ni d'images, ni de médailles, ni de crucifix, sous ce rapport vous m'avez comblé et il m'en reste encore du dernier envoi.

« Voici donc ce dont il s'agit : je voudrais qu'au reçu de cette lettre, vous vous fassiez mon interprète aux pieds du saint Archange pour lui présenter de façon toute spéciale ma requête.

« Dans quelques jours, envoyé par mon évêque, je vais partir pour une longue expédition dans l'intérieur du pays. Les peuplades que je vais visiter, particulièrement féroces et inhospitalières, n'ont jusqu'ici vu aucun missionnaire pénétrer dans leur territoire, n'ont jamais entendu parler du bon Dieu. Le voyage sera long et pénible, car il s'agit de traverser le pays entier. A vol d'oiseau, c'est quinze cents kilomètres aller et retour ; c'est un an au moins, peut-être dix-huit mois. Mais l'heure de la grâce a sonné, je crois, pour ces pauvres noirs, et des circonstances vraiment providentielles nous ont clairement montré qu'il n'y avait plus à reculer, que c'était vraiment le moment du bon Dieu.

« En avant donc pour le Christ Jésus, en avant pour planter et faire rayonner sa Croix rédemptrice dans un des pays les plus féroceusement attachés aux coutumes sataniques, les plus profondément rivés sous l'empire de Satan.

« Mais tandis que nous combattons dans la plaine, vous autres, priants du Mont, quel sera donc votre rôle ?

« Et voilà pourquoi je suis venu aujourd'hui, mon Révérend et cher Père, demander le secours de vos prières et celles de vos Apostoliques : *si Michaël pro nobis, quis contra nos?* Vous porterez, n'est-ce pas, ma requête aux pieds de l'Archange : célébrant la messe là où jadis j'ai eu le bonheur de la célébrer, vous lui direz mes vœux, mes demandes, mes prières, et, au milieu de la noire Afrique, vous n'oublierez pas, n'est-il pas vrai, dans une courte mais quotidienne prière,

« Votre tout humble mais très dévoué confrère en N.-S. »

H. TRILLES.

Mission Catholique de Bata (Congo Nord).

#### A SAINT MICHEL DE KIHITA

La relation du R. P. Ehrhart n'est pas moins intéressante que celle de son vaillant frère d'armes le R. P. Trilles. Qu'on lise et que l'on compare.



*Afrique Occidentale, Angola, Mission de Kihita,  
le 10 octobre 1899.*

Mon Révérend Père,

« Je suis de retour dans ma chère mission que j'ai retrouvée dans l'état le plus désolant. Des inondations extraordinairement fortes avaient envahi nos maisons et détruit nos plantations. Il était donc de toute nécessité de recommencer la besogne et construire cette fois notre maison d'habitation sur sommet même de notre montagne. On s'y est mis, et avec l'aide de nos païens nous sommes parvenus à transporter tout le matériel nécessaire sur le haut de la montagne. Aujourd'hui la maison est achevée ainsi que quelques dépendances. Notre future chapelle a donc de nouveau subi un retard forcé ; elle ne sera faite qu'en 1900.

« Nous venons de célébrer notre fête patronale qui a été vraiment belle. Nous avons eu six baptêmes : deux d'enfants, et quatre d'adultes. En outre nous avons pu faire trois mariages et deux premières communions. Le baptême de notre roi et de sa femme paraît avoir beaucoup influé sur ce mouvement de conversion. Nous avons, comme d'habitude, célébré les Saints Offices en plein air, notre petit sanctuaire provisoire étant très insuffisant même pour nos chrétiens, et, en ces jours solennels se réunissent à la mission plusieurs centaines de païens. De là, la nécessité absolue d'avoir au plus tôt un nouveau sanctuaire pouvant contenir tout ce monde.

« Nous allons prochainement construire une chapelle en bois au milieu d'une population distante de trois lieues de la mission ; on nous attend avec impatience ; mon compagnon sera chargé de cette nouvelle paroisse qui promet d'avoir sous peu de nombreux chrétiens. Je vous dirai plus tard le résultat de nos efforts de ce côté. D'autres centres de païens nous demandent une église et un missionnaire, mais hélas ! nous ne sommes que deux et les seules populations qui entourent

la mission donneraient assez de travail à quatre missionnaires. Ah ! vraiment la moisson est mûre, mais manque d'ouvriers.

« Comme les années passées, notre fête de saint Michel a été précédée d'un triduum qui a été suivi par tous mes chrétiens. Nous avons uni nos prières à celles de tous les associés du Mont-Saint-Michel ; nous avons prié pour l'Église et pour la France que nous ne cessons d'aimer, même au milieu de la brousse d'Afrique.

« En terminant, je vous prie, mon révérend Père, de recommander de nouveau notre mission et notre apostolat aux prières des Associés de l'Archiconfrérie. »

Eugène EHRBART,  
Supérieur.

#### UNE STATUE DE SAINT MICHEL AU BORD DU TANGANYKA.

C'est de *Kivando*, sur les rives du Tanganyka, dans l'Afrique orientale allemande, que nous parvenait, il y a un an, la lettre suivante, datée du 20 novembre 1898.

Mon Révérend Père,

« Votre chère lettre du 15 mai m'est arrivée en son temps. J'ai un peu tardé à vous répondre ; car j'ai voulu attendre l'arrivée de la statue de saint Michel que vous m'annonciez. Enfin, elle est arrivée le 15 novembre. Aussi je m'empresse de vous écrire un petit mot, pour vous exprimer toute ma reconnaissance et vous prier de remercier de ma part cette bonne et généreuse zélatrice Madame G. pour la statue, ainsi que pour les médailles de saint Michel, que j'ai reçues il y a environ un mois.

La statue est fort belle et fait l'admiration de tout le monde. Malheureusement, la tête est brisée (la moitié est en morceaux). Je viens demander à Karema du plâtre pour la raccommoder ; mais je ne sais pas si je réussirai, car pour refaire la figure c'est bien difficile. Enfin je tâcherai de recoller comme je pourrai les morceaux. Nous avons mis la statue dans une chambre de notre maison en attendant qu'elle soit réparée. C'est un va-et-vient continuel de nos noirs pour contempler



le saint Archange. Tout les étonne ; les belles couleurs dont la statue est peinte, surtout les ravit. Les uns disent : « c'est comme un homme ! », les autres : « mais non ! c'est un oiseau ! tu vois pas qu'il a des ailes ? » Alors un troisième mieux instruit, et qui est chrétien, leur fait une leçon : « vous ne comprenez rien ; vous êtes encore des sauvages ; quand vous travaillez ici, chez les Missionnaires, le Frère est toujours obligé de vous dire deux ou trois fois : « Va au Tanganyka chercher des briques », ou : « fais tel autre travail », avant que tu partes, n'est-ce pas ? « Oui », répond tout le monde en chœur. Eh bien ! pour les Anges ce n'est pas ainsi, ce sont des serviteurs de Dieu, qui partent au premier signe ou mot du bon Dieu partout où Il les envoie, avec la promptitude d'un oiseau. C'est pour signifier cette obéissance qu'on a mis les ailes aux anges, quoiqu'en réalité ils n'en ont point ». Alors d'autres demandent : « Mais ce serpent ? le sabre ? le bouclier ?... » Et ainsi tout fut discuté et expliqué, la désobéissance des Anges, leur combat, et l'effet du péché, etc., etc. Enfin vous voyez par là que notre cher saint Michel n'arrive pas dans un pays inconnu. Et quoiqu'il reste encore beaucoup à faire pour faire triompher complètement le règne de Dieu sur celui de l'enfer, espérons que, avec l'aide de saint Michel qui vient de prendre possession du Tanganyka, Satan sera à jamais chassé de ses rives, et notre divin Maître seul adoré et servi.

« Veuillez encore dire à cette généreuse bienfaitrice que nos chers noirs n'oublient pas dans leurs prières ces charitables Chrétiens de France, pour qui ils prient matin et soir, afin que le bon Dieu daigne les récompenser au ciel. Pour moi, j'unis mes pauvres prières à la leur, demandant au divin Maître de me faire la grâce d'être un jour en votre compagnie au pied de sa divine Majesté. Dans cette espérance, je reste, mon Révérend Père, votre humble serviteur et frère en N.-S. »

F. M. GUSTAVE.

*Épilogue.* Le malheur arrivé à la statue de saint Michel est réparé. Une autre tête pour la statue a été expédiée à Kirando, capitonnée avec toutes les précautions nécessaires. Et le diable peut se tenir pour battu une fois de plus.

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — J'ai été malade, saint Michel, que j'ai invoqué, a bien voulu venir à mon secours. Dites-lui une messe d'actions de grâces, et insérez-le dans les *Annales*.  
C. M.

**Manche.** — Il y a quelques mois, je recommandais à vos bonnes prières le succès de mes examens. Saint Michel et les SS. Anges ont exaucé nos communes prières. A eux, toute ma reconnaissance ! Pour m'aider à accomplir la promesse que j'en ai faite, veuillez, mon R. P., insérer cette faveur dans vos *Annales*.  
A. L.

**Manche.** — Ci-joint 2 francs promis à saint Michel. Veuillez en disposer pour l'œuvre apostolique.  
L. M.

**Allier.** — J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli 10 fr. promis au saint Archange, à saint Antoine de Padoue, aux âmes du purgatoire, pour deux réussites dans un examen.  
A. B.

**Ardèche.** — Merci à saint Michel de m'avoir trouvé une bonne domestique.  
M. S.

**Aude.** — Ci-joint 5 francs en l'honneur de saint Michel qui m'a obtenu une grande faveur.  
N. P., zél.

**Charente-Inférieure.** — 1 franc promis à saint Michel pour une faveur obtenue.  
R. P.

**Corrèze.** — Mon fils, que je vous avais recommandé pour la réussite de ses examens de docteur en droit, vient d'être reçu. Je vous envoie en reconnaissance un mandat de 10 fr. pour votre École apostolique.  
DE B.

**Côte-d'Or.** — Je vous prie de m'envoyer quelques imprimés afin de me permettre de faire connaître le culte de saint Michel. Il m'a obtenu tant de grâces, que je voudrais par là, lui témoigner ma reconnaissance.  
A. C.

**Côtes-du-Nord.** — Je vous adresse 20 fr. en actions de grâces pour une guérison obtenue et un grand péril évité. Veuillez remercier pour moi le saint Archange et m'accorder le secours de vos bonnes prières.  
U. D.

**Finistère.** — Voici 100 francs promis à Monseigneur l'Archange saint Michel. Saint Michel protégez la France et la Bretagne.  
DE LA V.

**Gers.** — 6 fr. offerts à saint Michel en actions de grâces.  
M<sup>me</sup> D.

**Ille-et-Vilaine.** — Je viens acquitter une dette envers saint Michel. J'avais promis une messe en son honneur si mon cousin, le capitaine de la B., malade de la fièvre typhoïde, se guérissait. Aujourd'hui, les médecins le regardent comme sauvé. Je m'empresse de faire dire la messe en actions de grâces et pour obtenir qu'il n'y ait point de rechute. Ci-joint, en un mandat, les honoraires de cette messe.  
M. DE LA B.



**Ille-et-Vilaine.** — Une messe d'actions de grâces à l'autel du grand Archange. Ci-joint les honoraires. A. DE V.

**Ille-et-Vilaine.** — Remerciements à saint Michel d'une grâce temporelle. Il a été invoqué, prié, et le danger redouté a disparu. Voici l'offrande promise. T. zél.

**Jura.** — Ci-joint un mandat de 20 francs, à l'effet de faire dire des messes pour les âmes du purgatoire : en actions de grâces de la préservation de naufrage de mon fils qui est marin, et aussi pour que le saint Archange lui continue toujours sa bienveillante protection. A. P.

**Loiret.** — J'ai obtenu l'an dernier la grâce que je sollicitais. Je me recommande encore à saint Michel. M. B.

**Loiret.** — J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli, en un mandat, la somme de 5 francs pour vos Apostoliques. C'est en remerciement d'une grâce demandée à saint Michel et obtenue par son intercession. Cte DE T.

**Loiret.** — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier de sa protection durant l'année écoulée et implorer de nouveau son puissant secours pour bien passer cette année sainte. Sr M., zél.

**Maine-et-Loire.** — Guérison obtenue. Dites une Messe d'actions de grâces. Inclus 5 francs. X.

**Pyrénées-Orientales.** — Messes d'actions de grâces. V. A., zél.

**Saône-et-Loire.** — 1 franc en actions de grâces. F. T., zél.

**Sarthe.** — Ci-joint, en un mandat, 5 francs promis à saint Michel et à saint Antoine pour obtenir plusieurs grâces, en particulier le recouvrement de la maison de nos Sœurs. C'est en bonne voie. Prière au saint Archange d'achever promptement cette œuvre. T. L.

**Haute-Savoie.** — J'ai l'honneur de vous envoyer 5 francs, dont 4 pour deux messes au profit des âmes du purgatoire, et 1 franc pour vos chers Apostoliques. Qu'ils nous aident à remercier le bon Dieu de la grâce qu'il nous a accordée en faisant réussir notre fils à ses examens de médecine. V. R.

**Seine.** — Voici 5 francs en remerciements à saint Michel. Grâce à lui, j'ai réussi à l'examen écrit. Je compte encore sur lui pour l'oral. (Un sergent.)

**Seine.** — Ci-inclus 1 franc en reconnaissance pour une jeune fille sauvée à la suite d'une opération miraculeuse ! Trois médecins la considéraient perdue : j'ai promis une modeste offrande à saint Michel, si elle guérissait ; le soir même elle était sauvée ! Je tiens à remplir ma promesse. B. D'A.

**Seine.** — Auriez-vous la bonté de célébrer 5 messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Roch ? M. L. DE B.

**Seine-et-Oise.** — Je suis l'objet de grâces si spéciales et d'une aide si manifeste de la part de saint Michel, que ma reconnaissance envers lui s'en accroît tous les jours. M. P., zél.

**Somme.** — Ci-joint une offrande pour remercier saint Michel d'une faveur obtenue. P. M.

**Tarn.** — Le militaire pour lequel vous avez célébré la sainte messe dernièrement et qui a été si souvent favorisé de la protection de saint Michel, est rentré en bonne santé dans sa famille. Sa mère, reconnaissante, vous envoie 10 fr., dont 2 pour une messe d'actions de grâces, et le reste pour vos Apostoliques. M. A., zél.

**Yonne.** — Grâce reçue. Ci-joint 5 fr. pour honoraires d'une messe et offrande à vos Apostoliques. Vve L.

**Angleterre.** — 5 fr. en actions de grâces à saint Michel qui a protégé mon frère contre les dangers de la mer. H. C., zél.

**Hollande.** — Je vous remercie des prières faites pendant le mois de septembre pour nos candidates. Elles ont passé leur examen avec succès. Sr H., zél.

**Canada-Que.** — Actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel archange. Sr S. V. de P., zél.

**Turquie d'Asie.** — T. R. P., vous voudrez bien faire dire six messes en actions de grâces à saint Michel à qui elles ont été promises par une de nos Sœurs s'il nous obtenait une faveur. Ayant été exaucées, il est de notre devoir de satisfaire à notre promesse. Ci-inclus un mandat de 12 fr. à cette intention. Sr D. M., zél.

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Avranches : M<sup>me</sup> veuve Ph. de Cantilly ; M. Ballot. — Granville : M<sup>me</sup> veuve Couset. — Parigny : André Henry. — Saint-Lô : M. Georges Le Couteur. — Pontorson : M. Ribouet. — Mont-Saint-Michel : M. Poulard père.

**Allier.** — Montluçon : M. Louis Péchot.

**Ardèche.** — Largentière : M<sup>lle</sup> Aline Mézan.

**Aude.** — Carcassonne : M<sup>me</sup> Castel Salles. — Trèbes : M. Jules Caremier.

**Bouches-du-Rhône.** — Marseille : Sr Marie de Sainte-Eusébie, à Sainte-Marthe.

**Calvados.** — Briqueville-s-Mer : M. Ferdinand Costantin, Maire.

**Charente-Inférieure.** — Rochefort-sur-Mer : M<sup>me</sup> Amélie de Barcel de Beauvert, veuve Vingertier.

**Cher.** — Clémont : M. le docteur Albert Boyer.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M<sup>me</sup> Perrio, née de Granclot ; M<sup>me</sup> de la Barre de Nanteuil ; M<sup>me</sup> Fanny Hédou, née Sébert. — Dinan : M. Pierre Gaultier, greffier.

**Haute-Garonne.** — Toulouse : M<sup>me</sup> Sougne ; M. Prunet ; M<sup>lle</sup> Céline Sabatier.

**Gironde.** — Bordeaux : M<sup>me</sup> Alard.

**Hérault.** — Béziers : M. Charles Fraisse ; M. l'abbé Silhol, curé-doyen de Sainte-Madeleine. — Cessenon : M<sup>me</sup> Adélaïde de Donnadieu. — Montpellier : M<sup>me</sup> Héral, née Le Ber, zélatrice.

**Ille-et-Vilaine.** — Piré : M. Alexandre Lesage de la Haye. — Rennes : M<sup>me</sup> Verrier, née Sauvage. — Saint-Servan : M<sup>me</sup> Lebaïl ; M<sup>me</sup> Aubrée ; M<sup>lle</sup> Lebreton ; M<sup>me</sup> Lallemant ; M. Lefer de la Motte ; M<sup>lle</sup> Bordeau.

**Loire.** — Saint-Etienne : M<sup>lle</sup> Rougier, zélatrice.

**Loire-Inférieure.** — Nantes : André Chaigneau de Chavagne.



**Maine-et-Loire.** — Angers : M<sup>lle</sup> Aimée Montauban, *zélatrice*. — Saint-Pierre-de-Chemillé : M<sup>me</sup> Boismartel, mère. — Le Plessis-Grammoire : M<sup>me</sup> Poulain, née Marie Lelièvre, M. l'abbé René Lelièvre.

**Mayenne.** — Château-Gontier : M<sup>me</sup> Jouselin, *zélatrice*.

**Morbihan.** — Saint-Dolay : M<sup>lle</sup> Marie-Louise Giraud.

**Nièvre.** — Nevers : S<sup>r</sup> Philomène, des Sœurs de la Charité et I. C. de Nevers.

**Oise.** — Marseille-le-Petit : M. Henri Bijon.

**Orne.** — Domfront : M. Abel Miocque. — Saint-Gilles des Marais : M<sup>lle</sup> Marie Blanchetière.

**Hautes-Pyrénées.** — Lourdes : M<sup>me</sup> Vigneau.

**Puy-de-Dôme.** — Riom : M. le capitaine Abel Pioche.

**Rhône.** — Lyon : M<sup>lle</sup> Marie Labrosse.

**Saône-et-Loire.** — Verdun-sur-Doubs : Anne Monnot ; Anne Joly.

**Sarthe.** — Le Mans : le Général Duquesnay ; M<sup>me</sup> Mathière ; Madel. Chalong, H. Eug. Froger, H. Ern. Froger, Arsène Chotard.

**Seine.** — Paris : M. I. Chevalier de la Petite-Rivière ; M. Triclot ; M<sup>lle</sup> Caroline Genty ; M<sup>me</sup> Paysan-Lafosse, née Marie Jannon.

**Seine-et-Marne.** — Souppes : M<sup>me</sup> veuve Combe.

**Seine-et-Oise.** — Crosne : M. Talange ; Lardy ; M<sup>me</sup> veuve Th. Piquet.

**Seine-Inférieure.** — Grand-Couronne : M. A. Olivier.

**Tarn.** — Castres : M. Antoine Marty. — Labryère : Hilaire Salvayre.

**Var.** — Bandol : M<sup>me</sup> Reynier ; M<sup>me</sup> Reboul ; M<sup>me</sup> Moriani ; M<sup>me</sup> Daudmas ; M<sup>me</sup> Doussoulin.

**Vosges.** — Chavelot : M<sup>lle</sup> Toussaint.

**Irlande.** — Charleville (C<sup>o</sup> Cork) : Thomas, Elisabeth, Margaret Ahern ; Jane-V<sup>me</sup> et Kate Ahern ; Honora A. Murphy ; Elizabetha Rezan ; Mary A. M<sup>c</sup> Carthy ; Catherine Ahern Carroll ; Rev. Mother S. John ; Rev. M. M. John ; M. M. Agnès ; Thomas Bourke.

**Italie.** — Torino : M<sup>me</sup> Polissena Bonetti ; Adèle Malcotti ; M<sup>lle</sup> Pia Mazzoni.

**Lorraine.** — Lemoncourt : Alexis Barbier.

**Canada.** — Montréal : M<sup>me</sup> Hélène Ménard.

*Sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!*

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AU MONT-SAINT-MICHEL (*gravure*). — ÉCOLE APOSTOLIQUE. — LES PLAINTES DU LAOSSIEN (*gravure*). — Récits et Légendes : *La Vengeance de Bastien*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS. — TABLE DE L'ANNÉE 1899-1900.

## AU MONT-SAINT-MICHEL

(Souvenirs d'un voyage d'il y a vingt ans).

LE vent et la pluie faisaient rage, nous dûmes nous arrêter, sur les huit heures du soir, à Pontorson. Le chemin de fer n'allait pas encore jusqu'à la côte, et il eût été dangereux de s'aventurer sur la plage, à cette heure avancée et par cette tempête. Plus pressé ou plus impatient, un seul de nos compagnons de voyage tenta l'entreprise ; il revint au bout d'une heure trempé jusqu'aux os : aucun pêcheur n'avait voulu se risquer avec lui. Le lendemain une immense tapissière traînée par six chevaux, pourvue à l'intérieur de deux longs banes parallèles, transportait par un chemin sablonneux, malaisé, mais absolument plat, à travers une double et interminable rangée de tamaris, les voyageurs que le hasard avait rassemblés à l'unique hôtel de Pontorson. L'air était frais, le soleil dégage de la brume commençait à briller, et la compagnie

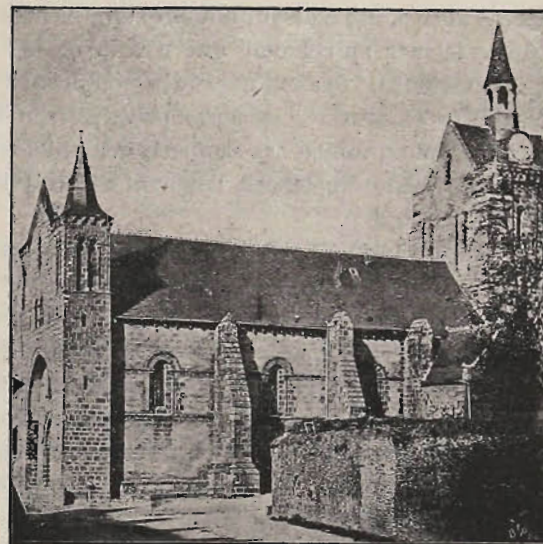


composée d'éléments assez divers, ne tarda pas à profiter de l'heureuse disposition des bancs qui invitait à converser. Vis-à-vis de moi une famille composée du père et de la mère, du frère et de la sœur, avait, dès la veille, attiré mon attention, mais on s'en était tenu aux politesses ordinaires, sans pousser plus avant. Je savais seulement que le jeune Emile S... était la cause et l'heureuse occasion du voyage. On avait promis de lui faire visiter le Mont-Saint-Michel, s'il sortait à son avantage des difficiles épreuves du baccalauréat ès-lettres. La promesse que la famille avait faite, la famille entière l'acquittait. Joies et douleurs, récréations, voyages, étaient en commun chez les S..., ces excellents bourgeois de Lanvallée ; je suis loin de les en blâmer.

Il doit y avoir, entre ceux qui étudient la philosophie et ceux qui l'enseignent, de certains rapports secrets et comme des signes de reconnaissance qui les révèlent les uns aux autres ; j'ai commencé à le croire ce jour-là, et rien, depuis lors, n'est venu contredire cette hypothèse qui en vaut une foule d'autres. Quoi qu'il en soit, et sans que je puisse exactement me rappeler les premières paroles échangées, la connaissance fut bientôt faite entre Emile S... et moi ; avant la fin du jour elle était devenue mieux qu'une relation passagère, le lendemain c'était de l'amitié à l'épreuve du temps et de l'éloignement, comme le temps et l'éloignement l'ont fait voir.

On avait beaucoup causé en effleurant tous les sujets, dans la tapisserie transformée en salle de conversation ; silence absolu durant la traversée d'une bonne demi-heure qui nous conduisait du rivage au Mont. Plusieurs raisons expliquent ce changement soudain ; mais comme il arrive presque toujours, une seule est décisive et dispense d'énoncer les autres. Entre les barques amarrées à la rive, les deux marins chargés de nous conduire avaient choisi la plus grande qui n'était pas la plus solide en appa-

rence. A peine avions-nous parcouru quelques mètres, de grands cris poussés par quelques voyageurs attardés nous rappelaient au rivage. On embarquait encore, contre le gré de l'un de nos pilotes, les quatre ou cinq nouveaux venus. Au total vingt-deux passagers remplissaient jusqu'aux bords, pressés les uns contre les autres, la



ÉGLISE ROMANE DE NOTRE-DAME DE PONTORSON.

coquille de noix creusée pour en contenir quinze. Ordre absolu de demeurer immobiles, chacun à sa place, pour ne point gêner la manœuvre, et pour maintenir entre nous et les flots un équilibre assez mal garanti. Aussi n'entendait-on que de rares paroles ; nous étions d'ailleurs tout entiers au soin de nous prémunir contre la fraîcheur matinale, et au plaisir discret de contempler le Mont qui grandissait peu à peu, ou la mer qui lançait avec force, sur la plage d'Avranches, ses vagues couronnées



d'une blanche écume. Il paraît que le plaisir des uns était pour les autres une vague inquiétude, presque un effroi ; tant il est vrai qu'un même spectacle peut produire des effets très différents, suivant la nature des imaginations, le caractère et les habitudes d'esprit. Le père d'Émile S... croit du fond de l'âme, et redira souvent qu'il a couru ce jour-là les plus grands périls et qu'il a vu de bien près le naufrage. D'autres, et j'étais du nombre, tout en admirant la beauté de la mer en cet état qui n'était ni le calme absolu ni la violence, voyaient avec satisfaction se rapprocher, de minute en minute, la porte principale du Mont demeurée intacte au milieu des remparts démantelés. Elle avait été dès l'instant du départ, l'objectif de nos pilotes : enfin nous y arrivons.

Les merveilles du Mont Saint-Michel ont été si parfaitement dépeintes, il y a un petit nombre d'années, elles ont été illustrées avec tant d'art ; son histoire a été si exactement écrite, qu'il vaut mieux renvoyer au livre lui-même où sont résumés tous les travaux antérieurs. De nombreux lecteurs ont appris, grâce à lui, à connaître des beautés qu'ils ignoraient : ils voudront, nous n'en doutons pas, les contempler de leurs yeux. Ils accompliront le voyage que nous avons fait trop tard, avec le regret de constater que nos compatriotes, pleins d'admiration pour les chefs-d'œuvre de l'art à l'étranger, oublient souvent ceux qui font l'honneur de leur pays. Trop longtemps le Mont-Saint-Michel a souffert de cette coupable indifférence, et pourtant ce qui reste de ses splendeurs, auxquelles des restaurations intelligentes ont ajouté de nouvelles beautés, ses ruines, comme on a tort de les appeler quelquefois, l'égalent aux monuments du monde entier les plus importants, les plus magnifiques. La mer qui tantôt l'entoure et tantôt l'abandonne, qui tour à tour mugit autour de lui ou le laisse à son silence, vaut bien le monotone désert qui enveloppe les Pyramides. Son caractère religieux, la for-

tune de la France dont il demeure le symbole, après avoir été durant tant de siècles l'un de ses remparts et de ses sanctuaires les plus vénérés, achève de lui donner quelque chose d'auguste et de sacré.

Nous devions, le lendemain seulement, avant l'heure de la marée haute, refaire à pied ou en voiture le chemin que nous venions de parcourir dans notre fragile esquif. Nous aurions disposé d'un temps plus long que nous en aurions facilement trouvé l'emploi, tant il y a de choses à voir dans cet espace restreint, tant il évoque de souvenirs religieux, belliqueux, tristes, souriants, sans parler de la nature plus variée dans ses aspects qu'on ne pourrait croire au premier abord, mais surtout très différente de celle à laquelle nous sommes habitués sur le continent. C'est comme un mouvement perpétuel du ciel et de la mer autour de l'imposante basilique. Au ciel le plus pur succède sans transition un ciel gris et sombre, ou bien un rapide et léger brouillard venu de la terre s'abat soudainement sur le Mont, et disparaît avec la même promptitude. La mer calme et pacifique caresse doucement les vieux remparts, et tantôt agitée, bouleversée, semble prête à les renverser.

De la violence du vent nous ne savons rien que par ouï-dire ; elle dépasse, paraît-il, en certaines saisons, tout ce qu'on peut imaginer. Il ne fallait pas moins que la variété de ces grands spectacles pour suppléer aux beautés ordinaires de la nature. Celle-ci n'est guère représentée que par un petit nombre de fleurs cultivées avec soin dans de rares jardins, et par quelques figuiers vigoureux : ils attestent par l'ampleur de leur feuillage, par leurs fruits parvenus à la pleine maturité, la douceur du climat.

La journée toute entière, une belle journée d'automne, nous permit d'aller, sans beaucoup de suite, des rochers aux remparts, des remparts aux vastes salles intérieures,



et de celles-ci à la basilique dont nous gravâmes seulement le lendemain matin, à travers clochetons et tourelles, par les chemins les plus étroits et les plus audacieux, les sommets les plus élevés. Deux repas en nombreuse compagnie furent la seule halte de la journée : il est vrai que, suivant le constant usage des tables d'hôte dans tous les pays, ils furent assez longs. Le Mont est pourvu de deux hôtels, l'un tout proche de la porte et du rempart, l'autre à quelques pas du premier, un peu plus avant dans l'intérieur : c'est dans celui-là que nous étions descendus. Nous ne fîmes le reste du temps que monter, descendre, aller, venir, questionner les Pères auxquels était alors confié, avec la garde du monument, le service religieux de la basilique. Je ne saurais dire à quel Ordre ils appartiennent, mais ce sont des prêtres instruits, polis, et les Frères qui les assistent ne méritent guère moins d'éloges : l'un d'eux surtout, le Frère Victor, d'un âge moyen, d'un extérieur prévenant, se montra pour nous d'une complaisance inépuisable. Nous songions parfois, à la vue de ces Religieux si bien adaptés au caractère du Mont, à sa destination primitive et à son histoire, aux geôliers qui les avaient remplacés, quand Saint-Michel était devenu, dans la première moitié de ce siècle, une prison politique, aux gardiens galonnés qui pourront bien leur succéder un jour, avec la charge de montrer aux voyageurs des merveilles dont ils auront perdu l'intelligence. Nous du moins, nous avons vu le monument avec ses moines, son église où l'on prie, ses autels où l'on sacrifie, c'est-à-dire avec son âme et sa vie : les autres verront seulement l'ombre de toutes ces choses.

On se tromperait de croire que mon jeune ami, Émile S... et moi, nous étions absorbés par le spectacle de tant de merveilles, au point de ne plus songer à nos chères études, nous y revenions au contraire à tout instant, ou pour parler plus exactement, il ne cessait de m'y rappeler

par une foule de questions, comme en peut poser un esprit très ouvert et très actif, dont le cours de philosophie avait éveillé la curiosité encore plus qu'il ne l'avait satisfaite. Nos compagnons nous voyaient, à leur grand étonnement j'imagine, nous asseoir tantôt sur un pan de muraille en face de Tombelaine ou du rivage d'Avranches, tantôt dans la salle des Chevaliers, ou bien encore au pied d'une des puissantes colonnes qui, dans la Crypte, portent le cœur de l'église, et prononcer des noms qu'ils n'avaient jamais ouïs, surtout ceux de quelques philosophes modernes dont les théories et les livres nous intéressaient particulièrement : Royer-Collard, Cousin, Lamennais, Jouffroy, Kant, Hegel, Stuart Mill, Spencer. Les prenaient-ils pour les noms de quelques vieux moines dont nous aurions évoqué la cendre, la chose est fort possible, bien que je n'affirme rien. Mais qu'auraient-ils pensé de nous entendre, en un tel lieu et un tel moment, nous poser des questions comme celle-ci : D'où vient qu'il y a, de nos jours, tant de philosophes distingués et si peu de doctrine, tant de savantes analyses et si peu de conclusions, tant d'esprits éminents et trop peu d'œuvres originales, tant d'écrivains d'un talent incontesté (toujours dans l'ordre philosophique), et un nombre assez restreint de livres auxquels on a droit de promettre un long avenir ? Les manuels abondent (quel candidat l'ignore ?) quelques-uns bien composés, correctement écrits, substantiels autant qu'un manuel peut l'être. Mais c'est en vain que chaque nouveau programme en suscite un plus grand nombre avec l'opinion ou la préoccupation du moment.

Puis venait l'interminable liste des contradictions, plus apparentes que réelles, dont la philosophie semble pleine aux débutants, et quand le cours approche de sa fin, le regret d'avoir seulement effleuré tant de questions intéressantes dont il se borne à esquisser le sommaire.



— Mais c'est un monde que cette philosophie : on n'en voit jamais la fin.

— En peut-il être autrement, mon ami, d'une science qui a l'homme et Dieu pour objet ?

— Voilà qu'au lieu de l'alléger, on y ajoute maintenant l'étude de faits nouveaux empruntés à toutes les sciences...

— Ou aux hypothèses qu'on veut bien décorer de ce titre, le tout, j'en conviens, avec assez peu d'ordre et de discrétion.

— Mais enfin, Monsieur, ne saurait-on simplifier, abrégé, dans l'intérêt des étudiants et de tous ceux qui aiment la philosophie : ils redoutent d'en aborder l'étude de plus en plus inabordable.

— C'est la tâche que les grands, les vrais philosophes remplissent de temps à autre ; mais à défaut de ces esprits supérieurs très rares dans l'histoire de la pensée, ce serait déjà beaucoup de posséder l'esprit philosophique.

— Qu'est-ce, Monsieur, que l'esprit philosophique ? On ne m'en a point parlé.

— C'est l'esprit qui contient en soi, sans qu'il y paraisse, le meilleur de la philosophie, et sans lequel on n'est pas vraiment philosophe. Il s'allie d'ailleurs très bien avec cette sorte de philosophie populaire, dont tout chrétien instruit et intelligent possède, quelquefois à son insu, les principes et les vérités essentielles.

Mais ceci nous conduirait trop loin...

De *pourquoi* en *comment*, nous avons fait du chemin dans le monde de la pensée, sans nous inquiéter des détours et des obstacles : de son côté, la journée s'avavançait et le soleil inclinait vers la fin de sa course. Nous désirions le voir se plonger dans la mer, et, pour mieux jouir d'un spectacle qu'on nous avait beaucoup vanté, nous nous étions dirigés vers la terrasse qui domine, au couchant, le golfe tout entier, et qui occupe la place du portail de la basilique depuis longtemps détruit. Le Frère Victor nous

y avait devancés. Debout, la tête nue, — c'était d'ailleurs son habitude, — absorbé dans une muette contemplation, il attendit comme nous, mais sans nous voir, que le soleil se fût dégagé d'un long et étroit nuage dont il occupait le centre, et dont les deux extrémités venaient, en s'infléchissant peu à peu avec une symétrie parfaite, se reposer au nord et au midi, aux limites de l'horizon. Il en sortit triomphalement, nous apparut deux ou trois minutes à peine dans toute sa majesté, pour descendre lentement au sein des flots. Si vive que fût notre émotion, en présence de ce spectacle d'une incomparable beauté, elle ne nous empêcha pas de voir le Frère Victor incliner légèrement la tête et joindre les mains, comme si, dans le fond de son cœur, il priait et il adorait. Ce fut l'affaire d'un instant : puis, se retournant, il nous aperçut :

— Vous êtes venus, Messieurs, nous dit-il, pour contempler une des merveilles du Mont : c'est peut-être la plus belle, mais il s'en faut qu'on en jouisse tous les jours. Que Dieu est bon ! qu'il est grand ! Comme il doit être beau, puisque ses œuvres sont si belles, et quelle joie ce sera de le contempler à jamais, comme nous venons de contempler ce soleil couchant ! Mais il n'a, lui, ni lever, ni coucher ; il dure et il respandit sans fin.

Et comme nous témoignions, par un signe d'assentiment, que telle était aussi notre conviction :

— Adieu, Messieurs, nous dit-il, je retourne à mon office ; ces beaux spectacles pourraient me le faire oublier. Ne faut-il pas d'ailleurs, ajoutait-il en souriant, mériter par le travail, de les revoir ici-bas de temps à autre, et plus tard de les admirer à jamais ?

Nous le vîmes s'éloigner en silence, puis Émile se tournant vers moi :

— Ce pauvre Frère ne s'est pas donné autant de peine que nous, et, assurément, il n'a pas, durant une année entière, pâli sur les auteurs et les manuels de philosophie.



Et pourtant, il me semble qu'il a sa manière de philosophe...

— Qui n'est point si mauvaise, mon jeune ami, si même elle n'est pas la meilleure de toutes : du moins ferions-nous bien d'en user de temps à autre.

Il nous servirait peu d'analyser, d'étudier, de comparer, de remplir notre mémoire d'opinions et de faits, si nous n'arrivions pas à cette simple et calme sagesse. Un peu d'esprit philosophique, comme en possède ce modeste Frère, vaut bien ce qu'on nomme la science philosophique, et qui, dans un grand nombre d'esprits, n'est qu'un amas confus d'idées mal digérées et mal comprises. En tout cas, nous ne perdrons rien d'unir notre science plus ou moins digne de ce nom à cette foi simple et profonde. Voir Dieu en tout, l'aimer, obéir à sa loi, n'est-ce pas le commencement et le dernier mot de la sagesse ?

— En vérité, reprit Emile, je ne m'attendais guère à terminer au Mont-Saint-Michel mon cours de philosophie, et à recevoir de ce beau spectacle, si naïvement expliqué par le bon Frère, une dernière leçon qui n'est pas la moins profitable. Pour sûr, je ne l'oublierai pas.

Claude-Charles CHANAUX,

Professeur de Philosophie à l'Université de Grenoble.

(*La Cité Chrétienne*, 2<sup>e</sup> partie. Paris, Firmin-Didot, 1895.)

## École Apostolique

SOUVENTES fois, aux beaux jours de l'été, nos amis les pèlerins nous questionnent : « Comme c'est beau, comme c'est bon de vivre au Mont-Saint-Michel, à la belle saison ! Mais que c'est triste, n'est-ce pas ? dans l'isolement forcé du rigoureux hiver »

Et l'on nous plaint, et l'on plaint les *Apostoliques*. Cette com-

passion part d'un bon naturel, comme dit le fabuliste, mais nous trouvons un grand charme à notre austère solitude. Le mot « austère » est exagéré sans doute, car nos enfants, quand on les consulte, proclament sans peine, que leurs jours s'écoulent « dans la paix et dans la joie ».

C'est la déclaration textuelle de notre narrateur dans la lettre où il raconte à sa maman les événements principaux du mois de janvier.

Le mot « événement » n'est pas exagéré, lui, surtout quand on l'applique au premier jour de l'An : jour des souhaits, des vœux gentiment tournés, alignés solennellement sur une grande feuille de papier ministre, usage que la démocratie débordante menace de ranger prochainement au pays des vieilles lunes. Ces vœux, on les débite d'une voix que l'émotion contracte et rend hésitante, mais comme le petit cœur, qui a dicté tout cela, est chaud, franc, bon ; comme ces petits yeux sont clairs, aimants, reconnaissants !

Ce qu'on s'est souhaité au Mont-Saint-Michel, comme ailleurs, c'est « l'espérance ». On y tient à cette « espérance », c'est, dit un journaliste, le seul bien qui nous reste.

Toutefois, les enfants aiment ce qui se palpe, ce qui se goûte, ce qui flatte, ce qui réjouit. Une de nos bien chères zélatrices de Caen, pour ne pas la désigner davantage, se fait chaque année, depuis longtemps déjà, la pourvoyeuse de nos Benjamins. Comme les oranges qu'elle leur envoie sont joyeusement accueillies !

Et puis, à l'occasion du jour de l'An, il y a vacances : cela veut dire promenades plus longues, causeries plus prolongées, temps largement concédé pour multiplier, à l'égard de toute la parenté, les lettres de bonne année. Mais le clou, suivant l'expression reçue, ça été la soirée récréative et amusante, musicale et littéraire, s'il vous plaît, donnée à la Communauté, et à tous ses amis, c'est-à-dire à tout le Mont-Saint-Michel, pour la clôture des vacances du Premier de l'An.

Affronter les feux de la rampe c'est, n'est-il pas vrai ?



quelque chose de décisif et de solennel; eh! bien, nos artistes débutants s'en sont tirés avec honneur. Recueillir des applaudissements, sentir qu'on est dans la peau du personnage qu'on joue, être apprécié du public qui bat des mains et crie bis! c'est faire montre d'un talent non vulgaire. Plusieurs de nos enfants s'y sont surpassés.

Il est bien difficile de dire quelle a été le fin du fin de cette soirée récréative, due toute entière au talent d'un habile organisateur, M. L. ; on l'eût deviné, quand même personne ne l'aurait dit. A mon avis, le fin du fin a été la loterie où chacun, du plus petit au plus grand, s'est fait une pinte de bon sang. Avouons-nous que ça a duré plus tard que dix heures du soir et qu'on a trouvé unanimement que c'était trop court?

Quinze jours plus tard, un étranger amené dans nos murs eût contemplé, avec une muette stupéfaction, l'École apostolique en retraite. Je ne sais plus qui a dit que la retraite est la transfiguration des âmes. Vraiment, pendant les quatre jours qu'elle a duré, la retraite a opéré, au pied de la lettre, cette réelle transfiguration, palpable, même pour le plus inhabile des observateurs. Ces petites âmes, d'instinct, aspirent au Vrai, au Beau, au Bien, parlons chrétien : aspirent à Dieu, le cherchent avec ardeur, le trouvent avec allégresse, se donnent à lui avec enthousiasme ; quelque chose de divin les travaille et ce divin se révèle dans le feu adouci du regard, dans l'attitude réservée, dans la physionomie « éclairée comme par endedans », suivant l'expression hardie d'un écrivain connu.

Pour deux de nos Benjamins, la clôture de la retraite a été marquée par l'inoubliable Première Communion. Oui, j'ai bien dit « inoubliable », non que l'éclat extérieur ait été grand, car la fête s'est célébrée comme en famille, mais inoubliable à cause des sentiments qui ont envahi ces petites âmes, sentiments si pénétrants que — je parle en témoin véridique — les larmes ont jailli des yeux impuissants à les retenir.

Racine, dans *Athalie*, fait questionner Joas :

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS

Quelquefois à l'autel  
Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel ;  
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies ;  
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies!

Rien ne change dans la religion, c'est elle toujours qui poétise l'enfance chrétienne, il y a mieux, elle a le don de l'intéresser, de l'émouvoir, de lui plaire. C'est l'église, ce sont les saints autels qui sont la source des meilleures émotions de l'enfance; pour nos *Apostoliques* cette source jaillit abondante et délicieuse, qu'on nous croie.

L. P.

## Plaintes du Laossien

1.

Là-bas en sa forêt profonde,  
Dans les ravins où le torrent mugit,  
Loin des cités et loin du monde  
Sur la montagne où le tigre rugit,  
Il s'en va dans sa course errante,  
L'écho répond : entendez bien !  
Répond à sa voix gémissante :  
Ayez pitié du pauvre Laossien !

2.

« Déjà vingt siècles de lumière  
« Ont éclairé mes frères d'Occident,  
« On dit qu'ils ont un Dieu pour père  
« Qui les protège ici-bas du méchant,  
« Et moi dans mon noir esclavage  
« De l'enfer un pesant lien  
« Toujours me fait sentir la rage.  
« Ayez pitié du pauvre Lao sien !

3.

« Pour nous relever de la chute  
« On dit que Dieu nous envoya son Fils,  
« Lequel naquit dans une hutte  
« Et tout son sang versa pour nos délits,

1. *Athalie*, acte II, sc. VII.

« Seigneur ! Oh ! que je vous connaisse ;  
« Au sauvage envoyez enfin  
« Les messagers de la promesse.  
« Ayez pitié du pauvre Laossien !

4.

« Pourtant un cri de délivrance  
« Un jour partit des confins de l'Annam ;  
« Mon cœur tressaillit d'espérance,  
« Un saint de Dieu monta jusqu'à Naham !  
« Mais hélas ! une mort cruelle  
« Ravit bientôt l'homme divin.  
« Et ma douleur est éternelle.  
« Qui sauvera le pauvre Laossien ? »

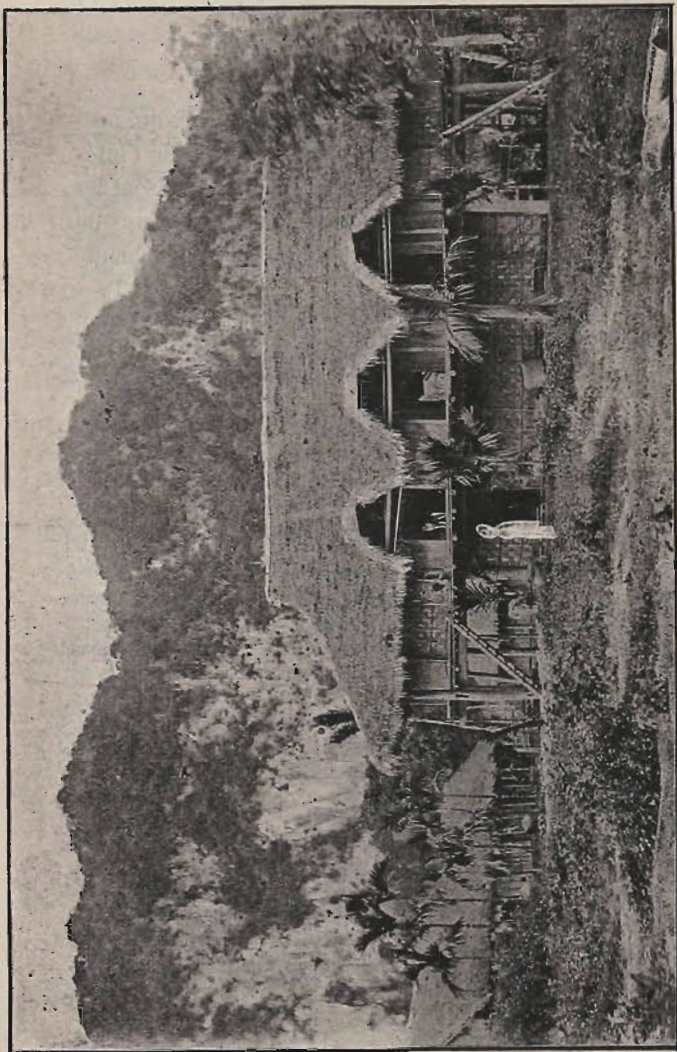
5.

Ainsi dans sa douleur amère  
Il gémissait le pauvre enfant des bois.  
Le ciel entendit sa prière :  
Sur le Laos brille déjà la Croix,  
Cesse tes pleurs, ô bon sauvage !  
Nous volons vers toi, sois chrétien !  
Prends ta part au saint héritage,  
Dieu veut sauver le pauvre Laossien.

*Kédô, 20 Novemb. 1898.*

Composé par notre intrépide chevalier de saint Michel le P. *Martin*, des Missions Etrangères de Paris, missionnaire au Laos.





« Palais » du P. MARTIN à Phong-y en Annam.

Cf. *Annales* de février 1900 (p. 263).

(D'après une photographie envoyée par le P. Martin).

## RÉCITS & LÉGENDES

### La vengeance de Bastien.

**B**ASTIEN, dans son jeune âge, avait émigré. Mourant de faim sur les collines arides de son village, il s'était aventuré sur la côte jusqu'à Pondichéry. Là il avait rencontré une bande de pauvres hères comme lui qu'on embarquait pour l'île de la Réunion, et, sans trop savoir ce qui l'attendait comme travailleur dans les plantations de café ou de canne à sucre de cette île lointaine, il avait consenti, lui aussi, à s'enrôler.

Là-bas il avait prospéré; il s'y était marié et avait même, au bout de quinze ans, ramassé un petit magot. Mais à mesure que le magot s'était arrondi, l'amour du pays natal était revenu au cœur de Bastien; et quand il se crut suffisamment riche, il s'était hâté de quitter l'Afrique et de retourner dans son village de Mojandicoupam.

De retour au pays, Bastien se construisit une grande hutte; il acheta deux ou trois lopins de rizière et quatre ou cinq chèvres, espoir d'un grand troupeau.

Il ne fallait pas tant de magnificence pour faire de Bastien un notable citoyen parmi les Pariahs de Mojandicoupam. D'ailleurs il avait voyagé, vu un tas de pays et savait parler le français petit-nègre des bazars de Maurice et de la Réunion. Et il était si fier les dimanches, après la messe, lorsque les gros bonnets du village venaient saluer le Père, d'être le seul à pouvoir lui adresser la parole dans son jargon qu'il croyait être du français!

Tout alla bien pendant un an; mais les Pariahs de Mojandicoupam étaient plus ou moins jaloux de Bastien. Il était parti si misérable, et il était revenu presque le plus riche de tous!

Un jour donc ceux qui croyaient être l'aristocratie du village, se rassemblèrent à l'ombre du grand arbre, par-devant l'église et, le citant à leur barre, lui tinrent à peu près ce langage: — Bastien, tu as voyagé sur l'eau; tu es revenu avec des roupies et plus civilisé que nous; tu fais le fier aussi; les dimanches, quand tu viens à la messe, tu te mets en paletot! tandis que nous autres, nous nous contentons de l'habit traditionnel de nos pères. Mais tout cela c'est ton affaire, et ce n'est point ce qui doit faire aujourd'hui l'objet de nos reproches. Voici: nous autres, durant ta longue absence, nous avons bâti l'église, creusé un puits, planté des palmiers dans les rues du village. Toi, tu n'as encore rien fait pour la communauté! et nous sommes ici pour



délibérer sur ton cas. Dis ce que tu proposes de faire pour le bien public.

Bastien était naturellement un peu surpris, et il répondit sur le ton d'un homme qui se rebiffe :

— Je ne vois pas trop ce que vous avez à me reprocher. J'ai célébré mon retour par un grand banquet. Tout le village a été invité : un bœuf, trois chèvres, deux porcs et je ne sais combien de mesures de riz y ont passé. Vous, autant que vous êtes, vous avez bâti une misérable petite église en terre dans l'espace de six ans ! Et encore le Père vous a aidés ! Il n'y a pas de quoi se vanter ! A la dernière fête patronale, le jour de la saint Michel, vous avez eu une illumination comme jamais vous n'en aviez vu de votre vie ! Qui en a fait les frais, si ce n'est Bastien ?

Et c'était vrai, mais ils étaient tous ligués contre lui, tous un peu jaloux de sa prospérité ; et Bastien, qui voulait bien faire de la générosité, mais qui refusait qu'on la lui imposât, se retira furieux, laissant le congrès des notables stupéfait et indigné de son audace et de sa résistance.

Avant de lever la séance, il fut décrété à l'unanimité que, vu l'insubordination de Bastien, il serait mis au ban de la caste ; qu'on lui refuserait l'eau et le feu ; que personne ne lui adresserait la parole ; qu'on ne lui accorderait aucun secours, durant sa vie comme après sa mort.

Cependant, le jugement rendu, l'aréopage n'avait pas la conscience bien tranquille. Est-ce que le Missionnaire consentirait à ratifier la sentence ? Il était à ce moment assez loin des Mojandicoupam, dans un autre village de chrétiens. Antony et un autre gros bonnet se mirent donc en route le lendemain pour aller demander la confirmation de la sentence de l'excommunication portée contre Bastien.

Hélas ! ainsi qu'ils en avaient eu le pressentiment, le Père ne voulut point condamner Bastien sans l'entendre. Il fut mandé :

— Père, dit-il dans son français d'Afrique, moi ai donné beaucoup. Eux jaloux !... Sans raison accuser moi... Eglise avoir pas beau saint Michel ; moi faire jolie statue saint Michel et la donner à église.

Le missionnaire écrivit aux notables de Mojandicoupam : le jugement prononcé contre Bastien n'était ni juste, ni valide ; d'ailleurs Bastien était tout disposé à contribuer au bien-être de la caste et à l'ornementation de l'église ; de son plein gré, il s'offrait pour remplacer la vieille statue en terre de saint Michel, par une autre toute neuve, plus grande, plus jolie et en solide bois de jacquier. Puis la lettre se terminait à la façon de celles de saint Paul, exhortant tout le monde à vivre dans la paix et la charité du Seigneur.

Quatre mois plus tard le Père arrivait au village ; car le soir du même jour devait s'ouvrir la neuvaine préparatoire à la fête de

saint Michel, le patron de Mojandicoupam. Longtemps d'avance, il avait été résolu que, le dernier jour de la neuvaine, on inaugurerait la nouvelle statue par une longue et brillante procession autour du village. En attendant, n'étant que récemment sortie des mains de l'artiste, la statue resterait dans la maison de Bastien.

Il ne l'avait montrée encore à personne, sauf à deux ou trois de ses intimes. A en croire ceux-ci, elle était splendide ; l'Archange avait une face radieuse, des ailes superbes ; de sa main gauche, il tenait un large bouclier ; de sa main droite, il brandissait une grande épée, tout prêt à en percer Satan qu'il écrasait sous ses pieds vainqueurs. « Mais c'est quand on verrait le diable qu'on rirait », ajoutaient-ils avec un sourire mystérieux. Il était noir, vilain, avec des yeux rouges, et deux cornes au front. Il tirait une longue langue, étouffé qu'il était sous les bottes de l'Archange. Et puis, outre ces signes bien authentiques, il avait une forte moustache, longue et retroussée, une balafre au front, et une immense verrue sur le nez !

Ces traits de fantaisie contribuaient à donner à ce pauvre diable un certain air de ressemblance avec Antony, le plus notable des plus notables du village. Car, hélas ! c'est ainsi que Bastien s'était vengé. Il avait dit à l'artiste de la ville d'à côté :

— De saint Michel, je ne m'en occupe pas ; faites-le d'après vos modèles. Mais pour le démon, il faut qu'il soit un peu comme Antony. Vous connaissez Antony de Mojandicoupam. Il a une verrue sur le nez, une cicatrice au front, une longue moustache qui va d'une oreille à l'autre. Faites-moi un diable qui lui ressemble, et je vous paierai en conséquence.

C'était donc le premier jour de la neuvaine de saint Michel. Antony, Bastien et les autres gros bonnets de Mojandicoupam, voire même le tout simple vulgaire, étaient venus saluer le missionnaire à son arrivée au village.

Après les compliments d'usage, Antony commença :

— Père, nous ferons la fête comme de coutume ; tout le monde a payé sa cotisation pour les frais de la procession. Mais nous ne voulons pas de la nouvelle statue de Bastien !

— Non, non, nous n'en voulons pas ; l'ancienne nous suffit ; c'est devant elle qu'ont prié nos pères, dit un ami d'Antony.

— Décidément, je ne vous comprends pas, reprit le missionnaire. Il y a quelques mois, vous vous plaigniez de ce que Bastien ne faisait rien pour l'église. A présent qu'il a fait une forte dépense pour une nouvelle statue, vous dites que vous n'en voulez pas ! Qu'y a-t-il là-dessous ? Êtes-vous en querelle de nouveau ?

— Père, dit le maître d'école, il n'y a pas de querelle, précisément. Antony et ses amis n'ont pas d'objections pour saint Michel ; c'est au diable qu'ils en veulent, — et tout le monde de rire, excepté Antony.



— C'est bien naturel, reprit le missionnaire, qui riait aussi de grand cœur ; tout le monde en a des objections contre le diable. Mais la statue de *saint Michel* ne va jamais sans diable. Est-ce que vous voudriez un saint Michel sans diable ?

— Ce n'est pas ça, Père, continua le maître d'école. Il faut bien un diable à *saint Michel*. Mais voici : celui que Bastien a fait faire n'en est pas un : on dit qu'il ressemble à Antony.

Et cette fois tout le monde riait encore plus fort, à l'exception d'Antony, qui n'était pas fier, le pauvre homme !

— Voyons, voyons, dit le missionnaire intrigué et sur un ton sévère ; Bastien ! est-ce que le diable que tu as fait faire ressemble à Antony ?

— Ça faux, impossible, répondit sans hésiter notre ancien émigré ; Antony joli, bien joli ; diable vilain ; ressembler pas Antony.

Et le Père, croyant la dispute finie :

— Tu vois, Antony, dit-il, Bastien vient de me dire en français que son diable est vilain, que, toi, tu es joli, et qu'il est impossible qu'il y ait le moindre trait de similitude entre son diable et toi.

Antony, flatté de s'entendre proclamer bel homme, était sur le point de se dérider, lorsqu'un quidam, caché dans les derniers rangs, cria :

— C'est par moquerie que Bastien dit qu'Antony est joli, tout le monde sait bien qu'il est vilain !

Et le pauvre Antony de se retourner furieux.

— Qui t'a dit de parler, toi ? Tu es si joli ! C'est bien à toi de dire que je suis vilain !

— Allons ! paix ! silence ! interrompit le Père. Voyons, Antony, sois raisonnable. Tu n'as pas d'objection au diable de Bastien, c'est entendu ? Dimanche nous bénirons la nouvelle statue.

— Père, reprit Antony sur un ton mal assuré, je pense bien, ne effet, que le diable ne me ressemble pas. Toutefois, on m'a affirmé que, sur deux ou trois points, il est comme moi. Vous voyez, j'ai ça sur le nez, ensuite une coupure sur l'œil droit, puis j'ai cette longue moustache que le bon Dieu m'a donnée. Or, si c'était vrai, comme on le dit, que Bastien a fait mettre ces choses-là sur son diable, ni moi, ni le village dont je suis le chef, ne pouvons permettre qu'on l'installe à l'église.

Bastien, interrogé de nouveau, ne niait pas positivement. On lui commanda donc d'amener la statue.

Elle arriva quelques moments après. Tout d'abord apparut la tête de *saint Michel*.

— Magnifique, s'écria tout le monde.

Mais le diable, à son tour, ayant été mis à découvert, tous les regards s'y portèrent immédiatement. Ceux qui étaient un peu loin s'écrièrent tout désappointés : Mais il n'est pas comme Antony.

Mais parmi ceux qui étaient tout près, les uns disaient : Tiens, voilà la verrue ! — Les autres : Tiens voilà la balafre et la longue moustache !

Le malheureux Antony était confus. Le missionnaire s'approcha et put constater qu'Antony n'avait pas tort de se plaindre.

— Bastien ! cria-t-il d'une voix courroucée.

Mais Bastien était déjà prostré à ses pieds.

— Père, colère faut pas ! Antony avait fait misère à moi. Moi voulu venger ! Moi faire changer ça. Diable sera plus comme Antony.

Et le lendemain l'artiste fut réquisitionné et huit jours plus tard, ou inaugura solennellement la nouvelle statue de *Saint Michel*. Lucifer était à ses pieds, comme de juste, il était peut-être plus joli qu'avant, mais n'avait plus rien du visage d'Antony.

(Tiré de l'*Almanach des Missions*.)

## CORRESPONDANCE

**Manche.** — Je vous envoie la somme de 5 francs, pour une messe en l'honneur de saint Michel, au profit des âmes du Purgatoire. J'avais demandé par leur intercession deux grâces temporelles, je viens d'être exaucé pour une, j'espère que l'autre me sera aussi accordée.  
Une associée.

**Manche.** — Ci-inclus la somme de dix francs promise comme action de grâces à saint Michel s'il m'obtenait le succès des examens de mon fils.  
DE LA G.

**Manche.** — Ci-joint sous ce pli un bon de poste de 6 fr. dont 5 pour vos apostoliques en reconnaissance d'une grâce obtenue.  
L.

**Manche.** — Ci-joint un mandat de 5 francs pour deux messes : une pour les âmes du Purgatoire, en l'honneur de N.-D. des Anges et de saint Michel, et l'autre pour les âmes du Purgatoire, en l'honneur de saint Joseph, en action de grâces pour faveurs obtenues.  
C. L.

**Aisne.** — Je vous envoie 10 francs pour votre école Apostolique, en action de grâces d'une nouvelle faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.  
J. M., zél.

**Calvados.** — Je vous prie de dire une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel pour une faveur obtenue.  
J. B.

**Côte-d'Or.** — Ci-joint 2 francs pour une messe d'action de grâces et 0 fr. 50 pour un cierge à saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue.  
H. N.

**Finistère.** — Je vous adresse un mandat de 5 fr., pour 2 messes en l'honneur de saint Michel ; une pour obtenir la conversion d'un pécheur, l'autre en action de grâces pour une santé améliorée.  
O. G.

**Haute-Garonne.** — J'envoie 2 fr. au bon saint Michel, en reconnaissance d'une grande grâce temporelle pour laquelle j'avais fait cette promesse.  
H. F., zél.

**Hérault.** — Une messe pour remercier saint Michel de la guérison de ma petite fille.  
D.



**Hérault.** — Ci-joint un mandat de 5 fr. Offrez le saint Sacrifice de la messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier des faveurs obtenues pendant l'année écoulée et solliciter de nouvelles grâces. L. C., *zél.*

**Ille-et-Vilaine.** — Je viens remercier saint Michel d'une grâce obtenue par son intercession. Je vous envoie 10 fr. Dites une messe en l'honneur de saint Michel pour mes parents défunts. A. B.

**Indre-et-Loire.** — Je vous envoie un mandat de 4 fr., dont 2 pour une messe en action de grâces à saint Michel. Vve P. B.

**Loire.** — 5 fr., pour l'École apostolique, en action de grâces. M. R., *zél.*

**Maine-et-Loire.** — Mon fils ayant passé avec succès son examen du baccalauréat, je me fais un devoir de témoigner ma reconnaissance à saint Michel par une modeste offrande de 5 fr. pour son sanctuaire. E. de B.

**Maine-et-Loire.** — Je suis heureuse de pouvoir remercier saint Michel d'une grâce importante récemment obtenue. Ctesse de R.

**Maine-et-Loire.** — Merci, grand saint Michel, de m'avoir obtenu un travail sur lequel je ne comptais pas. Veuillez me protéger toujours. — Ci-inclus, 1 fr. en action de grâces. G.

**Morbihan.** — Mon fils que je vous avais recommandé pour la réussite de ses examens vient d'être reçu avec la mention bien. Reconnaissance au bienheureux saint Michel Archange, pour qu'il lui continue toujours sa bienveillante protection. Ci-joint 20 fr., pour messes. L. F.

**Orne.** — Mon mari et mon petit enfant ont été sauvés d'un grand danger par la protection de saint Michel auquel je les avais recommandés. M.-D., *zél.*

**Saône-et-Loire.** — Honneur à saint Michel ! Une dame âgée et malade voulait se faire enterrer civilement, comme son mari l'avait été. Il y avait 40 ans qu'elle n'avait point pratiqué, et refusait le prêtre. Nous commençâmes une neuvaine à saint Michel, en disant son petit office. Le troisième jour, elle dit à sa garde : « J'ai rêvé que je m'étais confessée et que j'étais bien contente ». — Il faut le faire, lui dit-on. — Elle y consentit, se confessa et demanda la communion avec un grand désir. Tout le monde a été frappé du changement de cette personne. F. Cu.

**Sarthe.** — Ci-inclus 3 fr. pour une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et pour un cierge à brûler devant sa statue : qu'il nous continue sa bienveillante protection. A.

**Seine.** — Une messe pour les âmes du Purgatoire à l'autel de Saint-Michel pour remercier ce grand archange de m'avoir obtenu la première partie d'une faveur que je compte obtenir par sa puissante intercession. A. G.

**Seine.** — Les petits enfants que j'avais consacrés à saint Michel pendant une grave maladie sont guéris. En action de grâces, voici 150 francs. G., *zél.*

**Seine.** — Ci-inclus 5 francs pour quelques chapelets de saint Michel, pour une messe en l'honneur de saint Michel en action de grâces d'une faveur obtenue et pour un cierge, afin qu'il m'accorde une nouvelle grâce. Vve L. D., *zél.*

**Seine.** — L'opération de ma mère a parfaitement réussi, au-delà même de toute espérance. Une messe en actions de grâces et en l'honneur de saint Michel. A. P.

**Seine-et-Oise.** — Une offrande de 5 francs en reconnaissance des grâces accordées à notre gendre pour son travail. G. C.

**Seine-et-Oise.** — Merci à saint Michel pour l'aide qu'il m'a prêtée dans l'accomplissement de ma tâche auprès d'un vieillard. M. P., *zél.*

**Seine-Inférieure.** — M<sup>me</sup> A. R. avait demandé en octobre dernier une neuvaine à saint Michel pour grâce spirituelle. Aujourd'hui elle envoie 5 fr. pour une messe d'action de grâces et pour les Apostoliques. E. H., *zél.*

**Seine-Inférieure.** — Messe d'action de grâces à saint Michel, qui a obtenu une faveur à mon fils. L. A., *zél.*

**Tarn.** — Gloire et reconnaissance à saint Michel, pour mon entrée en religion ! Que le grand Archange protège ma famille et m'obtienne la persévérance dans une si sainte vocation. M. A., *zél.*

**Belgique.** — Remerciments à saint Michel : Nous lui attribuons l'annulation d'une déplorable élection, et nous lui demandons que le prochain scrutin soit favorable au bon candidat. R<sup>de</sup> Sr M., *zél.*

**Algérie.** — Une messe d'action de grâces à saint Michel, pour le remercier de sa protection sur nos enfants... de W., *zél.*

## Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

**Manche.** — Saint-Pair : M<sup>lle</sup> Anquetil. — Le Val Saint-Père : M<sup>me</sup> Vve Fardin. — Ducey : M<sup>me</sup> Anne Resteux. — Saint-Sauveur le Vicomte : M. Paul Le Marinel. — Avranches : M. Houllégalle ; M<sup>me</sup> de l'Assomption, *Ursuline* ; M. Victor Edet. — Granville : M. Chevrel ; M<sup>lle</sup> Mauduit. — Barbeur : M<sup>me</sup> Beillard.

**Aisne.** — Pargnan : M<sup>me</sup> Vve Elisabeth Mézière-Cossin, *dévouée zélatrice* ; M<sup>lle</sup> Louise Mézière. — Etreux : M<sup>me</sup> Dherbe-Dhirson — Guise : M. Adrien Conte.

**Ardèche.** — Le Prat : M<sup>me</sup> Vve Séraphie Sautel, née Dagrève.

**Alpes-Maritimes.** — Cannes : M. Pierre Meifrel.

**Bouches-du-Rhône.** — Marseille : R<sup>de</sup> Mère Marie du B. Jean-Baptiste de la Conception, *Fondatrice, à Sainte-Marthe*.

**Calvados.** — Caen : Sr Marie de Saint-Félicien, *Ursuline*. — Bayeux : M<sup>me</sup> Loir, née Demagny. — Bellefontaine près Bayeux : M<sup>lle</sup> Claire Le François.

**Cher.** — Clémont : Maria Barret, femme Lasnier.

**Corse.** — Vico : Sr Marie de Saint-Joseph, religieuse *Trinitaire de Sainte-Marthe*.

**Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M<sup>lle</sup> Perrotte Richard. — Lézardrieux : M<sup>lle</sup> Marie Y. Le Corre. — Tréguier : M<sup>lle</sup> Marie-Philippe Le Goul, *toute dévouée aux missions*.

**Gard.** — Beaucaire : M<sup>lle</sup> Valentine Chaffin.

**Haute-Garonne.** — Cazères : M<sup>me</sup> Joséphine Resséjac. — Toulouse : Sr Marie de Jésus, Sr Lucie, Sr Ignace Marie. — Bieumes : R<sup>de</sup> Mère Saint-Claude, *supérieure*.



**Finistère.** — Rédené : Jacques Leroy ; Marie A. Le Gall ; Suzanne Julien, née Le Roy.

**Hérault.** — Corneilhan : M. Michel Pech ; M<sup>me</sup> Anne Robert.

**Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M<sup>me</sup> Palmyre Phétu, née Séveno.

**Loiret.** — Orléans : M<sup>lle</sup> Adèle Genty.

**Loir-et-Cher.** — Blois : M<sup>me</sup> Jeanne-D. Lechevalier ; M<sup>me</sup> Elisabeth Cabrié ; M<sup>lle</sup> Jenny Brunat.

**Loire-Inférieure.** — Nantes : M<sup>me</sup> de Tugny, née de l'Ecuyer ; M<sup>lle</sup> Douillard ; M<sup>lle</sup> Greslier ; M<sup>lle</sup> Rouxel. — Saint-Etienne de Mont-Luc : Cher Frère Arthur-Joseph.

**Mayenne.** — Château-Gontier : M. Félix Desmairès, professeur à Saint-Michel. — Javron : M<sup>lle</sup> Marie Mulot, *bienfaitrice*.

**Morbihan.** — Saint-Joseph de Kermaria : S<sup>r</sup> Marie S<sup>t</sup>-Tugen.

**Orne.** — S<sup>t</sup>-Bômer : Marie Morin, femme Chédeville, M. Montaufray.

**Rhône.** — Villefranche : S<sup>r</sup> Joséphine Rizard. — Lyon : M<sup>lle</sup> Virginie Michel ; M<sup>lle</sup> Pierrette Feuillet.

**Haute-Saône.** — Plancher-les-Mines : M<sup>lle</sup> Marie Parisot, *dévouée zélatrice*.

**Saône-et-Loire.** — Marcigny : M<sup>lle</sup> Antoinette Déal.

**Seine.** — Paris : M<sup>me</sup> Vve Pillias ; M<sup>me</sup> Vve Léon Nicolle, née Noémi-J. Hervieu ; M. Paul-André-Martin Dillmann ; M<sup>me</sup> Daligny

**Seine-Inférieure.** — Yvetot : M<sup>lle</sup> Hélène Mutrel ; M<sup>lle</sup> Florestine Vivet ; M<sup>lle</sup> Savalle.

**Seine-et-Marne.** — Montereau : M<sup>me</sup> Poulard, née L. V. Tubeuf.

**Seine-et-Oise.** — Villiers-le-Bel : M. Joseph Balivet.

**Deux-Sèvres.** — Niort : M<sup>me</sup> Gauffreteau.

**Tarn.** — Castres : M<sup>lle</sup> Hélène Gineste ; M<sup>me</sup> Vi ginie Pic.

**Var.** — Toulon : M<sup>me</sup> Rey.

**Vienne.** — Aulnay : M<sup>me</sup> Marcelline Lachambre ; Scorbé-Clairvaux : Marie Abellard, femme Simonneau.

**Belgique.** — Sottegem : M. Louis Noyé. — Velsicque : M<sup>me</sup> Vve Buysse de Clerq. — Bruxelles : M<sup>lle</sup> de Rouillé.

**Canada (Que).** — Sainte-Julie : Angèle Roberge, épouse de L. Paradis.

**Irlande.** — Coldwood : Sabina Kelly. — Clarenbridge : Catherine Leary.

**Lorraine.** — Loodrefing : M<sup>me</sup> Vve Clément.

*Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam !*  
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 26<sup>e</sup> ANNÉE

DES

### ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

#### 1<sup>re</sup> Livraison. — Avril 1899.

Les Noces d'argent des Annales du Mont-Saint-Michel . . . . .	1	Récits et légendes : Le B. Gérard . . . . .	19
Recherches sur le Culte de saint Michel en France : Diocèse de Séez (Sarceaux) . . . . .	9	Majella et saint Michel . . . . .	20
Le R. P. Boyer ( <i>suite</i> ) . . . . .	14	Pas cela . . . . .	21
		Correspondance . . . . .	21
		Adieux à nos chers défunts . . . . .	23

#### 2<sup>e</sup> Livraison. — Mai 1899.

Mont-Saint-Michel !... Tout le monde descend . . . . .	25	Récits et légendes : L'Enfant volé et la prière à l'ange Gabriel . . . . .	41
A propos d'une flèche et d'une tour récente . . . . .	29	Correspondance . . . . .	43
Le R. P. Boyer ( <i>suite</i> ) . . . . .	33	Adieux à nos chers défunts . . . . .	46

#### 3<sup>e</sup> Livraison. — Juin 1899.

La fête du 23 avril . . . . .	50	Les Inscriptions des Cloches . . . . .	60
Les préparatifs et les décorations . . . . .	51	Les cadeaux . . . . .	64
La veille . . . . .	53	La messe . . . . .	65
Dimanche 23 avril. Réception officielle en ville . . . . .	55	Le banquet . . . . .	66
A l'Église . . . . .	56	Confirmation et soirées . . . . .	69
Discours sur les cloches . . . . .	58	Le son des cloches . . . . .	71
Baptême des cloches . . . . .	58	Les Cloches (poésie) . . . . .	72
		Discours . . . . .	74

#### 4<sup>e</sup> Livraison. — Juillet 1899.

Notre brochure . . . . .	85	Encore un sinistre dans la baie du Mont-Saint-Michel . . . . .	99
Chronique du Mont-Saint-Michel (gravures) . . . . .	89	Correspondance . . . . .	101
Le lundi de la Pentecôte au Mont-Saint-Michel . . . . .	95	Adieux à nos chers défunts . . . . .	106

#### 5<sup>e</sup> Livraison. — Août 1899.

Saint Michel, protecteur universel du genre humain . . . . .	109	de la 1 <sup>re</sup> Croisade . . . . .	123
Notre brochure . . . . .	116	3 <sup>e</sup> avis important . . . . .	127
Chronique . . . . .	117	Correspondance . . . . .	128
Il y a 800 ans ! Saint Michel, ange		Adieux à nos chers défunts . . . . .	131



**6<sup>e</sup> Livraison. — Septembre 1899.**

Grandeurs de Saint Michel dans la protection de l'Eglise sous la loi mosaïque.....	133	Marchand au Mont-Saint-Michel.....	142
Annonce.....	136	Un pèlerinage bourguignon au Mont-Saint-Michel.....	143
Va, Va!.....	137	Nouvelles du culte de saint Michel.....	144
Titre honorifique.....	139	Récits et Légendes. Tradition catalane : Le Rossignol et la Vierge chrétienne.....	149
Une ancienne prière à saint Michel.....	140	Correspondance.....	153
Gravure : Statue de saint Michel à Amboise.....	141	Adieux à nos chers défunts.....	156
Chronique : Le Commandant			

**7<sup>e</sup> Livraison. — Octobre 1899.**

Grandeurs de saint Michel dans la protection de l'église sous la loi mosaïque (fin).....	157	Saint Michel au Tonkin.....	168
Chronique du pèlerinage et du sanctuaire de saint Michel....	160	Le R. P. Boyer (suite).....	172
Nouvelles du culte de saint Michel (suite).....	163	Annonce.....	176
		Bibliographie.....	177
		Correspondance.....	178
		Adieux à nos chers défunts.....	180

**8<sup>e</sup> Livraison. — Novembre 1899.**

Chronique du Mont-Saint-Michel.....	181	Récits et légendes : Attention... ..	198
Ecole apostolique.....	194	L'Ange gardien et le purgatoire.....	199
Elle va.....	196	Correspondance.....	201
Qui vivra verra.....	198	Adieux à nos chers défunts.....	203

**9<sup>e</sup> Livraison. — Décembre 1899.**

Nouvelles du culte de saint Michel.....	205	Le R. P. Boyer (fin).....	219
L'Ecole Apostolique à Notre-Dame de Pontmain.....	215	Correspondance.....	224
		Adieux.....	227

**10<sup>e</sup> Livraison. — Janvier 1900.**

Saint Michel et les voix de la presse.....	230	Ecole Apostolique.....	241
Chronique du Mont-Saint-Michel et nouvelles du Culte de l'Archange.....	234	Récits et Légendes : Les Innocents (Contes de Noël).....	243
		Correspondance.....	247
		Adieux à nos chers défunts.....	250

**11<sup>e</sup> Livraison. — Février 1900.**

Saint Michel, gardien de l'Eglise.....	254	(Gravures).....	262 et 265
Nouvelles et progrès du culte de saint Michel.....	258	Correspondance.....	273
		Adieux.....	275

**12<sup>e</sup> Livraison. — Mars 1900.**

Au Mont-Saint-Michel (gravure).....	277	de Bastien.....	291
Ecole Apostolique.....	286	Correspondance.....	295
Les Plaintes du Laossien (grav*).....	289	Adieux à nos chers défunts.....	297
Récits et légendes : La Vengeance		Table de l'année 1899-1900.....	299